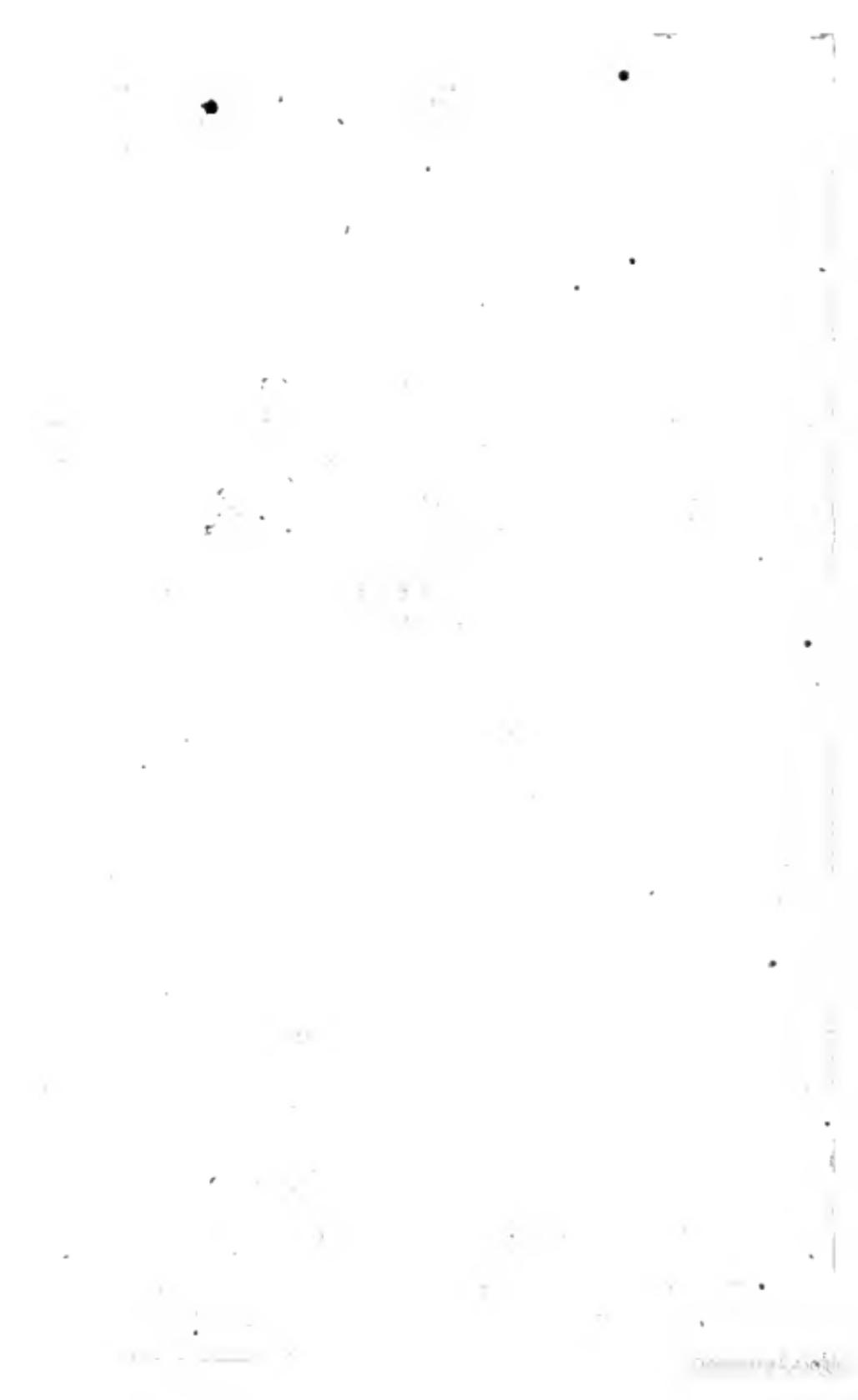


II Suppl. Part. B. 86

**VOYAGES
DANS LA MER
DU SUD.**



SDN
627456

VOYAGES
DANS
LA MER DU SUD,
PAR LES ESPAGNOLS
ET LES HOLLANDOIS.
O U V R A G E

Traduit de l'Anglois de M. DALRYMPLE,
PAR M. DE FRÉVILLE.



A PARIS;

Chez { **SAILLANT & NYON, Libraires, rue**
Saint Jean-de-Beauvais.
PISSOT, Libraire, Quai des Augustins
près la rue Gilles-cœur.

M. DCC. LXXIV.

AVEC PRIVILÈGE DU ROI.





AVERTISSEMENT.

LA collection des Voyages qu'on présente ici au Public , est une traduction abrégée d'un Ouvrage en deux volumes *in-4°*. publié à Londres par M. le Chevalier d'Alrymple. Dans une matière déjà très-connue , on a cru devoir ne rapporter que les détails propres à répandre de nouvelles lumières sur cette partie intéressante du Globe , que les Géographes nomment Polynésie. Ceux qui ont lu l'*Histoire des Navigations aux Terres Australes* , pourront d'abord penser que cet Ouvrage ne peut rien offrir à leur curiosité qu'on ne trouve déjà dans le suivant recueil de M. le Président

ij AVERTISSEMENT.

Des Brosſes. Ils ſe tromperont. Pour les en convaincre, ou du moins pour les engager à ſuſpendre leur jugement, il ſuffit de mettre ſous leurs yeux ce que M. Des Brosſes penſe lui-même de cet Ouvrage.

Dans une Lettre écrite à l'Auteur, & datée de Dijon le 18 Février 1767, il lui dit :

» Je ſuis charmé d'apprendre
» que vous travaillez à rasſembler
» tout ce que nous avons de con-
» noiſſances géographiques, hiſ-
» toriques & naturelles ſur la mer
» du Sud. J'ai beaucoup d'em-
» preſſement de voir votre Ou-
» vrage auſſitôt que vous le ferez
» paroître, & de vous procurer,

AVERTISSEMENT. *ij*

» autant qu'il me sera possible ;
» les choses qui pourront vous
» être utiles. «

Dans une autre , datée aussi de
Dijon le 8 Juin 1769 , il s'ex-
prime ainsi :

» Je l'ai lû deux fois avec beau-
» coup d'empressement & de plai-
» sir. Il est rempli d'instruction ,
» d'exactitude & d'observations
» qui montrent combien vous sa-
» vez joindre les réflexions à l'ex-
» périence. «

Tel est sur cet Ouvrage le sen-
timent de l'ingénieux Auteur de
l'Histoire des Navigations: Son
opinion énoncée d'une maniere
si positive , nous a paru plus pro-
pre qu'une discussion , qui seroit

iv AVERTISSEMENT.

ici déplacée , pour rendre les Critiques circonspects , elle leur impose du moins la nécessité de l'examen avant de hasarder aucun jugement.

L'Auteur a joint à la collection des Voyages quelques articles importans , même nécessaires à l'intelligence des journaux des Navigateurs Espagnols & Hollandois , à qui nous sommes redevables des premières découvertes dans l'Océan Pacifique. Ces articles sont :

1°. Principes qui ont servi à la construction de la carte de la mer du Sud. Dans le gissement des îles & des côtes qu'on trouve tracées sur cette carte , M. le Chevalier

AVERTISSEMENT. ✓

d'Alrymple ne s'est déterminé que d'après un judicieux examen de toutes les circonstances rapportées dans les relations originales. Les situations qu'il a indiquées sont donc celles qui lui ont paru les plus probables. Comme les Navigateurs n'ont fait aucune observation astronomique pour déterminer la position des terres de leur découverte, ni même pour fixer les limites occidentales de l'Océan Pacifique, les relevemens qu'ils ont donnés ne sont fondés que sur une estime très-incertaine. Aussi, ne se flatte-t-il pas d'avoir fixé avec précision les longitudes des Terres que ces Navigateurs ont reconnues.

Pour ne pas interrompre le fil de sa narration par une discussion de ce genre ; il a rassemblé sous un même chapitre les raisons qui l'ont conduit à des déterminations différentes de celles auxquelles les Géographes avoient cru devoir s'arrêter. Nous avons placé cet article curieux & neuf à la suite de la collection de ces Voyages.

2°. Essai sur les îles de Salomon. Cette discussion, si intéressante pour les Navigateurs, pourra paroître d'une grande sécheresse à un grand nombre de Lecteurs. Il s'en trouvera peu qui prendront la peine de lire ce mémoire avec l'attention nécessaire

AVERTISSEMENT. vij

pour le bien comprendre. Néanmoins , si jamais on entreprend de faire reconnoître particulièrement la Nouvelle Bretagne , on découvrira peut - être que cette terre n'est pas une seule île , mais un groupe de plusieurs îles , telles qu'on les voit dessinées dans plusieurs anciennes cartes.

Dans la vue de ne pas grossir ce volume de choses étrangères à l'objet principal , qui est de faire connoître les anciennes découvertes dans l'Océan Pacifique , on a retranché divers articles qui n'y ont pas un rapport immédiat. Entre les différentes cartes dont l'Ouvrage Anglois est enrichi , on n'en a inséré que trois. La

vij AVERTISSEMENT:

premiere. représente les découvertes faites dans la partie australe de la mer du Sud avant l'année 1764. La seconde est une copie de la carte de Dampierre, depuis le cap de Bonne-Espérance, situé à l'extrémité occidentale de la terre des Papous, jusqu'à la Nouvelle Bretagne. La troisième est intitulée, Carte d'une partie de la terre des Papous & de la Nouvelle Bretagne, ou des Isles de Salomon, copiée de Dampierre, & comparée avec de Bry, Herrera, &c.

M. de Vaugondy, qui a été chargé de l'inspection pour la gravure de ces cartes, n'a fait aucun changement aux deux pre-

AVERTISSEMENT. **ix**

mieres, sinon la graduation des latitudes & des longitudes qu'il a appliquée à la seconde, en partant pour la longitude du méridien de l'île de Fer, qui est à l'Ouest de celui de Londres de dix-sept degrés trente-cinq minutes, & de vingt degrés de celui de Paris; ce qui donne entre ces deux villes une différence en longitude de deux degrés vingt-cinq minutes. Il a de même réduit la graduation de la première au même point de l'île de Fer, qu'il a indiquée sur le bord inférieur de la carte, en conservant sur le bord supérieur la supputation Angloise, qu'on a suivie dans la traduction.

x AVERTISSEMENT.

Quant à la troisième carte ; dans laquelle la Nouvelle Bretagne porte le nom de Dagoa , comme de Bry , en 1596 , l'indique avec plusieurs îles à l'Orient , M. de Vaugondy a été surpris d'y voir tracé le canal de Saint George , dont on ne connoissoit l'entrée que sous le nom de Baie de Saint George. Depuis Mendana , ce canal n'a été reconnu que par le Capitaine Carteret.

M. de Vaugondy n'a pas jugé à propos de suivre à la lettre la configuration & l'assemblage des îles de cette troisième carte originale. Il a cru devoir tracer la côte méridionale de la Nou-

AVERTISSEMENT. xj

velle Bretagne, la Nouvelle Irlande & les îles circonvoisines; d'après les noms des cartes des derniers Navigateurs. C'est ce qu'auroit fait le Chevalier Dalrymple lui-même, si son Ouvrage eût été postérieur à ces nouvelles découvertes. C'est aussi suivant le système de ce savant Anglois qu'il a distribué les îles, à quelques différences près, que l'Auteur pourroit bien ne pas desapprouver.

Les côtes ombrées désignent celles qui ont été reconnues : l'on a marqué d'un trait simple & sans ombres les îles auxquelles l'Auteur donne le nom d'Isles de Salomon.

L'opinion du Chevalier d'Al-

xij AVERTISSEMENT.

rymple, sur la position des îles de Salomon, a toujours été celle de M. Vaugondy, qui paroît avoir profondément étudié cette partie du Globe. Dans sa belle carte de l'Hemisphère Austral, ouvrage qui lui assigne le premier rang entre les Géographes modernes, on voit que, pour ne paroître rien oublier, il a indiqué par des points la position des îles de Salomon, dans une partie traversée par le Commodore Byron, avec cette note : *Ici on mettroit à tort les îles de Salomon.*

La partie orientale de la Nouvelle Guinée au Sud de ces îles a été reconnue en 1705 par un vaisseau Hollandois, nommé le

AVERTISSEMENT. xiiij

Pinson Jaune. La pointe la plus orientale qui en porte le nom paroît être la même que celle à laquelle M. de Bougainville a donné le nom de l'Averdy. M. de Vaugondy a cru qu'il convenoit d'y ajouter la côte méridionale découverte par ce Navigateur François. Cette côte, qui semble se lier avec la précédente, s'étend depuis le cul-de-sac de l'Orangerie, dans le golphe de la Louisiade, jusqu'au cap de la Délivrance. M. le Chevalier d'Alrymple qui, dès l'année 1767, avoit indiqué cette terre, lui donne le nom de Guadalcanar.

Pour ce qui concerne la partie Nord - Est de la Nouvelle Gui-

xiv AVERTISSEMENT.

née, il n'y a eu rien de changé jusqu'au port nommé *Puerto Pri-meiro* ; d'où, jusqu'au-delà d'un détroit indiqué dans les anciennes cartes, c'est - à - dire, depuis les deux Cyclopes jusqu'au Geant Moulineau, cette partie a été prise de la carte de M. de Bougainville.

La Terre des Papous, que les anciens Géographes ont toujours distinguée de la Nouvelle Guinée, termine cette carte, qui, comprenant les îles Arou, Irèy, Salawaty, Patentà, une partie de l'île de Ceram & le détroit de l'Endeavour, paroît faire un morceau complet & intéressant pour cette partie de notre Globe.



TABLE

DES MATIÈRES

Contenues dans ce Volume.

<i>V</i> OYAGE de Magellan.	Page 1
<i>Voyage de Ferdinand Grijalva & Alvarado.</i>	67
<i>Découvertes faites par les Espagnols.</i>	77.
<i>Premier Voyage de Mendana.</i>	89
<i>Voyage de Juan Fernandez.</i>	125
<i>Second voyage de Mendana.</i>	131
<i>Theodore Gerard.</i>	200
<i>Voyage de Pedro Fernandez de Quiros.</i>	201
<i>Extrait d'un Mémoire de Quiros.</i>	273
<i>Extrait d'un autre Mémoire de Quiros.</i>	281
<i>Découvertes de Jacques le Maire & Guillaume Shouten.</i>	291
<i>Découvertes d'Abel Tasman.</i>	324
<i>Terre de Davis , découverte en 1687.</i>	358
<i>Voyage de l'Amiral Roggewein.</i>	366
<i>Conduite des Navigateurs.</i>	390
<i>Les Isles de Salomon.</i>	412

Table des Matieres:

*Principes sur lesquels on a dressé la Carte de la
Mer du Sud.* 427

Lettre de M. d'Alrymple à M. Hawkefworth. 469

Fin de la Table.



VOYAGE



VOYAGES

FAITS

PAR LES NAVIGATEURS

ESPAGNOLS ET HOLLANDOIS,

DANS LA MER DU SUD.

LES premiers voyages des Espagnols dans la mer Pacifique ne nous ont pas été transmis avec beaucoup de précision : peut-être en conserve-t-on des relations mieux circonstanciées dans les Archives de l'Espagne ; mais de toutes celles qui ont été publiées , il n'y en a pas une , antérieure au Voyage d'Alvaro Mendana de Naya , en 1595 , dans laquelle la route des navigateurs soit exactement tracée. Néanmoins ces

A

expéditions hardies, fans avoir le degré d'utilité qu'on devoit s'en promettre, feront à jamais un objet de curiosité pour tous les hommes. Nous allons donc mettre sous les yeux du Lecteur une exposition succincte de ces entreprises brillantes.

L'immortel Magalhanes, que nous nommons Magellan, fut le premier navigateur qui traversa le vaste Océan Pacifique. Cet homme, d'un génie supérieur, fut méprisé à la Cour de Lisbonne ; mais sa mémoire sera révérée dans tous les âges, tandis que dans quelques siècles, le nom même d'Emanuel tombera dans l'oubli.

Quoique le voyage de Magellan ne contienne pas des découvertes bien importantes dans la mer du Sud, la navigation autour du Globe est un événement si remarquable dans l'histoire de l'humanité, qu'une discussion particulière de la vie & du caractère du héros qui osa l'entreprendre, ne

paraîtra pas ici déplacée. L'Historien qui est entré dans les plus grands détails au sujet de Magellan, est Fray Gaspar, dans son histoire de la conquête des Philippines.

Je vais donc traduire son introduction au voyage de Magellan ; & j'y joindrai plusieurs autres particularités intéressantes, rapportées dans l'histoire générale de Herrera & de Barros.

» Le 25 septembre 1513, Basco Nunez de Balbou eut la vue de la mer Pacifique, du sommet des montagnes de Pancas, dans la province de Panama.

» Le vingt-neuf il descendit dans la mer, y entra jusqu'à la ceinture, & , mettant l'épée à la main , il en prit possession au nom du Roi d'Espagne.

» Le rapport de cette découverte fit beaucoup de bruit en Europe, & inspira à plusieurs navigateurs le desir de faire une expédition sur cette mer inconnue. Mais communiquoit-elle avec la mer du Nord ? Cette question ,

qui piquoit la curiosité de tous les Savans, demouroit sans solution ; aucun d'eux ne s'offroit pour aller sur les lieux constater l'existence de ce passage incertain. Magellan, noble Portugais, se présenta pour tenter cette entreprise hazardeuse. Ce n'étoit pas en lui pure témérité ; il fondoit le succès de son voyage sur plusieurs présomptions. Il étoit très-instruit dans toutes les parties des mathématiques qui ont rapport à la navigation : il avoit d'ailleurs acquis une longue expérience de cet art sur la mer des Indes. Il avoit porté les armes sous le fameux Capitaine Alphonse d'Albuquerque, & s'étoit particulièrement signalé dans l'expédition de Malacca, qui fut enfin forcée de reconnoître la domination portugaise.

Il profita de son séjour parmi ces Peuples Orientaux pour prendre les plus exactes informations sur l'état des affaires de cet Archipel ; mais ce qui

lui en donna une parfaite connoissance , ce fut sa liaison intime avec Francisco Serrano , qui , en 1511 , avoit été envoyé avec Antonio de Abreu , pour découvrir les Moluques. Serrano ayant reconnu ces isles , dépêcha Pedro Fernandez pour instruire le Roi de Portugal de la découverte des Moluques & de leurs riches productions.

» Magellan apprit , de la bouche même de Serrano , tout ce qui s'étoit passé dans cette expédition. Serrano s'étant ensuite embarqué pour retourner en Portugal , mourut dans la traversée.

» Lorsque Fernandez arriva en Portugal , Magellan s'étoit déjà rendu à Lisbonne pour y solliciter la récompense de ses services. On lui remit un paquet de Francisco Serrano , où il trouva un mémoire détaillé de la découverte des Moluques. Ces nouvelles lumieres lui inspirerent un desir vif de se rendre célèbre , & de n'être pas

1520. inférieur à son ami Serrano. Il résolut de poursuivre ces importantes découvertes & d'en faire de nouvelles. S'étant lié d'amitié avec Martin de Bohème, de l'isle de Fayal, & un Portugais, Ruy Falero; ces deux savans Géographes, qui s'étoient rendus fameux dans l'Astrologie judiciaire, le fortifierent dans la résolution de s'ouvrir un passage dans la mer du Sud.

« Magellan, de concert avec Ruy Falero, dressa le plan des découvertes qu'il méditoit. Il présenta son mémoire au Roi, Don Emanuel de Portugal. Ce Prince, sans aucun égard à la réputation que Magellan s'étoit acquise par sa valeur, rejetta ses offres avec mépris. Magellan indigné d'un refus si humiliant, & d'un traitement si peu mérité, crut devoir porter son projet & ses espérances à la Cour d'Espagne.

« Charles V. tenoit alors sa Cour à Valladolid, Magellan n'y ayant point

trouvé l'Empereur, s'adressa à Don 1520.
 Juan Rodriguez de Fonseca, Evêque de
 Burgos, chargé du département des
 Indes. Ce Ministre l'écouta avec at-
 tention, & le présenta au grand Chan-
 celier, qui, approuvant ses vues, en
 informa l'Empereur & M. de Gerbes.
 Il les instruisit que ce Portugais s'of-
 froit de démontrer que les Moluques &
 les autres îles, d'où le Portugal tiroit
 tant de précieuses épices, apparte-
 noient à l'Espagne, conformément à
 la ligne de marquation du Pape Alexan-
 dre VI, qui devoit constater les pro-
 priétés réciproques de l'Espagne & du
 Portugal; & qu'il se proposoit d'y trou-
 ver un passage par la mer de l'Ouest,
 opposé à celui des Portugais, qui s'y
 rendoient par la route des Indes, en
 cherchant à s'ouvrir la mer du Sud par
 un détroit alors inconnu. *

On trouve dans Herrera (a) que

(a) Herrera, decad. 2. l. 2. c. 19.

1520. Magellan présenta au Roi d'Espagne un Globe ingénieusement enluminé; la route qu'il se proposoit de suivre pour se rendre aux Moluques étoit ponctuée, mais il avoit laissé le détroit en blanc, pour empêcher, en cas de refus, qu'on ne profitât de ses lumières, & qu'on ne lui enlevât la gloire de cette découverte.

« Le projet de Magellan fut long-tems discuté à la Cour d'Espagne. Les Ministres lui demanderent quelle route il prétendoit faire: il répondit qu'arrivé à la hauteur du cap Sainte Marie, sur la riviere de la Plata, il prolongeroit la côte jusqu'au détroit dont il présuinoit l'existence.

« Dans la supposition que ce détroit n'existât pas, on lui demanda comment il imaginoit se rendre dans la mer du Sud. Il m'est impossible, repliqua Magellan, de douter de la réalité du détroit; mais, dans cette supposition même, je reprendrais la route

des Portugais : ils ne feront pas en 1520
droit de s'en plaindre ; on pourra tou-
jours leur prouver que les Moluques
sont situées dans les limites assignées
à l'Espagne par la décision du Pape. »

Avant de revenir à la relation de
Fray Gaspar , je placerai ici les par-
ticularités que Barros a recueillies tou-
chant cet événement.

Il nous apprend (a) » que Magel-
lan , intime ami de Francisco Serrano ,
depuis qu'ils s'étoient trouvés ensem-
ble aux Indes , & particulièrement à
la prise de Malacca , en avoit reçu plu-
sieurs lettres sur les Moluques.

» Le principal dessein de Serrano
étoit de se recommander à Emanuel :
il représentoit donc les Moluques
comme une acquisition bien plus ri-
che que Malacca ; & il exageroit ses
services au point de faire croire que
son expédition dans les Moluques étoit

(a) Decad. 3. l. 7. c. 8. fol. 139. édit. 1628.

1520. d'une toute autre importance que la découverte des Indes par Vasco de Gama.

» Magellan , qui tiroit vanité de l'amitié de Serrano , montra ses lettres ; & parloit en toute occasion des services essentiels que son ami avoit rendus à la Cour de Portugal. En cela , il songeoit à faire agréer le nouveau dessein qu'il avoit formé ; comme on l'apprit depuis par ses lettres , trouvées par Antonio de Brito , dans les papiers de Serrano. Dans ces lettres , Magellan informoit Serrano qu'il espéroit bientôt le rejoindre ; que l'état de ses affaires le forçoit à ce voyage ; que s'il ne pouvoit réussir à le faire , au service de Portugal , ce seroit à celui d'Espagne ; & qu'enfin il ne doutoit pas que leur réunion ne resserrât encore les nœuds de leur ancienne amitié.

» Il est des circonstances malheureuses où les hommes de génie , dominés par un penchant irrésistible , s'écartent

des devoirs les plus sacrés. C'est ce qui arriva à Magellan ; se croyant offensé, il renonça au service de sa Patrie. Les causes qui le portèrent à prendre cette résolution blâmable méritent d'être rapportées.

» Magellan étant à Azamor, Jean Soares, qui y commandoit, fit une incursion sur les Maures. Magellan y reçut, dans le gras de la jambe, une blessure qui, ayant effleuré le nerf, le rendit boiteux.

» Quelque tems après, Soares entreprit une autre expédition : il en donna le commandement à Magellan & à Alvaro Monteiro. Ils firent 890 prisonniers, & prirent 2000 têtes de bestiaux : ces Chefs en revendirent aussitôt 400 à quelques Maures, à qui ils conseillèrent de marcher dans la nuit à leur poursuite, jusques sous les murs de la Ville ; ce que les Maures exécuterent. Quand Magellan & son Compagnon crurent que les Mau-

1520. res n'étoient plus en danger d'être coupés, ils firent sonner l'allarme, & publierent que les Maures avoient enlevé le bétail. Plusieurs habitans de la Ville, intéressés au butin, se plaindrent de cette infidélité; mais on ne fit aucune attention à leurs plaintes. Soares, rappelé par la Cour, fut remplacé par Pedro de Souza, qui obtint dans la suite le titre de Comte de Prado; & Magellan retourna en Portugal sans la permission du nouveau Commandant.

» Magellan, noble d'extraction, ne fut pas plutôt arrivé à la Cour, qu'il fit valoir ses services auprès du Roi, & sollicita une augmentation de paye.

» L'augmentation de solde a causé beaucoup de trouble dans la Noblesse Portugaise. L'opinion généralement reçue étant que ces récompenses ne sont accordées qu'à la considération des services, la justice exige de les répandre indistinctement sur ceux qui

s'en sont rendus dignes par leurs belles actions. Un Gentilhomme, que ses services autorisent à demander cette gratification, peut bien en souffrir le refus avec patience; mais il ne manquera pas d'éclater en reproches, & de crier à l'injustice, s'il apprend qu'un autre est parvenu à l'obtenir, moins par un titre légitime que par la brigue & la faveur. De là l'indignation, la haine & le desespoir qui le portent quelque fois à commettre des actions aussi injurieuses à lui-même que nuisibles à sa Patrie.

» Magellan étoit bien moins offensé du refus qu'il éprouvoit que du bruit qu'on faisoit courir dans Lisbonne: ceux qui avoient été avec lui à Azamor, publioient qu'il étoit réellement coupable de vol, & que sa claudication n'étoit qu'une feinte. Ces rapports, & quelques autres motifs, portèrent le Roi à lui refuser sa demande. Magellan ressentoit un chagrin plus

1520. vif encore : Souza , Commandant d'Azamor , avoit écrit au Roi que Magellan étoit parti fans congé , & prioit Sa Majesté de faire informer contre lui sur les plaintes portées par les habitans d'Azamor Magellan voulut se justifier devant le Roi ; mais il eut ordre de retourner sans délai à Azamor , pour y être jugé. Il obéit , & fut déchargé d'accusation , soit parce qu'en effet il n'étoit pas coupable , soit parce que les habitans d'Azamor ne vouloient pas le perdre.

» Il revint à Lisbonne ; mais malgré sa justification , le Roi ne crut pas devoir lui accorder l'augmentation de solde qu'il sollicitoit. Magellan aigri ne songea plus qu'à exécuter le projet qu'il avoit autrefois confié à Serrano.

» La disgrâce que Magellan venoit d'essuyer l'engagea à passer en Espagne ; mais il est vraisemblable qu'il avoit déjà médité sa désertion. Long-tems avant , il ne fréquentoit que des

Marins , tous ses discours rouloient sur l'Ydrographie ; son unique étude étoit de trouver les longitudes en mer ; problème que les Savans n'ont encore pu résoudre. 1520.

» Magellan partit de Portugal avec Ruy Falero. Ce Falero faisoit profession d'Astrologie judiciaire ; il croyoit avoir aussi à se plaindre du Roi , qui n'avoit pas voulu le prendre à son service en qualité d'Astrologue.

» Suivis de quelques Pilotes , à qui ils avoient persuadé de quitter le Portugal , ils arriverent à Seville , où ils trouverent quelques Marins Portugais qu'y avoit attiré l'armement de la flotte destinée pour les Antilles.

» Diego Barbofa , Portugais de nation , fit à Magellan le plus obligeant accueil. Ce Barbofa avoit été aux Indes avec John de Nova , dans la première expédition faite en 1501 ; il avoit ensuite commandé un vaisseau appartenant à Don Alvaro , frere de Don

1520. Ferdinand, Duc de Bragance : & Don Alvaro l'avoit fait nommer Gouverneur du Château de Seville. La réputation de Magellan étoit déjà connue à la Cour d'Espagne, & Barbofa, son parent, obtint aisément la permission de lui faire épouser sa fille.

• L'Empereur étoit alors à Saragoce : informé des propositions de Magellan, il le fit venir, lui donna audience en présence de ses Ministres, & lui fit rendre de grands honneurs. Magellan & Ruy Falero furent faits Chevaliers de l'Ordre de Saint Jacques, & Capitaines des Vaisseaux du Roi.

» Le Conseil de Saragoce dressa ; au sujet de cette expédition, les articles suivans.

• Magellan s'engage à découvrir les Moluques & les îles occidentales, dans les limites assignées à l'Espagne par la ligne de marquation, & de s'y frayer une route par la mer de l'Ouest.

• L'Empereur

» L'Empereur lui promet que pendant dix ans il ne permettra à aucun Navigateur, sujet de l'Espagne, d'aller sur les traces de ses découvertes. 1520

Il accorde à Magellan le vingtième de toutes les richesses qu'on retirera des nouvelles découvertes, déduction faite des frais de l'armement.

» Magellan & ses descendans nés en Espagne, auront le titre de Général de tous les pays qui seront découverts.

» Ils auront aussi le droit d'envoyer chaque année des marchandises pour la valeur de mille ducats, dans les vaisseaux du Roi qui en feront les retours; sans autres frais que la taxe ordinaire.

» Si les îles qu'il découvrira excèdent le nombre de six, la quinzième partie du revenu de deux de ces îles lui sera accordée, tous les frais déduits.

» Il recevra en outre le cinquième

1520. de toutes les cargaisons qu'il aura fait partir pour l'Espagne.

» L'Empereur donnera des ordres pour faire équiper cinq vaisseaux destinés à cette expédition : deux de 130 tonneaux chacun, deux autres du port de 90, & le cinquième de 60. La flotte aura 234 hommes d'équipage, payés & nourris pendant deux ans.

» Telles furent les conditions faites à Saragoce, touchant cette fameuse expédition.

» Le dessein de Magellan fut d'abord traversé par l'Ambassadeur Portugais, Alvaro de Acofta. Il sentit combien le succès de cette entreprise nuirait aux intérêts du Portugal ; il s'efforça de la prévenir ; & en même tems il assura Magellan, que, s'il vouloit retourner en Portugal, le Roi le chargeroit de ces mêmes découvertes, en lui accordant de bien plus grands avantages ; & que la résolution en avoit été prise dans le Conseil : mais Ma-

gellan , fans se laisser persuader , se conduisit si adroitement qu'Alvaro de Acoſta ne put détourner le Conſeil d'Eſpagne de faire exécuter ſon projet. Il partit de Saragoce avec les dépêches néceſſaires pour faire armer à Seville la flotte qui devoit faire le voyage projeté. «

On lit dans Herrera , » que pour accélérer cet armement , Alonzo Gutierrez , Tréſorier , & Chriſtoval de Aro Burgales , avancerent leur propre argent ; & qu'en conſidération de l'Evêque de Burgos , quelques Marchands ſuppléerent à ce qui manquoit. «

L'armement ſe faiſoit avec la plus grande diligence : il ne reſtoit déjà plus qu'un vaiſſeau à lancer en mer , quand , en préſence de Sancho de Matienca , Tréſorier du Conſeil du Commerce , on envoya chercher deux pavillons du Roi , qui ne ſe trouverent pas encore prêts. Quatre pavillons aux Armes de Magellan furent arborés ſur le bâton

1520. de l'arrière de chaque vaisseau, suivant l'usage. Mais le Lieutenant de l'Amiral de Castille ordonna de les ôter, disant que les Armes de Portugal ne devoient point paroître sur les vaisseaux du Roi d'Espagne.

Magellan, à qui on porta cet ordre ; fit observer que ces Armes n'étoient pas celles de Portugal, mais les siennes. L'Alcade insista sur ce que les pavillons fussent ôtés, & Sancho de Matienco s'y opposa ; mais ne pouvant lui résister d'autorité, il fit prier Magellan de consentir à ce qu'exigeoit l'Alcade. Magellan ne crut pas devoir s'y refuser.

On ne doutoit pas qu'il ne ressentît vivement cette injure ; car un émissaire du Roi de Portugal saisit cette occasion pour l'engager à retourner dans sa Patrie, où il seroit comblé de graces. Cependant Matienco, ne se voyant point soutenu par le Magistrat, fit ôter les pavillons, du consentement de Magellan, & rendit compte au Roi du

trouble qui étoit arrivé.

1520.

Le Roi écrivit à Magellan, pour l'assurer qu'il étoit fâché qu'on lui eût donné ce mécontentement, désapprouva la conduite du Corrégidor & de l'Alcade, & donna ordre aux Officiers du Conseil du Commerce de prendre connoissance de cette affaire & de punir les coupables.

» La flotte étoit prête à mettre en mer : il s'éleva un différent entre Magellan & Ruy Falero : il s'agissoit de favoir auquel des deux seroit confié le droit de porter l'Etendard royal & le Fanal. Le Roi ordonna que Ruy Falero resteroit en Espagne pour y rétablir sa santé, jusqu'au prochain voyage; que Louis de Mendouça, Trésorier, qui avoit fait des difficultés à Magellan, lui obéiroit en tout; que Magellan ne prendroit pas avec lui Martin de Mezquita, ni Pedro de Abreo, connus par la violence de leur caractère; & qu'il lui seroit permis de se

1520. choisir dix compagnons de voyage entre les Portugais, sans pouvoir excéder ce nombre.

» Sancho Martinez de Leyva, Corrégidor de Seville, eut ordre de délivrer à Magellan l'Étendard royal dans l'église de Sainte Marie de la Victoire, & de lui faire prêter serment, suivant la coutume d'Espagne, que dans cette expédition il se conduiroit avec la fidélité d'un vrai serviteur du Roi. Magellan reçut ce même serment de tous les Officiers de sa flotte, qui lui jurèrent de le suivre partout où il voudroit les conduire, & de lui obéir en tout. Le Roi accorda des gratifications à Donna Beatrix Barboza, épouse de Magellan, à Francisco Falero, & à Ruy Falero, qui sollicitèrent un nouvel armement pour suivre Magellan.

» Magellan se rendit à bord. La flotte étoit composée de quatre vaisseaux : la Trinité, c'étoit la Capitane, montée

par Magellan, Capitaine Général; le Maître, Jean-Baptiste de Poncevera, Génois; le Contre-maître, Francisco Calvo. 1520.

» Le Saint Antoine, Capitaine, Juan de Cartagena, Contrôleur de la flotte. On lui avoit expédié une Commission d'Alcade du premier Fort qu'on érigeroit dans les contrées découvertes. Le Maître, Juan Elloriaga Vizcaino; le Contre-maître, Pedro Hernandez, habitant de Seville.

» La Victoire, Capitaine, Luys de Mendoza, Trésorier de la flotte; le Maître, Antonio-Salomon de Palermo, le Contre-maître, Miguel de Rhodas, habitans de Seville.

Ce vaisseau revint seul de cette grande expédition.

» La Conception, Capitaine, Gaspar de Quesada; le Maître, Juan-Sebastien del Cano, habitant de Seville, né à Guetaria, dans la province de Guipuzcoa; son nom est à jamais célèbre;

Biv

1520. le Contre-maître, Juan de Acurio de Bermeo.

» Le Saint Jacques, Capitaine, Juan Rodriguez Serrano, qui étoit aussi le premier Pilote; le Maître, Balthazar, Gênois; le Contre-maître, Bartholomé Prior.

» Antonio de Coco étoit Commissaire de la flotte. Les autres Pilotes furent, Estevan Gomez, Portugais, Andrés de Saint Martin, Juan Rodriguès Masro, Basco Gallego, & Carvallo, Portugais, auxquels on accorda l'exemption de logement, lors même que la Cour seroit à Seville, les privilèges des Chevaliers à leur retour, & une année de paye d'avance. L'Alguasil Mayor, Geronimo Gomez d'Espinosa. Leon Despeleta, Geronimo Guerra, Sancho de Heredia, Antonio de Acofta, & Martin Mendez, étoient les Aumoniers.

» Le départ de la flotte fut retardé jusqu'à l'arrière saison, par les vives instances que faisoit le Roi de Portu-

gal pour détourner l'Empereur de cette entreprise : mais Charles Quint déclara que son intention étoit de ne rien usurper sur les possessions accordées au Portugal par la capitulation ; & qu'il avoit donné à ses Capitaines des ordres très-précis de ne point se mêler des affaires des Portugais. 1520,

» Les Portugais publioient que le Roi d'Espagne en seroit pour les frais de cet armement : que Magellan étoit d'un caractère trop inconséquent pour pouvoir fonder sur lui la plus légère espérance ; & qu'il ne tiendrait en aucune manière les promesses qu'il avoit faites. »

Herrera ajoute, » il a été rapporté que deux vaisseaux, où Magellan s'étoit embarqué, faisant voile des Indes en Portugal, se briserent contre des écueils. Tout l'équipage arriva dans les batteaux avec une grande partie des provisions, sur une petite île voisine. Là on convint de se ren-

1520. dre à un certain port des Indes, éloigné de quelques lieues. Mais comme il étoit impossible de transporter tout le monde à la fois, il s'éleva une grande dispute : les Capitaines & les personnes les plus considérables vouloient passer les premiers, & les Matelots s'y oppoient. Magellan, pour appaiser une querelle dont les suites pouvoient être funestes, adressant la parole aux Matelots, leur dit, *Laissez-les partir, nous resterons ici, s'ils veulent nous promettre qu'à leur arrivée ils nous renverront aussitôt les bateaux.* Les Matelots, satisfaits d'être avec Magellan, n'insisterent plus. Au moment du départ, il étoit entré dans un bateau pour prendre congé de ses amis; un Matelot lui cria : *Ho, Seigneur Magellan, ne nous aviez-vous pas promis de rester avec nous? Oui,* repliqua Magellan en sautant à terre, *vous voyez que je tiens parole.* Il s'étoit toujours montré un homme plein de franchise, de

courage, & d'une intrépidité qui le rendoit propre aux plus grandes actions ; mais la réflexion & la prudence étoient ses guides: son extérieur n'imposoit pas, étant d'une taille peu avantageuse. «

L'Escadre quitta Seville le 10 d'Août 1519, & descendit à Saint Lucar de Barameda, à l'embouchure du Guadalquivir, d'où elle fit voile le 21 Septembre; elle toucha à Teneriffe, une des îles Canaries, & elle en partit le 2 Octobre.

En cet endroit il furent joints par une caravelle. Cette barque, suivant Herrera, étoit chargée d'une provision de poisson pour la flotte, mais si l'on en croit Barros, elle étoit envoyée à Magellan, pour lui conseiller d'être sur ses gardés, & l'informer que les autres Capitaines se proposoient de ne point lui obéir. Barros ajoute: » si dans la suite ces Capitaines refuserent de souscrire à ses ordres, il est vraisem-

1520. blable que leur désobéissance fut occasionnée par les manieres dures & la conduite impérieuse de Magellan à leur égard; car après avoir passé la riviere de la Plata, le climat devenant toujours plus froid, ils demanderent à Magellan quelle route il prétendoit faire, & quel étoit son dessein, puisqu'on ne découvroit ni détroit ni cap. Magellan leur dit de n'avoir point d'inquiétudes; qu'il savoit très-bien la route qu'il falloit tenir; & qu'enfin ce n'étoit pas eux, mais lui qui répondroit des événemens.

On découvre dans ce discours toute la haine de Barros pour Magellan. Il paroît d'abord que Luys de Mendoza étoit coupable de désobéissance avant leur départ, puisqu'il en avoit reçu des reproches du Roi; en second lieu, d'après les paroles mêmes de Barros, la réponse de Magellan n'est ni dure ni impérieuse, quoiqu'il pût s'appercevoir que les questions iudiscrettes de ses

Capitaines annonçoient un esprit de révolte. 1520.

» Après avoir fait voile des Canaries, * la Capitane gouverna au Sud, * Herrera; & quelque fois au Sud-Est. Dans le premier quart, les Capitaines s'approcherent pour lui demander quelle route il vouloit faire. Le Pilote répondit; Sud-quart-Sud-Ouest. Cet ordre; dit Juan de Cartagena, n'est point conforme aux instructions données à Seville, & signées par Magellan: il avoit été résolu de courir au Sud-Ouest jusqu'au vingt-quatrième degré de latitude Nord, pourquoi donc vouloir changer la direction de la route? Laissez-là les questions, reprit Magellan, votre devoir est de me suivre. Cartagena lui représenta qu'il auroit dû prendre le conseil de ses Officiers, & ne pas agir ainsi d'autorité; qu'il n'étoit pas juste de décider une chose & d'en faire une autre; & qu'il étoit dumoins inutile de leur

1520. avoit donné la route par écrit.

» Vous êtes dans l'erreur, dit Magellan ; la route par écrit vous devient utile dans le cas où des vents forcés vous écarteroient de l'Escadre ; mais tant que nous marcherons de compagnie, mon pavillon, dans le jour, & mon fanal, dans la nuit, doivent vous servir de guides.

» Le 13 Décembre, ils arrivèrent à Rio Janeiro, sur les côtes du Brésil. Les Naturels se présentèrent dans des pirogues chargées de divers rafraichissemens : ils échangerent des volailles & des fruits pour du papier : ils offroient un esclave pour une hache : mais le Général défendit, sous peine de mort, d'acheter des esclaves, pour ne pas donner lieu à une trop grande consommation de vivres.

» Ils remirent en mer le 17 Décembre, & se trouverent à la hauteur du cap Sainte Marie, le 11 Janvier 1520. Caravallo reconnut ce cap, à trois

moudrains, qui de loin présentent l'apparence de trois îles, d'après la relation de Juan de Lisboa, Pilote Portugais, qui étoit venu sur cette côte. 1520.

« Le Lundi * 16 Janvier, ils appareillèrent de la riviere de la Plata, & entrèrent dans la riviere Saint Julien la veille de Pâques. ** Le Général * Gaspar. ordonna que l'équipage descendroit à terre pour entendre la Messe le jour de Pâques. Tout le monde se rendit à terre, à l'exception de Luys de Mendoza, Capitaine de la Victoire, & de Gaspar de Quesada, Capitaine de la Conception. Juan de Cartagena étoit aux arrêts, pour quelques insultes qu'il avoit faites au Général. Magellan ne put s'empêcher de croire que les deux Officiers, qui étoient restés à leur bord, contre ses ordres, n'eussent de mauvais desseins. ***

Barros dit; « L'Escadre arrivée à la riviere Saint Julien, les Capitaines examinerent la route qu'ils avoient déjà

*** Herrera.

1520. faite, & celle qui restoit encore à faire; sur ce dernier point les opinions furent partagées; mais Magellan ne voulut entendre aucune objection contre la poursuite du voyage: il annonça qu'il hivernerait dans le port Saint Julien; & que dans le printemps suivant il continuerait sa route jusqu'au soixante-quinzième degré de latitude Sud, pour trouver le cap ou le détroit qu'il s'étoit proposé de chercher. Il ajouta que les mers de Norvege & d'Island, n'étoient pas moins navigables que celles d'Espagne, quoiqu'elles fussent situées à une bien plus grande latitude, & qu'il ne voyoit pas de raison de croire que les mers, qu'ils alloient visiter, fussent moins praticables.

« La supériorité, l'indépendance qu'affectoit Magellan dans cette conversation, exciterent de grands murmures parmi les Capitaines & les Pilotes, dont il sembloit mépriser les conseils. Ils disoient hautement que
cette

cette découverte n'étoit d'aucune utilité à l'Espagne ; que dans la supposition même qu'on trouvât , par le cinquantième degré , un détroit , ou la mer ouverte , un pareil climat étoit peu propre à y faire de fréquens voyages ; qu'ils vouloient bien convenir , comme l'affuroit Magellan , qu'on navigeoit sur les côtes de Norvège & d'Islande ; mais que ces parages n'étoient fréquentés que par les peuples mêmes de la contrée , ou des contrées assez voisines pour y arriver en une quinzaine de jours ; au lieu qu'il ne faudroit pas moins de six mois pour faire voile de l'Espagne dans ces régions perdues : que quand même il seroit possible de doubler la pointe méridionale de l'Amérique , & de remonter le long de la côte opposée , ce qui étoit encore incertain , les profits qu'on pouvoit se promettre des Moluques ne contrebalanceroient jamais la perte d'hommes qu'entraîneroit nécessairement.

1520. cette navigation, & moins encore les dépenses de pareilles entreprises. Tels étoient les discours des Officiers les plus intelligens; mais les autres imaginoient que Magellan, pour regagner la faveur du Roi de Portugal, les abandonneroit dans quelque île déserte, où leur perte seroit inévitable; & qu'ensuite il retourneroit en Portugal. »

Herrera ne fait aucune mention de la tenue de ce Conseil; il dit seulement, » que la flotte étant parvenue à la baie de Saint Julien, le Général jugea à propos d'y passer l'hiver, & crut devoir régler la distribution des vivres. Sous le prétexte du grand froid, l'équipage le supplia, puisque la contrée paroïssoit s'étendre jusques sous le pole antarctique, sans laisser l'espoir de trouver un détroit ou un cap, de vouloir retourner, alléguant que l'intention du Roi n'étoit pas qu'ils trouvassent un détroit où il n'en existoit point ;

que c'étoit assez d'être venu où aucun navigateur n'avoit jamais pénétré ; que s'avancer plus loin sous le pôle , c'étoit s'exposer , sans aucun fruit , à la fureur des tempêtes , qui les briseroient contre quelques rochers , ou les jetteroient sur quelques côtes inhabitées pour y trouver la mort.

« Magellan , en homme qui a prévu toutes les difficultés & que rien n'ébranle , répondit : Je préfère la mort à la honte de manquer à ma promesse : l'Empereur m'a chargé de ses ordres , je les exécuterai. A tout événement , mon dessein est de suivre cette entreprise , jusqu'à ce que je trouve un détroit ou la mer ouverte à l'extrémité du continent ; & je ne puis douter de l'un ou de l'autre. La navigation , périlleuse sans doute en hiver sur cette côte , redevient facile au retour du printemps. Rien alors ne pourra nous empêcher de prolonger le continent jusques sous le pôle. Ignorez-vous que

Cij

1520. nous arriverons dans des lieux où nous jouirons, fans interruption, de la lumière du soleil plusieurs mois de suite? Des hommes, des Espagnols, pourroient-ils donc à ce point manquer de connoissance? Ce n'est pas la faim que vous avez à redouter: sur ce rivage nous aurons en abondance l'eau douce, d'excellens poissons, & du gibier de tous les gouts. Jusqu'à présent le vin & le biscuit ne nous ont pas manqué, & ces alimens seront toujours pour nous une ressource au besoin, si vous consentez qu'on en regle ici la distribution. Notre retour seroit d'autant plus honteux, que nous n'avons encore rien fait pour la gloire. Nous ne sommes qu'à cette même hauteur de pole où les Portugais sont tant de fois arrivés avant nous. Passons ici l'hiver, & dès qu'une saison plus favorable nous permettra de remettre en mer, soyez sûrs que nous trouverons un monde inconnu, riche en or,

en épices, & où chacun de vous pourra s'enrichir. 1520.

» Comme la multitude se laisse aisément persuader, ce discours fit cesser les murmures de l'équipage. Néanmoins, il restoit des mécontents. Magellan en fit punir quelques uns des plus mutins; mais il regnoit toujours un esprit de sédition.

» Le Général ayant envoyé sa chaloupe au Saint Antoine, afin d'y prendre quatre hommes pour faire de l'eau; un soldat du vaisseau cria aux gens de la chaloupe de ne pas avancer; que Gaspar de Quesada y commandoit en chef; qu'il s'étoit assuré d'Alvaro de Mesquita. (a)

» A cette nouvelle, Magellan ordonna à la chaloupe de retourner au Saint Antoine & aux autres vaisseaux; & de leur demander s'ils ne reconnois-

(a) C'étoit le cousin de Magellan, qu'il avoit nommé Capitaine du Saint Antoine, sur la démission de Juan de Cartagena.

1520. soient pas un chef. Gaspar de Quesada répondit que c'étoit le Roi, & personne autre. Luys de Mendoza, dans la Victoire, & Juan de Cartagena, Capitaine de la Conception depuis qu'on l'avoit mis en liberté, firent la même réponse. Juan Rodriguez Serano, Capitaine à bord du Saint Jacques, répondit qu'il étoit aux ordres de Magellan. Il ignoroit absolument ce qui s'étoit passé dans les autres vaisseaux la nuit précédente.

» Ces réponses furent rapportées à Magellan. Dans une circonstance si critique, il crut qu'une action téméraire en imposeroit aux séditeux. A l'instant il fit armer tous les gens de la Capitane; il mit trente hommes de choix dans la chaloupe, & cinq dans l'esquif; il ordonna à ces derniers d'aller à la Victoire, de remettre une lettre à Luys de Mendoza, (a.) &

(a) Barros dit que la Victoire étoit mouillée à

tandis qu'il la liroit, de le poigner hardiment ; les assurant qu'ils seroient en même tems soutenus par les gens de la chaloupe, qui se rendant à bord, acheveroient de soumettre les féditieux. Magellan favoit que dans ce vaisseau il y avoit plusieurs personnes de son parti. Ses ordres furent ponctuellement exécutés, & la Victoire rentra dans le devoir sans faire aucune résistance.

» Après ce coup d'autorité, il fit distribuer des rafraichissemens aux équipages, donna ordre à chacun de se tenir à son poste, & de faire toute la nuit une bonne garde, pour empêcher les autres vaisseaux de sortir de la riviere. Quelque tems après, on vit le Saint Antoine qui dériveroit sur la Capitane & la Victoire : on ne

l'embouchure de la riviere ; & que la personne, chargée de tuer Mendoça, fut Gonçalo Gomez Spinosa, Appariteur de la flotte.

1520. douta pas que son intention ne fût de combattre; mais c'étoit la force du courant qui faisoit chasser le vaisseau sur ses ancres. Magellan, qui avoit tout disposé pour le combat, observoit attentivement les manœuvres du vaisseau. On ne vit paroître que le Capitaine Quesada, qui, armé d'une lance & d'un bouclier, appelloit ses gens à haute voix; mais personne n'osoit se montrer sur le pont, que foudroyoit l'artillerie de la Capitane. Une balle entra dans la chambre où Juan Rodriguez Mafra étoit prisonnier, elle lui passa entre les jambes sans le blesser. Magellan s'étant approché, avec la Capitane & la Victoire, du Saint Antoine, en vint à l'abordage. Ses gens sauterent dans le Saint Antoine, se saisirent de Quesada & des coupables, & les conduisirent sur la Capitane. On remit en liberté Alvaro de Mesquita & Juan Rodriguez Mafra. Ensuite Magellan envoya la chaloupe

avec cinquante hommes, s'informer 1520.
 pour qui tenoit encore la Conception.
 On répondit, *pour Magellan*. Les gens
 de la chaloupe demanderent s'ils pou-
 voient en sûreté monter à bord. Sur
 les assurances qu'on leur en donna,
 ils s'y rendirent, s'assurèrent de Juan
 de Cartagena & le ramenerent à bord
 de la Capitane. «

Barros dit que « les trois Capitaines,
 Cartagena, Quesada & Mendouça, dé-
 libérent ensemble, & résolurent d'ar-
 rêter Magellan ou de le tuer, de re-
 tourner ensuite en Espagne, d'exposer
 au Roi tout ce qui s'étoit passé dans
 le voyage, & de lui représenter Ma-
 gellan comme un homme téméraire,
 intraitable, d'un caractère dur & in-
 flexible. «

« Le lendemain, * Magellan ordon-
 na que Luys Mendouça, qui avoit été ^{Herrera,}
 tué dans la Victoire, fût écartelé; &
 il employa quelques jours à l'examen
 de cette affaire. Il en trouva plus de

1520. quarante qui avoient mérité la mort. Il crut devoir leur pardonner. Il avoit non seulement besoin de leurs services, mais il craignoit qu'une punition trop rigoureuse ne le rendit odieux au reste de l'équipage. Quesada & un de ses domestiques furent condamnés à être pendus & écartelés, & Juan de Cartagena à être abandonné sur le rivage. N'y ayant point de Bourreau sur la flotte, le domestique, pour avoir sa grace, consentit à faire cette exécution.

« Ce terrible exemple n'empêcha pas un Prêtre François, qui étoit dans le Saint Antoine, de chercher à soulever l'équipage. Personne ne voulut se joindre à lui; il fut découvert, arrêté & jugé à rester sur la côte avec Juan de Cartagena.

« Comme on alloit entrer dans le printems, Magellan donna ordre au Capitaine Juan Serrano de prolonger la côte, & de la ranger d'assez près

pour reconnoître s'il y avoit un détroit ; & de revenir, s'il ne le découvroit pas à une certaine distance.

• Juan de Serrano fit voile le long de la côte. Ayant couru vingt lieues, il arriva par le travers d'une belle riviere qui avoit une lieue de large. Elle fut nommée Sainte Croix, en l'honneur de la fête du jour. La riviere étoit fort poissonneuse : il tua un veau marin du poids de dix neuf arobes, sans la peau ; la tête & les pieds. S'étant arrêté six jours dans cette riviere, il voulut continuer ses découvertes : mais il avoit à peine fait trois lieues qu'un coup de vent d'une violence inouïe déchira toutes les voiles ; le tangage étoit si terrible, qu'il perdit son gouvernail, &, avant qu'il pût gagner le rivage, le vaisseau échoua. Comme on étoit encore dans le flot, l'arrière du vaisseau étoit sous l'eau : tout l'équipage parvint à se sauver ; mais le vaisseau fut brisé, sans pouvoir rien retirer de ce qu'il contenoit.

1520. » L'équipage vécut huit jours de coquillages sur les rochers. Ils songeoient à rejoindre la flotte ; mais il falloit traverser la riviere Sainte Croix , & ce n'étoit pas une chose aisée. Ils trouverent quelques planches sur la côte : ils les chargerent sur leur dos pour les porter sur le bord de la riviere. Ils n'en étoient qu'à six lieues ; mais ne vivant que de mauvaises racines , ils se trouvoient dans un tel état de foiblesse , que la plupart furent contraints d'abandonner ces fardeaux. Tout ce qu'ils purent faire , fut une foible embarcation.

» Le radeau achevé , deux , de trente-sept qu'ils étoient , passerent la riviere. Ils marcherent ensuite deux jours , au milieu des neiges , exposés à la rigueur du froid , & ne trouvant rien à manger. Forcés par la faim , ils se traînerent sur les rochers , où ayant ramassé quelques coquillages , ils rentrerent dans les terres & continuerent leur route. Enfin après onze

jours de marche , de fatigues & de misère , ils arriverent à la flotte. Ils parurent si défaits , si maigres , qu'ils n'étoient pas reconnoissables. 1520.

» Magellan regretta la perte du vaisseau , mais il se réjouit de savoir que l'équipage s'étoit sauvé. Il leur envoya un bateau chargé de rafraichissemens. La mer étoit devenue impraticable , & il fallut songer à revenir par terre. Ces malheureux avoient éprouvé toutes les horreurs de la famine , forcés , pour se rafraichir , de fucer des flocons de glace. Il y avoit trente-cinq jours qu'ils étoient dans cette affreuse misère , lorsque le bateau arriva. On fut deux jours à leur faire passer la riviere. Ils se rendirent tous à la flotte. Magellan nomma Juan Serrano Capitaine de la Conception , & distribua l'équipage sur les autres vaisseaux.

» Magellan fit construire sur le rivage une maison en pierre , où il éta-

1520. blit la forge. Son dessein en cela étoit de mettre en sûreté les travailleurs ; quoi que la côte parût déserte. Le froid étoit si vif, que trois hommes en perdirent l'usage de leurs membres. La riviere Saint Julien est par les quarante-neuf degrés & demi de latitude méridionale ; & l'on se trouvoit alors dans les jours les plus courts de l'année.

» Cependant le Général envoya quatre hommes pour reconnoître le pays, avec ordre de s'avancer jusqu'à trente lieues dans les terres ; mais n'ayant trouvé qu'une contrée en apparence déserte & sans eau douce, ils ne tarderent pas à rejoindre l'Escadre.

» Il y avoit environ deux mois que la flotte étoit à la baie de Saint Julien, lorsqu'on vit paroître six Indiens. « Mais comme les circonstances qui n'ont pas un rapport direct au voyage de Magellan, sont étrangères à cet ouvrage, j'observerai seulement

qu'Herrera nous dit, « que le plus petit de ces Indiens étoit plus grand & plus gros qu'aucun Espagnol de la flotte. » 1520.

« Après un séjour de près de cinq mois dans le port Saint Julien, Magellan donna des ordres de se tenir prêt à remettre en mer.

« Le 21 de Juillet, André de Saint Martin observa à terre la hauteur méridienne du soleil : l'ombre du fil se dirigea au Sud-quart-Sud-Est, trois degrés Sud = huit degrés du Sud vers l'Est. Le Dimanche, 22, il fit la même observation à bord, & eut le même résultat. Prenant la hauteur à bord, le 24 Août, on la trouva de trente-deux degrés quarante minutes ; la déclinaison du soleil étant ce jour-là de huit degrés deux minutes, la hauteur de l'équateur se trouvoit être de quarante degrés quarante-deux minutes, & par conséquent la latitude de quarante-neuf degrés dix-huit minutes Sud.

« La flotte étant sur le point de faire

1520. voile, Magellan fit mettre à terre Juan de Cartagena & le Prêtre François, que Barros nomme Pedro Sanchez de Reina, pour y être délaissés, en exécution de la sentence portée contr'eux. Il leur fit donner une certaine quantité de vivres; & dans cet état, ils reçurent les tristes adieux de leurs compagnons de voyage.

» L'Escadre quitta le port Saint Julien le 24 d'Août, & entra dans la riviere Sainte Croix, découverte par Juan Serrano; elle y séjourna jusqu'à la fin d'Octobre.

Fray Gaspar nous apprend » que l'Escadre fit de l'eau & du bois dans la riviere Sainte Croix; qu'elle en partit vers la fin d'Octobre, & que sans s'écarter la côte, elle continua de porter au Sud, jusqu'au cap des Vierges, ainsi nommé par Magellan, parce qu'on le découvrit le jour de Sainte Ursule. «

Herrera raconte qu'en découvrant

ce cap, » Magellan envoya deux vaisseaux pour reconnoître le grand enfoncement qui se présentoit, & il leur ordonna d'être de retour en cinq jours. Ils revinrent : l'un n'avoit rien vû que quelques petites îles, & une mer fermée d'écueils & de bas-fonds : l'autre avoit trouvé un détroit dans lequel il avoit fait voile pendant trois jours sans en découvrir la fin. Dans les différentes sondes, il avoit quelque fois trouvé la mer sans fond. Ayant observé que le flot étoit toujours plus considérable que le jusant, il étoit impossible que ce bras de mer, ou ce détroit, ne s'étendît pas beaucoup plus loin.

» D'après ce rapport, Magellan entra dans le détroit. Il s'avança environ une lieue, & se mit à l'ancre. Il envoya l'esquif, avec dix hommes, faire une descente & reconnoître la contrée. Ils avoient à peine fait un tiers de lieue dans les terres, qu'ils trouverent une maison où étoient environ

1520. deux cent graves Indiens. Leur coutume est d'habiter les bords de la mer dans le printems, d'y enterrer les morts, & de retourner en hiver dans l'intérieur des terres. En revenant aux vaisseaux, les Espagnols virent une baleine morte, échouée sur le rivage, & plusieurs os de ces monstrueux poissons, ce qui leur fit croire que ces parages devoient être exposés à de terribles tempêtes.

» La hauteur méridienne du soleil, prise le 22 Octobre, donna cinquante-deux degrés cinquante-six minutes de latitude australe. On étoit à l'Ouest dans un éloignement de trois lieues du cap Saint Severin.

» Magellan ne pouvoit s'empêcher de croire que ce détroit, qu'il avoit découvert, courant de l'Est à l'Ouest, ne fût le passage qu'il cherchoit. Pour s'en assurer mieux, il donna ordre au Saint Antoine de le reconnoître. Ce vaisseau courut cinquante lieues sans en

appercevoir le débouquement ; mais ^{1520.} jugeant qu'il communiquoit avec la mer du Sud, il revint sur ses pas. Cette nouvelle fut reçue de toute la flotte avec joie.

Magellan ayant assemblé ses principaux Officiers, leur ordonna d'examiner l'état des provisions de leur bord ; car il ne doutoit plus que le passage aux Moluques ne fût assuré. Il se trouva sur chaque vaisseau des provisions pour trois mois. Dès lors tous les murmures cessèrent. L'opinion générale fut qu'il convenoit de poursuivre l'entreprise dans laquelle on s'étoit engagé, & qu'il seroit honteux de l'abandonner au moment où l'on alloit jouir des fruits du voyage. Estevan Gomes, Pilote du Saint Antoine, dit que puisqu'on avoit trouvé le détroit pour passer aux Moluques, il étoit prudent de retourner en Espagne pour y équiper une nouvelle flotte, parce qu'ayant à traverser une vaste mer, on s'expo-

1520. soit à périr, si l'on étoit surpris par des calmes ou des tempêtes.

» Magellan répondit que la certitude même de manger les cuirs du vaisseau ne le détourneroit pas de faire ce qu'il avoit promis à l'Empereur. J'ose croire, ajouta-t-il avec cet air de confiance qui semble répondre du succès; que je conduirai cette entreprise à une heureuse conclusion.

» Il défendit à tout l'équipage, sous peine de mort, de parler de retour; & donna ses ordres pour signaler l'appareillage le lendemain à la pointe du jour. En cela, il ne montra pas moins de prudence que de fermeté; car la réputation de grand homme de mer, que s'étoit acquis d'Estevan, auroit infailliblement entraîné l'équipage.

» Les feux qu'on vit briller dans la nuit sur la côte opposée au continent, lui firent donner le nom de Terre de Feu.

» En faisant route, on découvrit un

nouveau canal; Magellan ordonna au Saint Antoine d'y faire voile pour le reconnoître, & de revenir en trois jours. Le vaisseau partit; & le Général ayant continué sa marche encore un jour, se mit à l'ancie pour attendre le Saint Antoine. 1520.

» Six jours s'étant écoulés sans le voir reparoitre, il envoya la Victoire à sa recherche. Ce fut envain: on n'en eut aucune nouvelle; & l'on présûma qu'il étoit retourné en Espagne. Cette désertion causa un vif chagrin à Magellan: ce vaisseau emportoit une partie considérable de ses provisions.

» Il continua son voyage dans le détroit avec les trois autres vaisseaux: & après une navigation de vingt jours, il entra dans la vaste mer du Sud. La découverte de ce terrible détroit a rendu le nom de Magellan immortel. «

Barros dit: » Le départ du Saint Antoine, où se trouvoit Alvaro de

1520. Mezquita & plusieurs autres Portugais ; fit d'autant plus de peine à Magellan , qu'il ne lui restoit que le Capitaine Barbofa & quelques autres qui lui fussent sincèrement attachés : le reste des Espagnols le haïssent , comme l'auteur de toutes les fatigues qu'ils avoient essuyées. Il ne fut d'abord que résoudre. Pour sa justification , il écrivit deux ordres de la même teneur , qu'il envoya aux deux vaisseaux ; ne jugeant pas à propos que les principaux Officiers se rendissent à son bord , de peur qu'étant assemblés , il ne s'élevât quelques contestations , sur le retour en Espagne , dont il ne vouloit pas entendre parler. »

» André de Saint Martin , ajoute Barros , mit sur son registre l'ordre adressé au vaisseau , où commandoit Barbofa , & la réponse qu'il fit à Magellan. Après sa mort , qui arriva aux Moluques , ce registre me tomba entre les mains , avec quelques autres pa-

piers. Ces deux pièces ne paroîtront pas étrangères à l'histoire de Magellan. En voici la traduction littérale. 1520.

» Ferdinand Magellan, Chevalier
» de l'Ordre de Saint Jacques, Capita-
» taine Général de la flotte envoyée
» par Sa Majesté pour découvrir les
» îles qui produisent les épices, &c. A
» Édouard Barbofa, Capitaine du vais-
»seau la Victoire, & à ses Filotes ;
» Maîtres & Contre-maîtres. Je m'ap-
» perçois que ma résolution de poursui-
» vre notre entreprise, semble vous faire
» craindre d'être exposés, sans espoir de
» succès, aux plus grands dangers. Il
» vous paroît qu'il nous reste trop peu
» de tems pour l'entière exécution de
» ce voyage. Je n'ai jamais rejeté l'opi-
» nion ni méprisé les conseils de per-
» sonne : les affaires ont toujours été
» discutées dans une assemblée géné-
» rale ; & dans toutes les délibérations ;
» chacun a toujours pu dire librement
» son avis. Mais, d'après ce qui est ar-

1520. » rivé au port Saint Julien, où j'ai été
» forcé de faire punir de mort Luys
» de Mendoza & Gaspar de Quesada,
» & de bannissement Juan de Carta-
» gena & Pedro Sanchez de Reino,
» Prêtre, j'ai cru qu'il étoit plus pru-
» dent de prendre vos avis séparément,
» que de convoquer une assemblée.
» Je vous prescis donc de me dire,
» par écrit, tout ce qui peut vous pa-
» roître utile pour le service de Sa Ma-
» jesté, & la sûreté de la flotte: je
» vous engage surtout à ne me rien
» conseiller de contraire au service de
» l'Empereur, notre Maître, & au ser-
» ment que vous m'avez prêté. En con-
» séquence, je vous ordonne, de la
» part du Roi, & comme votre chef,
» de me faire savoir tout ce que vous
» pensez relativement à notre voyage;
» de m'exposer vos raisons par écrit
» sans rien me dissimuler, & je vous
» communiquerai mes dernières vo-
» lontés.

» Du canal de tous les Saints, 1520.

» Mardi 24 Novembre 1520 :

» Par ordre du Capitaine Général

» Ferdinand Magellan.

» Réponse d'André de Saint Martin,

» à la lettre de Magellan.

» Mon Général :

» J'ai reçu l'ordre que Votre Excel-
» lence m'a adressé par Martin Men-
» dez, Écrivain du vaisseau la Victoire.
» Vous m'ordonnez de vous dire libre-
» ment mon avis, & de ne point vous
» dissimuler ma manière de penser sur
» ce qu'il seroit expédient de faire
» dans ce voyage, soit pour l'entière
» exécution de l'entreprise, soit pour
» le retour. Je réponds que malgré le
» doute où je suis qu'on parvienne par
» ce canal à trouver un passage pour
» les Moluques, rien n'empêche que
» nous ne profitons du printems pour
» suivre cette découverte. Votre Ex-
» cellence fera très-bien d'employer

1520. » cette saison à reconnoître ce canal ;
» mais il conviendrait, dans le mois
» de Janvier prochain, de songer à re-
» tourner en Espagne. Les jours alors
» diminuent, & la navigation devient
» de plus en plus périlleuse. Mainte-
» nant que les jours sont de dix-sept
» heures, sans y comprendre le tems
» des crépuscules, nous essayons des
» vents violens & de fréquens orages :
» quel tems devons-nous espérer en
» hiver? La prudence exige donc que
» nous sortions de ce détroit en Jan-
» vier, & qu'après avoir fait de l'eau
» & du bois, nous reprenions la route
» de Cadiz, ou de Saint Lucar d'où
» nous avons fait voile.

» Mais j'avoue qu'il ne me paroît
» pas possible que, conformément aux
» instructions que Votre Excellence
» donna aux Capitaines dans la riviere
» de Sainte Croix, nous puissions nous
» avancer plus loin vers le Sud ; si à
» ce degré de latitude nous sommes

» journallement exposés à des vents 1520.
» forcés & à des tempêtes, que sera-
» ce si nous arrivons par le soixante-
» quinzième degré, ou même plus
» vers le pôle, comme Votre Excel-
» lence se le propose; pour s'ouvrir un
» passage aux Moluques par l'Est &
» l'Est-Nord-Est, en doublant ensuite
» le cap de Bonne-Espérance. Je ne
» pense point que cela soit praticable:
» nous ne pourrions jamais y arriver
» avant l'hiver, & l'équipage, déjà
» épuisé, succomberoit sous les fati-
» gues: nos subsistances ne sont ni en as-
» sez grande quantité, ni propres à faire
» prendre à l'équipage de nouvelles
» forces. J'observe que ceux qui tom-
» bent malades recouvrent difficile-
» ment la santé.

» Nos vaisseaux sont, à la vérité, en
» très bon état & bien armés; mais tous,
» & particulièrement la Victoire, man-
» quent de cables; & j'ai déjà fait re-
» marquer à Votre Excellence que nos

1520. » Matelots font exténués de fatigues ;
» & que nos provisions font insuffisan-
» tes pour aller par ce chemin aux
» Moluques, & de là en Espagne.

» Il conviendrait aussi que Votre
» Excellence voulût ne pas naviger de
» nuit sur ces côtes, tant pour la sûre-
» té des vaisseaux, que pour donner
» quelque repos à l'équipage. Après
» dix-neuf heures de jour & de travail,
» vous pouvez ordonner qu'on de-
» meure à l'ancre durant quatre ou
» cinq heures de nuit. Il faudroit jet-
» ter l'ancre après le coucher du soleil,
» ne fût-ce que pour éviter les écueils,
» au milieu desquels on ne peut navi-
» ger, même en plein jour, qu'avec
» les plus grands dangers.

» Je viens d'exposer ce que je pense
» des inconvéniens de ce voyage. Le
» devoir & l'honneur ne m'ont point
» permis de rien dissimuler. C'est à Vo-
» tre Excellence à peser nos raisons,
» & à prendre ensuite le parti qu'elle

» croira conforme à la prudence. Je 1520.

» prie Dieu pour la conservation de

» ses jours. «

» Magellan reçut les avis de tous ses Officiers ; mais ce n'étoit qu'une simple marque de déférence qu'il paroïsoit leur donner : il étoit très-décidé à poursuivre son voyage ; & il n'y avoit point de prétexte capable de l'obliger au retour. Il connoïsoit le mécontentement de la plupart des Officiers : il favoit que l'exécution arrivée au port Saint Julien avoit fait sur eux une impression de terreur. Il crut donc devoir entrer dans les plus grands détails , pour répondre à leurs objections , & les engager , s'il étoit possible , par la voie de la persuasion , à ne pas renoncer à une entreprise dont le succès étoit presque déjà assuré. Il jura par l'Ordre de Saint Jacques , que c'étoit l'expédient le plus sûr pour le salut de la flotte ; & que la Providence , qui leur avoit fait découvrir ce ca-

1520. nal , les conduiroit heureusement au terme de leurs vœux. »

Herréra dit : « Le Saint Antoine revint pour joindre l'Escadre. Il alla jusqu'au port des Sardines , où il laissa tomber l'ancre. Il tira quelques fusées & quelques coups de canon ; on ne lui répondit par aucun signal. Alvaro de Mezquita proposa d'aller à la recherche du Général ; mais le Pilote , Estevan Gomez , Portugais , & Geronimo Guerra , Écrivain du vaisseau , que Magellan avoit fait Trésorier , se saisirent de ce Capitaine & le mirent aux fers , sous le prétexte qu'il avoit conseillé au Général l'exécution qui s'étoit faite au port Saint Julien. Geronimo Guerra fut élu Capitaine du vaisseau , & il fit voile vers la Guinée pour retourner en Espagne.

« Au débouquement du détroit ; Magellan vit avec plaisir que la côte couroit au Nord ; & dans la vue de s'éloigner promptement des climats

froids, il fit voile au Nord.

1520.

» Dans cette course, le tems fut presque continuellement orageux jusqu'au 18 Décembre, que Magellan se trouva par les trente-deux degrés trente minutes de latitude australe. Les vents ne lui avoient jamais été plus contraires que depuis son entrée dans l'Océan Pacifique; mais à mesure qu'il s'approcha des climats chauds, ils devinrent plus maniables: & ayant enfin passé au Sud-Est, le Général fit porter au Nord-Ouest, ensuite au Nord-Nord-Ouest jusques sous la ligne.

» Dans cette traversée, il découvrit deux îles inhabitées, qu'il appella les îles Infortunées. Les différentes relations ne s'accordent point sur la position de ces îles. La première fut nommée Ilha Primeira, au rapport de Barros; mais la Relation Portugaise, qui se trouve dans le recueil de Ramusio, l'appelle St. Pedro. La seconde eut le nom de Tiburon: qui

1520. signifie Requin , parcé qu'on en vit un grand nombre sur le rivage. Il convient de rapporter ici les différentes situations qu'on leur a données.

Isle Première , ou St. Pierre.	} Pigafetta: 15 d. S.	} Maximil. vers le tropique.	} Barros. 18 d. S. à 1500	} Portug. 18 d. S.	} Benzon. Conformément à le Maire.
Isle Tiburon.	} 9 d.	} 13 d.	} 14 d.	} 15 d.	} 17 m.

« On ne vit sur ces îles que des oiseaux & des arbres : près du rivage on trouve une mer très-profonde ; & s'il faut en croire Maximilien , une pêche abondante engagea Magellan à s'y arrêter deux jours. »

Le dessein de cet ouvrage étant de ne rapporter du voyage de Magellan que ce qui est nécessaire pour faire connoître la route qu'il a suivie dans la mer du Sud , il suffira d'ajouter qu'après avoir reconnu les îles Mariannes ; il découvrit les îles auxquelles on a donné le nom de Philippines , en l'honneur

neur du Prince Philippe, fils aîné de l'Empereur Charles V. Ce fut dans une de ces îles, nommée Maçtan, voisine de Zebu, que Magellan perdit la vie. L'Escadre alla ensuite visiter Borneo, & passa aux Moluques, d'où la Victoire retourna en Espagne par le cap de Bonne-Espérance, le 17 Septembre 1522. (a)

La Trinité, qui avoit une voie d'eau, revint aux Moluques, & tenta de passer à la Nouvelle Espagne; mais forcée de retourner du quarante-

(a) Herrera nomme les personnes qui sont revenues dans la Victoire: Juan-Sebastien del Cano, Miguel de Rodas, Maître; Martin d'Insaurreaga, Pilote; Miguel de Rodas, matelot; Nicolas Griego, Juan Rodriguez, Basco Gallego, Martin de Judicibus, Juan de Santander, Hernando de Bustamente, Antonio Lombardo (Pigafetta), Francisco Rodriguez, Antonio Fernandez, Diego Gallego, Juan de Arratia, Juan de Apega, Juan de Acurio, Juan de Zubieta, Lorenzo de Yruna, Juan de Ortega, Pedro de Indarchi, Ruger Carpintete, Pedro Gasco, Alfonso Domingo, Diego Garcia, Pedro de Balpueña, Ximeno de Burgos, Juan Martin, Martin de Magellanes, Francisco Alvo, Roldan d'Argote.

1520. deuxième degré de latitude Nord ;
elle se perdit dans le voisinage des
Moluques.

Je pourrai dans la suite décrire la
route que tinrent Magellan & ses com-
pagnons à travers les Philippines &
les autres îles orientales ; mais cette
discussion, qui n'est pas liée avec le
sujet que je traite, seroit encore in-
intelligible sans une carte plus exacte
que toutes celles qu'on en a publiées
jusqu'à présent.



V O Y A G E
DE FERDINAND GRIJALVA
ET ALVARADO.

CETTE expédition est succinctement rapportée par Herrera: (a) il en est aussi fait mention dans l'Histoire de la conquête des Moluques , écrite en langue Espagnole par Leonard d'Argensola ; mais elle est beaucoup mieux détaillée par de Couto & Galvano. En comparant les Relations de ces deux Écrivains , on s'apperçoit qu'ils parlent de différens vaisseaux: Galvano, qui étoit alors Gouverneur des Moluques , a décrit , ainsi qu'Argensola,

1537.

(a) Herrera, Decad. 5. l. 8. c. 10. & Decad. 7. l. 5. c. 9.

Bart. Leonardo de Argensola, Conq. de las Malucos. Folio, Madrid, 1609, l. 2. p. 64.

De Couto, D. 5. l. 6. C. 5. Folio, Lisbon. 1612.

Galvano, Discoveries of the World from their first original. Par Richard d'Hacluit. Lond. in-4°. 1601.

1537. le voyage d'Alvarado ; de Couto , celui de Grijalva.

Fernand Cortez , sans être découragé par l'injure qu'on lui avoit faite ; en nommant Antonio de Mendocça Vice-Roi de l'Empire qu'il avoit conquis ; fit équiper , en 1536 , deux vaisseaux pour reconnoître les îles qui se trouvent sous la ligne jusqu'aux Moluques ; & cela , dans le tems même qu'il envoyoit d'autres vaisseaux en découvertes dans le Nord-Ouest : mais informé que les affaires de Pizarro étoient dans une situation très-critique , les deux vaisseaux se rendirent d'abord à Saint Miguel de Tangarara , pour secourir Pizarro ; » & de là aux Moluques , en faisant voile sous la ligne , conformément à leurs instructions. »

De Couto dit en effet » qu'un des vaisseaux devoit retourner vers Cortez avec des dépêches , & que Grijalva eut ordre de continuer avec l'autre les découvertes de quelques îles dans

l'Ouest, qu'on imaginoit être abondantes en or (a); & comme Cortez garda un profond secret sur cette expédition, cela donna lieu au rapport que Grijalva avoit pris la fuite, pour se soustraire au châtement qui lui étoit réservé. »

Il ajoute : » Grijalva partit de Payta ; située par les six degrés de latitude

(a) Ortelius, dans sa Mappemonde de l'Amérique, 1587, place trois îles semblables par les seize degrés de latitude Sud, environ dix degrés à l'Ouest du Callao, ou soixante-neuf degrés vingt-cinq minutes du méridien de l'île de Fer, avec ces mots latins; *Hic Uspiam insulas esse auro divites non nulli volunt*. Il est probable que ce sont ces îles qui, dans l'origine, furent nommées îles de Salomon : car Herrera, après avoir fait l'histoire des découvertes de Mendana, en 1567, ajoute : » Dans le voyage du Pérou aux îles de Salomon, on découvrit une île à laquelle on donna le nom de Saint Paul, située par les quinze degrés de latitude Sud, à 700 lieues du Pérou, & par les dix neuf degrés Sud, à 300 lieues de la terre. On en a reconnu d'autres, qui furent peut-être celles qu'on nomma d'abord îles de Salomon. « Il n'est pas croyable que ce nom ait été donné à quelques îles à l'Ouest de l'Amérique avant le voyage de Mendana, en 1567.

1537. Nord ; au commencement d'Avril 1537. Il fit voile à l'Ouest, ensuite au Sud-Ouest, jusques par les vingt-neuf degrés de latitude Sud, où son mât s'étant fendu, il porta vers la ligne. arrivé par le second degré Nord, son mât acheva de se rompre ; & l'ayant réparé, autant qu'il fut possible, il courut jusqu'au vingt - cinquième degré Nord. Il se proposoit d'atterrir à la Californie ; mais il n'eut aucune connoissance de la terre, & les vents étant Est & Nord Est, il gouverna sur la ligne.

» Son équipage le pressoit de se rendre aux Moluques : il ne voulut pas y consentir, disant qu'il ne pouvoit entrer dans les possessions Portugaises sans se faire regarder comme un traître. Son refus occasionna une révolte, où il fut tué avec son neveu Lopo Davalos. Le Maître qu'on élut Capitaine fit voile immédiatement pour les Moluques ; mais surpris par les calmes, en

deux mois de navigation il ne put arriver qu'aux îles des Papous. Il ne lui restoit plus que sept hommes; tous les autres étoient morts de faim & de fatigues. Le vaisseau, qui depuis dix mois tenoit la mer, faisant eau de toute part, on fut forcé, pour ne pas sombrer sous voile à la vue de la terre; de se mettre dans la chaloupe. Ils cotoyèrent une île appelée Crépos; les habitans, qui sont des Negres, vinrent en grand nombre, coulerent à fond la chaloupe, saurerent les Espagnols, qu'ils firent esclaves, & allerent les vendre dans les îles voisines: quelques uns furent conduits aux Moluques, où Antonio Galvano paya leur rançon, & les renvoya en Espagne. (a)

Antonio Galvano dit : » Du Perou;

(a) Le titre du chapitre où Couto donne cette relation, est » chap. 5. D'un vaisseau Espagnol qui se perdit en allant aux Moluques. «

1538. ils coururent plus de mille lieues sans avoir connoissance d'aucune terre. Par le second degré Nord, ils découvrirent une île appelée Afea, qui paroît être une des îles qui produisent les épices. De là, après une course d'environ cinq cent lieues, ils apperçurent la terre; c'étoit une île, qu'ils nommerent l'île des Pêcheurs. Pourfuiuant leur course, ils eurent la vue d'une autre île appelée Hayme, située vers le Sud, & d'une autre encore nommée Apia. Ils arriverent ensuite à la vue de Seri: d'où portant au Nord, ils vinrent mouiller sous le premier parallèle à une île appelée Coroa; bientôt ils en reconnurent une autre sous la ligne, que les Naturels nomment Meoufum, & de là à Bufu.

» Les habitans de toutes ces îles sont noirs & ont des cheveux crepus. On y voit un oiseau de la grosseur d'une grue; il ne vole pas; ses aîles seroient même peu propres à le soule-

nir : il court sur la terre comme un daim. 1538.

Ils parent leurs Idoles des petites plumes de ces oiseaux. On y trouve aussi une herbe d'une vertu singulière : lavée dans l'eau chaude, si l'on en applique la feuille sur quelque membre, on peut, en passant la langue dessus, tirer d'un homme autant de sang qu'on le juge à propos. Les Naturels en font usage pour la saignée.

• Faisant voile de ces îles, ils en reconnurent d'autres, appellées Guelles, sous le premier parallèle Nord ; elles gissent Est & Ouest avec l'île de Ternate, où les Portugais ont un fort. Les Naturels de ces îles ont les mêmes cheveux que les habitans des Moluques : elles sont à cent vingt-quatre lieues d'une île appellée Moro, & entre quarante & cinquante de l'île de Ternate. De là ils touchèrent à l'île Moro, d'où ils allerent visiter les Moluques, passant de l'une à l'autre : mais les habitans ne voulurent point leur permet-

1538. tre de descendre à terre, sans un ordre du Capitaine Antonio Galvano. «

Ce voyage est rapporté dans l'histoire des Moluques d'Argensola. Il dit. « Alvarado fut envoyé à Ternate par Cortez, qui, le connoissant pour un homme de courage, ne voulut point le laisser languir dans le repos. Il découvrit les îles des Papous, & eut à soutenir plusieurs combats avec les Indiens. Les Portugais attribuent cette découverte à Menesès en 1527. Le grand Alvarado reconnut encore d'autres îles nommées Gelles, sous le premier parallèle Nord, qui gissent Est & Ouest avec Ternate, & qui sont à cent vingt-cinq lieues de distance de l'île Moro. Les habitans des Gelles ressemblent à ceux des Moluques par la couleur, le vêtement & les coutumes. «

Lavanha (a), dans la relation qu'il a publiée du voyage de Menesès, dit

(a) Folio. Madrid 1615, p. 53.

que » les îles des Papous, nommées 1538.
 îles de Don Georges de Menesès, sont
 à deux cent lieues à l'Ouest des Molu-
 ques; que ce Capitaine les découvrit
 en faisant voile de l'île Versija, où il
 avoit passé l'hiver dans une bonne ra-
 de; que se conservant toujours sous
 la ligne, il avoit visité une île que les
 naturels nomment Meunfu, & ensuite
 une autre, appelée Bufu, qui est plus à
 l'Est, à laquelle il donna le nom d'Isle
 des Grains, à cause de la quantité de
 grain qui croît sur cette terre. «

Il convient de ne pas omettre une
 autre observation sur ce voyage; elle
 est tirée de Lavanha *: cet Auteur * P. 21.
 dit que Saevedra faisant voile des Mo-
 luques pour la Nouvelle Espagne, tou-
 cha, le 14 Juin, à l'île Hamei, dis-
 tante de Tidore de soixante-dix-huit
 lieues, pour y faire de l'eau & du bois.
 Ce passage de Lavanha donne la po-
 sition d'une île de plus dans le voyage
 d'Alvarado. On ne peut pas douter

1538. que cette île ne soit celle qu'Alvarado
nomme Hayme. On doit observer en-
core que Saevedra comptoit deux mille
lieues de Zivatlenejo aux Moluques.



DÉCOUVERTES**FAITES PAR LES ESPAGNOLS,***Avant 1595.*

LES Moluques furent l'objet des premiers voyages que les Espagnols firent à l'Ouest de l'Amérique; mais dès que les affaires du Pérou furent réglées; ils tenterent de nouvelles découvertes.

Il est nécessaire, pour développer les obscurités qu'on rencontre sur ce sujet, d'inferer la liste des premiers Vice-Rois du Pérou dans un ordre chronologique. Tous les Écrivains s'accordent à fixer le premier voyage de ce genre, & la découverte des îles de Salomon au tems où Lopez Garcia de Castro gouvernoit le Pérou. Herrera semble bien insinuer que les îles, originairement nommées les îles de

Salomon, différent de celles qui furent appellées de ce nom par Mendana en 1567 ; mais cette assertion mérite d'autant moins de croyance, que ces prétendues premières découvertes ne sont constatées par aucune autorité.

Francisco Pizarro partit de Panama en 1525, découvrit le Perou en 1526, se rendit en Espagne en 1528, fut renvoyé au Perou en 1529, y arriva en 1530, fit bâtir Lima en 1535, & fut assassiné le 26 de Juin 1541.

Après sa mort, le Perou fut pendant plusieurs années le théâtre de guerres civiles. Le successeur de Pizarro fut Christoval Baca de Castro.

Blasco Nunnez Vela vint à Lima en Mai 1544 ; il fut tué dans un combat en Janvier 1546.

Pedro de la Gasca quitta l'Espagne en Février 1546 ; il arriva à Panama en Septembre de l'année suivante ; d'où il se rendit au Perou. Il y rétablit

l'ordre , & retourna en Espagne en Janvier 1550.

Antonio de Mendoza se rendit à Lima en Septembre 1551 : il y mourut l'année d'après.

André Hurtado de Mendoza , Marquis de Cannete , gouverna le Perou depuis Juillet 1555 jusqu'en Avril 1561.

Diego Lopez Zunniga y Velasco , Comte de Nieva , vint à Lima en Avril 1561 ; il y mourut subitement dans le courant de la suivante année.

Lopez Garcia de Castro occupa la Vice-Royauté depuis Septembre 1564 jusqu'en Novembre 1569.

Francisco de Toledo , depuis Novembre 1569 jusqu'en Septembre 1581.

Ce fut sous son gouvernement que se fit la découverte de l'île Saint Christophe ; & Arias fixe cet événement en 1575. François Drake nous apprend qu'il vit à Valparaïso , le 5 Décembre 1578 , l'Officier Espagnol qui avoit dé-

couvert les îles Salomon , & qu'on l'appelloit le grand Capitaine du Sud ; mais nous n'avons aucune relation des circonstances de ce voyage.

Martin Henriquez gouverna le Perou depuis Septembre 1581 , jusqu'en Novembre 1586.

Fernando de Torres y Portugal , Comte de Villar don Pardo , depuis Novembre 1586 jusqu'en Janvier 1590.

Durant cêt administration , Thomas Candish fit une expédition dans la mer du Sud. On conserve dans les Archives d'Espagne (a) une relation manuscrite d'un armement fait au Perou en 1588 , pour donner la chasse aux Anglois. Dans cette relation , on trouve sur ce projet les avis de plusieurs personnes de considération ; mais de ce nombre , Alvaro de Mendana , Général des

(a) Penelo de Leon. Bibl. Orient. & Occid p. 642.

DANS LA MER DU SUD. 81
îles Salomon , est le seul qui soit
nommé.

Garcia Hurtado de Mendoza , qua-
trième Marquis de Cannete , fut Vice-
roi du Perou depuis Janvier 1590 jus-
qu'en Juillet 1596.

Durant sa Viceroyauté , se fit l'ex-
pédition de Mendana , en 1595.

Louis de Velasco , Marquis de Sali-
nas , gouverna depuis Juillet 1596 jus-
qu'en Janvier 1604.

Ce fut à ce Viceroi que Quiros pré-
senta deux Mémoires pour faire l'ar-
mement d'une flotte propre à conti-
nuer les découvertes des terres méri-
dionales. Le Viceroi prétendit qu'une
pareille expédition excédoit les limi-
tes de son autorité ; il envoya Quiros
en Espagne avec des lettres , par les-
quelles il appuyoit fortement son projet.

Hacluit fait mention de la décou-
verte accidentelle de quelques îles abon-
dantes en argent , sous l'adminiftration
de ce Viceroi.

F

Gaspar de Zunniga y Açevedo ; Comte de Monterrey , géra la Viceroyauté depuis Janvier 1604 jusqu'en Décembre 1607.

Pendant son administration , on entreprit en 1606 l'expédition qui rendit le nom de Quiros immortel.

Juan de Mendoza y Lita , troisiéme Marquis de Monte Claro , fut Gouverneur du Perou depuis Décembre 1607 jusqu'en Décembre 1615.

Francisco de Borja y Aragon , Prince d'Esquilache , partit d'Espagne en 1614 ; Quiros , qui fit ce voyage avec ce Seigneur , pour se rendre à Lima , mourut à Panama. Le Prince d'Esquilache occupa la Viceroyauté depuis Décembre 1615 jusqu'en Décembre 1621.

Nous n'avons point de plus anciennes relations des expéditions Espagnoles à l'Ouest du Perou , aucune dumoins d'une autenticité recon- nue.

Le premier voyage, pour tenter des découvertes à l'Ouest du Perou, paroît avoir été entrepris en 1567. Il en est fait mention par plusieurs Écrivains Espagnols; mais je n'en ai trouvé nulle part une relation suivie. Herrera nomme Mendoza, chef de cette expédition: c'est là sans doute une erreur de nom; puisque tous les Historiens s'accordent à attribuer ce voyage à Mendana. Plus on y réfléchit, & moins on peut s'empêcher de croire que c'est une méprise d'Herrera; car non-seulement Figueroa rapporte l'expédition de Mendana à l'année 1567, mais Lopez-Vaz, sans faire mention de l'année, s'accorde néanmoins sur le tems, en disant qu'elle fut entreprise sous la Viceroyauté de Lopez Garcia de Castro, qui quitta ce Gouvernement en 1569. D'ailleurs il est assez généralement reçu que les îles de Salomon furent découvertes en 1567. Et

enfin Acofta, Arias & Gallego (a), pensent avec Figueroa & Lopez-Vaz, que la découverte de ces îles appartient à Mendana.

Les Auteurs consultés, dans la relation suivante des découvertes faites par l'Espagne avant l'année 1595, font :

Antonio de Herrera. Description de las Indias Occidentales, chap. 27, p. 59. Folio.

Joseph Acofta. L. 1, chap. 6 & 15. Quarto, 1590.

Lopez-Vaz. Hacluit, vol. III, p. 801.

Juan-Louis Arias. Mémoires, dans une collection de manuscrits, & Mémoires imprimés.

Ovalle. Collection de Churchill.

(a) Penelo de Leon, p. 671. » Relation de Jornada y Viage pr' q'al descubriemento de las islas de Salomon Hiço & Adelantado Alvaro de Mendana siendo el autor (Hernan Gullego) Piloto Mayor. «

Christophe Suarez de Figueroa.

Il paroît que Mendana n'étoit pas assuré de la position des terres qu'il avoit découvertes dans son premier voyage : il n'est donc pas étonnant que les différentes relations qui en ont été publiées soient si peu d'accord. Il convient d'exposer d'abord les positions différentes qu'on a données aux îles Salomon.

Herrera, dans le commencement de sa *Description de las Indias*, dit, « Les îles Salomon sont à 800 lieues du Perou ; » & plus loin il ajoute ; « Ces îles sont à 1500 lieues de la ville des Rois, ou de Lima ; elles s'étendent depuis le septième jusqu'au douzième degré de latitude Sud. » Et enfin il fait mention d'une île appelée Saint Paul ; qu'il place par les quinze degrés de latitude Sud, à 700 lieues du Perou ; & de quelques autres à 300 lieues du continent, sous le dix-neuvième parallèle.

Joseph Acofta met les îles Salomon à 800 lieues du Perou , mais il ne fait aucune mention de leur latitude.

Suivant Lopez-Vaz , Mendana trouva quelques îles par les onze degrés Sud , à 800 lieues de Lima , & onze grandes îles , entre le neuvième & le quinzième degré Sud. Il dit ensuite qu'on découvrit Guadalcanal par les dix-huit degrés de latitude australe. (a)

Ovalle , dans son histoire du Chili , dit que les îles Salomon font à l'Ouest du Perou , à la distance d'environ 7500 milles (125 degrés) , & s'étendent entre le septième & le douzième degré Sud.

On trouve dans le fragment de Figueroa que Quiros prétendoit que Mendana avoit découvert les îles Salomon entre le septième & le dou-

(a) Il est probable que dix-huit degrés est une faute d'impression , & que le manuscrit portoit quinze degrés Sud.

DANS LA MER DU SUD. 87
zième degré de latitude Sud, à 1500
lieues de Lima.

Richard Hawkins dit avoir vu un
manuscrit du Viceroi de Panama,
dans lequel les îles de Salomon an-
ciennement découvertes, sont placées
à la hauteur de Santa (8 degrés Sud);
environ 2500 lieues à l'Ouest.

.. Arias, dans son Mémoire, dit;
» Le Général Alvaro de Mendana de
Neyra, découvrit la Nouvelle Gua-
dalcanal : cette île, d'une grande éten-
due, n'est pas éloignée de la Nouvelle
Guinée. Quelques uns ont imaginé que
ce que Mendana appelloit la Nouvelle
Guadalcanal étoit une partie de la
Nouvelle Guinée; le milieu de ces
grandes îles se trouvant entre le trei-
zième & le quatorzième degré de la-
titude Sud.

» Mendana, après avoir découvert
les îles Salomon, entre lesquelles
il s'en trouve de grandes & de pe-
tites, reconnut encore trente-trois îles

d'un agréable aspect , dont le milieu est par les onze degrés de latitude Sud , conformément à sa relation.

• Ensuite il découvrit , en 1575 ; l'île qu'il nomma Saint Christophe. Cette île , qui n'est pas éloignée du premier Archipel , a 110 lieues de circuit , & son milieu est entre le septième & le huitième degré de latitude Sud. •

D'après Arias , il seroit difficile de dire si Mendana avoit fait un ou deux voyages avant 1575 ; mais d'autres autorités se réunissent pour faire croire qu'il n'en avoit fait qu'un seul.

• Figueroa entre dans des détails si bien circonstanciés du voyage de Mendana en 1567 , qu'il est très vraisemblable qu'il avoit en main les relations originales des deux voyages de ce Navigateur.



PREMIER VOYAGE
DE MENDANA.

*Traduit de Christophe Suarez de Figueroa ;
Hechos de Don Garcia Hurtado de Men-
doza , quarto Marques de Canete. Ma-
drid 1656.*

EN 1567, le Licentié Castro, Pré-
sident du Conseil & Gouverneur du
Perou, fit embarquer Alvaro de Men-
dana, son neveu, avec le titre de Gé-
néral. Cette expédition avoit pour
objet la découverte des terres Australes,
dont on soupçonnoit l'existence.)

» Mendana appareilla du Callao le
10 Janvier 1568. Après une course de
quatorze cent cinquante lieues, il dé-
couvrit une petite île par les six degrés
quarante-cinq minutes de latitude Auf-
trale : ses habitans étoient de couleur
bronzée. Cette terre reçut le nom d'île
de Jesus. A cet hauteur, le tems de-

vint orageux : on essuya des coups de vent, de la pluie par grains, du tonnerre & des éclairs.

» A la distance de cent soixantedix lieues de l'île de Jesus, on eut connoissance de quelques recifs qui s'étendent du Nord-Est au Sud-Ouest. Ces recifs, en-dedans desquels on distinguoit plusieurs petites îles, paroissent occuper un espace d'environ quinze lieues. On les nomma les Basses de la Chandeleur. Le milieu de ces Basses est par les six degrés quinze minutes de latitude australe. On fit voile pendant dix-sept jours pour se rendre de l'île de Jesus aux Basses de la Chandeleur, parce qu'on eut à vaincre la force des courans & des vents contraires.

» On eut alors la vue d'une autre terre ; on fit à l'instant route pour la reconnoître. On vint jeter l'ancre dans un port qui fut nommé Sainte Isabelle de l'Étoile. On trouva sur cette terre des habitans de couleur

bronzée : ils vont nus, à l'exception des parties naturelles qu'ils couvrent : leurs cheveux sont crépus. On s'est apperçu qu'ils adoroient des serpens & d'autres reptiles. Les fruits & les racines sont toute leur nourriture. Ils ne connoissent point les liqueurs fortes ; l'eau est leur unique boisson. .

» Un présent du Cacique ne permit pas de douter que les habitans ne fussent Antropophages : il envoya au Général un quartier d'homme , avec le bras & la main. Mendana fit enter- rer cette portion de cadavre , en pré- sence de ceux qui l'avoient apportée : les Indiens en parurent confus & même offensés.

» Ces habitans , séparés par petits districts , sont entr'eux continuelle- ment en guerre. Le sort des prison- niers est d'être esclaves , pour être en- suite mis à la broche.

» Mendana fit dresser un Autel sur le rivage pour y célébrer la Messe.

On construisit un brigantin, pour aller en découverte. Cette expédition fut confiée à Pedro de Ortega. Il avoit sous ses ordres Hernan Gallego, premier Pilote, avec dix-huit Soldats & douze Matelots.

Avec ce brigantin, on fit voile au Sud-Est, suivant la direction de la côte. On découvrit deux petites îles, distantes du port d'environ six lieues. Ces îles étoient couvertes de palmiers: elles sont sous le huitième degré de latitude australe. Dans cette navigation on eut connoissance de plusieurs autres îles. Bientôt on reconnut une grande baie & huit petites îles, toutes peuplées: les habitans étoient armés de sabres de bois, d'arcs & de fleches.

» Est & Ouest avec cette grande baie, à quatre lieues de distance, on reconnut une île considérable, qui reçoit des Indiens le nom de Malaita. Au milieu sont deux pointes, à chacune desquelles il y a un petit îlot,

sous le huitième degré de latitude Sud. L'île reçut le nom de Ramos; *des Rameaux*, du jour de sa découverte.

» Continuant de faire voile en rondissant le long de la côte de Sainte Isabelle, on trouva à quatorze lieues de la baie précédente un port & un cap, par les neuf degrés de latitude. Le cap fut appelé le Cap Noir; Cabo Prieto.

» A neuf lieues de ce cap, dans la direction du Sud-Ouest, on reconnut plusieurs îles. On vint mouiller à la première : elle a cinq lieues de circonférence : elle est entourée de récifs : on la nomma la Galere.

» A une lieue plus loin, & à neuf lieues Nord-Ouest-Sud-Est avec le cap Noir, est une autre île de douze lieues de circuit. Elle est bien peuplée : on y vit des champs clos & cultivés : on la nomma Buena Vista, parce qu'elle parut être extrêmement fertile. Sa la-

titude est de neuf degrés trente minutes. Autour d'elle étoient plusieurs petites îles également peuplées ; & cinq autres îles formoient une chaîne qui s'étendoit de l'Est à l'Ouest. On fit une descente sur la première : ses habitans se peignent les cheveux de rouge : ils montroient une extrême frayeur à la vue des armes à feu : ils sont Antropophages. Cette île a vingt-cinq lieues de circuit : elle est par les neuf degrés trente minutes de latitude Sud. Elle fut nommée la Floride. Trois autres furent appellées , Saint Dimas , Saint Germain & la Guadeloupe : on ne dit point le nom de la cinquième.

• Au Sud de ces cinq îles , il s'en trouve une autre qu'on appella Sefarga : sa circonférence est d'environ huit lieues : sa latitude Sud de neuf degrés quarante-cinq minutes. Elle gît Nord-Ouest Est Sud-Est avec celle de Buena Vista , dans une distance de cinq lieues.

Elle est d'une forme ronde ; ses terres sont hautes ; & elle paroît être bien peuplée.

» Les principales productions de la contrée sont des cochons, des iniams, des panais, & quelques autres racines. Dans le milieu de l'île est un volcan, d'où s'élevent continuellement de grosses colonnes de fumée.

» En faisant voile de Sefarga, on découvrit une autre île plus considérable : en s'en approchant, on se trouva par le travers d'une grande riviere. Les Indiens, hommes, femmes & enfans, vinrent dans des pirogues pour voir les Espagnols. Le Mestre de Camp étant descendu à terre, s'avança jusqu'à un village, où il vit des cochons, des corbeilles remplies de gingembre & d'autres bonnes racines. L'île reçut le nom de Guadalcanar, & la riviere celui d'Ortega.

» De Guadalcanar, le Mestre de Camp reprit la route du port de Sainte

Ifabelle, où il avoit laissé les vaisseaux. Après avoir doublé le cap Noir, qu'il rangea de très-près en faisant le tour de l'île, conformément aux ordres qu'il avoit reçus du Général, il découvrit à l'Ouest-Sud Ouest du cap, à la distance de sept lieues, une île qui fut nommée Saint George. Elle forme, avec l'île Sainte Ifabelle, un canal. L'entrée, qui regarde le Sud-Est, a six lieues de long sur une de large à l'Ouest. Il y a un port où l'on trouve de huit à dix brasses de fond: l'eau en est très limpide, & mille vaisseaux pourroient y être commodément à l'ancre. La sortie du canal est au Nord-Ouest; & là est une bourgade composée de plus de trois cent maisons.

» Dans l'île Saint George, on vit quelques perles; les Naturels paroissent n'en faire aucun cas; ils en donnerent plusieurs pour racheter une pirogue qu'on leur avoit enlevée.

« On continua de côtoyer l'île Sainte Ifabelle.

Ifabelle. Après quarante lieues environ de navigation , on découvrit de grands recifs , le long desquels étoient plusieurs pirogues qui faisoient la pêche. Les Indiens s'approchèrent du brigantin , firent pleuvoir sur les Espagnols une nuée de fleches , & s'en retournerent. En dedans de ces recifs , font plusieurs petites îles dont quelques unes ont des habitans.

» A la pointe de l'île Ifabelle , qui est par les sept degrés trente minutes Sud , on trouve plusieurs îles , toutes bien peuplées.

» L'île Sainte Ifabelle a un circuit de plus de deux cent lieues : elle s'étend en longueur pendant quatre-vingt-quinze lieues , sur une largeur de vingt. Les Espagnols y trouverent des petoncles d'une énorme-grosseur ; les coquilles avoient cinq pieds d'une pointe à l'autre.

» Le brigantin ayant côtoyé la partie occidentale de l'île , retrouva les

vents d'Est & d'Est-Sud-Est qui avoient constamment regné durant la navigation. Ces vents étoient absolument contraires à la route qu'il falloit faire pour regagner le port où les vaisseaux étoient à l'ancre. En conséquence le Mestre de Camp se détermina à envoyer un canot avec sept Soldats, un Matelot & un Indien ami, qui avoit été du voyage du brigantin, pour informer le Général des découvertes qu'on avoit faites, & des causes du retard de son arrivée.

» Le canot, côtoyant le rivage, se brisa contre les récifs : tous ceux qui étoient dedans eurent le bonheur de se sauver à la nage. Toute la poudre fut mouillée. Ils résolurent de retourner au brigantin. Ils marchèrent toute la nuit sur les rochers qui bordent le rivage : ils trembloient de tomber entre les mains des Indiens. Arrivés à une croix qu'ils avoient dressée dans leur passage, ils firent des ac-

tes d'adoration. Là ils prirent la résolution d'attendre trois jours le brigantin, &, en cas qu'il ne parût point, de construire un radeau pour regagner les vaisseaux s'il étoit possible. Ils étoient plongés dans la plus cruelle consternation, lorsqu'ils virent enfin arriver le brigantin. La joie qu'ils en ressentirent s' imagine aisément : leurs signaux furent apperçus : on les prit à bord, & l'on arriva heureusement aux vaisseaux, où ils trouverent plusieurs de leurs compagnons morts, & d'autres malades.

» Mendana appareilla du port de Sainte Isabelle, & fit voile entre les recifs qui sont à l'entrée. Malgré les vents d'Est, souvent très-frais, il vint laisser tomber l'ancre dans une rade de l'île de Guadalcanar. Il chercha un nouveau port : il en trouva un dans le voisinage d'une belle rivière qu'il nomma Gallego, & le port reçut le nom de Port de la Croix.

» Le jour suivant on prit possession de la contrée. On dressa une croix sur un monticule en présence des Indiens. Ils firent partir une grêle de fleches ; on y répondit par le feu de la mousqueterie : deux Insulaires tomberent roides morts ; les autres prirent la fuite.

» Don Fernando Enriquez , ayant sous ses ordres le premier Pilote & trente Soldats , fut chargé de remonter la riviere , & de reconnoître la contrée. Ils n'allèrent pas loin : attaqués de toutes parts par les Naturels ; ils furent contraints de se désister de l'entreprise , & de retourner aux vaisseaux. Les Matelots assurerent que la riviere charioit beaucoup de paillettes d'or. On rapporta de cette expédition deux poules & un coq. Ces volailles firent plaisir au Général : elles annonçoient que la contrée pourroit fournir les rafraichissemens dont on avoit besoin.

» Le brigantin , commandé par Don

Fernando Enriquez, ayant à bord Gallego, premier Pilote, fut envoyé en découverte. On fit voile à l'Est-Sud-Est. A deux lieues de distance, on reconnut la riviere Ortega, & toute la côte paroissoit couverte d'habitations. On toucha à plusieurs îles; on remarqua différentes rivieres, qu'il seroit trop long de rapporter. On trouva en plusieurs endroits, de l'opposition; en d'autres, un accueil favorable; enfin on arriva aux vaisseaux. L'équipage étoit dans le deuil. Les Insulaires avoient tué sept hommes qui étoient allés à terre avec le Munitionnaire pour faire de l'eau.

» L'enlèvement d'un jeune Indien avoit donné lieu à cet accident funeste. Le Cacique s'étoit d'abord montré l'ami des Espagnols, & avoit pris Mendana en affection; mais il se brouilla avec lui, sur le refus de lui rendre le jeune homme qu'on avoit enlevé. Ce fut à ce sujet que les Indiens

attaquerent les Espagnols , & leur tuerent neuf hommes.

» On se propofa d'en tirer vengeance. Le jour fuyvant Pedro Sarmiento eut ordre de faire une defcente , d'attaquer les Indiens , & de ravager leur bourgade. Ce qui fut exécuté. On leur tua vingt hommes , & l'on mit le feu à plufieurs habitations.

» Le 3 de Juin , on appareilla du port de la Croix. On vint ce même jour jeter l'ancre à deux lieues plus au vent , dans un endroit où avoit été le brigantin. On vit plufieurs habitations.

» De là on fit voile à une autre île , à laquelle on donna le nom de Saint Christophe. On y trouva un port par onze degrés de latitude. Dès que les vaiffeaux furent amarés , le Général fe rendit à terre. Les Indiens accoururent fur le rivage , & firent figne qu'on ait à fe retirer. Voyant qu'on n'en vouloit rien faire , ils menacerent d'une attaque.

» On sonna de la trompette pour avoir du secours. Pedro Sarmiento arriva avec tout l'équipage au lieu où étoit le Général. Les Indiens marcherent en ordre de bataille, armés de darts, de sabres de bois-de-fer, d'arcs & de fleches. Ils étoient déjà si près, que s'ils eussent fait voler leurs traits, ils auroient blessé bien du monde. Le Général les voyant toujours s'avancer, malgré les signes réitérés qu'on leur faisoit de s'éloigner, ordonna de faire feu de quelques mousquets. A cette premiere décharge, un Indien tomba mort; les autres, saisis de frayeur, prirent la fuite.

» Les Espagnols entrèrent dans le bourg: ils y trouverent des noix de coco & des amandes en si grande quantité, qu'on auroit pu en charger une flotte. On passa le reste de la journée à transporter des provisions à bord: on ne vit point reparoître les Indiens; mais aux approches de la

Giv

nuit , les Espagnols se rembarquerent :

» L'île est étroite & montueuse. Le brigantin fut encore envoyé en découverte. On reconnut deux îles éloignées l'une de l'autre de trois lieues : elles furent appellées , l'une Sainte Catherine , l'autre Sainte Anne. Cette dernière est d'une forme ronde ; ses terres basses s'élevent subitement dans le milieu , & présentent l'apparence d'un château. Le sol est fertile , & la population nombreuse. La contrée produit des cochons , des volailles. On trouve un bon port sur la bande de l'Est.

» Les Espagnols mouillèrent dans ce port , & firent une descente. Les Naturels se présentèrent en armes pour s'opposer au débarquement : ils étoient peints de diverses couleurs. Ils se battent avec opiniâtreté : ils blessèrent trois ou quatre Espagnols : mais étonnés du feu de la mousqueterie , qui en coucha d'abord deux par terre ,

ils firent une retraite précipitée.

» Après l'entière circon-naviga-tion de l'île de Saint Christophe, le brigantin rejoignit les vaisseaux. Gallego rapporta que de ce côté il ne paroïssoit pas qu'il y eût d'autres terres à découvrir ; mais que si on vouloit courir à l'Ouest, on en rencontreroit de plus considérables.

» Le Général tint conseil avec les Capitaines & les Pilotes, pour délibérer sur ce qu'on devoit faire. Il fut décidé qu'on ne pousseroit pas plus loin les découvertes, & qu'on reprendroit la route du Perou par le Nord, pour ne pas s'exposer à manquer de provisions, & à voir pourrir les cables.

» On fit donc voile de Saint Christophe, & l'on employa sept jours à s'élever de la côte. Les vents d'Est-Sud-Est ayant fraichi, on fit route au Nord-Est-quart-d'Est ; & l'on continua de courir entre l'Est-Nord Est & le Nord, en serrant toujours le vent.

» Entre le second & le quatrième parallèle , on vit flotter des palmiers, des troncs d'autres arbres à demi brûlés , qui sortoient d'une riviere : c'étoit là des signes qu'on avoit la terre à l'Ouest : on s'imagina que ce pouvoit être la nouvelle Guinée.

» Arrivés sous l'équateur , les Pilotes représenterent au Général , que la route qu'on suivoit conduiroit à une perte certaine , & qu'il étoit infiniment plus sûr de courir au Nord ou au Sud. On s'accorda à faire voile entre le Nord & le Nord-Ouest , autant que les vents pourroient le permettre.

» En onze jours de navigation on se trouva par cinq degrés de latitude Nord, n'ayant fait que vingt-cinq lieues , ce qui étoit occasionné par la fréquence des calmes & des vents contraires. Bientôt on eut les vents alisés de l'Est , avec de la pluie par grains.

» A cette même hauteur , on eut la

vue de la terre ; on fit voile pour la reconnoître. Les Naturels prirent la fuite. On trouva dans l'île un ciseau qu'on avoit fait d'un cloud , un coq , quelques cordages , & une grande quantité de noix de coco percées , dont les Naturels se servent pour puiser de l'eau ; mais on ne vit point de sources d'eau fraîche.

» En quittant cette terre , on eut connoissance d'une autre. C'étoit une petite île ronde , basse , sablonneuse , boisée & défendue par des recifs qui la rendoient inaccessible. Des oiseaux de mer en grand nombre étoient ses paisibles habitans. Elle a deux lieues de circonférence. Sa latitude boréale est de dix-neuf degrés vingt minutes : elle fut nommée l'île de Saint François. (a)

» De là on fit voile au Nord & au

(a) M. Pingré observe que les Géographes ont coutume de placer au Nord de l'île de Saint François , sous le vingt-troisième parallèle boréal , une terre qu'ils

Nord-Est jusques par les trente degrés trente minutes. Le temps devint pluvieux. Le jour suivant, la petite flotte fut accueillie d'une terrible tempête. Les vents du Sud-Sud-Est souffloient avec tant d'impétuosité, que le premier Pilote avoua qu'il n'avoit jamais rien vu de pareil depuis quarante-cinq ans qu'il navigeoit. Durant cette furieuse tempête, qui avoit commencé avec l'aube du jour, la Capitane fut forcée de couper son grand mât, qui, dans sa chute, endommagea un des côtés du vaisseau. La nuit on porta au Sud, avec une couverture de lit en guise de voile. Le lendemain, on tint encore le cap au Sud, & la violence des vents fit dériver le vaisseau de cinquante lieues.

prétendent avoir été découverte par Mendana en 1568: Figueroa ne dit pas un mot de cette terre. Le silence de cet Auteur, ajoute M. Pingré, est une preuve bien forte contre l'existence de cette terre.

» Dans cette tourmente , on perdit de vue le vaisseau Amiral. Le 9 Décembre 1568 , les vents passerent du Sud-Sud-Est à l'Est-Nord-Est. On se trouvoit par trente-un degrés de latitude Nord : on vit un tronc d'arbre de pin & d'autres signes du voisinage de la terre. Bientôt le vent se fit Nord , & le jour suivant , étant par les trente degrés de latitude boreale , on se vit près des îles éloignées du continent d'environ une lieue. On entra dans une grande baie , où l'on mouilla sur cinq brasses d'eau , au pied d'un banc de sable ; à la pointe duquel étoient deux îles. Entre ces îles & le continent on trouvoit un très-bon fond.

» Le 22 Janvier 1569 , on entra dans le port de Saint Jacques sur la côte du Mexique. Le vaisseau Amiral y étoit mouillé depuis trois jours : il y étoit arrivé en plus mauvais état encore que la Capitane : il avoit perdu ses mâts , ses canots , & il ne lui res-

toit qu'une seule pièce d'eau. On fit voile de ce port le 2 Mars pour se rendre à Lima ; d'où Fernando Enriquez, Enseigne, fut envoyé en Espagne pour informer le Roi du retour des vaisseaux. »

Il me paroît bien vraisemblable que toutes ces îles que Mendana découvrit en 1568, & qu'il nomma les îles de Salomon, sont précisément celles qu'a décrites Dampierre sous le nom de Nouvelle Bretagne. J'éviterai d'entrer ici dans la discussion de ce point intéressant de géographie. J'ai cru devoir traiter ce sujet dans un mémoire particulier. On ne peut pas douter que la position des îles Salomon bien déterminée ; la description qu'en donnent les Écrivains Espagnols n'en devienne plus intelligible.

La relation qu'on vient de voir diffère beaucoup de celle qu'en a donnée Herrera. *Ind. occid. C. 27.* Il dit ;
 « Les îles de Salomon sont considéra-

bles par leur nombre & par leur étendue. On en compte dix-huit de très-remarquables : il y en a de 300 lieues de circuit, de 200, de 100, de 50 & de plus petites ; mais il y en a aussi quelques unes dont les côtes n'ont pas été entièrement reconnues. On présume qu'elles ne font qu'un même continent avec la Nouvelle Guinée & les terres inconnues à l'Ouëst du détroit de Magellan.

» Toutes ces îles, situées sous le plus beau climat de l'Univers, abondent en fruits & en bétail. On y trouve quelques productions communes avec l'Europe, des cochons, des poules, &c. On remarque dans les habitans un mélange de plusieurs races : la plupart sont de couleur bronzée, les autres blancs, & quelques uns noirs comme les Nègres d'Afrique. Il est apparent que ces îles communiquent avec la Nouvelle Guinée, où l'on voit cette même variété. «

fraichiffemens, des cochons, des poules & une grande variété de fruits. Il s'en trouve quelques unes où il pourra échanger des bagatelles contre des grains d'or; car les Espagnols, qui dans cette expédition n'avoient pas pour principal objet la recherche de l'or, en rapportèrent 40000 pezos, avec une quantité considérable d'épices. «

Lopez-Vaz ajoute encore : « Au retour de la flotte, l'Espagne songea à faire des établissemens dans ces îles, dont on pouvoit tirer de si grands avantages; mais comme on s'occupoit de ce projet, on apprit que l'Amiral Drake venoit de pénétrer dans la mer du Sud. La crainte que ces nouvelles Colonies n'offrissent à l'ennemi des lieux de relâche, fit remettre l'expédition à des tems plus paisibles. «

Les différens Auteurs qui ont parlé des îles de Salomon ne s'accordent point sur les positions qu'ils ont assignées à ces îles. Il seroit difficile de

remonter à la cause de toutes ces différences. Cette confusion a jetté tant d'obscurité sur les premières découvertes de Mendana , que plusieurs Écrivains ont osé révoquer en doute l'existence de ces terres.

Il est néanmoins incontestable que les îles de Salomon furent découvertes en 1568 , & qu'elles furent regardées par le Ministère d'Espagne comme un objet qui méritoit son attention. Dès lors il conçut le projet d'y faire des établissemens : mais les guerres qu'il fallut soutenir, firent différer l'envoi d'une Colonie.



V O Y A G E

DE JUAN FERNANDEZ.

JUAN Fernandez est beaucoup plus plus connu par les îles auxquelles il donna son nom en 1572, que par sa découverte bien plus importante du continent méridional.

Vers
l'année
1576.

Arias est le seul Historien qui fait mention de ce Navigateur : on lit dans son mémorial : » Un Pilote , nommé Juan Fernandez , alla de Lima au Chili , en faisant route à l'Ouest ; cette traversée ne s'étoit encore faite qu'avec d'extrêmes difficultés , parce qu'on avoit coutume de ranger la côte , & que les vents du Sud , qui regnent presque constamment , rendoient cette navigation longue & pénible. Pour n'être pas obligé de lutter continuellement contre ces vents contraires , Fernandez fit voile à l'Ouest , jusqu'à près de
Hij

1576. quarante degrés de la côte du Chili. Dans ses courses à l'Ouest & au Sud-Ouest , il aborda , après un mois de navigation , à une côte qu'il reconnut aisément faire partie d'un continent.

• Fernandez & ses compagnons trouverent une contrée agréable , fertile , sous un climat tempéré , & habité par un peuple blanc. Ces Indiens sont de la taille des Européans , bien faits , agiles , dispos : ils étoient vêtus d'une très belle étoffe : civiles & hospitaliers , ils offrirent à ces étrangers de toutes les productions du pays. Fernandez , charmé d'avoir découvert la côte de ce continent si ardemment désiré , fit voile de cette nouvelle terre pour se rendre au Chili , se proposant de garder un profond secret sur cette découverte , & de faire un armement convenable pour y retourner avec ses compagnons. Juan Fernandez mourut avant l'exécution de ce projet , qu'on perdit bientôt de vue.

» A ce même sujet, il faut observer 1576.
que plusieurs Écrivains ont fait mention de la découverte de Juan Fernandez, assurant qu'il leur avoit lui-même raconté, » que faisant voile à l'Ouest de Lima, pour découvrir la route du Chili, il avoit cru devoir s'éloigner de la côte jusqu'à une certaine longitude qu'il feroit un jour connoître ; que portant ensuite au Sud, sans presque s'écarter de cette direction, il avoit découvert la côte d'un continent méridional, par la latitude qu'il déclareroit quand il feroit nécessaire, & qu'il s'étoit rendu de cette côte au Chili.

» D'autres relations, d'une authenticité avérée, placent cette découverte à peu près dans le même tems ; mais soit que ces Auteurs entendent parler de la même expédition, ou de deux découvertes différentes ; dumoins est-il certain que Juan Fernandez aborda le continent austral. Ce fait est attesté

1576. par des personnes dignes de foi , qui disent le tenir de la bouche même de ce Navigateur. Un témoin peu suspect que je puis citer à Votre Majesté , c'est le Mestre de Camp de Cortez , homme d'une intégrité généralement reconnue , qui a été employé près de soixante années au Chili. Fernandez ; dont il tenoit les particularités de ce voyage , lui avoit montré la carte qu'il avoit tracée de cette riche contrée , qu'arrosent de grandes rivieres navigables , & où rien ne ressemble à ce qu'on voit au Chili & au Perou. «

Les Isles de Fontacias.

Avant de rapporter le voyage de Mendana en 1595 , il convient de dire un mot des îles de Fontacias , ainsi nommées du tems du Marquis de Canete : il en est fait mention dans la *Lima Fundada* , poëme du Dr. D. Pedro de Peralta Barnuevo Rocha y Benavides , imprimé à Lima , 1732 , 2 vol.

in-4°. Il ne parle ni de l'Auteur, ni du tems de leur découverte. Peralta dit dans une note * :

1576.

* Vol. 1 ;

P. 195.

« Les îles de Fontacias furent ainsi nommées du tems du Marquis de Canete ; elles s'étendent depuis le douzième jusqu'au trentième degré de latitude méridionale à l'Ouest de la côte du Perou. Leurs habitans viennent dans des pirogues faire le commerce avec les villes de Chinha, de Pisco & d'Acari. On conserve encore les dépêches originales du Viceroi mentionné, dans lesquelles il nomme D. Juan Roldan Davila Général de la flotte destinée à la conquête de ces îles, en date du 15 Juillet 1592. »

Ce fait doit paroître d'autant plus surprenant que ces îles ne se trouvent sur aucune carte de cette mer, & qu'il n'en est plus du tout question dans les voyages entrepris depuis par les Espagnols, ou les Navigateurs étrangers qui ont croisé à l'Ouest de cette côte :

H iv

1576. il est donc naturel de supposer que le rapport qu'on en avoit fait, étoit sans fondement.

« Le Marquis de Cannete ayant nommé D. Juan Roldan Davila Général pour conquérir ces îles & y faire des établissemens , fit équiper deux vaisseaux à ses propres frais ; mais l'un fut envoyé contre Richard Hawkins ; « ce qui fit manquer l'expédition.

Peralta n'est pas exact dans ses relations : il se trompe visiblement au sujet de Mendana , lorsqu'il dit « qu'il fut envoyé par le Marquis de Cannete , avec trois vaisseaux , en 1580 ; pour decouvrir les îles Salomon. « Le Marquis n'entra dans ce Gouvernement qu'en 1590. Peralta confond encore les deux voyages , & tombe dans d'autres erreurs.



SECOND VOYAGE

*Du Général Alvaro de Mendana
de Neyra.*

ON a publié deux relations du voyage de Mendana en 1595 : la première est une Lettre de Quiros au Dr. Don Antonio Morga , qui étoit Lieutenant Général des Philippines , lorsque Quiros arriva à Manille , & qui , en 1616 , fut nommé Président de l'Audience Royale de Quito. Morga inféra cette Lettre dans un ouvrage qu'il publia à Mexico en 1609 (a). On y trouve , » qu'en Avril 1595 , le Général Alvaro de Mendana de Neyra fit voile du Callao , pour aller former des établissemens dans les îles de Salomon , découvertes depuis plusieurs années dans la mer du Sud , & dont la plus confi-

(a) Sucesos de las Philoppinas, in-4°. Mexico, 1609, c. 6 , p. 29.

1595. déorable est Saint Christophe. La flotte étoit composée de quatre vaisseaux , la Capitane , l'Amirante , une fregate & une galiote. L'équipage étoit de 400 hommes (a). Mendana étoit accompagné de sa femme , Isabelle Barretos , & de ses trois beau-freres.

» Dans ce voyage , Mendana découvrit d'autres îles , sans s'y arrêter , parce qu'elles n'étoient pas l'objet de sa destination. S'étant séparé de l'Amirante , il vint mouiller à une île , peuplée de Negres , près de la Nouvelle Guinée. Il nomma cette île Sainte Croix. Il résolut d'y établir une Colonie : ce projet fut peu goûté de l'équipage. Le Général , deux de ses beau-freres & plusieurs autres personnes moururent dans cette île. «

» Dona Isabelle fit rembarquer les

(a) Coreal , d'après Figueroa , dit 378 hommes. Vol. 2 , p. 397. M. Pingré , d'après Figueroa , ne dit que 368 personnes embarquées , la plupart mariés. 208 étoient en état de porter les armes.

nouveaux Colons , que le besoin , les 1595.
 fatigues & les maladies n'auroient pas
 laissé subsister longtems. La Capitane,
 la fregate & la galiotte firent voile
 pour se rendre dans la riviere de Bu-
 tuan à l'île de Mendanao (a). La Ca-
 pitane , après des fatigues infinies , ar-
 riva à Manille. Dona Isabelle Barretos
 ayant épousé Don Fernando de Castro ,
 s'embarqua dans le Saint Jérôme pour
 la Nouvelle Espagne , où elle arriva
 en 1596. Telle fut la fin de ce voyage.
 Cette relation , ajoute Morga , m'a été
 communiquée par Pedro Fernandez de
 Quiros. «

On ne peut pas avoir de cette ex-
 pédition un témoignage plus authen-

(a) Suivant Figueroa , » la fregate ne put suivre ,
 & on la perdit de vue. Le bruit courut dans la suite
 qu'on l'avoit trouvée , toutes les voiles dehors , échouée
 sur le rivage d'une côte qu'on n'a point nommée. Tout
 l'équipage étoit mort , & les corps déjà putréfiés. La ga-
 liote arriva à Camiguin , près de Mendanao. « Frag-
 ment de Theyenot.

1595. tique. Cette Lettre, produite par un homme en place, à qui elle a été adressée dans le tems de la découverte, fut publiée du vivant même de Quiros.

L'autre relation est un fragment conservé dans Thevenot : elle n'est pas d'une autorité si imposante ; mais elle est évidemment transcrite de Figueroa, dont l'histoire de *Garcia Hurtado de Mendoza, quatrième Marquis de Cannete* ; fut publiée en 1613.

Il y a encore deux extraits de Figueroa, l'un de Coreal, & l'autre par M. Pingré.

La relation de Quiros, comme on doit s'y attendre dans une Lettre, est plus succinte ; mais elle renferme des détails qui me feroient croire que Figueroa, qui parle à la troisième personne, n'a écrit que d'après cette même relation, à laquelle il a joint d'autres circonstances sur le rapport de quelques personnes qui avoient été de ce voyage.

La Lettre de Quiros nous informe de plusieurs particularités relatives aux personnes employées dans cette expédition : c'est ici le lieu de les rapporter. Lope de la Vega , beau-frere de Mendana , étoit l'Amiral ; Pedro Fernandez de Quiros , le premier Pilote ; & Pedro Merino Manriquez , Mestre de Camp. Suivant Figueroa , la Capitane fut nommée Saint Jérôme ; l'Amirante , Sainte Ifabelle ; la Galiote , Saint Philippe , Capitaine Philippe Corço ; & la Fregate , Sainte Catherine ; aux ordres du Lieutenant Alonzo de Leyla ; mais Quiros dit qu'elle étoit commandée par le Capitaine Don Lorenzo , beau-frere de Mendana.

Le 8 d'Octobre , le Mestre de Camp ; Thomas d'Ampuero & Juan de Buy , furent supliciés à l'île de Sainte Croix , comme séditieux. La nuit même qu'on découvrit cette île , l'Amirante se sépara de la flotte , & l'on n'a point eu depuis de nouvelle de ce vaisseau. Le

1595. Général mourut le 18 d'Octobre (a). Don Lorenzo son beau-frere, qui lui avoit succédé en qualité de Capitaine Général, mourut le 2 de Novembre. Le 18, tout l'équipage étant sous voile, par ordre de la Gouvernante, Dona Isabelle Barretos, veuve de Mendana, on s'éloigna de ces îles, où la guerre qu'il falloit soutenir contre les Naturels, que les désordres des Espagnols avoient aigris, & surtout le défaut de rafraichissemens, ne permettoient pas de faire un plus long séjour. «

(a) » La douleur que ces tristes événemens causerent à Mendana, jointe à la fatigue du voyage & aux traverses qu'il essuyoit sans cesse, le conduisit en peu de jours au tombeau. Mendana, par son testament qu'il eut à peine la force de signer, nomma pour Gouvernante de la flotte Dona Isabelle Baretos sa femme, & Don Lorenzo, son beau-frere, pour Capitaine Général. Il mourut le 18 d'Octobre, à une heure après midi, âgé de cinquante-quatre ans. On l'enterra sur l'île avec toute la pompe que les circonstances & le lieu pouvoient permettre. « M. Pingré, pag. 41, 42, d'après Figueroa.

Quiros termine sa Lettre à Morga 1595.
par ces paroles : » Le desir de vous
marquer ma déférence, Monsieur, n'est
pas le seul motif qui m'engage à vous
laisser cet exposé succinct de notre ex-
pédition, c'est aussi afin qu'il en reste
une relation, dans le cas que le vais-
seau où je vais m'embarquer vienne
à se perdre, & qu'on puisse avoir
des lumieres pour continuer ces im-
portantes découvertes. Pour vous,
Monsieur, je vous prie d'agréer mes
offres de service; j'aurai lieu, j'espere,
de vous convaincre combien elles sont
sinceres. Je vous supplie de garder
cette relation secrete. Il convient que
ces îles demeurent inconnues jusqu'à
ce que le Roi soit informé de tous les
détails, & qu'il ait donné ses ordres;
car ces îles étant placées entre le Pe-
rou, la Nouvelle Espagne & les Phi-
lippines, les Anglois pourroient, s'ils
en avoient connoissance, y former
des établissemens qui seroient d'une

1595. dangereuse conséquence pour l'Espagne. «

Arias donne de plus grands éclaircissements sur l'objet du voyage de Mendana en 1595. Suivant cet Auteur, « l'intention étoit d'établir une Colonie à l'île Saint Christophe, pour être de là à portée de découvrir le continent méridional. Mendana reconnut un peu à l'Est de Saint Christophe, l'île Sainte Croix, sous le dixième degré Sud. Elle a plus de cent lieues de tour; elle est fertile & bien peuplée. « Arias fait aussi mention des troubles survenus dans l'équipage, de l'exécution de quelques Officiers, & de la mort du Général dans l'île Sainte Croix.

Dans la relation du voyage de Mendana qu'on va mettre sous les yeux du Lecteur, on a comparé la Lettre de Quiros à Morga, le fragment Espagnol de Thevenot, les deux abrégés de Figueroa, l'un par Coreal, & l'autre

l'autre par M. Pingré, avec le récit de 1595.
 Figueroa, & l'on a tiré de ces différens
 détails une relation suivie.

» Le Vendredi, 9 Avril 1595 (a) ;
 le Général Alvaro Mendana de Neyra
 fit voile du Callao. Le dessein de l'ex-
 pédition étoit d'établir une Colonie
 dans les îles Salomon. Il se rendit dans
 les vallées de Truxillo & de Sena,
 pour compléter l'équipage & pren-
 dre les provisions nécessaires pour ce
 voyage. Il relâcha à Payta, d'où,
 après avoir fait de l'eau, il prit son
 point de départ (b). Sa flotte étoit
 composée de quatre vaisseaux & de
 400 hommes environ. Il fit route à
 l'Ouest-Sud-Ouest pour retrouver les
 îles de sa découverte. Il courut avec
 les vents de Sud-Est & de Sud-Sud-
 Est jusques par les neuf degrés trente
 minutes de latitude australe. De là, il

(a) Coreal dit le 11 Avril.

(b) Le 16 Juin, Coreal, vol. 2, p. 397.

1595. porta à l'Oueſt-quart-Sud-Oueſt juſqu'à quatorze degrés Sud ; & changeant alors ſa route , il gouverna à l'Oueſt-quart Nord-Oueſt. Le 21 de Juillet, on obſerva la hauteur méridienne du ſoleil , & l'on ſe trouva par les dix degrés cinquante minutes de latitude Sud.

A cinq heures du ſoir, on eut la vue d'une île dans le Nord Oueſt-quart-de-Nord , à la diſtance de dix lieues. Le Général lui donna le nom de la Magdelaine. La joie fut générale : on fit chanter un *Te Deum* : on croyoit déjà avoir atteint le terme du voyage.

Le lendemain , on s'approcha du rivage ; on vit ſortir d'un port , voiſin d'une montagne , de la bande méridionale de l'île , ſoixante-dix pirogues , montées par environ 400 Indiens. On ne peut pas voir de plus beaux hommes : ils étoient blancs , bien faits , d'un air robuste & d'une taille ſupérieure à celle des Eſpagnols ; des dents extrê-

mement blanches, des yeux vifs, une belle bouche, les mains & les pieds bien proportionnés, les faisoient paroître d'une figure très-agréable : ils laissent flotter leurs cheveux sur leurs épaules : plusieurs étoient peints de rouge. Il y avoit parmi eux des enfans charmans. Tous étoient absolument nus; ils ne se couvrent pas même les parties naturelles. On voyoit sur tous leurs membres, & même sur le visage, différens traits d'un bleu foncé.

Ces Indiens parurent inviter les Espagnols à mouiller dans leur port, qu'ils montroient du doigt : ce port est sous le dixième degré de latitude Sud. Ils parloient haut, & répétoient souvent *Atalut*, *Analut*. S'étant approchés des vaisseaux, ils offrirent des cocos, des espèces de noix, un certain mets ressemblant à de la pâte, enveloppé dans des feuilles, de bonnes bananes & de l'eau. On en prit un par la main, pour le faire monter à bord.

1595. Les careffes & les préfens qu'on lui fit , en attirerent d'autres , & bientôt ils fe trouverent plus de quarante dans la Capitane.

Les Efpagnols étoient d'une très-médiocre stature en comparaifon de ces Indiens. Le Général distribua des chemifes & quelques veroteries à plusieurs d'entre eux. Ces préfens furent acceptés avec beaucoup de plaifir. Tous étoient de la plus grande gaieté : ils danfoient , chantoient & appelloient leurs compagnons. Mais déroband tout ce qui fe trouvoit fous leur main , ils devinrent fort incommodés. Le Général impatienté de leurs tours , leur fit figne de fe retirer. Les voyant s'obftiner à refter , il ordonna de faire feu d'une pièce d'artillerie , dans le deffein de les effrayer : au bruit du canon ils fauterent dans la mer , & regagnerent leurs pirogues à la nage (a). A l'inf-

(a) M. Pingré dit : Un feul fe tenoit ferme au pied

tant ils faifirent leurs armes : les uns 1595.
agitoient leurs lances d'un air menaçant , les autres les firent voler fur les Efpagnols. On fit feu du vaiſſeau ; il y en eut cinq ou ſix de tués. Quelques autres Indiens lancerent des pierres avec la fronde. Un Soldat en fut bleſſé. Les Eſpagnols auroient tiré fur eux , mais la poudre , humectée par la pluie , ne prenoit pas fort aiſément. C'étoit une ſcène digne d'être obſervée , que le bruit & le défordre de ces Indiens. En ſe voyant coucher en joue , les uns ſe jettoient dans la mer , les autres ſe

d'une table , ſans qu'il fût poſſible de lui faire lâcher priſe , juſqu'à ce qu'un Soldat le bleſſa à la main de la pointe de ſon épée ; les autres , auxquels il montra ſa bleſſure , le prirent dans leurs pirogues. Ce fut le ſignal de la bataille. Les Indiens commencerent par attacher une corde au mâc du beaupré du navire , pour le tirer à terre , mais ce fut en vain. Un d'entre eux qui portoit un paraffol de feuilles de palmier , les rangea en ordre de bataille. Un autre vieillard , remarquable par la longueur de ſa barbe , menaçoit les Eſpagnols du geſte & des yeux.

1595. cachoient derrière leurs compagnons. Le vieillard, qui étoit un des plus intrépides, fut atteint au front d'une balle qui l'étendit roide mort; huit ou neuf autres perdirent la vie; plusieurs furent blessés, & les Indiens se retirèrent.

La flotte continua d'être sous voile: on vit bientôt revenir une pirogue, à bord de laquelle étoient trois Indiens, qui helerent les Espagnols: l'un d'eux tenoit un rameau verd, c'étoit le signe de la paix; ils parurent désirer qu'on s'arrêtât dans leur port; & sur le refus, ils s'en retournent après avoir fait présent de quelques fruits.

Cette île a environ six lieues de circuit. Elle est haute & escarpée du côté de la mer: les montagnes laissent entr'elles de belles vallées où sont les maisons des habitans: elle parut très-peuplée; car outre ceux qui vinrent dans les pirogues, le rivage étoit encore bordé d'une foule d'Indiens,

Mendana ne reconnut point cette île pour être une de celles qui faisoient l'objet de leur recherche. L'Escadre prolongea la côte méridionale, où est le port. On eut bientôt la vue de trois autres îles, qu'on se proposa de visiter.

La première reçut le nom de Saint Pierre; elle est au Nord - quart-Nord-Ouest de la Magdelaine, à la distance de dix lieues: elle n'a guères que trois lieues de tour (a). Elle se présente sous un aspect très-agréable. Elle est diversifiée par des bois & des prairies; ses terres, assez unies, ne sont pas fort élevées. On ne s'en approcha pas assez pour s'assurer si elle étoit habitée.

Au Nord-Ouest (b) de Saint Pierre, à cinq lieues de distance, est une au-

(a) Quatre lieues de tour, suivant le Fragment.

(b) Quiros dit Sud Est; ce qui est visiblement une erreur. Probablement il y a dans l'original N. O. & S. E. avec Saint Pierre.

1595. tre île, que le Général nomma la Dominique. La population parut y être nombreuse. Elle a environ quinze lieues de circonférence. Elle gît Nord-Est & Sud-Est. Cette terre offre un coup d'œil enchanteur : des colines en pente douce, des plaines de la plus riante verdure, des plantations de grands arbres qui forment les plus épais ombrages, semblent en faire un séjour délicieux.

Au Sud de la Dominique, à la distance d'un peu plus d'une lieue, est une autre île, d'environ huit lieues de tour (a). Elle fut nommée Sainte Christine. L'Escadre fit voile dans le canal qui la sépare de la Dominique. Dans ce canal, où le fond est très-bon, les eaux sont claires & limpides. L'île Sainte Christine est bien peuplée : ses terres, élevées dans le milieu, forment des montagnes entrecoupées de val-

(a) Neuf lieues, suivant le Fragment.

lées; c'est dans ces vallées que les Indiens construisent leurs maisons, à l'ombre des vergers. 1595.

Le Général nomma toutes ces îles les Marquises de Mendocce, en l'honneur du Marquis de Cannete.

La flotte rangea la Dominique, se proposant de mouiller dans la première baie qui se présenteroit. Plusieurs pirogues se détachèrent du rivage pour reconnoître les Espagnols. Ces Indiens étoient de couleur bronzée; mais plus ou moins foncée dans les uns que dans les autres. Ils pouffoient des cris & paroïssent être du même caractère que ceux qu'on avoit déjà vûs. Un vieillard, d'un extérieur imposant, portoit d'une main un rameau verd, & une pièce d'étoffe blanche de l'autre. Voyant la flotte s'avancer, & craignant qu'elle ne passât outre, il cria de nouveau, montrant du doigt la terre où il falloit mouiller. Le Général l'auroit désiré; mais cela devenoit impraticable:

1595. la baie étoit à l'Est, & le vent qui souffloit de ce rumb étoit très-frais; d'ailleurs la Frégate, qui rangeoit le rivage de très-près, ne découvrit aucune autre baie où l'ancrage fût sûr. Elle rapporta que l'île étoit beaucoup plus peuplée qu'on ne l'avoit d'abord imaginé; & qu'il étoit venu à bord un Indien qui avoit montré une force extraordinaire, en soulevant sans peine un veau par les oreilles.

Dans ce même tems quatre Indiens de bonne mine monterent sur la Capitane. Après y être restés quelque tems, l'un d'eux se saisit d'une petite chienne, & poussant un cri, il sauterent tous les quatre par-dessus bord, & nagerent avec la chienne pour regagner leurs pirogues.

Le lendemain, jour de Saint Jacques, le Général envoya la chaloupe avec vingt hommes, aux ordres du Mestre de Camp, pour prendre les sondes & reconnoître un mouillage sur l'île Chrifine. L'Officier y fit sa des-

cente, rangea sa petite troupe en bataille & marcha tambour battant jusqu'à un village, où voyant les Indiens paisibles, il fit halte, & appella les habitans. Ils vinrent au nombre de trois cent. Les Espagnols, pour ne pas se laisser trop presser par les Indiens qui les environnoient, tracerent une ligne, & leur firent signe de se tenir en dehors. Les Naturels comprirent les signes qu'on leur faisoit, & apporterent de l'eau & divers fruits. Les femmes, qui, au rapport des Espagnols, étoient d'une grande beauté, sortirent de leurs maisons & vinrent familièrement s'asseoir avec ces étrangers.

Le Mestre de Camp montrant aux Indiens quelques pièces à l'eau, leur fit signe d'aller les remplir; mais ils répondirent par d'autres signes aux Espagnols d'y aller eux-mêmes, & prenant quatre de ces pièces, ils prirent la fuite; ce qui obligea de tirer sur eux.

1595. Le 28 Juillet, le Général vint avec sa flotte jeter l'ancre dans le port que le Mestre de Camp avoit reconnu. Il donna à ce port le nom de Madre de Dios. Il est sous le neuvième degré & demi de latitude Sud, sur la bande de l'Ouest (a), & à l'abri de tous les vents. L'entrée en est étroite, & sa forme est celle d'un fer à cheval. On trouve à l'entrée trente brasses d'eau fond de sable net, vingt-quatre dans le milieu & douze près du rivage. Du côté du Sud une colline escarpée sur le bord de la mer; plus avant dans les terres, un pic qui en commande plusieurs autres; & du côté du Nord un rocher concave, sont les marques qui peuvent servir à faire reconnoître ce port. Quand on est en face on découvre cinq avenues à travers les arbres; une colline qui s'éleve

(a) Quiros nomme l'Est. C'est encore une erreur du Copiste. Il lui donne la même latitude.

dans le fond, & sépare les deux rivages ; une cascade qui sort d'un rocher, & dont le volume d'eau douce est de la grosseur du bras : quelques pas plus loin, un ruisseau dont les eaux sont parfaites ; & sur ses bords un village : de sorte que la cascade, le village & le ruisseau, qui sont au pied de la colline, se trouvent en quelque manière attenans au rivage de la baie du côté du Nord. Il y a aussi du côté du Sud quelques maisons, ombragées par une plantation de grands arbres ; mais le côté de l'Est, où le ruisseau prend sa source, ne présente que des roches pelées.

Les Naturels de cette île sont beaucoup plus olivâtres que ceux de la Magdelaine ; mais leurs armes, leurs pirogues, leur langage & leurs mœurs n'en diffèrent pas sensiblement.

Quiros parle à peu près de même : Les habitans de l'île Christine, dit-

1595. il, ressemblent, par les mœurs & les coutumes, à ceux de la Magdelaine, en différent beaucoup par la couleur & la stature. Cependant, quoique les hommes y soient de couleur bronzée, leurs femmes ont un teint plus clair. La régularité de leurs traits, la finesse de leur taille & la beauté de leurs mains leur feroient donner la préférence sur les plus jolies femmes de Lima. «

Leur village est disposé en équerre sur deux lignes, l'une tirée du Nord au Sud, & l'autre de l'Est à l'Ouest. Le long des maisons il regne un pavé, & le reste forme une place ouverte, & bordée d'arbres touffus. Leurs maisons paroissent communes à plusieurs familles, à en juger d'après le grand nombre de places marquées pour reposer dans la nuit.

Les femmes y font dans l'usage de se couvrir de la poitrine en bas, d'une légère draperie, faite d'écorce de pal-

mier. L'air robuste des Insulaires, la ^{1595.} santé dont ils jouissent tous, ne permirent pas aux Espagnols de douter de la salubrité du climat. Les chaleurs n'y sont pas excessives, mais l'air y est si sec que les linges mouillés qu'on laissoit sur terre durant la nuit, ne conservoient le matin aucune humidité, sans qu'on eût pris la précaution de les étendre.

A quelque distance de la bourgade étoit une enceinte de palissades. L'entrée regardoit l'Ouest. Dans le milieu on avoit construit une maison, dont la porte étoit au Nord. On y voyoit différentes figures de bois mal travaillées, devant lesquelles étoient plusieurs comestibles, entr'autres un cochon, que les Espagnols emportèrent. Ils alloient aussi enlever le reste des provisions; mais les Indiens les arrêterent, & leur firent signe que c'étoit là des offrandes présentées aux Divinités de ce lieu sacré, & qu'il conve-

1595. noit d'être respectueux & humilié en leur présence.

Les Indiens voyant un Negre avec les Espagnols , montrerent le Sud, faisant entendre qu'il y avoit des contrées habitées par des peuples de cette couleur ; qu'ils alloient quelque fois les combattre ; que ces Negres se servoient de fleches , & que leurs grandes pirogues étoient destinées à ces expéditions. Mais la difficulté de se comprendre réciproquement s'opposoit à ce qu'on pût prendre de grands éclaircissemens. » Pour moi , ajoute Quiros , ces récits ne me paroissent mériter aucune croyance ; car leurs plus grandes pirogues sont peu propres à tenir la mer , & moins encore à faire des voyages de long cours. »

Le Général conduisit sa femme à terre pour y entendre la Messe. Un grand nombre d'Indiens y assisterent , & tâcherent d'imiter tous les mouvemens des Espagnols. Une très-jolie
Indienne

Indienne s'assit auprès de Dona Isabelle : la chevelure blonde de cette Dame fixa particulièrement ses regards ; elle lui fit signe de couper une boucle de ses beaux cheveux & de la lui donner. Mais voyant qu'Isabelle paroissoit la craindre, elle se retira pour ne pas lui déplaire. 1595.

Le Général visita les environs du port, examina les productions de la contrée, fit bêcher un terrain où l'on sema du maïs devant les Indiens, & après s'être entretenu familièrement avec eux, il revint à bord, laissant à terre le Mestre de Camp avec un détachement.

Mendana eut à peine quitté le rivage, que les Espagnols prirent querelle avec les Indiens. L'imprudente conduite de la soldatesque eut des conséquences funestes. Les Insulaires indignés de l'insolence de ces étrangers, qu'ils avoient reçus avec amitié, firent

1595. pleuvoir sur eux une grêle de pierres & de traits, mais dont il n'y eut qu'un soldat de blessé. Après cet acte d'hostilité, ils désertèrent leur village, se retirèrent dans les bois avec leurs femmes & leurs enfans. Pour suivis à travers les bois par les Espagnols qui tiroient continuellement sur eux, ils se refugierent sur les montagnés, & s'y fortifierent.

Les Indiens retranchés sur trois hauteurs, sembloient se donner des signaux soir & matin, en poussant de grands cris, dont le bruit retentissoit dans les vallées. Ils lançoient continuellement des pierres & des traits; mais toute leur envie de nuire se réduisit à de vaines tentatives.

Le Mestre de Camp prit toutes les précautions qu'exigeoient les circonstances pour n'être pas surpris. Il plaça des gardes pour éclairer les mouvemens des Indiens, & protégea, par

un bon détachement, les travailleurs & les femmes de l'équipage qui se divertissoient sur le bord de la mer. 1595.

Les Indiens, convaincus qu'ils avoient de trop foibles armes contre un ennemi si redoutable, demanderent la paix. Plusieurs d'entr'eux se présentèrent sans armes devant les Espagnols, & leur offrirent des régimes de bananes & d'autres fruits. Ils purent demander avec instance qu'on leur permit de retourner dans leurs maisons, ce qu'on leur accorda volontiers. Dès lors ils apportèrent au quartier des Espagnols toutes sortes de provisions, & chercherent à se concilier leur bienveillance.

Il y eut un de ces Indiens qui lia une étroite amitié avec l'Aumônier; ils se donnoient réciproquement le nom de camarade. Le Prêtre enseigna à son nouvel ami à faire le signe de la croix & à prononcer Jesus Ma:

1595. rie. La paix & l'union s'étoient tellement rétablies, qu'il n'y avoit pas un Espagnol qui n'eût son ami particulier : ils se promenoient familièrement ensemble, & ne se séparoient qu'en se serrant la main, & en se nommant *Amigos* : & tous virent avec chagrin les préparatifs du départ des Espagnols.

Les habitans de cette contrée se nourrissent de viande, de poisson & de fruit. Les animaux les plus communs sont les cochons & les poules. Les principales productions de l'île sont le coco, la banane, le fruit à pain, la canne à sucre, &c. » Mais de tous les fruits qui croissent sur cette terre, dit Quiros, le plus excellent est le fruit à pain. L'arbre qui porte ce fruit précieux est à peu près de la grosseur d'un chêne : ses feuilles, profondément dentelées, ressemblent beaucoup à celles du figuier : le fruit, d'une forme pres-

que oblongue , a d'ordinaire sept à huit 1595.
pouces de diametre : il est d'abord
d'un verd clair , & devient d'un verd
foncé en murissant : sa surface est re-
ticulée comme celle de la pomme de
pin : il va en s'élargissant vers le pe-
duncule. Tout se mange dans ce fruit ;
à l'exception de l'écorce. La chair en
est blanche , saine & nourrissante. Ce
fruit parut si excellent aux Espagnols ,
qu'ils le nommerent Blanc-manger. Il
est très-sain & très-nourrissant. La ma-
nière la plus ordinaire de le manger est
de le couper par tranches & de le faire
griller ; alors il a toute la faveur de
l'artichaud. « On ne s'arrêtera pas à
décrire les autres espèces de fruit , dont
on peut trouver d'exactes descriptions
dans les Dictionnaires d'Histoire Na-
turelle.

Le Général prit possession des qua-
tres îles au nom du Roi d'Espagne. Il
fit élever quatre Croix sur le rivage ,
sur l'une desquelles on grava l'année

1595. du voyage & le jour de prise de possession.

L'Escadre ayant fait de l'eau & du bois, apareilla le 5 d'Août, & fit voile pour les îles qu'on se propoisoit de découvrir. En quittant l'île Christine, on courut à l'Ouest-quart-Sud-Ouest, ayant les vents à l'Est & à l'Est-Sud-Est. Après trois ou quatre jours de navigation, le Général annonça que ce jour même on auroit connoissance de la terre qu'on cherchoit (a). Cette nouvelle répandoit beaucoup de joie dans l'équipage; chacun observoit avec

(a) On ne conçoit pas, dit M. Pingré, comment Mendana pouvoit espérer de voir sitôt les îles Salomon. Il assuroit, selon le témoignage de Quiros, que ces îles étoient à 1500 lieues de Lima, il n'en avoit encore fait que 1000 aux Marquises de Mendoce; or 500 lieues Espagnoles ne se font pas en trois ou quatre jours. Ce qui est encore moins croyable, c'est la disette d'eau & de vivres, après dix ou douze jours de navigation. Je soupçonnerois que cet article est déplacé dans Figueroa, & que son véritable lieu ne devoit être qu'après la rencontre des îles de Saint Bernard.

toute l'attention possible pour découvrir cette terre promise ; mais on n'aperçut rien, & il se passa plusieurs jours sans avoir la vue d'aucune côte. L'équipage, trompé dans son attente, se décourageoit. Le besoin d'eau & de provisions, qu'on n'avoit pas ménagées, croyant toucher incessamment au port, commençoit à se faire sentir ; & déjà le scorbut faisoit les plus grands ravages.

On avoit déjà fait quatre cent lieues entre les directions de l'Est-quart-Sud-Ouest & l'Ouest-quart-Nord-Ouest ; lorsque le Dimanche, 20 Août, on eut connoissance de quatre îles basses, d'une plage sablonneuse, mais couvertes d'arbres, entre lesquels les cocotiers se faisoient remarquer par leur grande élévation. Une bature qui s'étend du Sud-Est jusqu'au Nord en passant par l'Est en défend l'accès dans cette partie. Les quatre îles ensemble n'ont pas plus de douze lieues de

1595. tour (a). On ne les approcha pas assez pour découvrir si elles étoient habitées. Elles sont par les dix degrés quarante-cinq minutes de latitude Sud. On leur donna le nom d'îles Saint Bernard ; c'étoit le jour de la découverte.

Après avoir quitté ces îles, les vents ; qu'on avoit eu à l'Est & à l'Est-Sud-Est, se fixerent au Sud-Est. De tems à autres il y eut des grains de pluie,

(a) Le Fragment dit : le 20 d'Août, au point du jour, les vaisseaux se trouverent à la vue de quatre îles basses, sablonneuses, couvertes de Palmiers & d'autres arbres. Les quatre îles ensemble paroissoient avoir environ huit lieues de circuit : elles sont disposées en carré. Du Sud-Ouest au Nord-Est, en passant par l'Est, elles sont défendues par un recif qui les rend inaccessibles dans cette partie. On ne fut point si ces îles avoient des habitans. Les gens de la Galiote affuroient qu'ils avoient vû deux pirogues ; mais on s'imagina que le desir d'y prendre terre le leur faisoit dire. Elles sont par les dix degrés quinze minutes de latitude méridionale, à 1400 lieues à l'Ouest de Lima ; c'est-à-dire, vers le deux cent vingtième degré de longitude.

& le ciel se couvroit d'épais nuages 1595.
diversément coloriés, qui présentoient
des figures si bizarres, qu'on employoit
une grande partie du tems à les ob-
server. Ces nuages, qui se montroient
constamment du même côté, & qui sou-
vent subsistoient des journées entières
sans se disperser, firent croire qu'on
étoit dans le voisinage de quelque
terre. On continua de courir à l'Ouest,
& à ses deux quarts au Nord-Ouest
& au Sud-Ouest, s'entretenant constamment
entre le dixième & le onzième
degré Sud, conformément aux ins-
tructions du Général, qui vouloit qu'on
ne dépassât ni le douzième ni le huitième.

Le Mardi 29 Août, on eut la vue
d'une petite île ronde, à fleur d'eau,
boisée, & d'environ une lieue de cir-
conférence: un recif, qui en faisoit le
tour, la rendoit inaccessible. Le Gé-
néral ordonna à la Fregate & à la Ga-
liote de ranger le recif & de passer

1595. en dedans, s'il se présentoit quelque coupure, afin d'y faire de l'eau & du bois, dont l'Amirante avoit le plus grand besoin. Ils laisserent tomber l'ancre par dix brasses d'eau, & donnerent à la Capitane le signal de s'éloigner; parce que le fond, semé de brifans, que la limpidité de l'eau laissoit appercevoir, étoit encore si inégal, que de cent brasses, il s'élevoit tout d'un coup à dix, sans pouvoir trouver de sonde l'instant d'après. Les vaisseaux, engagés dans ces écueils, coururent le plus grand danger; on se hâta de regagner le large.

Cette île fut nommée la Solitaire; parce qu'elle étoit isolée. Sa position est par les dix degrés quarante minutes de latitude australe, à quinze cent trente-cinq lieues à l'Ouest de Lima.

On continua de faire voile dans la même direction; mais l'impatience gaignoit les gens de l'équipage; les uns croyoient qu'on ne rencontreroit pas

ces prétendues îles; les autres, qu'on ne favoit pas même où l'on alloit; & chacun disoit son sentiment. Ces murmures indisposoient le Général. 1595.

Cependant on poursuivoit la route: le 7 Septembre on courut droit à l'Ouest du monde sous une seule voile majeure, avec les vents du Sud-Est grand frais. On vit de l'avant le ciel se couvrir de sombres nuages: en conséquence le premier Pilote fit précéder les gros vaisseaux par la Galiote & la Fregate, avec ordre de marcher à la vue l'une de l'autre sans s'écarter de la Capitane; & si elles découvroient la terre ou des brisans, d'en avertir par des signaux, auxquels on ne manqueroit pas de répondre. Cet ordre fut mal gardé: leurs craintes furent si vives, qu'aussitôt que la nuit fut fermée elles resterent en arrière. La Capitane s'avança avec les précautions que peut dicter la prudence dans une nuit si obscure. Vers les neuf heures on ap-

1595. perçut l'Amirante: à onze heures un gros nuage noir couvrit l'horison du côté de bas-bord. L'Officier de quart ne favoit pas si ce qu'on prenoit pour un nuage n'étoit pas la terre; mais à l'instant même le nuage creva, & la pluie tomba avec violence. Ce grain passé, on eut distinctement la vue de la terre: la Capitane n'en étoit pas éloignée de plus d'une lieue. Cette nouvelle causa une joie générale: chacun s'empressoit de reconnoître cette terre, si longtemps attendue. La Capitane mit en travers & fit des signaux aux autres vaisseaux; la Fregate & la Galiote répondirent, mais l'Amirante étoit disparue; & jamais depuis on n'a eu de nouvelles de ce vaisseau.

L'île qu'on avoit découverte vers minuit a de quatre-vingt-dix à cent lieues de circonférence: elle gît Est-Sud-Est & Ouest-Nord-Ouest: sa distance de Lima est de dix-huit cent lieues. Elle est couverte d'arbres jus-

que sur la cime des plus hautes montagnes. Les bois sont si épais qu'on ne découvre le sol que dans les endroits que les Indiens ont défrichés pour leurs plantations. On mouilla dans un port de la bande du Nord, sous le dixième degré de latitude. 1595.

Au Nord de ce port, à la distance d'environ sept lieues, est une île qui se présente sous l'apparence de deux montagnes; l'une taillée en cône; vomit de son sommet des flâmes continues; l'autre a près de trois lieues de circonférence: les bords de cette île sont escarpés & n'offrent pas une baie, pas la moindre crique où l'on puisse descendre. On n'y voit aucune verdure; le roc y montre par-tout sa nudité aride: un bruit semblable à celui du tonnerre grondoit dans l'intérieur.

Au Nord-Est de ce volcan sont quelques petites îles peuplées, & comme entourées d'une chaîne d'écueils qui

1595. s'étend au loin. La distance du volcan à ces îles est de sept ou huit lieues ; & les écueils se prolongent dans le Nord-Ouest. Ils sont extrêmement multipliés, au rapport de ceux qu'on envoya pour les reconnoître. On voit aussi autour de la grande île plusieurs petites îles & quelques autres plus considérables, toutes habitées : au Sud-Est des plus grandes on en découvrit encore une autre d'une moindre étendue.

L'île principale reçut le nom de Sainte Croix. Le Général envoya la Fregate pour reconnoître le volcan, & chercher l'Amirante. Cette recherche, & deux autres qu'on fit pour la trouver, furent infructueuses. Ce fut dans ces recherches qu'on découvrit les brisans dont on vient de faire mention.

Comme les vaisseaux s'approchoient de la terre, on vit arriver une petite pirogue à la voile, qui fut bientôt sui-

vie de plus de cinquante autres. Les 1595.

Indiens pouffoient de grands cris, & sembloient, par leurs signes, appeler les gens des vaisseaux, qui leur répondirent par d'autres signes, pour les inviter à s'approcher, mais en même tems ils se tinrent sur leurs gardes.

Lorsque les pirogues furent à portée, on découvrit que ces peuples sont aussi noirs que les Negres d'Afrique. Tous avoient des cheveux crépus; qu'ils teignent en blanc, en jaune, en rouge & en d'autres couleurs. Ils se rasent le devant de la tête, & l'usage du betel leur rougit les dents. Ils étoient nuds, à l'exception des parties naturelles, qu'ils couvrent d'une étoffe très-fine. La plupart avoient le corps tacheté de diverses couleurs; mais surtout d'un noir luisant. Ils s'imprimaient sur le visage & les autres membres divers traits différemment dessinés, mais ineffaçables. Ils portent

1595. des colliers , des bracelets , des ceintures , faits avec des dents de poissons , de la nacre de perle & d'autres coquillages. Leurs pirogues sont petites , & pour l'ordinaire accouplées.

Tous ces Indiens étoient armés d'arcs , de fleches , de sabres de bois-de fer , de pierres , de lances & d'autres armes de trait. Leurs fleches sont des roseaux armés d'une longue pointe d'os ou de bois durci au feu ; ces pointes , toujours très-aigues , sont quelquefois quarrées & garnies sur les arrêtes de petites pointes couchées en arrière , pour rendre la blessure plus dangereuse.

Mendana , en les voyant , les prit pour les habitans des îles Salomon , qu'il crut avoir enfin trouvées ; mais en leur adressant la parole , dans la langue qu'il avoit apprise dans son premier voyage , pour savoir d'eux si ce n'étoit pas là une telle île : ces Insulaires ne le comprirent point , & lui-même

même n'entendoit pas un seul mot de leur langage. 1595.

Les Indiens considéroient les vaisseaux d'un air de surprise. On ne put jamais persuader à aucun d'eux de monter à bord. Les pirogues tournerent quelque tems autour des vaisseaux & se rassemblèrent ensuite comme pour tenir conseil. Le résultat de cette conférence fut de se disposer au combat. Un vieillard, qui sembloit être leur chef, les animoit de la voix & du geste. A l'instant on les vit saisir leurs arcs & leurs fleches. Le vieillard étoit l'âme de tous leurs mouvemens; ses ordres passoiént rapidement à toutes les pirogues.

Ils furent quelque tems irrésolus, mais bientôt ils poussèrent un grand cri, & firent voler sur les vaisseaux une nuée de fleches, qui ne blessèrent personne. Les Espagnols, qui étoient prêts à tirer, firent feu; à cette première décharge, un Indien tomba

L

1595. roide mort, plusieurs furent blessés ; & les autres, jettant leurs armes, firent leurs pagaies & ramerent vers le rivage avec précipitation & dans le plus grand désordre.

On courut plusieurs bordées, & la Fregate rangea la côte pour découvrir un endroit favorable à la descente, après laquelle soupiroit l'équipage excédé de fatigues.

La Fregate reconnut une baie, & revint sans avoir apperçu l'Amirante, dont la séparation caufoit les plus vives inquiétudes.

Les trois vaisseaux laisserent tomber l'ancre à l'entrée de la baie, où quelques rochers leur procuroient une espèce d'abri. Le fond étoit de roche & de mauvaise tenue. Dans le flot, la Capitane chassa sur ses ancres ; il étoit alors dix heures du soir. Ce vaisseau courut le plus grand risque de se briser sur les rochers. Le tumulte & la confusion étoient extrêmes : le dan-

ger , déjà certain , augmentoit encore dans l'obscurité d'une nuit profonde. 1595.

Le Général accourut sur le pont , encouragea les matelots , qui croyoient déjà leur perte assurée , & leur fit faire des manœuvres si promptes & si sûres , qu'en un moment les ancres furent amenés , les voiles dehors & le vaisseau au large.

Dès l'aube du jour , le Général s'embarqua sur la Galiote pour reconnoître un mouillage. Quiros en découvrit un ; situé au Nord-Ouest du volcan (a). Ce port étoit petit , mais on s'y trouvoit à l'abri des vents du Sud-Est , avec douze brasses d'eau. Il étoit commode pour y faire du bois

(a) M. Pingré observe très-bien que cette situation est impossible. » L'île de Sainte Croix , dit-il , est au Sud du volcan ; pourroit-il donc se faire que ce petit port fût au Nord-Ouest du même volcan ? & ne faudroit-il pas lire ici *Sud-Ouest* , au lieu de Nord-Ouest ? J'imagine qu'il faudroit plutôt lire Nord-Ouest & Sud-Ouest. « Coreal dit au Nord-Ouest , mais dans un sens tout différent.

1595. & de l'eau. Une belle riviere venoit s'y décharger, & dans le voisinage étoit une bourgade.

La nuit, déjà close, ne permit pas d'y entrer : on laissa tomber l'ancre à une pointe de l'entrée, & l'on envoya douze Soldats, aux ordres d'un Sergeant, pour s'assurer du port. Les Indiens sortirent de leur bourg, & les attaquèrent si vigoureusement qu'ils furent forcés de se retrancher dans une maison qu'ils trouverent. L'artillerie du vaisseau arrêta les Insulaires & les dispersa. Le bateau alla reprendre la petite troupe. On tint la mer toute la nuit. Le jour suivant Mendana trouva un meilleur port, à l'abri de tous les vents. Il y laissa tomber l'ancre sur quinze brasses d'eau, fond de vase, près du rivage, d'une riviere & d'un bourg, où toute la nuit on entendit les divertissemens des Indiens, qui dansoient au son des tambours & de quelques autres instrumens.

Lorsqu'on fut à l'ancre, les Indiens 1595*

accoururent pour voir les vaisseaux : la plupart avoient la tête parée de fleurs. A la persuasion des gens de l'équipage, plusieurs se rendirent à bord de la Capitane, ayant laissé leurs armes dans leurs pirogues. De ce nombre étoit un Indien de bonne mine, quoiqu'âgé d'environ soixante ans : à sa parure & aux respects que lui marquoient les Insulaires, on ne douta pas que ce ne fût un de leurs principaux chefs.

Le Général l'accueillit d'une manière affectueuse : il le prit par la main ; & lui fit entendre qu'il étoit le Commandant de la petite flotte. L'Indien dit qu'il se nommoit Malopé ; & moi, Mendana, répondit le Général. A l'instant l'Indien lui fit entendre qu'il falloit faire un échange de noms ; qu'il se nommeroit désormais Mendana, si le Général vouloit accepter celui de Malopé.

L'échange parut combler de joie ces

1595. aimable vieillard. Il dit aussi qu'il s'appelloit Taurique, & l'on comprit que ce nom signifioit Cacique ou Chef.

Mendana lui fit présent de quelques colifichets de peu de valeur, que ce chef accepta avec reconnoissance. Les Soldats firent aussi de petits présens aux autres Indiens: tout ce qu'on voulut leur donner, ils le pendirent à leur cou comme un ornement.

Les Indiens fréquentoient continuellement le quartier des Espagnols, & leur apportoient divers rafraichissemens. Cette bonne intelligence ne fut pas de longue durée. Malopé, qui faisoit de fréquentes visites au Général qu'il paroissoit avoir pris en singulière affection, vint un jour à bord: près de cinquante pirogues, au fond desquelles les Indiens avoient caché leurs armes, arriverent presque en même tems: ils attendoient Malopé qui étoit dans la Capitane. Ce Chef, voyant un Soldat prendre un mousquet, sortit brusque-

ment du vaisseau , se rembarqua dans sa pirogue sans qu'on pût le retenir , & s'éloigna précipitamment , suivi de toutes les autres pirogues. 1595.

Toute la nuit les Indiens entreteurent des feux de l'autre côté de la baie. Le reste du jour on avoit vu les pirogues aller & venir d'un village à l'autre , & faire une diligence incroyable. Ces apparences n'annonçoient pas des dispositions pacifiques. On ne demeura pas long-tems dans l'incertitude. Le matin , l'équipage de la Galiote étant allé à terre dans leur chaloupe pour y faire de l'eau , les Indiens , qui s'étoient cachés dans le bois , les attaquèrent & les poursuivirent à coup de fleches jusqu'à leur bateau ; mais le feu de la mousqueterie les contraignit de se retirer.

Le Général voulut tirer vengeance de cette perfidie. Il envoya à terre un détachement de trente Soldats , com-

1595. mandés par le Mestre de Camp, avec ordre de faire aux Indiens tout le mal possible. Les Indiens se défendirent avec courage, mais voyant tomber cinq des leurs, ils prirent la fuite. Les Espagnols brûlerent plusieurs maisons, couperent les arbres fruitiers, mirent en piéces un grand nombre de pirogues & retournerent à bord sans avoir perdu un seul homme.

Ce même jour le Général donna ordre à Don Lorenzo d'aller avec la Fregate à la recherche de l'Amiral. Il lui enjoignit de faire le tour de la partie de l'île qu'on n'avoit pas encore visitée, & quand il seroit arrivé à l'endroit où l'on avoit laissé tomber l'ancre au moment de la découverte, de faire route de l'Ouest au Nord-Ouest, & de prendre connoissance de tout ce qu'il y auroit à observer dans cette navigation.

Le Mestre de Camp reçut encore

ordre de se tenir prêt avec quarante hommes pour faire une nouvelle incursion dans la contrée. Les Indiens surpris dans un village voisin, se défendirent tant bien que mal : plusieurs restèrent sur la place ; on mit le feu aux maisons , & les Espagnols revinrent de cette expédition avec deux hommes blessés. 1595.

Malopé , à qui appartenoit le village qu'on avoit livré aux flâmes, se rendit le soir à bord de la Capitane , & se plaignit amèrement au Général d'être traité en ennemi ; faisant entendre que c'étoit les Indiens de l'autre côté de la baye qui avoient commis les premières hostilités, & qu'il étoit prêt à se joindre aux Espagnols pour punir les agresseurs. Le Général chercha à à le consoler , & lui fit de nouvelles protestations d'amitié.

Le 21 Septembre on quitta ce port pour aller mouiller dans un autre plus grand & plus commode, situé à une

1595. demie lieue plus loin dans la même baie.

Comme on faisoit voile pour se rendre dans ce nouveau port, Don Lorenzo arriva. Il informa le Général qu'en côtoyant l'île, conformément à ses instructions, il avoit trouvé une baie où le mouillage étoit aussi bon que dans celle où l'on étoit à l'ancre, mais qu'il y avoit vû une plus grande quantité de pirogues, & une population plus nombreuse: que cette dernière gissoit Nord & Sud avec la première. Il ajouta qu'un peu plus avant il avoit pris connoissance de deux îles de moyenne grandeur, très-peuplées, & à une très-petite distance de la grande; qu'il en avoit observé une autre dans la partie du Sud-Est, distante d'environ huit lieues, & d'une circonférence à peu près de cette étendue: qu'à la distance d'environ neuf ou dix lieues à l'Ouest Nord-Ouest du lieu où la nuit les avoit surpris à la

premiere vue de la terre, il avoit reconnu trois îles, plantées d'arbres fruitiers, peuplées d'une nation mulâtre, de couleur claire, & bordées de recifs de corail, qui s'étendent dans l'Ouest-Nord-Ouest à perte de vue; mais que sur toute sa route, il n'avoit pas découvert la plus légère trace de l'Amirante.

Les vaisseaux jetterent l'ancre dans le second port. Cette même nuit, les Indiens ne cessèrent pas de pousser des cris: le jour étoit à peine naissant qu'on les vit s'avancer au nombre de cinq cent. Arrivés sur le rivage le plus voisin des vaisseaux, ils tirèrent des fleches sur les Espagnols, & se trouvant trop éloignés pour les atteindre, ils se jetterent à la nage, se saisirent des bouées, & s'efforcèrent de trainer les vaisseaux à terre.

Le Général crût devoir les punir de cette hardiesse. Il donna ordre à Lorenzo de se mettre dans la chaloupe

1595. avec quinze Soldats , & de marcher contre les Indiens. Les Mousquetaires & les rameurs étoient couverts de boucliers ; mais malgré cette précaution deux Espagnols furent percés de fleches. Les Indiens voyant deux ou trois des leurs étendus par terre, prirent la fuite en enlevant leurs morts.

Le jour suivant , 23 Septembre , le Mestre de Camp proposa de nétoyer un terrain qui se trouvoit dans le voisinage d'une belle source , pour l'établissement de la Colonie. Le choix du terrain ne fut pas généralement approuvé des Soldats. Quelques uns de ceux qui le croyoient mal sain , en porterent leur plainte au Général , & le supplierent de les laisser plutôt s'établir dans quelque bourgade d'habitans. Mendana se rendit sur le rivage. On délibéra sur le choix du terrain : le plus grand nombre des Soldats étoient de l'avis du Mestre de Camp , & avoient déjà commencé le travail.

Le dessein de Mendana auroit été d'établir la Colonie sur une pointe rase à l'entrée de la baie ; mais il ne voulut pas interrompre le travail que les Soldats avoient déjà fait. Les ouvrages furent bientôt achevés, & chacun eut sa maison où il s'arrangea de son mieux. 1595.

Quiros nous apprend que l'établissement fut fait près d'une source que les Indiens voulurent défendre ; mais qu'ils se désistèrent de ce dessein en voyant la supériorité des armes des Espagnols ; dont il blâme la conduite à l'égard des Insulaires ; particulièrement pour avoir tué Malopé, le Chef de l'île, & l'ami du Général, dans le tems même que les deux nations vivoient en bonne intelligence.

Cette baie, que le Général nomma la Gracieuse, par la sûreté & la commodité qu'elle offre aux vaisseaux, court Est quart-Nord-Est & Sud-quart-Sud-Ouest. Elle se trouve dans la par-

1595. tie la plus occidentale de l'île sur la côte septentrionale, & au Sud du volcan dont on a déjà fait mention. Son entrée a bien une demie lieue de largeur. Une baturo qui est sur le côté de l'Est, laisse néanmoins un libre passage.

La baie est formée par une île (a) qui est à la partie occidentale. Sa circonférence est d'environ quatre lieues. Elle est extrêmement fertile, très-peuplée dans toute son étendue. Elle est à un très-petit éloignement de la grande île. La distance qui les sépare est semée de roches, de bas-fonds, qui laissent entr'eux des canaux étroits, où il ne peut passer que des bateaux.

Le port est dans le fond de la baie entre une fontaine dont les eaux transparentes jaillissent des rochers, & une rivière de grandeur médiocre.

(a) Cette île paroît être celle qu'on nomma dans la suite le Jardin.

La situation de ce port est par les dix degrés vingt minutes de latitude

1595.

auftrale, à 1850 lieues de Lima. Du côté du Sud-Est, les vaisseaux y sont exposés à des coups de vents qui ne peuvent leur causer aucun dommage. Dans toute l'étendue du port on trouve un fond de vase, & depuis quarante jusqu'à vingt brasses d'eau dans la proximité du rivage.

Les Espagnols séjournèrent deux mois & huit jours à Sainte Croix. Quelques Soldats mal intentionnés tuerent Malopé, ce Cacique, ami de Mendana. Jusques-là les Espagnols avoient eu des amis & des ennemis : les premiers, outrés de la mort de leur chef, ne se contenterent pas de pleurer sa perte, en public & en particulier, & d'interrompre les secours qu'ils donnoient aux Espagnols; ils se déterminèrent même à les traverser de tout leur pouvoir. En vain Mendana crut les fléchir par la punition du coup-

1595. ble, exécuté à mort, il ne fut pas possible de les faire revenir.

Il y eut des séditions. Le Mestre de Camp, convaincu de les avoir excitées ou fomentées, fut condamné à mort avec ses complices.

Suivant la lettre de Quiros, « Le Lundi 8 Septembre le Général condamna le Mestre de Camp & Thomas de Ampuero à avoir la tête tranchée, & Jean de Buy, Enseigne, à être pendu. Il inclinoit encore à faire justicier deux autres amis du Mestre de Camp ; mais nous parvinmes à obtenir leur grace. Ils étoient convaincus d'avoir excité les Soldats à abandonner l'établissement : leur conduite d'ailleurs avoit été très-irrégulière & très-répréhensible. »

Les Habitans de cette île different peu des Negres d'Afrique pour la couleur. Les pirogues dont ils se servent pour naviguer sur leurs côtes ne sont que des troncs d'arbres creusés au feu ;
mais

mais celles qui sont destinées aux voyages sont grandes & d'une construction bien entendue. 1595.

Les productions de l'île sont des cochons en très-grand nombre, des poules qui perchent & se nourrissent sur les arbres, des pigeons ramiers, des tourterelles, des perdrix, des oies, des hérons blancs & gris, des hirondelles & d'autres oiseaux qu'on ne reconnoît pas. On ne vit guères d'autres insectes que des lézards & quelques fourmis : on n'apperçut point de moustiques, ce qui est surprenant à une si petite latitude.

La mer nourrit beaucoup de sortes de poissons : les Indiens les pêchent avec une espèce de tramaïl fait avec un fil qui paroît être du fil de pît ; des morceaux d'un bois léger tiennent lieu de liége, des pierres servent de plomb. On trouve sur cette île un nombre infini de bananes de six ou sept espèces, beaucoup de cocotiers & de

1595. cannes de sucre, d'excellentes amandes de deux espèces, l'une est particulièrement remarquable par la forme triangulaire de son brou & la grosseur de son fruit, qui est d'un très-bon gout; des pommes de pin (a) grosses comme la tête, renferment un pignon de la grosseur des amandes d'Espagne; les feuilles de l'arbre qui les porte sont en petit nombre, mais fort grandes.

La contrée produit aussi les mêmes fruits que les Marquises de Mendocce; les mêmes espèces de noix & de châtaignes, & surtout le fruit à pain que les Espagnols nommoient le Blanc-Manger. Un autre fruit fut appelé Pomme

(a) Cet arbre paroît être le Caldera : il est cultivé aux Nicobars, îles situées à l'entrée du golphe de Bengale; il a presque l'élévation & la grosseur d'un chêne : son fruit est beaucoup plus gros qu'on ne le décrit ici. Il fait la principale nourriture des habitans, qui lui donnent le nom de Melory; les pignons sont les amandes les plus délicieuses qu'on puisse manger.

de Renette ; il croît sur des arbres fort hauts : près de ces pommes en naissent d'autres qui n'ont pas le même degré de bonté, & qui ont beaucoup de ressemblance avec la pomme-poire. 1595.

Il y a trois ou quatre espèces de racines qui tiennent lieu de pain ; on peut les manger bouillies ou roties. Les Indiens les réduisent en une pâte qu'ils font cuire au four ou secher au soleil. Cette espèce de biscuit, dont ils font de grandes provisions, est très-nourissante. L'osier sert de corde à ces Insulaires.

Le gingembre croît naturellement sur cette terre, sans aucune culture. On trouve des limaçons curieux, tels que ceux qu'on apporte de la Chine, & diverses espèces de perles. En un mot, cette île est fertile, bien cultivée & fort peuplée.

La température de l'air y est telle qu'elle a coutume de l'être par cette latitude : on y entendit du tonnerre,

1595. on y vit des éclairs , on y effuya beaucoup de grains , mais on n'y éprouva que peu de vents. Ses terres ne sont pas fort élevées : il y a cependant des chaînes de montagnes , des vallées & des plaines.

La mort de Malopé avoit tellement animé les Indiens contre les Espagnols , qu'ils en poursuivoient la vengeance avec fureur. Don Lorenzo , devenu , par la mort de Mendana , Capitaine général sous les ordres de la Gouvernante Dona Isabelle , conçut le projet d'envoyer un matin vingt Soldats commandés par un Officier , pour se saisir de quelques jeunes Indiens. Il se proposoit de leur faire apprendre la langue Espagnole. Ils partirent dans une chaloupe.

Les Indiens accoururent pour s'opposer au débarquement : les Espagnols l'exécuterent , mais ils furent vigoureusement assaillis. Don Lorenzo vint à leur secours & fut blessé à la

jambe. Les Espagnols ramassoient les fleches & donnoient de leur pointe contre leurs boucliers & leurs armures, pour faire croire aux Indiens qu'ils étoient invulnérables. Les Indiens leur faisoient signe d'en faire de même contre leurs yeux & leurs jambes, ce que les Espagnols n'étoient pas tentés de faire. Leurs ennemis en conclurent qu'ils devoient les tirer aux jambes & au visage ; & ils réussirent à en bleffer plusieurs.

Don Lorenzo, après avoir pourvu de son mieux aux besoins du camp ; retourna à son bord, & envoya pour la troisième fois le Capitaine de l'Artillerie avec la Fregate à la recherche de l'Amiral. Ce Capitaine, à son retour, amena huit jeunes gens, bien faits. Il rapporta de cette course quelques grandes coquilles d'huitres perlières qu'il avoit enlevées d'une des trois petites îles, environnées de récifs & dont on a fait mention. On se saisit aussi

1595. de trois Indiennes avec six enfans sur l'île de Sainte Croix. On prétendoit les garder en otage pour mettre fin aux désordres que les Naturels ne cessoient de commettre. Les maris vinrent les visiter plusieurs fois : plusieurs autres Insulaires se joignirent à eux : ils les redemanderent ; on les rendit. Les Indiens partirent , à ce qu'il parut, satisfaits & reconnoissans.

La blessure de Don Lorenzo empira : il mourut le 2 de Novembre. Il fut pleuré & enterré avec les mêmes cérémonies que Mendana.

L'équipage étoit excédé de fatigues & de maladies. Une poignée d'Indiens auroit suffi pour achever la ruine du nouvel établissement. Il fut donc résolu d'y renoncer. On fit de l'eau & du bois , & tous se rembarquerent le 7 de Novembre.

Louis Andrada , envoyé le même jour pour faire les provisions de bouche nécessaires , descendit sur une pe-

tite île qu'il nomma la Guerta (le Jardin) , à cause de sa beauté & de sa fertilité Quiros , qui vint visiter cette même île après le retour d'Andrada , manqua de s'y perdre durant la nuit : il revint le lendemain à bord de la Capitane.

La Gouvernante assembla les Pilotes ; leur dit que son intention étoit de quitter cette île , pour aller à la recherche de celle de Saint Christophe , où l'Amiral auroit peut-être relâché ; de faire ensuite voile pour Manille dans le dessein de recruter l'équipage , & de revenir mettre la dernière main à cet établissement. Elle voulut que chacun donnât son avis. Ils le firent par écrit & le signerent ; tous étoient conformes à celui de la Gouvernante. Quiros ajouta au sien qu'il s'engageoit à ne point abandonner la Gouvernante , si l'on revenoit dans l'intention d'établir une Colonie à l'île de Sainte Croix.

Le soir Quiros fut à bord de la
Miv

1595. Fregate & de la Galiote, pour y laisser les provisions nécessaires, & pour y donner les ordres convenables sur la route qu'on devoit tenir. A la nuit on alla à terre pour enlever le corps de Mendana, & le conduire dans la Fregate jusqu'à Manille.

Quiros dit : « Nous appareillames de la baie la Gracieuse le 18 Novembre, & nous fimes voile à l'Ouest-quart-Sud-Ouest pour l'île Saint Christophe, ou pour voir si nous pourrions la découvrir; car tels étoient les ordres de la Gouvernante. On n'eut connoissance d'aucune terre dans les deux premiers jours de navigation; & alors la Gouvernante, pour se conformer aux vœux de tout l'équipage, m'ordonna de faire route pour Manille. Entre les cinq degrés Sud & les cinq degrés Nord, nous eumes des calmes & des vents contraires. Arrivés par les six degrés Nord, nous eumes connoissance d'une île d'environ vingt-

cinq lieues de circuit, couverte d'ar- 1595.
bres & fort peuplée. Les habitans
ressembloient beaucoup à ceux des Lar-
rons. «

M. Pingré, d'après Figueroa, entre
dans de très-curieux détails dans sa
relation du voyage de Sainte Croix à
Manille. Il dit :

« Les trois vaisseaux, en fort mau-
vais état, appareillerent le 18 Novem-
bre. Ce jour & le jour suivant on fit
voile à l'Ouest-Sud-Ouest (a). Le 19,
tant par observation que par estime,
on se trouva par onze degrés ; on re-
garda attentivement, on ne décou-
vrit ni l'Amiral ni l'île de Saint Chris-
tophe.

« Quiros reçut ordre de la Gouver-
nante de faire voile pour Manille. On
mit donc le cap au Nord-Nord-Ouest,
avec les vents au Sud-Est. On vouloit

(a) On vient de voir que suivant Quiros on fit
l'Ouest-quart-Sud-Ouest.

1595. s'écarter de la Nouvelle Guinée, qu'on jugeoit voisine. On craignoit de s'embarasser dans les îles qui l'entourent. Quiros auroit fort désiré de reconnoître cette terre ; mais le mauvais état de la flotte ne permettoit pas de s'arrêter.

» On continua de courir au Nord-Nord-Ouest jusqu'au 27 de Novembre, qu'on se trouva par cinq degrés de latitude Sud. On voyoit tous les signes qui annoncent le voisinage de la terre, & l'on supposa que c'étoit la Nouvelle Guinée (a).

» Le 10 Décembre on se trouvoit par trente minutes de latitude australe (b). On s'apperçut que la Galiole cherchoit à fausser compagnie. La Gouvernante fit dire au Capitaine qu'il seroit puni comme traître s'il osoit

(a) Coreal, d'après Figueroa, dit qu'arrivé par les cinq degrés Sud, on vit les côtes de la Nouvelle Guinée.

(b) Suivant Coreal, un degré & demi.

ne pas aller de flotte. La Capitane 1595.
étoit en si mauvais état, que cet Officier ne crut pas qu'elle pût éviter de périr. En conséquence, dès la nuit suivante il fit virer de bord, & la Galiole disparut.

» Les maladies cependant dépeuploient l'équipage : il se passoit à peine un jour sans qu'on jettât un ou deux, & quelque fois trois ou quatre corps à la mer. L'état des agrès du vaisseau n'étoit pas moins triste, tout étoit usé ou pourri ; & le pis étoit qu'on n'avoit ni mâts, ni cordage, ni aucun autre agrès de rechange.

» On fit toujours voile au Nord-Nord-Ouest, jusqu'au Mardi 19 Décembre, qu'on étoit par trois degrés trente minutes de latitude septentrionale. La Fregate avoit beaucoup de peine à suivre. Quiros proposa plusieurs fois d'en faire passer l'équipage sur la Capitane & de l'abandonner ; mais la Gouvernante ne fut point

1595. de cet avis. A la nuit, on perdit de vue la Fregate. Quiros la fit attendre jusqu'au lendemain au soir: mais l'impatience gaignoit les Soldats; il n'étoit pas tems, selon eux, de s'amuser à attendre les autres, lorsqu'on couroit risque de se perdre soi-même.

» Les vents commençant à se faire Est & Est-Nord-Est, on continua de courir dans la direction du Nord-Nord-Ouest jusqu'au vendredi suivant, qu'on eut connoissance d'une ile. On gouverna sur cette terre, espérant y trouver un port & des provisions. La nuit tomboit. Quiros craignit les écueils; il ordonna de revirer de bord: il fut mal obéi: on lui fit mille représentations. Il se chargea lui-même de manœuvrer. Il larga les écoutees, tourna la barre du gouvernail & fit prendre une autre route au vaisseau.

» On reconnut au jour que Quiros avoit justement prévu le danger. Sans cette manœuvre le vaisseau se seroit

infailliblement perdu. On ne put, même-en plein jour, aborder l'île: elle est entourée de recifs & d'écueils. Elle est habitée: sa latitude est par les six degrés Nord. Elle est d'une forme presque ronde; son circuit est de trente lieues, & ses terres ne sont pas fort élevées. A trois lieues à l'Ouest on eut la vue de quatre îles rases, & de plusieurs autres qui n'en sont pas éloignées; toutes sont environnées de recifs. L'île paroît plus dégagée du côté du Sud.

» On continua de porter au Nord-Nord-Ouest, & le Lundi, premier Janvier 1596, la latitude observée fut de quatorze degrés Nord. Dès lors on gouverna à l'Ouest du monde, avec un bon vent frais, & le Mercredi, 3 du même mois, on reconnut au point du jour deux îles des Larrons, Guam & Serpana. «



THÉODORE GERARD.

THÉODORE Gerard, l'un des Capitaines de la flotte où William Adam étoit Pilote, fut jetté par la tempête jusqu'au soixante-quatrième degré de latitude Sud. A cette hauteur il découvrit une côte d'une élévation prodigieuse, couverte de neige, assez ressemblante à celle de Norvège, & qui paroïssoit s'étendre vers les îles Salomon (a).

(a) Recueil de Purchas, vol. 4, p. 1395. Note. Collection de Barleus, p. 193.



V O Y A G E
DE PEDRO FERNANDEZ
DE QUIROS.

LES voyages , antérieurs à celui de Pedro Fernandez de Quiros , n'eurent jamais pour objet , dumoins immédiat , la découverte du continent méridional ; mais Quiros forma son plan sur les observations qu'il avoit faites lui-même dans le voyage de Mendana en 1595 : & d'après des réflexions profondes , il crut pouvoir affirmer l'existence du continent , qu'on ne faisoit que soupçonner. Il se dévoua à la découverte des terres australes , & passa le reste de ses jours à poursuivre une entreprise si glorieuse.

Il ne paroît pas que Magellan ait jamais eu l'idée d'un continent dans cette partie du monde. C'est dans les Mémoires que Quiros présenta à Don

Louis de Velasco , à son retour du voyage de Mendana , qu'on trouva pour la première fois une discussion savante sur l'existence de ce continent.

Il est des Géographes qui dans leurs cartes tracent un continent dans cette partie du globe , découvert , disent-ils ; par Hernan Gallego , en 1576. Il est nécessaire d'entrer dans quelques éclaircissens sur ce rapport , injurieux à la réputation de Quiros. C'est supposer que ce Navigateur célèbre ignoroit les découvertes qu'avoit faites le Compagnon de Mendana , l'accuser de mauvaise foi , de vouloir appuyer par des conjectures , à la vérité bien fondées , l'existence des terres qu'il savoit avoir été déjà reconnues.

On fait assez qu'Hernand Gallego étoit le premier Pilote de Mendana en 1567 ; mais il est impossible qu'il ait découvert dans ce voyage , ni même qu'il ait pu découvrir un continent au
Sud ,

7

DANS LA MER DU SUD. 203

Sud, dans le passage de la Nouvelle Guinée au détroit de Magellan ; car Lopez-Vaze & Figueroa disent expressément que dans ce voyage on retourna à l'Amérique par le Nord de l'équateur.

La notion de la découverte de Gallego, commune parmi les Geographes, vient probablement de la supposition que Guadalcanal s'étend jusqu'à la Terre de Feu ; & la date de 1576 n'a d'autre cause qu'une transposition des chiffres 1567, ou du rapport vague de la découverte de Juan Fernandez, faite à cette période.

Le silence général des Écrivains Espagnols sur cette découverte de Gallego, ne permet pas d'y ajouter foi. Ne seroit-il pas fort extraordinaire que Quiros, qui faisoit tous ses efforts pour prouver l'existence d'une pareille terre, n'eût pas cité l'autorité de Gallego ? L'un & l'autre avoient été les Com-

pagnons de Mendana : il étoit donc impossible qu'il ignorât une découverte de cette importance. Elle devoit être connue de tout le Perou. Néanmoins ce fait étoit si profondément ignoré , que le Ministère d'Espagne ne pouvoit croire l'existence de ce continent austral que Quiros s'efforçoit de constater par la solidité de ses raisonnemens.

On pourroit dire que puisqu'il n'étoit pas informé de la découverte qu'avoit faite Juan Fernandez , il ne seroit pas plus surprenant que celle d'Hernand Gallego ne fût pas parvenue à sa connoissance. Arias nous fournit la réponse à cette objection, en nous informant que Juan Fernandez & ses Compagnons avoient gardé le secret sur cette découverte.

L'opinion qui fait Gallego l'auteur de la découverte des terres australes ; est donc une des erreurs qui se glissent parmi les Géographes, & qui s'y per-

pétuent, parce qu'ils trouvent plus commode de se copier que de consulter les originaux.

Pour écarter tous les doutes qu'on pourroit former au sujet des découvertes de Quiros, je me propose de mettre sous les yeux du Lecteur une esquisse de la vie de ce Navigateur illustre.

Le sentiment de quelques Écrivains qui font Quiros Portugais, parce qu'on croit appercevoir dans ses écrits l'idiome de la langue Portugaise, ne me paroît pas fondé. Les Auteurs Espagnols ne font pas particulièrement mention de la contrée où Quiros a pris naissance, mais ce point est très-peu intéressant.

Quiros est cité pour la première fois dans les Historiens comme premier Pilote de Mendana en 1595. Après la mort du Général, il reconduisit les déplorables restes de la flotte à Manille, d'où il s'embarqua dans le vaisseau le Saint Jérôme pour Acapulco:

Du Mexique il se rendit au Perou. Il sollicita Don Louis de Velasco de faire un nouvel armement pour continuer les découvertes qu'on avoit commencées.

Quiros étoit persuadé qu'il restoit un nouveau monde à découvrir, & que les avantages de cette découverte surpassoit toutes les espérances qu'on pourroit en concevoir. Il adressa au Viceroi deux Mémoires touchant les motifs qui le portoient à cette entreprise. Il faut rapporter ses propres paroles.

« L'ombre apparent sur la lune ;
 « lorsqu'elle est éclipsée, présente la
 « partie d'un cercle. Il est donc prouvé
 « que la terre , qui jette cet ombre ,
 « est d'une forme ronde. Qu'on ima-
 « gine une ligne qui fasse le tour de la
 « terre , & la divise en deux parties
 « égales, l'une septentrionale & l'autre
 « méridionale : de cette ligne équi-
 « noxiale commencent les degrés de

puis un jusqu'à quatre-vingt-dix, où
 se trouve la plus grande latitude vers
 chacun des pôles. On a déjà décou-
 vert plus de soixante & dix degrés
 dans l'hémisphère septentrional: ce
 qui reste jusqu'au quatre-vingt-dixié-
 me peut être reconnu; mais suivant
 l'apparence cette région n'est pas
 habitée, à cause du grand froid qui
 y regne, de la grande inégalité des
 jours & des nuits, & de plusieurs
 autres inconvéniens.

On a été par les cinquante-cinq
 degrés de l'hémisphère méridional en
 passant par le détroit de Magellan:
 on a doublé le cap de Bonne-Espé-
 rance au Sud de l'Afrique, & l'on
 en a poussé un peu plus loin que le
 quarantième degré. Ces deux poin-
 tes de la terre ainsi que les côtes
 en remontant vers l'équateur sont
 également connues des deux côtés.
 Mais cet intervalle immense qui sé-
 pare l'Amérique de l'Afrique, & qui

» de l'équateur s'étend jusqu'au quatre-
» vingt-dixième degré vers le pôle au-
» tral nous est encore inconnu.

» Le Général Alvaro de Mendana
» faisant voile, en 1595, vers les îles
» Salomon, qu'il disoit être situées en-
» tre le septième & le douzième degré
» Sud, à quinze cent lieues de Lima,
» découvrit un groupe de quatre pe-
» tites îles, où le peuple étoit d'un
» si bon caractère qu'on n'en avoit ja-
» mais rencontré de semblable. Les
» Indiens étoient de moyenne taille &
» de couleur bronzée. Ces îles sont
» par les neuf & dix degrés de lati-
» tude Sud, à mille lieues de la ville
» des Rois, à six cent cinquante de la
» côte la plus voisine de la Nouvelle
» Espagne, & à mille autres lieues de
» la Nouvelle Guinée. Les vents y
» soufflent toujours de la partie de
» l'Est; par cette raison, pour aller de
» ces îles au Perou & à la Nouvelle
» Espagne, il est nécessaire de courir

» au Nord ou au Sud jusqu'au-delà du
 » tropique pour trouver des vents plus
 » favorables ; mais une telle naviga-
 » tion exige des vaisseaux en état de
 » tenir long-tems la mer, & des ins-
 » trumens astronomiques. Ces peuples
 » sont bien loin d'une pareille indus-
 » trie. Il ne doit donc pas paroître
 » surprenant que ces peuples, qui n'ont
 » que de très-foibles embarcations ;
 » n'ayent jamais communiqué avec au-
 » cune de ces deux Provinces, ainsi
 » qu'avec la Nouvelle Guinée & les
 » Philippines ; les vents constamment
 » contraires rendent la navigation de
 » ces contrées à ces îles presque im-
 » praticable.

» Ces quatre îles sont isolées de
 » toute autre terre. Les embarcations
 » des Naturels ne sont propres qu'à
 » naviguer autour de leurs côtes, &
 » à des îles voisines où ils peuvent se
 » rendre sans perdre de vue la terre.

» Parmi ces Indiens, on voit quel-

» ques mulâtres ; & cette diverfité de
 » couleur prouve qu'ils ont des com-
 » munications avec d'autres peuples.
 » Il faut donc nécessairement croire
 » qu'au Sud-Eft , au Sud-Oueft & plus
 » à l'Oueft il y a d'autres îles qui for-
 » ment une chaîne ou un continent
 » qui s'étend jufqu'à la Nouvelle Gui-
 » née , s'approche des Philippines ou
 » des terres australes du détroit de
 » Magellan , puifqu'il n'y a pas d'au-
 » tres lieux connus d'où puiffent être
 » venus les peuples qui habitent ces
 » îles , à moins qu'on ne veuille fou-
 » tenir qu'ils y ont été particuliere-
 » ment créés.

» De quelque côté qu'on les fup-
 » pofé partis , il faudra nécessairement
 » admettre une chaîne d'îles ou un
 » continent. «

La réponse du Viceroi fut que la
 demande de Quiros excédoit les limi-
 tes de fon autorité ; mais il l'encou-
 ragea à fe rendre à la Cour de Ma-

drid, & le chargea de lettres par lesquelles il appuyoit fortement ses prétentions.

Torquemada, dans son Introduction au Voyage de Quiros en 1606, dit: « Le Roi d'Espagne, Philippe III, voulant confommer les découvertes des terres méridionales, commencées par Hernan Gallego & Alvaro de Mendana, en différens tems, sous le regne de Philippe II, donna des ordres précis au Capitaine Pedro Fernandez de Quiros pour cette expédition. Il étoit persuadé que la Providence lui présentoit cette occasion de gagner au Ciel des millions d'ames; & d'acquérir des Royaumes à la Couronne d'Espagne.

« Quiros, muni d'un plein pouvoir pour cette expédition & d'un ordre adressé au Comte de Monteray, Viceroy du Perou, se rendit à Lima. Il y fit construire deux vaisseaux & une corvette. L'armement s'en fit avec tant

de soins & de prévoyance, qu'on devoit naturellement se promettre de cette expédition les plus grands avantages. »

Les Historiens Espagnols ne s'accordent pas sur le principal objet de ce voyage, & lui assignent des vues différentes. Suivant Torquemada, » le motif du voyage étoit de faire la cir-con-navigation du globe ; d'aller en Espagne par les Indes orientales ; de découvrir les terres australes qui sont sur la route de Lima à la Nouvelle Guinée, comme le principal objet de l'expédition ; de reconnoître les Moluques, la grande & la petite Java, & toutes les îles célèbres par leurs riches productions en or, en argent, en pierres précieuses & en épices, entre la Nouvelle Guinée & la Chine. »

L'opinion d'Arias est plus vraisemblable & plus plausible : il nous apprend que le dessein de ce voyage étoit » d'établir une Colonie à l'île Sainte Croix ;

de poursuivre ensuite les découvertes commencées par le Général Mendana, & de reconnoître enfin le continent méridional. «

Tout étant prêt pour le départ ; la petite flotte appareilla du Callao le 21 Décembre 1605, & fit voile à l'Ouest-Sud-Ouest.

« On courut dans cette direction , quoique les vents fussent quelque fois variables , jusqu'au 26 Janvier 1606, 1606. j que , sur les trois heures après midi , on eut la vue de la terre dans le Sud-Ouest. C'étoit une petite île ; si basse , qu'elle ne paroissoit pas s'élever au-dessus de la surface des eaux. Cette île , d'environ quatre lieues de circuit , n'est composée que de dunes de sable dénuées de verdure & couvertes de quelques cocotiers & d'autres arbres dispersés. La mer étoit sans fond près des côtes , qui n'offroient aucun lieu d'abordage. On ne vit rien qui annonçât que cette terre fût habitée , & sui-

1606. vant toutes les apparences elle est inhabitable. Sa position est par les vingt-cinq degrés de latitude australe , à la distance de mille lieues de la côte du Perou (a).

• De cette île on porta à l'Ouest. Pendant les deux premiers jours on essuya de la pluie par grains. Le troisième , au lever du soleil , on se trouva près d'une terre , qu'avoient annoncée dès la veille quelques compagnies d'oiseaux. On prolongea la côte septentrionale ; & l'île (b) parut être de douze lieues de circuit. Ses terres élevées sont planes & unies. Il fut impossible de reconnoître les fondes. La Corvette , mouillée presque dans les lames , par vingt brasses d'eau de l'avant , ne trouva point de fond de l'arrière avec une ligne de deux cent brasses. La difficulté de la def-

(a) Dans un des Mémoires de Quiros , cette première île est nommée l'Incarnation.

(b) Cette île reçut le nom de Saint Jean-Baptiste.

cente ne permit pas à Quiros de s'y 1606.
arrêter ; & l'on continua de faire voile.

» Mais bientôt le ciel se couvrit d'épais nuages , & l'escadre fut affaillie par une horrible tempête. Dans une éclaircie on apperçut la terre. On vint l'attaquer. On reconnut que c'étoit une île d'environ trente lieues de tour. Cette île , (a) dont le milieu est occupé par la mer , est environnée d'un recif de corail. La nécessité de faire du bois & de l'eau déterminoit Quiros à faire une descente sur la côte ; mais on ne vit pas une seule baie , la mer y étoit sans fond près du rivage , & il fallut se résoudre à l'abandonner.

» Le lendemain , 5 Février , on reconnut quatre autres îles (b) de même nature , également inabordables. On s'en éloigna pour courir sur une terre

(a) Le nom de cette troisième île est Saint Elme.

(b) Ce sont celles que Quiros appelle les Quatre Couronnées.

1606. qui se montroit dans l'Oueft Nord-Oueft , à quatre lieues de distance. Elle s'étend du Nord au Sud, dans un circuit d'environ dix lieues. Mais elle (a) n'étoit pas plus favorable au débarquement que les précédentes. On la quitta pour s'approcher d'une autre qu'on appercevoit dans l'Oueft-Nord-Oueft , & qui ne fut pas d'une plus grande ressource (b).

» On fit de là voile jusqu'au 9 Février. On découvrit avec l'aube du jour une île dans le Nord-Est. On passa au vent de cette terre (c) sans pouvoir l'aborder. On se trouvoit par dix-huit degrés quarante minutes de latitude australe.

» Il y eut de la pluie le reste du jour & toute la nuit. Le matin on vit la terre du haut des mâts. Des colonnes de fu-

(a) Elle fut nommée Saint Michel.

(b) C'est la Conversion de Saint Paul.

(c) Quiros l'appelle la Dixième.

mées qui s'élevoient de divers endroits 1606.
annonçoient une terre habitée. La joie étoit générale : l'équipage ne doutoit pas qu'on ne pût dumoins pourvoir aux plus pressans besoins. On rangea la côte du Nord , sans trouver de port. La Corvette eut ordre de chercher une baie, & les vaisseaux ayant fait d'inutiles efforts pour passer au vent de l'île, louvoyèrent pour ne pas la perdre de vue.

» La Corvette trouva fond près du rivage, & y laissa tomber l'ancre par dix brasses d'eau. Le Capitaine envoya les bateaux à terre avec un détachement de quarante hommes aux ordres de l'Enseigne, Pedro Lopez de Soco. Les bateaux arrivés près du rivage, virent une centaine d'Indiens sur la plage, qui leur firent des signes d'amitié ; mais il étoit impossible aux bateaux d'aborder ; la lame brisoit d'une manière si terrible sur les rochers,

1606. qu'un des canots pensa se perdre en voulant franchir les vagues.

» Après d'inutiles tentatives , les bateaux se dispofoient à retourner , non fans de vifs regrets de ne pouvoir annoncer un port , conformément aux vœux de l'équipage. La Corvette elle-même n'étoit pas en sûreté : mouillée fur un fond de rocher , fans abri , elle étoit expofée à chaffer fur fes ancrés par le premier coup de vent.

» Une circonftance fi critique , & les difpofitions favorables des Infulaires , portèrent un jeune Efpagnol , nommé François Ponce , à gagner le rivage au rifque de fa vie. Il fe leve d'un air audacieux , fe deshaille en criant qu'il étoit honteux de reculer à la vue du danger. » Quel fuccès devons-nous efpérer , dit-il , fi dans ces parages funeftes , loin de notre patrie , fur des mers inconnues , femées d'écueils , & parmi des nations fauvages , on ne fait de

de généreux efforts pour franchir les premiers obstacles ? pour moi , duffé-je me briser contre les rochers , j'essayerai de gagner le rivage , & de former avec les Indiens une liaifon qui peut opérer le falut de toute la flotte. « A l'inftant il fe jette à la nage , paffe à travers les lames , arrive au pied des rochers & en atteint le fommet. Les Indiens , charmés d'une réfolution fi courageufe , s'avancent dans l'eau , le prennent dans leurs bras , le conduifent au rivage en le comblant de careffes , que le jeune homme fenfible s'efforce de leur rendre.

» Ses compagnons , que cet exemple d'intrépidité anime , s'élancent dans la mer , fe font jour à travers les lames , & font reçus par les Infulaires ; qui leur donnent mille témoignages de bienveillance.

» Ces Infulaires étoient tous armés ; les uns de longues piques , dont la pointe étoit durcie au feu , les autres

1606. de fabres de bois-de-fer , & quelques uns portoient des massues. Les maisons sont dispersées sans ordre le long des bords de la mer , toutes construites à l'ombre des bosquets que forment les cocotiers , les bananiers & d'autres arbres dont les fruits sont , avec le poisson , la nourriture des habitans. Ils étoient nus , de couleur bronzée , grands & bien faits.

» Les Espagnols firent signe aux Indiens de se rendre aux vaisseaux où ils recevroient des présens ; mais ne pouvant le leur persuader , & voyant la nuit qui alloit se fermer , ils regagnerent leurs bateaux à la nage. Dix ou douze Indiens les suivirent & entrèrent dans les bateaux. Les Espagnols leur firent beaucoup de caresses ; leur donnerent des couteaux , des grains de rassade , qu'ils acceptèrent avec joie ; mais ils ne voulurent jamais se rendre à bord de la Corvette , & ils regagnerent le rivage où les attendoient leurs compagnons.

» Les bateaux de retour, la Corvette 1606. rejoignit les vaisseaux. L'ordre du Commandant fut qu'on tiendrait bord sur bord durant la nuit, & que le lendemain, 11 Février, on prendrait les mesures qu'on jugeroit les plus convenables. Mais au lever du soleil on eut le chagrin de se trouver à huit lieues de l'endroit où l'on étoit la veille, par la dérive que le courant avoit occasionnée, & il étoit impossible de regagner le lieu d'où l'on étoit parti. Néanmoins on étoit encore à la vue de la terre, & l'on reconnut avec joie que c'étoit la continuation de la même côte qu'on favoit être habitée.

« La Capitane envoya son canot à terre avec douze hommes; & au défaut de rade, les vaisseaux chercherent à gagner au vent de l'île. La mer qui brisoit avec violence sur le rivage bordé de roches, rendoit la descente très-difficile: on ne pouvoit guères la tenter qu'au hazard de sa vie; cependant les

1606. Espagnols sautèrent dans la mer, ha-
lerent avec beaucoup de peine leur ca-
not sur les rochers, dont le sommet
découvre à mer basse.

« A quelques pas du rivage étoit un
bois de palmiers, de cocotiers & d'au-
tres arbres. Les Espagnols hésitoient
pour entrer dans ce bois, quand ils
virent ramer vers eux le canot de
l'Amirante ayant huit hommes à bord.
Ceux-ci débarquèrent avec les mêmes
risques, & se joignirent à leurs com-
pagnons. Alors ils entrèrent dans le
bois, pour chercher quelque source
d'eau fraîche ou quelques habitations.
Le bois étoit si épais qu'il falloit cou-
per ou écarter les branches pour se
frayer un chemin.

« Dans ce bois ils trouverent une
place ronde, entourée de petites pier-
res: d'un côté, quelques pierres ap-
puyées contre un arbre, s'élevoient
en forme d'autel, qu'ombrageoient
quelques branches de palmier. Les

Espagnols imaginèrent que c'étoit là 1606.
sans doute un Temple consacré au
Prince des Tenèbres : animés d'un
saint zèle, ils couperent un arbre &
planterent une Croix dans le milieu
de l'enceinte.

» En sortant de ce bois il rentrerent
bientôt dans un autre. Arrivés à une
petite prairie, ils creuserent la terre
pour y trouver de l'eau ; mais leurs
peines furent infructueuses ; les puits
creusés n'offrirent qu'une eau saumâ-
tre. Heureusement il y avoit des noix
de coco en abondance, & ce fruit
servit à les défaltérer. Chargés de noix
de coco, ils songerent à regagner leurs
bateaux :

» Ils firent près d'une demi-lieue
le long du rivage, ayant de l'eau jus-
qu'aux genoux. La mer brisant avec
violence sur les rochers qui bordent
l'île, reflue sur le rivage, & dans le flot
communique avec l'autre côté de l'île.

1606. par un canal sablonneux , qui sépare les deux petits bois.

» Les Espagnols se trouverent dans un nouvel embarras à la vue de leurs bateaux. Il falloit les regagner à la nage ; & comment y arriver avec leurs armes & une nouvelle charge de cocos ? Dans ce moment de crise , un heureux hazard fit découvrir un canal étroit , par où les canots aborderent si près de terre , qu'on pouvoit y entrer à pied sec.

» Le canot de la Capitane remit le premier en mer pour se rendre à bord ; les gens de l'Amirante attendirent , avant de s'embarquer , quelques uns de leurs compagnons qui étoient restés derrière , & dont on s'étoit séparé dans le bois.

» Ces derniers avoient fait la rencontre d'une femme : elle étoit d'une vieilleffe décrépite : on étoit surpris qu'elle eût encore la force de mar-

cher. On voyoit cependant que dans sa jeunesse elle avoit eu la taille & les traits d'une personne pleine de graces. Son visage sec, have & ridé, conservoit encore des restes d'une beauté flétrie. On lui fit signe de s'embarquer, elle obéit : sans marquer ni crainte ni regret, elle entra dans le bateau avec les Espagnols, qui la conduisirent à bord de la Capitane. 1666.

« Sa présence fit plaisir au Général ; il lui fit donner des habits & servir à manger. La bonne vieille parut d'un humeur enjouée : elle accepta de bonne grace tout ce qui lui fut offert. On la reconduisit à terre pour faire connoître aux Indiens qu'on désiroit vivre avec eux en paix & en bonne intelligence.

« A la descente, elle conduisit les Espagnols du côté opposé de l'île, leur faisant entendre qu'ils y trouveroient les habitations des Insulaires. On ne marcha pas long tems sans apperce-

1606. voir cinq pirogues à la voile qui venoient de cette partie de l'île.

» Ces pirogues sont longues, étroites, bien travaillées : une tige de palmier creusée en gouttière fait le fond de la barque ; les bordages, qui sont des planches du même arbre, sont cousus sur le fond avec des tresses de fibres de cacaoier ; ils remplissent les coutures de fil de coco, mais sans mettre aucun enduit sur le calfatage. Leurs voiles sont composées de nattes étendues sur un triangle de roseaux. Ces nattes sont un tissu d'écorce de jeunes palmiers : les femmes s'en servent pour se couvrir de la ceinture en bas.

» Les Indiens, appercevant les Espagnols, sautèrent à terre, halèrent leurs pirogues & s'avancèrent vers la troupe qui venoit à leur rencontre. Dès qu'ils virent la vieille, ils coururent l'embrasser : charmés de la trou-

ver ainsi vêtue, ils ne savoient comment en marquer leur satisfaction aux Espagnols. 1606.

» Le Sergent, Pedro Garcia, demanda par signes aux Indiens quel étoit leur chef. On lui montra un homme de bonne mine, d'une taille élevée, la jambe & le bras bien tournés, la poitrine large, & tous les muscles du corps parfaitement dessinés. Il portoit sur la tête une espèce de couronne de petites plumes noires, douces, luisantes, & qu'on auroit prises pour de la soie. De beaux cheveux roux tomboient en boucles autour de ses épaules & descendoient jusqu'au bas de sa taille. Ce fut pour les Espagnols un sujet d'admiration, de voir Sa Majesté de couleur de cuivre bronzé avec une longue & belle chevelure d'un blond roux. Ils ne doutèrent pas que ce ne fût les cheveux de ses femmes ou de ses maîtresses.

1606. » Pedro l'invita par signes à se rendre à bord de la Capitane, pour y recevoir quelques présens. Il y consentit, & s'embarqua dans la Chaloupe avec plusieurs Indiens. Mais on se fut à peine éloigné du rivage que les Indiens, craignant quelques perfidies, sautèrent par dessus bord pour regagner la terre à la nage : le Roi alloit s'élançer dans la mer pour les suivre : on le retint : il devint furieux : on eut toutes les peines du monde à le contenir ; mais la chaloupe, forçant de rames , arriva bientôt à la Capitane. On fit d'inutiles efforts pour lui persuader de monter à bord. Quiros défendit de lui faire violence : il lui donna des marques d'amitié , lui fit servir des rafraichissemens , & le renvoya à terre avec des présens. :

» Son retour devenoit nécessaire au salut de quelques Espagnols : ils se trouvoient entourés par une centaine d'Indiens armés, qui, croyant qu'on

avoit fait leur Roi prisonnier , alloient faire un mauvais parti aux Espagnols restés sur le rivage ; mais voyant revenir leur Chef , ils s'avancerent pour le recevoir. Sa Majesté sauta lestement à terre , & embrassa ses amis avec des larmes de joie. Il les informa de l'accueil , des caresses que lui avoit faits le Chef de ces étrangers , & les assura qu'ils n'avoient que des intentions pacifiques.

» Alors les Indiens & les Espagnols se réunirent , & marcherent ensemble vers l'endroit du rivage où étoient les pirogues. Les Indiens qui étoient d'une île voisine se rembarquerent , firent entendre aux Espagnols qu'ils trouveroient de grandes terres à l'Ouest ; & avant de se séparer , Sa Majesté bron-zée donna généreusement à Pedro sa couronne de plumes noires , ne pouvant rien lui offrir de plus précieux.

» La chaloupe de retour à bord , on tint la haute mer toute la nuit. Le

1606. jour suivant, 12 Février, on prolongea la côte jusqu'au Nord-Ouest, où la hauteur méridienne observée donna dix-sept degrés quarante minutes de latitude australe (a).

» On fit voile jusqu'au 14 Février; que l'on eut connoissance d'une autre terre dans le Nord-Est. On vint l'attaquer; mais comme on s'en trouvoit beaucoup sous le vent, il ne fut pas possible de l'aborder (b).

» On remit le cap en route, & le jour suivant on eut la vue d'une autre île encore au Nord-Est; mais un vent frais qui souffloit de ce rumb ne permit point d'y tenter une descente (c). On courut à l'Ouest jusqu'au 21; & bientôt la terre se montra de l'avant. On s'en approcha jusqu'au coucher du soleil: on passa la nuit à la cape. Dès que le jour parut, on en-

(a) Quiros donna à cette île le nom de Sagittaire.

(b) Elle fut nommée la Fugitive.

(c) Elle reçut le nom d'Île du Pelerin.

voya la Corvette prendre les sondes & 1606.
reconnoître un port. Elle en trouva
un; mais il étoit si mauvais, si peu à
l'abri des vents, & le fond où l'on
pouvoit mouiller étoit si voisin du ri-
vage, qu'on ne crut pas devoir s'ex-
poser à s'y mettre à l'ancre.

» On mit les bateaux dehors. Cin-
quante hommes eurent ordre de s'y
embarquer pour descendre à terre & y
chercher de l'eau, dont on avoit le
plus grand besoin. La côte étoit si
poissonneuse, & l'île tellement peuplée
d'oiseaux, qu'il étoit facile de pren-
dre les uns & les autres avec la main.
L'île n'offre pas une seule source d'eau
fraiche, mais des cocotiers en abon-
dance. Elle parut n'avoir d'autres ha-
bitans que des oiseaux. Il fallut se ré-
soudre à l'abandonner sans pouvoir y
faire de l'eau. On observa à terre la
hauteur du soleil, & l'on se trouva
presque par les dix degrés trente mi-
nutes de latitude Sud.

1606.

» Cette île, nommée Saint Bernard, court Nord & Sud, & n'a pas plus de dix lieues de circuit. Elle est si rase qu'elle ne s'éleve pas sensiblement au-dessus de la surface de la mer. Un grand lac d'eau salée en occupe le centre, ainsi que dans plusieurs autres îles qu'on avoit déjà reconnues.

» On courut toute la nuit vent arrière, joli frais, mais avec très-peu de voiles. La vue de plusieurs compagnies d'oiseaux faisoit craindre le voisinage des terres. On continua ainsi de faire route jusqu'au 2 Mars, qu'à la naissance du jour on découvrit la terre à l'Ouest.

» Dès que l'horison fut éclairé, on fit voile pour s'en approcher & ranger la côte septentrionale, se faisant précéder par la Corvette. L'équipage considéroit cette terre avec une joie singulière. Des colonnes de fumées qui s'élevoient de différens endroits de

l'île ne permettoient pas de douter 1606.
qu'elle ne fût habitée.

» La Corvette, qui ferroit le rivage de très-près, découvrit une bourgade dont les maisons étoient bâties à l'ombre des cocotiers. Il en sortit une centaine d'Indiens qui accoururent sur la plage. C'étoit de beaux hommes, d'une taille élevée, & les plus blancs qu'on eût encore vus dans le trajet ; mais ils se montrèrent peu traitables.

» Ils ont un grand nombre de petites pirogues. Elles sont faites d'un seul tronc d'arbre, & ne contiennent que trois ou quatre hommes. Les Indiens lancerent leurs barques légères à la mer & ramerent sur les vaisseaux. Tous étoient armés de lances, qu'ils agitoient d'un air qui montrait assez que leurs dispositions n'étoient point pacifiques.

• On leur jetta des vaisseaux quelques pièces d'étoffe, en les invitant par des signes d'amitié à monter à

1606. bord. Ils prirent ce qu'on leur avoit jetté & s'éloignerent. Dans ce moment arriva une petite pirogue très-étroite : elle étoit montée par un Indien très-insolent, à en juger par ses cris, ses gestes menaçans. Il portoit un bonnet & une espèce de corset de couleur écarlate. Il s'approcha de la galerie de la Capitane, où quelques gens de l'équipage admiroient sa hardiesse. Incapable de crainte, il faisoit sa lance à deux mains, & l'ayant jetée de toute sa force contre les Espagnols, il se retira précipitamment. Cette action téméraire auroit été punie, si dans ce moment on n'eût pas été sans armes. Les menaces ne l'empêcherent pas de revenir avec la même intention.

» Le Capitaine ; qui étoit sur un des côtés du vaisseau, s'efforçoit de gagner la bienveillance des Indiens par des présens & toutes les marques possibles d'amitié, en les invitant de monter

ter à bord ; mais informé de ce qui se passoit, il vint sur le gaillard d'arrière : l'intrépide Indien l'étonna : un coup de mousquet tiré en l'air ne put l'intimider ; il n'en parut que plus arrogant : il s'approcha de très-près pour porter un coup plus sûr ; mais au moment où il voulut lancer sa pique, un coup de fusil l'étendit roide mort.

» A l'instant on mit les bateaux dehors, & l'on envoya soixante hommes pour dégager la Corvette, que les Indiens environnoient. Ils essayèrent d'abord de la couler à fond ; & ne pouvant y réussir, ils attachèrent à son avant une corde que d'autres Indiens tiroient du rivage : mais la mousqueterie des bateaux qui arrivoient les fit renoncer à leur entreprise. Ils sautèrent dans la mer, & regagnerent le rivage dans le plus grand désordre.

» Les bateaux ne voyant point d'endroit propre au débarquement, &

1606. n'ayant d'ailleurs point d'ordre pour aller à terre, revinrent aux vaisseaux, & la Corvette leva l'ancre pour s'en rapprocher.

» Les ordres furent donnés pour tenter une descente le lendemain. On ne se proposoit que de faire de l'eau & du bois, provision dont on avoit le plus grand besoin; on devoit ensuite faire voile pour découvrir le continent, déjà annoncé par les derniers Indiens & ce grand nombre d'îles basses & presque noyées qui sembloient en supposer le voisinage.

» Le jour suivant, les bateaux furent envoyés avec la Corvette pour faire la descente. Une bature, sur laquelle la mer brisoit avec violence, fut le seul endroit qu'on trouva abordable. Les bateaux remorquerent la Corvette sur ces basses. Lopez de Sojo, Enseigne, s'embarqua dans une jole; chercha un lieu où la Corvette pût se mettre à l'ancre: l'ayant trouvé, il en

fit part à Louis Vaez de Torrès, Capitaine de l'Amirante, qui y vint mouiller. 1606.

» Comme il s'approchoit du rivage dans son propre canot, suivi des autres bateaux, environ cent cinquante Indiens armés accoururent pour leur disputer la descente : la mousqueterie des bateaux suspendit leur marche, & les fit fuir avec plus de précipitation qu'ils n'étoient venus. Néanmoins les Espagnols ne débarquerent qu'avec beaucoup de danger, au milieu des lames, que le vent frais rendoit encore plus terribles.

» La troupe descendue à terre, marcha en ordre de bataille vers un village. On y trouva dix ou douze vieillards : plusieurs tenoient à la main des morceaux de bois résineux allumés ; c'est parmi ce peuple le symbole de la paix. Les autres avoient pris la fuite avec leurs femmes & leurs enfans, & s'étoient retirés près d'un vaste

1606. marais salé , que la mer inonde dans le flot.

» En cet endroit un Indien fit une action vraiment héroïque. A la vue des Espagnols, il chargea sur ses épaules un autre Indien blessé, & se hâta de fuir avec ce fardeau. Le danger auquel il s'exposoit pour sauver son parent ou son ami, est un exemple de courage qui fut admiré des Espagnols.

» Entre les vieillards, qui, tout tremblans, s'étoient prosternés aux pieds des Espagnols avec des flambeaux & des rameaux verts, il y en avoit un remarquable par le port, la taille & ce caractère de respect que l'âge imprime sur une belle figure. On lui fit signe de conduire la troupe où il y avoit de l'eau, en lui présentant une pièce de tafetas, qu'il accepta avec joie.

» Le vieillard se mit en marche; Louis Vaez de Torrès avec quinze

hommes le suivirent, & le reste de la troupe demeura dans le village. On arriva bientôt à un large ruisseau ; mais l'eau en étoit saumâtre. Rien n'étoit plus désespérant pour les Espagnols, qui mouroient de soif. 1606.

» Dans ce même lieu arriva un Indien avec une coquille de noix de coco pleine d'eau fraîche : on lui demanda où il l'avoit prise : il fit entendre que c'étoit au-delà du marais salé. Torrès envoya sept Soldats avec cet Insulaire pour reconnoître la source.

» Les Indiens, qui étoient retirés de ce côté, voyant venir les Espagnols, s'avancèrent au-devant d'eux en leur faisant des signes d'amitié : les femmes surtout les combloient de caresses. Ces Indiennes étoient d'une rare beauté ; mais ce qui fixoit particulièrement l'attention des Espagnols ; c'étoit de leur voir un teint de lys & de roses, sous un climat brûlant. Toutes étoient vêtues d'une légère

1606. draperie composée de deux pièces ; l'une leur ceint les reins & tombe en forme de jupe, l'autre les couvre des épaules à la ceinture.

» Les Espagnols arrivèrent avec leur guide à la source d'eau douce : le filet en étoit si petit , qu'il étoit impossible qu'elle pût suffire au besoin de l'Escadre. Ils se hâtèrent de rejoindre Louis Vaez de Torrès, qui, informé de l'état des choses, dépêcha un Soldat vers la troupe restée sur le rivage ; avec ordre de faire partir à l'instant un bateau pour en porter les nouvelles au Général.

» Ce Soldat partit sans autres armes que son épée. En chemin il fut attaqué par dix ou douze Indiens qui fondirent sur lui avec différentes armes. L'un d'eux s'avança avec une courte lance , dont il cherchoit à le percer. Juan Geronimo, c'étoit le nom du Soldat, sans se laisser intimider, mit l'épée à la main, résolut de vendre che-

rement sa vie. Assailli de tous les côtés ^{1606.} par les Indiens qui arrivoient en foule, il lui étoit impossible d'en attaquer aucun en particulier. Il avoit déjà reçu plusieurs blessures, &, malgré sa bravoure, il auroit fallu succomber sous le nombre, si les Espagnols, attirés par ses cris, ne fussent accourus à tems pour le dégager.

• On fit feu sur les Indiens, dont cinq mordirent la poussière, plusieurs autres furent blessés, & le reste prit la fuite. Un Indien, qui périt en cette occasion, fit des prodiges de valeur. Nud & n'ayant pour armes qu'un bâton, il se défendit long-tems contre vingt Espagnols qui l'attaquoient à coups de sabres. Il manioit son bâton avec tant d'adresse & de force, qu'aucun Soldat n'osoit l'approcher : il portoit des coups terribles, & il blessa plusieurs Espagnols malgré leurs boucliers. Épuisé de fatigues, accablé par le nombre, percé de coups, il faisoit

1606. encore trembler ses adverfaires: enflamé de rage, il ne cessa de se défendre qu'en tombant roide mort, laiffant les Espagnols dans l'admiration de fon courage & dans le regret d'avoir ôté la vie à un homme qui avoit fi bien fu la défendre.

Les Espagnols, réunis en corps; s'avancerent vers la premiere retraite des Indiens pour tâcher d'en tirer des rafraichiffemens; mais leur attente fut trompée: tous avoient pris la fuite. On apperçut un vieillard qui s'éloignoit avec fa femme: on se mit à leur poursuite. L'homme voyant qu'il lui étoit impossible d'échapper, fit cacher fa femme dans un bois voisin. On l'atteignit, & on l'emmena dans l'espérance de tirer de lui quelques éclairciffemens sur la contrée; mais son grand âge le rendoit peu propre à donner les lumières qu'on pouvoit defirer. On étoit sur le point de le laiffer aller, quand la vieille arriva: elle fit entendre

qu'elle étoit résolue, plutôt que de vivre seule, de mourir avec son mari. Ce trait de générosité jetta les Espagnols dans une surprise mêlée d'admiration. Ils remirent ces époux en liberté, & retournerent aux bateaux.

« La mer se développoit sur le rivage avec une violence qui rendoit le rembarquement plus périlleux encore que ne l'avoit été la descente. Le canot de l'Amiral chavira, & ceux qui étoient dedans se jetterent à la nage: ce ne fut qu'avec d'extrêmes difficultés qu'on parvint à le retourner. On se vit dans la nécessité de laisser sur le rivage les fruits, les nattes & les autres pièces d'étoffe qu'on avoit pris dans les maisons: tout ce qu'on put faire ce fut de sauver les armes; & l'on retourna aux vaisseaux sans avoir retiré aucun avantage de cette expédition.

« Le défaut de mouillage & d'eau fraîche fit prendre la résolution de ne

1606. pas s'arrêter plus long-tems à cette île, que la beauté de ses habitans fit nommer l'Isle de la Belle Nation. Elle s'étend Nord & Sud; son circuit est d'environ six lieues.

» L'Escadre, en quittant cette île, fit voile pour Sainte Croix, que Quiros favoit être fertile & abondante en provisions de toute espèce: les habitans avoient fait un favorable accueil aux Espagnols, & malgré quelques désordres survenus, la paix s'étoit rétablie. Comme l'île de la Belle Nation se trouvoit sur la même latitude, on mit le cap à l'Ouest pour ne pas la manquer.

» Le 22 Mars, jour du Jeudi Saint; il y eut pendant la nuit une grande éclipse de lune. On continua de courir dans la même direction jusqu'au 7 Avril, laissant des terres au Nord & au Sud, c'est dumoins ce que devoient faire croire les nombreuses compagnies d'oiseaux & la grande quantité

de pierres poncees qu'on observoit ^{1606.} chaque jour. Dans la nuit du 7 on découvrit, du haut des mâts de la Capitane, une terre haute & noire qu'on crut être un volcan.

» On s'approcha de la terre jusqu'à l'entrée de la nuit, que l'on passa en panne, pour éviter les écueils. Dès que le jour parut, on porta sur la terre : on en étoit à deux lieues lorsqu'on se trouva sur un banc, où il n'y avoit que douze ou quinze brasses de fond : on fut près de deux heures pour le passer, & bientôt la sonde ne donna plus de fond. On étoit près de la terre; mais la nuit se fermoit; & l'on fit divers bords jusqu'au lendemain 7 Avril. L'horison étant éclairé, Louis Vaez de Torrès monta à bord de la Corvette, &, suivi de deux bateaux armés, il prolongea la côte du Sud-Ouest, passant à travers plusieurs petites îles qui formoient un canal, & qui de loin se montroient sous l'ap-

1606. parence d'une seule île. Il découvrit plusieurs maisons entre les arbres, & quelques autres le long du rivage.

» On trouva un très-bon mouillage : la petite flotte vint s'y mettre à l'ancre près des petites îles qui sont séparées de la grande à l'Est. Elle y étoit sur vingt-cinq brasses d'eau. Les bateaux allèrent à terre ; ils y trouverent des ruisseaux d'eau-douce, des plantations de bananiers, de cocotiers ; de palmistes, de cannes à sucre & de plusieurs bonnes racines : ils se hâtèrent de retourner aux vaisseaux pour y porter ces agréables nouvelles.

» Le lendemain les bateaux ayant soixante hommes à bord, partirent sous la protection de la Corvette, pour faire une descente. A quelque distance des vaisseaux on découvrit un îlot, placé en dedans des recifs : il ne s'élevoit pas à plus de six pieds au-dessus de la surface de la mer, & paroïssoit avoir été élevé à cette hauteur à bras

d'hommes ; sur sa platte-forme on voyoit près de soixante maisons, couvertes de feuilles de latanier, & garnies de nattes dans l'intérieur. Cet îlot est un fort, où ces Indiens se retirent lorsqu'ils sont attaqués par leurs voisins, avec lesquels ils sont souvent en guerre. Ils ont de grandes pirogues, qui leur servent à faire des descentes chez les Nations voisines. 1606.

» Les bateaux arrivés près de la lame, passerent à travers & s'approcherent du fort. La vue de quelques pirogues qui ramoient du côté opposé de l'îlot les obligea de se tenir sur la défensive. Les Indiens, qui n'avoient que des intentions pacifiques, s'avancerent en faisant des signes de paix ; & montrant le fort, ils inviterent les Espagnols à les y suivre.

» Les Espagnols craignant que si ces robustes Indiens entroient en grand nombre dans les bateaux, ils ne les coulassent à fond, leur firent signe de

1606. s'éloigner. Les Indiens se retirèrent ; les uns vers le fort, les autres vers les îles. Les Espagnols débarquèrent sur le fort, où arriva d'abord le bateau de la Capitane, qui fut bientôt suivi de celui de l'Amirante.

» Les Espagnols descendus au nombre de cinquante, marcherent en corps & entrèrent dans le bourg avec précaution, pour ne pas tomber dans quelque embuscade. Ils n'apperçurent pas un seul homme : au moment de la descente, les Indiens avoient quitté le fort sans être apperçus. On retourna au rivage, on fit des signes de paix aux Indiens, qui paroissoient n'attendre que cette invitation pour se rendre au fort. Ils y arriverent d'un air de gaieté. Leur chef, armé d'un arc & d'un carquois, présenta une branche de palmier à Louis Vaez de Torres, qu'il embrassa affectueusement. Les Espagnols étoient d'autant plus charmés de trouver dans ces Insulai-

res des dispositions favorables , que l'île offroit des sources d'eau fraîche , du bois , & d'autres provisions qui les mettoient en état de poursuivre la recherche d'un continent.

» Dans ce même tems on vit arriver deux vieillards. En débarquant ils laisserent leurs armes dans leur pirogue , & se tenant par la main , ils vinrent saluer les Espagnols , d'un air qui annonçoit le plaisir qu'ils avoient de les voir. On comprit par leurs signes que l'un des deux étoit le pere du Chef , dont le nom étoit Taliquen.

» Les Insulaires voyoient avec curiosité les armes & les vêtemens des Espagnols , qui à leur tour admiroient le port , la force & l'agilité de ces Indiens. Tous demeuroient paisibles , & bientôt le Chef les dispersa , ne conservant avec lui que son fils & deux Insulaires pour la garde du fort.

» Les Espagnols se voyant en sûreté , songerent à se reposer des cruel-

1606. les fatigues qu'ils avoient effuyées. On posa deux corps-de-garde , l'un sur le rivage , l'autre sur une place dans le milieu du fort. Le reste de la troupe mit bas les armes & se répandit dans le bois pour y cueillir des fruits. Les Indiens porterent dans leurs pirogues le bois & l'eau dont la flotte avoit besoin.

» On dressa un autel dans une maison du fort ; la Messe fut célébrée , & tous les gens de l'équipage communierent.

» La flotte ayant fait sa provision d'eau , de bois & d'une bonne quantité de fruits , se disposa à remettre en mer. Le septième jour il ne restoit déjà plus rien à faire dans l'île. On arrêta quatre Insulaires , qu'on se proposoit de faire servir d'interprètes dans les îles qu'on devoit encore reconnoître. Le Chef en étant informé , se rendit avec son fils à bord de la Capitane , pour se plaindre de cette violence.

lence. N'ayant rien pu obtenir, il s'en retournoit fort triste. Dans ce moment arrivoit le bateau où étoient ces quatre Indiens. A la vue de leur Chef ils fondirent en larmes. Ce Chef résolut à l'instant de tout risquer pour les arracher des mains des Espagnols. Il donna à ses pirogues le signal de l'attaque. Il s'avançoit le premier d'un air d'intrépidité ; mais au bruit d'un coup de canon, tiré à poudre, du bord de la Capitane, il se désista de cette entreprise ; & témoignant par un geste à ces quatre Indiens qu'il n'étoit pas en son pouvoir de leur rendre la liberté, il les quitta avec douleur & les yeux humides de larmes.

• Les Espagnols appareillerent ; mais les vents étant contraires, ils eurent beaucoup de peine à s'élever de la côte. Dans la nuit on fit quatre lieues. Le lendemain un des Insulaires sauta par-dessus bord ; ce qui obligea de garder à vue celui qui restoit dans la

1606. Capitane : les deux autres étoient à bord de l'Amirante.

» On courut ainsi à l'Oueſt juſqu'au 21 d'Avril, que vers le ſoir on eut connoiſſance de la terre dans le Sud-Eſt. Auſſitôt on fit voile pour l'acofter ; la nuit qui arrivoit obligea de mettre en travers juſqu'au point du jour, qu'on s'approcha de la terre. On prolongea la bande du Nord. Quelques Indiens ſe montrèrent ſur la plage, qui étoit ſablonneuſe. L'île étoit plantée d'un grand nombre d'arbres fruitiers ; mais comme elle n'offroit aucune rade où les vaiſſeaux puſſent mouiller à l'abri des vents, on ne crut pas devoir s'y arrêter. Elle reçoit des Naturels le nom de Tucopia. Elle eſt par douze degrés de latitude Sud.

» De cette île on fit voile au Sud. On s'en étoit à peine éloigné d'une lieue, que l'Indien qui reſtoit ſur la Capitane trouva l'occaſion de ſauter

dans la mer : comme on étoit au vent de l'île, il ne douta pas qu'il ne parvint bientôt à gagner le rivage. On en donna avis à l'Amirante, pour veiller sur ceux qu'elle avoit à bord ; mais la plus vigilante attention n'empêcha pas que l'un des deux ne fâit encore le moment de se jeter à la nage. Un seul resta ; esclave à Taumago, il se trouvoit mieux avec les Espagnols.

» Louis Vaez de Torrès, curieux de s'entretenir avec les habitans de cette île avant de s'en éloigner, se mit dans son canot, & vint, la sonde à la main, ranger le rivage. Les Indiens lui firent présent d'une pièce d'étoffe de leur fabrique & de quelques fruits : ils lui firent entendre qu'il trouveroit une vaste contrée, où les Naturels étoient plus blancs que ceux qu'il avoit déjà vus sur sa route.

» La nouvelle de cette terre qu'on étoit sur le point de découvrir causa à tout l'équipage une joie très-vive.

1606. On fit voile au Sud ; & quoique les vents fussent tantôt contraires , tantôt variables , on continua de courir dans cette direction jusqu'au 25 d'Avril , que les premiers rayons du jour montrèrent de l'avant une terre d'une grande élévation. Cette terre reçut le nom de Notre-Dame de la Lumière. Elle se trouva par quatorze degrés trente minutes de latitude australe. Presqu'en même tems on vit une autre terre à l'Ouest ; une plus grande au Sud ; & au Sud-Est une plus grande encore. La côte de cette dernière paroissoit indéterminée , & étoit couverte de montagnes dont la cime se perdoit dans les nues. En portant sur celle qu'on avoit d'abord apperçue à l'Ouest , on eut la vue d'une terre plus haute & plus grande par-dessus cette première : on s'en approcha sur les quatre heures. La Corvette , qui marchoit en avant , rangea le rivage de très-près. Les Indiens se montrèrent sur

la plage, & inviterent les Espagnols à descendre, en leur montrant les cocotiers, les bananiers & d'autres arbres qui formoient différens bosquets, entre lesquels on voyoit des terres cultivées & couvertes de plantes utiles; qu'arrosoient les eaux des ruisseaux qui se précipitent dans la mer. 1606.

« Ce même soir on délibéra à laquelle de ces terres on s'arrêteroit, & l'on se décida pour celle qui étoit à l'Ouest de Notre-Dame de la Lumière. Dès que le jour parut, on s'avança pour ranger la côte méridionale; & avant d'y arriver une autre terre plus grande & plus élevée se montra dans le Sud-Est.

« Comme on s'approchoit de celle qu'on avoit d'abord résolu d'aborder, des colonnes de fumée, qui s'élevoient de divers endroits, annoncerent ses habitans. Quelques pirogues se détachèrent du rivage, ramerent sur les vaisseaux, & firent signe aux Espa-

1606. gnols de mouiller sur leur côte. D'après ces apparences de paix, le Commandant fit partir dans le canot de la Capitane vingt hommes aux ordres d'un Officier, pour prendre les sondes & reconnoître un port où l'Escadre pût mouiller en sûreté. Le bateau toucha bientôt au rivage, & arriva à l'embouchure d'une belle riviere, qui avoit sa source dans les montagnes voisines. On vit sur la plage des cochons & une foule d'Indiens, les uns mulâtres, les autres noirs, & plusieurs non moins blancs que des Européens. On en conclut naturellement que cette île devoit être d'une considérable étendue, ou voisine d'un continent.

» Les Indiens, qui bordoient le rivage, faisoient signe aux Espagnols de descendre à terre. On vit avec surprise un de ces Insulaires se jeter dans la mer, nager vers les bateaux & y entrer sans marquer aucune crainte.

Il étoit grand, robuste & vigoureux : 1606.
ses gestes firent appréhender qu'il n'eût de mauvais desseins : on s'en saisit, & on le fit prisonnier. Il portoit des bracelets de dents de Sanglier. On soupçonna qu'il étoit un des Chefs de la contrée ; ce qui fut confirmé.

» Dans ce même tems plusieurs pirogues entouroient la Corvette, qui étoit près du rivage. Un Indien monta à bord à la persuasion des Espagnols. Ils se propofoient de le conduire à la Capitane. Le Commandant fouhaitoit de voir quelques uns de ces Insulaires. Il espéroit que par des careffes & des présens il se concilieroit leur bienveillance, & que ces nouveaux amis porteroient leur Nation à lier un commerce avec les Espagnols. Rien n'étoit plus nécessaire à leur projet.

» Aussitôt que l'Indien fut à bord de la Corvette, on le mit à la chaîne, de peur qu'il ne sautât par-dessus bord, & l'on se hâta d'arriver à la Capitane,

1606. qui étoit à trois lieues du rivage. L'Indien se voyant prisonnier, devint furieux. Il rompit sa chaîne, s'élança dans la mer, & nagea vers la côte. La nuit ne permettoit pas qu'on se mît à sa poursuite, & favorisa son évafion. La Corvette arriva aux vaisseaux & rendit compte de l'événement.

» L'instant d'après le bateau amena l'Indien qu'il avoit fait prisonnier. Le Commandant le reçut avec bonté, donna ordre de le bien traiter, de lui faire présent d'habits & de le reconduire à terre. On prolongea le rivage à petites voiles, n'ayant que très-peu de vent. Vers les dix heures du soir, l'Officier de quart entendit une voix dans la mer : on y courut ; c'étoit l'Indien qui avoit rompu ses fers : accablé de lassitude, hors d'état de gagner le rivage, il crioit au secours, aimant mieux tomber entre les mains des Espagnols que de se noyer. On le prit à bord : on lui ôta la chaîne qu'il avoit

encore au pied : pour le rassurer davantage, on le conduisit à son compagnon : on leur servit à souper, & ils passèrent la nuit ensemble. 1606.

» Le lendemain, on leur fit les cheveux & la barbe, on leur mit à chacun un habit de taffetas couleur de rose ; on leur en donna plusieurs pièces. Le Capitaine les embrassa affectueusement, & les renvoya à terre dans la chaloupe.

» Le Chef ou Cacique, pénétré de reconnoissance, fit mettre dans la chaloupe, des cochons, des régimes de bananes, des figues, des patates, des iniams & de tous les autres fruits qui croissent sur cette terre.

» La chaloupe côtoyant le rivage, passa à la vue de plusieurs villages dont les habitans étoient d'une couleur bien plus bronzée que les autres. C'étoit des hommes méchans ; car après avoir fait aux Espagnols des signes d'amitié, ils firent voler sur eux

1606. une nuée de fleches, dont un Matelot fut legerement blessé au visage. On répondit à cet acte d'hostilité par une fusillade, qui les fit repentir de leur témérité.

• La nuit étant déjà fort avancée, la chaloupe regagna les vaisseaux & rendit compte de ce qui s'étoit passé. Comme on desiroit reconnoître les grandes terres qui paroissoient au Sud-Ouest, on mit le cap dessus; & l'on y arriva le 30 Avril. Dans l'après midi, on se trouva à l'ouvert d'une grande baie. La Corvette fut aussitôt détachée pour en prendre les sondes & y trouver un port. Elle vit un grand nombre de fumées s'élever de divers endroits de la contrée; mais il se faisoit tard, & elle vint rejoindre la Capitane qui avoit tiré un coup de canon.

• Dès l'aube du jour la Corvette rentra dans la baie pour la bien reconnoître, & les vaisseaux se tinrent à

l'entrée pour attendre son retour. Vers 1606.

les trois heures de l'après midi elle revint avec la nouvelle qu'elle avoit vu un peuple nombreux d'une haute stature ; que la baie étoit à l'abri de tous les vents ; que l'on y trouvoit depuis trente jusqu'à huit brasses d'eau, tout à portée du rivage ; que sous le vent de cette baie il y en avoit une autre qui court au Sud & au Sud-Ouest à perte de vue, & que dans l'éloignement les terres paroissoient former plusieurs étages. Elle ajouta que quelques pirogues l'avoient abordée en lui faisant des signes d'amitié ; & que les Indiens, dont on croyoit avoir raison de se défier, leur avoient fait présent de belles plumes de héron.

» Cette nouvelle répandit une joie générale dans l'équipage, qui crut voir le terme de ses fatigues. On porta sur la grande baie où l'Amirante entra le même soir ; la Capitane & la Corvette y mouillèrent le lendemain. On

1606. donna à cette baie le nom de la fête du jour, Saint Jacques & Saint Philippe.

» Les vaisseaux étant à l'ancre, on envoya la chaloupe à la recherche d'un port convenable. Elle revint bientôt annoncer qu'elle avoit trouvé ce port, où l'on pouvoit mouiller depuis quarante jusqu'à six brasses d'eau, fond de sable net, entre deux rivières. On ne différa que jusqu'au lendemain pour se rendre dans un port si commode. On lui donna le nom de Port de la Vraie Croix, & à la contrée celui de Terre Australe du Saint Esprit.

» Le port est formé par l'embouchure de deux belles rivières; l'une fut appelée le Jourdain, & l'autre Saint Sauveur. Ce port, d'un aspect très-agréable, est à l'abri de tous les vents; la mer y est si calme, qu'elle y est presque aussi unie qu'une glace, & que les vents les plus frais n'y ont pas assez d'action pour y rider la surface

des eaux. Du rivage jusqu'au pied des montagnes regne un terrain uni, couvert d'arbres fruitiers & de plantes ; dont la verdure, par-tout interrompue par l'émail des fleurs, annonce la fécondité & la richesse de la contrée : aussi la terre y produit-elle en abondance, & presque sans culture, les fruits les plus délicieux.

• Le jour suivant, 4 Mai, les Espagnols firent une descente. Le Chef de la contrée, suivi d'une troupe nombreuse, vint à leur rencontre. Il ne paroissoit point du tout charmé de l'arrivée de ces étrangers. Il leur présenta une petite quantité de fruits, en leur faisant signe de se rembarquer. Voyant les Espagnols s'avancer, il traça une ligne sur le sable du bout de son arc, & fit entendre qu'on n'eût pas à passer outre.

» Une pareille défense étoit peu propre à intimider les Espagnols ; mais Louis Vaez de Torrès n'eut pas dé-

1606. passé la ligne, que les Indiens saisissant leurs arcs, firent voler une nuée de fleches. On répondit à cette brusque réception par le feu de la mousqueterie : plusieurs mordirent la poussière, le Chef fut du nombre des morts, & le reste prit la fuite vers les montagnes.

» Durant le séjour qu'on fit dans ce port, il y eut plusieurs expéditions dans les terres, tant pour se procurer des provisions, dont on commençoit à manquer, que pour amener les Indiens à la paix. Néanmoins les Espagnols les trouverent toujours dans des dispositions si peu favorables, qu'ils ne purent jamais entrer avec eux en conférence. Ils étoient toujours en embuscade dans les bois pour attaquer les Espagnols : mais ils en retiroient peu de succès ; leurs fleches se trouvoient interceptées par les branches des arbres, qui ne formoient aucun obstacle aux balles.

» Les Espagnols célébrèrent plusieurs Fêtes sur le rivage, & prirent possession de la contrée au nom de Philippe III. 1606.

» A la veille du départ, on envoya un détachement de vingt-cinq hommes, pour chercher de nouvelles provisions. Ce détachement ayant laissé une garde aux bateaux, s'avança dans les terres. Arrivé sur le haut d'une montagne, il découvrit de sa cime un superbe vallon, qu'il traversa, & se rendit sur une autre montagne, éloignée du rivage d'environ deux lieues. Là le bruit des tambours piqua la curiosité des Espagnols : ils s'approchèrent en silence. Ils arrivèrent à un village où les habitans passoient gaïement le tems à danser sans aucune défiance.

» Les Indiens se voyant surpris, se retirèrent précipitamment vers les montagnes, abandonnant leurs maisons, leurs femmes & leurs enfans; mais on

1606. eut bientôt lieu de juger qu'ils n'avoient fui que parce qu'on les avoit trouvés fans armes.

« Les Espagnols , maîtres du village , ne s'amuserent pas à caresser les femmes : ils entrèrent dans les maisons , y prirent tout ce qui s'y trouva à leur usage , rassemblèrent quatorze cochons , se saisirent de trois jeunes Indiens , & se hâterent de retourner aux bateaux , dans la crainte d'être surpris à leur tour par les Indiens , dans un lieu trop éloigné pour espérer d'être secourus des vaisseaux.

» Cependant les Indiens ne tarderent pas à se montrer. Le bruit de leurs tambours se fit entendre , que les Espagnols n'avoient pas encore traversé le vallon. Se sentant poursuivis de près , ils doublerent le pas jusqu'à la pente de la montagne & en gagnèrent le sommet avec toute la diligence dont ils furent capables. La nécessité de reprendre haleine les obligea de
s'y

s'y arrêter. Les Indiens s'avancèrent en poussant leurs cris ordinaires , & firent voler leurs fleches. Les Espagnols leur répondirent à coups de mousquets. Les Indiens , dont plusieurs furent blessés, reculerent à cette fusillade ; mais bientôt ils revinrent à la charge: ils poursuivirent les Espagnols jusqu'au bas de la montagne : quelques uns grimpoient sur le sommet des rochers & lançoient de grosses pierres , dont un Soldat fut blessé.

» Les Espagnols gagnèrent enfin le rivage. Ils exécuterent cette retraite avec une valeur héroïque , faisant souvent feu pour retarder la marche des Indiens , qui , au bruit du canon se disperferent en se retirant vers les montagnes. Tout le monde étant rembarqué , on se disposa à quitter la baie Saint Jacques & Saint Philippe.

» L'entrée de la baie court Nord & Sud. Elle a huit lieues de large à son embouchure. Le côté de l'Est a

R

1606. douze lieues de long , celui de l'Oueſt en a quinze.

» On ſortit du port de la Vraie Croix ; mais on fut bientôt forcé d'y rentrer. On eut tout d'un coup une grande partie de l'équipage ſur les cadres , & il ne reſtoit preſque plus perſonne pour la manœuvre. Cet accident fut attribué à la nature du poiſſon qu'on avoit mangé. La flotte reſſembloit à une ville frappée de la peſte. Néanmoins tous recouvrèrent heureuſement la ſanté.

» La flotte , en état de remettre en mer , appareilla une ſeconde fois du port de la Vraie Croix , & fit voile pour reconnoître les terres qui reſtoient au vent ; mais au moment de fortir de la baie les vents furent ſi conſtraires & ſi violens , qu'il fallut s'efforcer de rentrer dans le port. La flotte erra dans la baie pendant trois jours , & courut de très-grands riſques. Le troiſième jour l'Amirante &

la Corvette gagnèrent le port ; mais la nuit qui survint ne permit pas à la Capitane d'y faire voile. L'obscurité & la violence des vents, qui continuoient de fraichir, forcerent enfin Quiros de sortir de la baie pour tenir la haute mer.

» La Capitane, incapable de soutenir le vent, dériva considérablement pendant les trois premiers jours. Les vents d'Ouest, qui regnoient constamment depuis le mois d'Avril, ne lui permirent plus de regagner la baie. On résolut donc de courir au Nord jusques par les dix degrés vingt minutes pour atterir à l'île Sainte Croix ; qui, en cas de séparation, étoit le rendez-vous des vaisseaux.

» Arrivé à la hauteur de dix degrés vingt minutes, on chercha l'île Sainte Croix, sans la trouver. Les vents forcés faisoient de plus en plus dériver. L'impossibilité de retourner en arrière, fit résoudre Quiros à faire voile

pour le Mexique, dont il découvrit la côte le 3 d'Octobre de la même année 1606, & vint relâcher dans le port de la Nativité. «

Juan Louis Arias rapporte, dans son Mémoire, quelques particularités omises dans la relation de Torquemada. Il dit: « Quiros, après avoir découvert plusieurs petites îles & quelques autres plus grandes, arriva à Taumaco. Cette île a huit ou neuf lieues de circonférence; elle est située sous le dixième degré de latitude Sud; à la distance d'environ 1700 lieues à l'Ouest de Lima, & de 80 lieues à l'Est de Sainte Croix. Le Cacique ou Chef de Taumaco assura Quiros que s'il vouloit trouver un grand continent, il falloit faire voile au Sud, plutôt qu'à l'Ouest, & qu'il y rencontreroit des terres riches, fertiles, peuplées, & qui continuoient de s'étendre vers le Sud.

• L'avis du Cacique engagea Qui-

ros à renoncer au projet de faire un établissement à Sainte Croix. Il fit voile au Sud quelques degrés à l'Ouest. Il reconnut sur sa route plusieurs îles, très-peuplées, & plus considérables les unes que les autres. Parvenu par les quinze degrés vingt minutes de hauteur de pôle, il découvrit la terre de la baie de Saint Philippe & de Saint Jacques. Cette terre, du côté qu'elle fut apperçue, s'étend de l'Est à l'Ouest dans un espace de plus de cent lieues.

« Cette contrée, qui reçut le nom de Terre Australe du Saint Esprit, est de la plus grande fécondité : la population y est très-nombreuse : ses habitans, de couleur bronzée, paroissent civilisés. Sous le plus beau climat de l'univers, ils jouissent de tous les trésors de la nature.

» Quiros, laissant l'Amirante & la Corvette dans la baie Saint Jacques & Saint Philippe, fit voile pour le

Mexique , d'où il s'embarqua pour l'Espagne. Il se rendit à Madrid , sollicita l'envoi d'une seconde flotte , pour l'établissement d'une Colonie sur cette Terre Australe. Il fut renvoyé au Perou , & mourut à Panama.



EXTRAIT D'UN MÉMOIRE
PRÉSENTÉ A PHILIPPE III,
ROI D'ESPAGNE.

*Imprimé à Seville, & inseré dans Purchass,
tom. 4, p. 1427.*

LE Capitaine Pedro Fernandez de Quiros. — J'ai informé Votre Majesté, que les terres inconnues dans l'émiphère australe formoient au moins la quatrième partie du globe; que j'y ai déjà découvert vingt-trois îles, savoir,

- l'Incarnation, S. Jean-Baptiste, Saint Elme, les Quatre Couronnes, Saint Michel Archange, la Conversion de S. Paul, la Dizaine, la Sagittaire, la Fugitive, la Pelerine, Notre-Dame de Bon-Secours, Monterey, Tucopia, Saint Marc, le Verger, les Larmes de Saint Pierre, le Portail de Belem, le Pilier de Sarragoffe, Saint Remond & l'île de la Vierge Marie; & qu'à très-

peu de distance de cette dernière île; j'ai reconnu trois parties d'une terre, à laquelle j'ai donné le nom de Terre Australe du Saint Esprit. J'ai trouvé sur cette terre la Baie S. Jacques & S. Philippe, & le port de la Vraie Croix, où la flotte a resté trente-six jours. Deux grandes rivières, qui forment ce port à leur embouchure, annoncent une vaste contrée.

J'ai fait aussi d'autres découvertes dans ces parages. J'ai relâché dans une île appelée Taumaco, distante, suivant notre estime, d'environ douze cent cinquante lieues du Mexique. Le Roi de cette île, bel homme, & d'un extérieur imposant, nous fournit divers rafraichissemens, & voulut que les Insulaires nous aidassent à faire de l'eau & du bois dont nous avions un pressant besoin.

Ce Prince, dont le nom est Tamay, vint sur mon bord: je lui fis l'accueil le plus flatteur: je m'efforçai d'en ti-

rer tous les éclairciffemens qu'il pouvoit me donner. Je lui montrai nos vaisseaux , & lui demandai si jamais il en avoit vu de semblables : il répondit négativement.

Je le priai de me dire s'il avoit connoissance d'autres terres éloignées ou voisines : dès qu'il m'eut compris il nomma plus de soixante îles , & une contrée qu'il appella Manicolo. J'en dressai une carte sous ses yeux. Il désignoit lui-même les petites & les grandes îles , par des cercles plus ou moins grands : quant à la grande terre , il étendit les deux bras , sans les rejoindre , pour faire comprendre qu'elle s'étendoit sans fin. Il indiquoit les distances de ces différentes îles par le nombre des nuits qu'il falloit passer avant de s'y rendre. Il employoit différens signes pour nous faire connoître si ces peuples étoient blancs , noirs , mulâtres , amis , ennemis ; s'ils étoient Antropophages , il mordoit son bras ,

& témoignoit de l'horreur pour ces barbares. Fatigué enfin de cette longue conversation par signes, il demanda à retourner à terre. Je lui fis quelques présens qu'il accepta avec reconnoissance ; & il nous quitta avec toutes les marques d'une sincère affection.

Le lendemain j'allai à terre faire une visite au Chef, & pour mieux m'assurer de tout ce qu'il m'avoit dit, j'invitai plusieurs Indiens à me suivre à bord : je leur fis les mêmes questions, & tous me confirmèrent l'existence & la situation respective des mêmes terres.

En partant de l'île de Taumaco, j'enlevai quatre Indiens pour me servir d'interprètes dans les découvertes que je me propoisois de faire. Trois se sauterent à la nage ; le quatrième resta volontairement. Cet Indien, auquel nous donnâmes le nom de Pedro, interrogé sur son pays & les différentes îles dont il avoit connois-

fance, fit à Mexico, en présence du Marquis de Montes Claros, les déclarations qu'on va voir, sans qu'on pût jamais le faire varier dans ses réponses.

Suivant son rapport, Chicayana est sa patrie : cette île, plus grande que Taumaco, en est éloignée de quatre journées de navigation pour une pirogue du pays. Les terres de Chicayana sont basses, mais fertiles & abondantes en fruits. Parmi les habitans, généralement bronzés & à longs cheveux lisses, on en voit de blancs à cheveux roux très-longs, & de mulâtres dont les cheveux ne sont ni lisses ni frisés, mais forment un peu le crochet. Tous sont dans l'usage de se peindre le corps de différens traits ineffaçables.

Le long des côtes on trouve des huitres perlères de diverse grandeur, L'huitre est délicieuse; elle renferme de très-belles perles, & ses coquilles

servent à différens usages. On pourroit établir sur cette île une très-riche pêcherie de perles.

A deux journées de Chicayana & à trois de Taumaco, est une autre île plus grande que les deux premières. Elle reçoit le nom de Guaytopo. Ses habitans ne sont guères plus basannés que les Espagnols. En général leurs cheveux sont noirs, mais quelques uns les ont roux. Ces trois îles sont alliées, & parlent la même langue.

De Tucopia on peut se rendre en cinq jours de navigation à Manicolo, terre d'une immense étendue & très-peuplée. Pedro assuroit y avoir été avec plusieurs autres Indiens, & que pour s'y rendre de Tucopia, il falloit laisser le soleil levant à main gauche. Il ne parloit qu'avec admiration de l'étendue, de la population & de la fertilité de cette contrée. Ils étoient entrés dans une bonne baie, formée par l'embouchure de quatre belles ri-

vieres : ils avoient ensuite prolongé la côte occidentale plus loin qu'il n'y a de Mexico à Acapulco , sans en voir la fin.

Non loin de Chicayana est une autre île bien peuplée , dont le nom est Mecaraylay.

De Taumaco , on peut en trois jours , ou même en deux si le vent est favorable , se rendre à Fonofono. Elle est divisée en deux petites îles basses : il y a une bonne rade. A très-peu de distance on trouve deux autres îles , Pilen & Nupan.

Pedro avoit visité ces différentes îles , mais il parloit aussi d'un grand nombre d'autres qu'il n'avoit point vues , & particulièrement d'une grande contrée , à laquelle il donnoit le nom de Pouro.

Voilà ce que cet Indien a confirmé à tous ceux qui ont voulu l'interroger. Jamais il ne s'est démenti sur ses assertions ; & son air de franchise ne

permettoit point de révoquer en doute la vérité de son récit.

D'après cet exposé , il paroît qu'il y a deux continens séparés de l'ancien monde : le premier est l'Amérique , découverte par Christophe Colomb ; l'autre est celui où j'ai atteri , & que j'ai nommé Terre Australe du Saint Esprit. C'est à ce dernier continent que vous devez , Sire , former de nouveaux établissemens , &c.



(E X T R A I T
D'UN AUTRE MÉMOIRE
DE QUIROS.)

LE Capitaine Pedro Fernandez de Quiros informe Votre Majesté que ce Mémoire est le huitième qu'il a l'honneur de lui adresser. J'avois cru avoir suffisamment fait sentir l'importance de l'objet que je sollicite. Je répéterai donc à Votre Majesté que les avantages qu'on peut se promettre des établissemens dans les terres Australes inconnues jusqu'ici, & dont j'ai fait la découverte, sont inappréciables.

Je devois naturellement m'attendre à la résolution la plus favorable; & depuis quatorze mois de séjour à la Cour de Votre Majesté, je n'ai pas eu de réponse. J'oserai, Sire, vous

faire observer que j'ai employé mon bien & quatorze années de ma vie à faire ces intéressantes découvertes.

J'ai parcouru des mers immenses ; j'ai effuyé des dangers & des travaux sans nombre ; je n'ai envisagé dans ces périlleuses entreprises que la gloire du succès, & le desir de me consacrer au service de votre Majesté & à l'utilité publique. Pour récompense de tant de peines, ma demande se borne à être employé dans l'entreprise que je propose.

Je puis assurer Votre Majesté que l'étendue des terres que j'ai reconnues, & j'en appelle au témoignage de mon Amiral Vaez de Torrès, surpasse l'Europe, l'Asie mineure jusqu'à la mer Caspienne, avec toutes les îles de la Méditerranée & de l'Océan. C'est de cette vaste région dont vous pouvez, Sire, faire aisément la conquête, sans avoir à craindre, comme

aux

DANS LA MER DU SUD. 283
aux Indes Orientales, le voisinage des
Turcs, des Maures, ou d'autres peu-
ples belliqueux.

Cette contrée s'étend de la Ligne
dans la Zone tempérée. Je dois faire
observer que, puisque les terres dé-
couvertes sous le quinzième parallèle
sont plus riches & plus fertiles que
l'Espagne, celles qui correspondent à
la même latitude doivent être un Pa-
radis terrestre. Nous deviendrons les
Antipodes d'une partie de l'Europe,
de l'Asie & de l'Afrique, si nous y
faisons des établissemens.

La contrée est coupée par des chaî-
nes de très-hautes montagnes, qui
laissent entre elles des plaines immen-
ses. La population y est on ne peut
pas plus nombreuse. Ses habitans sont
de diverses couleurs : on y rencontre
des noirs, des blancs, des basannés
& des mulâtres ; les uns ont des che-
veux noirs, longs & lisses, les autres

les ont roux & frisés. Cette variété de couleur annonce le mélange des races.

Les arts sont inconnus à ces peuples : ils ne bâtissent ni villes ni forteresses : ils n'ont ni Princes ni Magistrats : des coutumes très-simples & l'autorité des peres de familles leur tiennent lieu de loix. Ils sont en quelque manière dans l'état de nature , & dans cet état ils sont divisés entr'eux par des haines, invétérées.

Leurs armes sont la pique , l'arc & les fleches qu'ils n'empoisonnent pas. Ils montrent beaucoup d'industrie dans la construction de leurs pirogues, dont les unes sont destinées à aller d'île en île , & les autres servent à pêcher sur leurs côtes.

Leur vêtement consiste en une ceinture qui leur couvre les parties naturelles. Ils sont grands , bien pris dans leur taille , d'une humeur enjouée &

d'un caractère qui les rend sensibles aux bienfaits. Cette disposition doit faire présumer qu'il seroit facile de les assujettir, en les prenant par la voie de la douceur.

Leurs maisons sont bâties en bois & couvertes de feuilles de palmier. Ils font des vases de terre cuite. La nacre de perle est d'un usage général : ils en font des couteaux, des scies, des herminettes & d'autres instrumens tranchans. Ils savent tailler la pierre, polir le marbre & faire avec le bois divers meubles utiles. Ils ont des flutes, des tambours, & d'autres instrumens de musique.

[Ce peuple paroît aimer l'agriculture : on voit chez eux des champs cultivés, des plantations soignées, des jardins environnés de haies vives. Ils châtrent les cochons & la volaille ; ce qui n'est pas une médiocre preuve qu'ils communiquent avec des peuples policés.]

Trois espèces de racines leur tiennent lieu de pain ; & la contrée produit de ces racines en abondance. Rien de plus simple que la manière de les apprêter : elle consiste à les faire rotir ou bouillir. Elles font une nourriture saine, d'un goût agréable, & se conservent long-tems. Il y a de ces racines qui ont trois pieds de longueur & quinze à dix-huit pouces d'épaisseur.

La terre est noire, grasse & susceptible des plus riches productions. On y trouve en abondance les mêmes fruits, les mêmes racines qu'en Europe, & beaucoup d'autres. Il y a trois sortes d'arbrisseaux qui servent à fabriquer des étoffes. La contrée a des forêts d'ébeniers, de cedres, & d'autres arbres de haute futaye propres pour des bois de construction & pour toutes sortes d'ouvrages.

Le pays nourrit du gros & menu

bétail, des cochons, des volailles. La pêche y est très-abondante, soit dans les rivières, soit sur les côtes, où se trouvent encore diverses espèces de coquillages. Cette terre seroit un lieu de relâche excellent pour les vaisseaux qui traversent la mer Pacifique.

Les vents d'Est qui y regnent une grande partie de l'année rafraichissent la contrée, & contribuent à la pureté & à la salubrité de l'air qu'on y respire. Aussi les habitans y sont ils vigoureux, robustes, & parviennent à une heureuse vieillesse sans ressentir aucune de ses infirmités.

Les richesses du pays sont l'or, l'argent, les perles & les mêmes épices qui croissent aux Moluques. Il y a des huitres perlières en si grande quantité dans la mer qui baigne les côtes, qu'on pourroit y établir une des plus riches pêcheries.

La baie de Saint Jacques & de Saint

Philippe s'étend dans un espace d'environ vingt lieues. Elle est libre dans toute son étendue : les vaisseaux peuvent sans aucun risque y entrer de jour ou de nuit. Le long du rivage on découvre les habitations des Indiens, construites à l'ombre des bosquets. Dans cette baie est le port que j'ai nommé la Vraie Croix ; il est partout d'un très bon mouillage, depuis quarante jusqu'à six brasses d'eau, fond de sable noir. C'est sur les rives de ce port qu'il conviendrait d'établir une Colonie.

Ce port, qui peut contenir plus de mille vaisseaux, à l'abri de tous les vents, est formé par l'embouchure de deux rivières ; l'une est comparable au Guadalquivir ; sa barre, sur laquelle on a dix ou douze pieds d'eau, permet aux petits vaisseaux une libre entrée : l'autre n'est accessible qu'aux chaloupes, & l'eau en est admirable.

Un côté de ce port est bordé par une belle forêt ; l'autre côté présente une vaste plaine. Les deux rivières ne sont infestées ni de serpens ni de crocodiles. A terre on n'est point tourmenté par cette foule d'insectes qui désolent les autres contrées à cette même latitude. Le parfum des fleurs , le ramage d'une infinité d'oiseaux embellissent encore les bords de ces rivières.

Un des grands avantages de la situation de la baie & du port, c'est la proximité d'un grand nombre d'îles. Il y en a sept de plus de deux cent lieues d'étendue , dont une qui n'est éloignée que de dix lieues, peut en avoir cinquante de tour.

J'ose croire, Sire, qu'il n'est point de contrée au monde plus propre à l'établissement d'une Colonie ; elle deviendroit l'entrepôt de tout le commerce du Chili, du Perou, du Mexi-

que, des Moluques, des Philippines, toutes terres de votre domination. J'ai nommé cette vaste contrée la Terre Australe du Saint Esprit. J'en ai pris possession au nom de Votre Majesté. Cette découverte ne peut qu'augmenter & étendre sa gloire en faisant connoître son nom glorieux dans des pays immenses, &c.



[DÉCOUVERTES
DE JACQUES LE MAIRE
ET GUILLAUME SHOUTEN,
en 1616.]

ON a donné plusieurs relations de ce voyage intéressant. Mais les autorités qu'on se propose de suivre ici, sont le Journal de Shouten, imprimé *in-4°*. en 1618 à Amsterdam, chez Guillaume Janfon; & la relation de le Maire; publiée par Barleus, *in-fol.* 1622. On a aussi consulté le Journal d'Arris Claessen, Commis de la flotte, inseré dans le Recueil des Navigations qui ont servi à l'établissement de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales. Ces trois relations sont très-circonscanciées; mais dans chacune d'elles il s'y trouve des faits omis dans les autres. On s'attache parti-

culièrement à la relation de Shou-
ten.

1616.

On appareilla du Texel le 14 Juin
1615. On passa le détroit de le Maire
le 25 Janvier 616; le 29 on avoit
doublé le cap de Horn, situé par les
cinquante-sept degrés quarante-huit
minutes de latitude australe (a).

Le 13 Février, on vit quelques veaux
marins, mais aucun poisson. L'eau pa-
roissoit bleue, le ciel étoit voilé de
nuages & pluvieux

Le 14, l'eau continua d'être bleue :
un grand nombre de marfouins suivoit

(a) On croit devoir faire observer que cette latitude
assignée au cap de Horn est trop grande d'un degré cin-
quante-cinq minutes. Dans la carte du détroit de le
Maire & du cap de Horn, publiée par M. Cook, &
dressée d'après plusieurs observations du soleil & de la
lune, le cap de Horn se trouve par cinquante cinq
degrés cinquante-trois minutes de latitude australe, &
par les soixante-huit degrés treize minutes de longitude
à l'Ouest du méridien de Greenwich, ou par les trois
cent neuf degrés vingt-huit minutes de longitude, ré-
duite au méridien de l'île de Fer.

les vaisseaux. On apperçut des goëmons flotter sur la surface de l'eau. La hauteur observée à midi fut de cinquante-un degré Sud. 1616.

Le 15, étant par cinquante degrés cinquante minutes Sud, on fit voile au Nord-Nord-Est. La mer n'étoit pas fort agitée, mais on avoit un tems brumeux, de la pluie par grains, du vent par raffalles. La relation de Shouten dit que les vents souffloient de la partie de l'Ouest, qu'on fit route au Nord, où portoit le flot, & que pendant quelques jours les vents varioient du Nord-Ouest au Nord-Nord-Ouest & à l'Ouest.

Le 17, la mer cessa de paroître bleue & sa couleur devint verte. La sonde rapporta cent brasses.

Le 23, on fit voile par les vents alisés du Sud & un très-beau tems. La mer étoit houleuse : les lames venoient du Sud-Ouest & du Sud. La hauteur

1616. observée donna quarante-six degrés trente minutes Sud.

Le 24, on arriva par les quarante-quatre degrés trente-neuf minutes ; & l'on vit plusieurs compagnies d'oiseaux.

Le 27, on se trouva par les quarante degrés de hauteur de pôle ; le ciel étoit serein , & l'on fit voile au Nord, favorisé par les vents de Sud & de Sud-Sud-Ouest. Des baleines, qu'on apperçut, firent croire qu'on n'étoit pas loin de la terre.

Le 28, il fut décidé dans le Conseil qu'on iroit relâcher aux îles de Juan Fernandez, pour y rafraichir l'équipage, déjà attaqué du scorbut.

[Le 29, les vents continuant d'être de la partie du Sud, on navigea à petites voiles, pour ne pas dépasser les îles. A midi on étoit par trente-cinq degrés cinquante minutes de latitude Sud.]

Le premier de Mars on eut la vue 1616.
de Juan Fernandez. A midi, étant par trente-trois degrés quarante-huit minutes Sud, on se trouvoit à une demie lieue de distance de la côte méridionale de l'île.

Le 3, les vaisseaux furent entraînés à quatre lieues au Nord de Juan Fernandez. On résolut dans le Conseil de laisser cette île & celle de Masafuero, qui est sous le même parallèle, pour continuer le voyage. Ils placent ces îles par trente-trois degrés quarante minutes de latitude australe (a).

D'après cette résolution, on cou-

(a) Masafuero est à trente-une lieues à l'Ouest de Juan Fernandez; son gissement, suivant M. Carteret, est par les trente-trois degrés quarante-cinq minutes de latitude australe, & les quatre-vingt degrés quarante-six minutes à l'Ouest du méridien de Londres, ou par les deux cent quatre-vingt-seize degrés quarante-neuf minutes en comptant de l'île de Fer.

1616. rut dans la direction du Nord-Ouest-quart-de-Nord, avec un vent très favorable. On faisoit trente-huit lieues par jour.

Le 11, on repassa le Tropique du Capricorne. Le vent etant au Sud-Est, on gouverna au Nord-Nord-Ouest. A midi l'observation donna vingt-trois degrés douze minutes de latitude australe. Ce même jour on eut les vents alisés de l'Est & de l'Est-Sud-Est. On continua de courir au Nord-Nord-Ouest jusqu'au 15, qu'étant par les 18 degrés de latitude Sud, on convint de changer la direction de la route, & de porter à l'Ouest.

Le 17, comme on étoit par les dix-sept degrés Sud, le Maire assembla le Conseil. Il y fut résolu que, puisqu'on avoit couru trois jours à l'Ouest sans avoir aucune connoissance de la terre, on mettroit le cap à l'Ouest-Nord-

Ouest, & l'on courut dans cette direction. 1616.

Le 19, on fit voile de ce même rumb par un très-beau tems. A midi on se trouvoit par la latitude de dix-sept degrés trente minutes Sud, & l'on s'estimoit à trois cent cinquante lieues de la côte du Perou.

Le 20, on étoit par les dix-sept degrés de latitude australe. La mer étoit houleuse de la partie du Sud, le vent Est-Sud-Est, & l'on couroit sur l'Ouest-Nord-Ouest. La déclinaison de l'aiguille aimantée étoit d'une demie pointe ou d'environ six degrés vers l'Ouest. On apperçut différentes compagnies d'oiseaux, & particulièrement de l'espèce de ceux qu'on nomme Queues de Fleches. Ces oiseaux ont la tête couleur de feu, ainsi que les plumes sous le ventre; le reste de leur plumage est d'un blanc de neige: leur queue, longue de deux pieds & demi,

1616. paroît comme échançrée : ils font de la taille des mouettes de mer. On vit aussi des raies & des poissons volans.

Le 21, les vents soufflerent du même rumb. On observa un poisson de neuf pieds de longueur environ : sa tête étoit armée d'une pointe non moins longue que le reste du corps ; elle a l'apparence d'une lame d'épée. Ce poisson a de grandes nageoires sur le dos.

Le 24, le vent étant Sud-Est, on porta droit à l'Ouest. [A midi l'observation donna quinze degrés quatre minutes, & l'on se faisoit à quatre cent soixante lieues de la côte du Perou. On ne cessoit d'observer avec la plus scrupuleuse attention, pour découvrir les Terres Australes ; c'étoit en vain : on commençoit à croire que ces terres n'existoient pas.]

Le 31, comme on continuoit de faire route par le plus beau tems du monde,

monde , on s'étonnoit de n'avoir pas découvert l'île Saint Paul , qui est par cette même latitude de quinze degrés six minutes. 1616.

Le 3 d'Avril , jour de Pâques , on s'estimoit à sept cent vingt-cinq lieues de la côte du Perou. La latitude fut de quatorze degrés douze minutes : l'aiguille aimantée marquoit directement le Nord. Le scorbut désoloit l'équipage.

Le 9 , le vent ayant passé au Nord ; joli frais , on gouverna à l'Ouest. On étoit sous le quinzième parallèle. On vit deux petites bonites , des mouettes sans nombre , & une grande quantité de poissons , sans pouvoir rien prendre.

Le 10 , dans la matinée , on vit la terre distante d'environ trois lieues : elle s'étendoit du Nord-Ouest au Nord-Ouest quart de Nord. C'est une petite île basse. Des milliers d'oiseaux qu'on

T.

1616. voyoit voltiger sur le rivage, sembloient annoncer une côte poissonneuse. On gouverna sur la terre, dans l'espérance d'y trouver des rafraichissemens. On s'en approcha la sonde à la main, mais on ne trouva point de fond. On envoya un bateau pour reconnoître les sondes le long de la côte, & un lieu propre à se mettre à l'ancre. Le bateau de retour informa le Capitaine qu'il avoit trouvé fond, par vingt brasses, à une portée de Mousquet du rivage, mais que le mouillage étoit trop peu sûr pour s'y exposer avec les vaisseaux.

D'après ce rapport, le bateau fut renvoyé pour tenter une descente, & voir ce qu'il seroit possible de trouver sur cette terre. La lame, qui brisoit avec impétuosité sur toute cette bande, ne permit pas au bateau d'aborder. Il fallut jeter le grapin & se mettre à la nage pour gagner la terre.

Le bateau revint le soir à bord; 1616.
chargé d'une grande quantité de plantes anti-scorbutiques. On ne découvrit aucune source d'eau fraîche. L'île est si rase qu'elle est en partie submergée à haute mer. Ses bords, s'élèvent comme une digue contre l'effort des vagues qui y brisent avec violence : ils sont couverts d'arbres & de verdure, & présentent dans l'éloignement un coup d'œil très-agréable. Elle est située par les quinze degrés douze minutes de latitude australe, à neuf cent vingt cinq lieues, ou soixante-un degrés quarante minutes de la côte du Perou (a), suivant l'estime. Cette île, dont le circuit est d'environ trois lieues, fut nommée l'Isle des Chiens, parce qu'on y avoit vu trois chiens.

(a) Le Maire crut que cette île étoit une des îles Malheureuses que Magellan avoit reconnues. Il la place par les 15 degré. 15 min. de lat. Sud, à 920 lieues de la côte du Perou.

1616. Ils ressembloient à ceux d'Espagne ; mais ils n'aboyent pas.

Ce même jour les vents furent Nord. On s'éloigna de l'île en portant à l'Ouest, dans le dessein de reconnoître les îles de Salomon.

Le 11, à midi, on se trouva par quinze degrés de hauteur de pôle. Le vent, qui étoit Nord-Est, fraichit considérablement dans la nuit. On trembloit de donner sur quelques îles basses hérissées d'écueils.

Le 14, continuant de faire voile à l'Ouest avec les vents d'Est & d'Est-Sud-Est, on eut le matin la vue de la terre. C'étoit une île grande, basse, couverte d'arbres; elle couroit Nord-Est & Sud-Est. L'équipage en conçut une joie très-vive, dans l'espérance que cette nouvelle terre, revêtue d'une riantte verdure, lui fourniroit des sources d'eau fraîche & d'autres rafraichissemens.

On gouverna sur la terre. N'en

étant plus qu'à une lieue de distance, on vit une pirogue ramer vers le vaisseau. Elle étoit montée par quatre Indiens. Ils étoient nuds, peints de rouge ; & avoient de longs cheveux noirs. Arrivés à une portée de fusil des vaisseaux ; ils s'arrêterent , firent des signes qui sembloient inviter l'équipage à descendre sur le rivage , mais on ne put jamais les déterminer à venir à bord. On rangea la terre d'assez près ; à une encablure de rivage , on ne trouva point de fond , & l'on ne remarquoit aucun changement dans la couleur de l'eau. Les vaisseaux reprirent le large , & la pirogue retourna au rivage , qu'on voyoit bordé d'une multitude d'Indiens , tous nuds.

Une autre pirogue se détacha du rivage pour s'approcher des vaisseaux ; mais ceux qui la montoient n'eurent pas plus de confiance que les premiers pour se rendre à bord. La pirogue chavira à la vue des vaisseaux. Les In-

1616. diens, agiles & dispos, la retournerent & y remonterent. On fit voile au Sud, & ensuite au Sud-Sud-Est, en rondissant le long de la côte. Cette île, beaucoup plus longue que large, est par les quinze degré quinze minutes de latitude Sud (a). Elle est couverte d'arbres, entre lesquels on distinguoit les palmiers & les cocotiers. Dans la nuit on vit briller des feux en divers endroits de l'île. On fit encore environ quinze lieues vers le Sud-Sud-Ouest.

Aussi-tôt que le soleil eut commencé d'éclairer l'horison, on se rapprocha de la terre. Une foule d'Indiens se montroient sur la plage. Ils étoient nus, comme ceux qu'on avoit vus la veille. Ils pouffoient des cris & paroissoient faire des signes d'invitation. Trois d'entre eux lancerent une pirogue & ramerent vers les vaisseaux.

(a) Suivant la relation de le Maire, sa latitude est de quatorze degrés trente-cinq minutes.

Ils refuserent de monter à bord, mais ils s'approchèrent de la chaloupe. Les Hollandois leur firent beaucoup de caresses & des présens de couteaux, de grains de rassade, qu'ils accepterent avec joie.

Ce traitement les engagea à s'approcher des vaisseaux. On leur tendit une corde; l'un d'eux se hazarda de monter sur les galleries. Les clous fixerent particulièrement son attention: on s'aperçut que le fer étoit ce que ces Indiens estimoient le plus. On leur fit signe que l'un d'eux devoit rester à bord, tandis qu'une personne de l'équipage iroit avec les autres à terre, pour lier quelque commerce, mais ils ne voulurent point souscrire à cette proposition.

Cependant on envoya un bateau à terre, avec quatorze hommes, dont huit étoient armés de mousquets, & les six autres de sabres. Mais à leur descente ils furent attaqués par trente

1616. Indiens, qui essayèrent de leur arracher leurs armes des mains. Déjà ils entraînoient deux Matelots dans le bois. Les Mousquetaires firent feu ; à cette première décharge trois Indiens tombèrent morts, & les autres s'enfuirent.

On vit quelques Indiennes, & il parut par leurs gestes qu'elles faisoient aux hommes de vifs reproches sur leur conduite barbare envers des étrangers.

L'île a près de vingt lieues de tour : elle est à cent lieues à l'Ouest de l'île des Chiens : on la nomma l'Isle sans fond, parce qu'en aucun endroit les sondes n'avoient donné de fond où l'on pût laisser tomber l'ancre.

Il regne le long du rivage de ce côté de l'île une lisière de terre plantée de palmistes & de cocotiers ; mais au-delà il semble que les eaux de la mer submergent une partie de la contrée.

Les Hollandois voyant qu'il n'y

avoit rien à attendre des habitans, 1616.
& qu'il n'y avoit point de mouillage
pour les vaisseaux, remirent le cap en
route, continuant de courir à l'Ouest
avec un bon vent d'Est.

La mer, qui les jours précédens
avoit été houleuse, étoit maintenant
calme & unie. On en conjectura qu'on
avoit vers le Sud quelque grande terre,
ou une chaîne d'autres îles.

Le 16, au point du jour, on eut
connoissance de la terre dans le Nord;
aussi-tôt on fit voile pour la recon-
noître. On s'en approcha la sonde à
la main. On ne trouva point de fond:
la terre paroissoit, comme celle qu'on
venoit de quitter, en partie noyée.
Les bords étoient plantés de grands
arbres; ce n'étoit ni palmiers ni co-
cotiers; l'espèce en étoit absolument
inconnue.

On envoya le bateau pour sonder
le long de la côte; il revint bientôt
avec la nouvelle qu'il n'avoit point

1616. trouvé de fond, & qu'il n'avoit vu aucun habitant sur la plage. On renvoya le bateau tenter une descente, pour chercher quelque source d'eau fraîche. Une lame terrible qui battoit toute la côte la rendoit inaccessible au bateau. Il fallut se jeter à la nage pour arriver à terre. Assez près du bord de la mer, on trouva une marre d'eau douce. On auroit pu y remplir plusieurs pièces; mais il eût été impossible de les charger sur le bateau, qu'on ne pouvoit gagner qu'en nageant avec beaucoup de peine. On se contenta d'en remplir quatre petites barriques, & après avoir cueilli une bonne quantité de plantes anti-scorbutiques de l'espèce du cresson, on se rembarqua pour retourner à bord.

Dans la soirée on quitta cette île; qui, à cause de l'eau qu'on y avoit faite, reçut le nom de Terre d'Eau; *Waterland*. Elle est par quatorze degrés quarante-six minutes de latitude

auftrale, à l'Oueſt & à quinze lieues de 1616.
diſtance de l'île des Chiens.

Les vents étoient de l'Eſt, le ciel à la pluie, & la mer toujours calme. On remit le cap à l'Oueſt-Sud-Oueſt. On ſe propoſoit de regagner la latitude de quinze degrés, pour ne pas dépasser la baie de Saint Jacques & de Saint Philippe, dont on ne ſe croyoit pas éloigné.

Le 17, une pluie abondante ſervit à augmenter la proviſion d'eau. La vue de diverſes eſpèces d'oiſeaux à grandes ailes, fit croire qu'on avoit la terre dans le Sud.

Le 18, la terre ſe montra dans le Sud-Oueſt. Elle ſ'étendoit Oueſt-Nord-Oueſt & Eſt-Sud-Eſt à perte de vue. Sa diſtance de l'île précédente eſt d'environ vingt lieues. On gouverna ſur la terre : c'étoit une île baſſe. Le bateau envoyé pour prendre les ſondes, rapporta qu'à une portée de fuſil du rivage il avoit trouvé fond ſur un banc

1616. pierreux , par vingt , vingt-cinq & jusqu'à quarante brasses d'eau ; mais d'un fond très-irrégulier.

La chaloupe fut envoyée à terre avec les pièces à l'eau , espérant qu'on y trouveroit des sources d'eau douce. La lame étoit si forte qu'il fallut encore se résoudre à laisser la chaloupe sur son grapin , & à se rendre à terre en nageant à travers les vagues. Arrivé à terre , on entra dans un bois voisin pour y découvrir une source. Comme ces Matelots étoient sans armes , la vue d'un Indien , qui tenoit un arc , les obligea de regagner promptement la chaloupe. On vit bientôt paroître cinq ou six Indiens sur la plage ; mais voyant les Hollandois se retirer , ils rentrèrent dans le bois.

Les gens du bateau furent affaillis à leur tour par un nombre prodigieux de mouches , qui s'attachèrent avec opiniâtreté à leur visage & à leurs mains. Les hommes , la chaloupe &

les rames en étoient couverts. On ne 1616.
faisoit , pour s'en délivrer , que d'inu-
tiles efforts ; & l'on ne dut la fin de ce
tourment qu'à un vent frais qui les
fit disparoître en un instant. Cette terre
fut nommée l'Isle des Mouches. Elle
est par les quinze degrés trente minu-
tes de latitude australe.

On quitta cette île , dont on ne
pouvoit rien se promettre. On pour-
suivit la route à l'Ouest. On faisoit peu
de voile dans la nuit , qu'on passoit
partie en panne , partie à courir de pe-
tits bords , craignant la rencontre ino-
pinée de quelques terres basses , sur les-
quelles les vaisseaux se seroient infailli-
blement brisés.

Le 22 on eut des vents du Nord ,
grand frais , un ciel couvert , du ton-
nerre , des éclairs & de violens grains
de pluies. Les jours suivans la mer fut
très agitée. Les vaisseaux avoient peine
à se soutenir contre les lames qui rou-
loient du Sud.

1616. Le 28, à midi, la hauteur observée fut de quinze degrés trente minutes Sud. Les vents étoient revenus à l'Est, & l'on continua de courir à l'Ouest. Dans la nuit le vent calma.

Le premier de Mai, on fit l'Ouest-quart-Sud-Ouest, avec le même air de vent. On essuya dans la journée des pluies violentes. Les houles n'étoient plus si impétueuses, & la mer tomboit insensiblement.

Le 3, les vents étant Est-Sud-Est, on remit le cap à l'Ouest. On observa à midi quinze degrés trois minutes de latitude australe. Dans ce jour on vit des dauphins; l'équipage n'en avoit pas encore apperçu depuis son entrée dans la mer du Sud. On s'estimoit alors à treize cent lieues de la côte du Perou.

Les vents continuerent de souffler du même rumb jusqu'au 9, qu'on vit des signes de terre. Dans ce même jour on découvrit une pirogue à la

voile, pleine d'Indiens. A la vue des vaisseaux elle voulut s'enfuir à force de rames; mais on mit la chaloupe dehors, qui ne tarda pas à l'atteindre. Une décharge de mousqueterie en tua & en blessa quelques uns, plusieurs se jetterent à la mer, & de ce nombre on ne put en sauver que deux. Les autres, qui étoient des femmes & des enfans, furent conduits aux vaisseaux. Tous étoient nus, à l'exception des parties naturelles. On les traita avec beaucoup d'humanité; on leur fit des présens, & on les remit en liberté. La pirogue fit voile vers le Sud-Est.

Le 10, dans la matinée, comme on gouvernoit entre l'Ouest & l'Ouest-Sud-Ouest, on découvrit la terre dans le Sud-Ouest quart de Sud, à huit lieues environ de distance. On se disposa sur le champ à attaquer cette terre, qui paroissoit très-haute & de couleur bleue. La nuit survint avant de pouvoir en approcher: on mit en travers jusqu'au

1616. jour. Le soir on avoit apperçu quelques pirogues à la voile dans un certain éloignement de la côte : des feux, qu'on vit briller sur ces pirogues, firent croire qu'elles étoient des barques de pêcheurs.

Dès que le jour parut, on porta sur la terre. A deux lieues de distance on se trouva sur un banc où l'on avoit quatorze brasses d'eau, fond de roche. Après l'avoir passé, la sonde ne donna plus de fond. On découvrit une autre terre basse au Sud de la première; dont elle est distante d'environ deux lieues; elle s'étend de l'Est à l'Ouest.

La chaloupe, envoyée pour prendre les sondes & reconnoître un mouillage, revint avec la nouvelle qu'à une portée de canon du rivage elle avoit trouvé quinze, quatorze & douze brasses d'eau, fond de roche. Les vaisseaux vinrent s'y mettre à l'ancre. C'étoit à la pointe du Nord-Est de l'île : un peuple nombreux, attiré par la nouveauté
du

du spectacle, bordoit le rivage. Cette 1616.
île a la forme d'une montagne : elle est
toute couverte d'arbres , dont la plû-
part sont des cocotiers ; circonstance
qui la fit nommer l'Isle des Cocos.
Les habitans se montrèrent fort trai-
tables : ils échangèrent une grande
quantité de fruits pour des cloux &
quelques colifichets : mais ils étoient
tous d'adroits filoux. L'autre île parut
être plus peuplée. Ses habitans , qui
s'étoient d'abord montrés amis, vinrent
avec une armée de pirogues former
une attaque contre les vaisseaux. Cette
conduite perfide fit donner à leur île
le nom d'Isle des Traîtres.

L'île des Cocos est située par les
seize degrés dix minutes de latitude
australe.

Le 13, on fit voile de ces îles ; &
le jour suivant , dans la matinée , on
découvrit la terre de l'avant à sept
lieues environ de distance. Elle se mon-
troit sous une forme circulaire. On es-

1616. tima qu'elle étoit à trente lieues à l'Ouest des deux autres : elle fut appelée l'Isle d'Espérance. On mit aussitôt le cap dessus. On espéroit y faire de l'eau & en tirer des rafraichissemens ; mais on en prolongea la côte sans trouver de fond. La chaloupe rangea le rivage de très-près. Les habitans vinrent l'attaquer ; il fallut les écarter par une fusillade. Ne trouvant point de mouillage , on continua de faire voile. Cette terre , qui n'est pas fort élevée , est cependant montueuse. Elle est sur le même parallèle que l'île des Cocos. Elle court Nord & Sud l'espace de deux lieues.

Dans les jours suivans on fit prendre du Sud à la route. C'étoit de cette partie qu'on croyoit devoir rencontrer le continent. Les vents étant au Nord-Est , on faisoit l'Ouest - quart-Sud-Ouest ; mais le 17 on remit le cap à l'Ouest-Nord-Ouest pendant les deux derniers quarts.

Le 18, les vents soufflerent de l'Ouest & du Sud-Ouest; on s'estimoit à quinze cent cinquante lieues de la côte du Perou. Les vents contraires servirent à Shouten de prétexte pour faire changer la route & gouverner au Nord. Il parvint à persuader le Conseil que si l'on s'obstinoit plus longtems à courir à l'Ouest, on alloit infailliblement tomber au Sud de la Nouvelle Guinée; que s'il n'y existoit pas un passage qui ouvrit une route dans la mer des Indes, ce qu'on ne devoit pas se promettre, on se perdoit sans ressource; & que le seul moyen de salut étoit de changer de route & de se rendre aux Moluques par le Nord de la Nouvelle Guinée.

Le Maire s'efforça vainement de convaincre le Conseil qu'on touchoit à la Terre Australe de Quiros, qu'on devoit se croire encore très-éloigné de la Nouvelle Hollande, ou de la Nouvelle Guinée; & qu'en changeant de

1616.

route on alloit perdre tout le fruit qu'on étoit en droit d'attendre de ce voyage. La crainte l'emporta sur la raison. Le Conseil se rangea du parti de Shouten , & l'on mit le cap au Nord.

En suivant cette dernière route, le 19 après midi on eut la vue de deux îles dans le Nord-Est quart d'Est , à la distance d'environ huit lieues, elles paroissoient situées à une portée de canon l'une de l'autre. On fit aussitôt voile pour les reconnoître : le ciel étoit serain, mais presque calme.

Le 22 on prolongea la bande du Sud de la plus grande de ces deux îles. Les vaisseaux entrèrent dans une baie où ils trouverent un bon port à l'abri de tous les vents. Les deux îles reçurent le nom d'Isles de Horn, & le port où les vaisseaux étoient mouillés, celui de la Concorde. Il est par les quatorze degrés cinquante-six minutes de latitude australe, à la dif-

tance d'environ quinze cent cinquante 1616.
lieues de la côte du Perou.

Les habitans, avec lesquels on eut d'abord quelques démêlés, se montrèrent ensuite pacifiques & hospitaliers. Les Hollandois vécurent avec eux en bonne intelligence, jusqu'au moment du départ. On trouva sur cette terre toutes sortes de rafraichissemens.

L'opinion de le Maire étoit que les îles d'Espérance & de Horn faisoient partie des îles de Salomon, & qu'on n'étoit pas éloigné de la Terre Australe du Saint Esprit, découverte par Quiros. Shouten soutenoit opiniâtrément qu'on ne devoit pas être éloigné de la Nouvelle Guinée, & réussit à dissuader le Conseil de tenter la découverte de cette Terre Australe, qui avoit été l'objet du voyage.

Le 31 de Mai, on se remit en mer, &, conformément aux instances de

1616. Shouten , on fit voile au Nord-Oueſt & quelque fois au Nord. On continua cette navigation juſqu'au 12 de Juin , qu'étant par trois degrés quarante-fix minutes de latitude auſtrale , on prit la réſolution de gouverner à l'Oueſt quelques degrés Sud.

La hauteur du ſoleil obſervée le 13 , fit penſer qu'on s'étoit déjà éloigné de cent cinquante-cinq lieues des îles de Horn. Le calme de la mer , ſon changement de couleur , & la grande quantité de poiſſons & d'oiſeaux qu'on voyoit , ſembloient annoncer le voiſinage des terres : cependant on continua de courir à l'Oueſt ſans rien découvrir juſqu'au 20 , que vers le ſoir on eut la vue de la terre : elle ſe montroit ſous l'apparence d'une chaîne de collines.

Dans la nuit on diminua de voile. On ſe trouvoit alors par quatre degrés cinquante minutes de hauteur de pôle.

Le vent qui étoit du Nord-Est passa le jour suivant à l'Est, & l'on fit voile pour accoster la terre. On reconnut trois ou quatre petites îles, dont l'approche étoit défendu par des bancs de sable & des écueils qui s'étendoient dans le Nord-Ouest de ces îles. Deux pirogues s'approcherent des vaisseaux. Ces Indiens étoient nus & armés de fleches. On leur fit quelques petits présens qu'ils accepterent avec des transports de joie. Ils montroient l'Ouest & sembloient faire entendre que de ce côté il y avoit de grandes terres, où l'on trouveroit toutes sortes de provisions. Ces îles n'offrant point de mouillage, on remit le cap en route.

Le 22, faisant voile par un très-beau tems & un vent favorable, on eut connoissance de douze ou treize petites îles dans l'Ouest-Sud-Ouest. Elles s'étendoient Sud-Est & Nord-

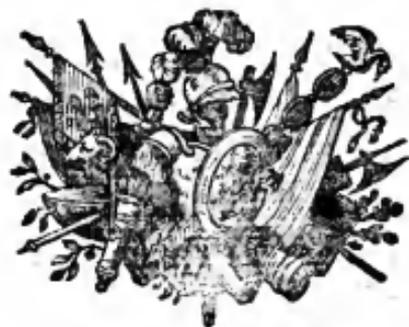
Viv

1616. Oueſt environ une lieue & demi.

Le 24, on découvrit de nouvelles terres. C'étoit trois îles baſſes. Elles reſtoient au Sud-Oueſt, & paroïſſoient couvertes d'arbres & de verdure. Leurs côtes, bordées de rochers eſcarpés, n'offroient aucun endroit propre au débarquement. Elles furent nommées les Iſles Vertes. On eut ce même jour la vue d'une haute terre, ſur laquelle on crut diſtinguer ſept ou huit collines. Elle reſtoit dans l'Oueſt-quart-Nord-Oueſt. On paſſa la nuit à courir de petits bords.

Le ſoleil commençant d'éclairer l'horifon, on ſe diſpoſoit à reconnoître l'île qu'on avoit vue la veille; lorſqu'une autre terre, d'une prodigieuſe hauteur, parut dans le Sud-Oueſt. On conjectura que c'étoit une pointe de la Nouvelle Guinée. On mit le cap deſſus, laiſſant à l'Oueſt la terre qu'on vouloit d'abord attaquer,

& qu'on nomma l'Isle Saint Jean. On 1616.
s'approcha de la côte, que l'on pro-
longea sans trouver de fond. Au-
tant qu'on en put juger, elle est éloi-
gnée de dix-huit cent quarante lieues
d'Allemagne à l'Ouest de la côte du
Perou.



 DÉCOUVERTES

D'ABEL TASMANN.

1642

LE voyage d'Abel Tasman a été publié en différentes langues. La relation la plus circonstanciée de ce voyage intéressant est celle de Valentin. Il avoit épousé la fille d'un Secrétaire du Conseil de Batavia ; & il est vraisemblable qu'il eut entre les mains le journal manuscrit de Tasman. On a cru devoir faire une traduction fidelle de cette relation, dont on n'a eu jusqu'à présent que des extraits.

Tasman fit voile de Batavia le 14 1642. d'Août 1642, avec deux vaisseaux de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, le *Heemsker* & le *Zee-Haan*. Il vint d'abord relâcher à l'île de France, dont la pointe méridionale gît par les vingt degrés vingt minutes de latitude australe, & par les

soixante-dix-huit degrés quarante-sept minutes de longitude. Il trouva cette île de cinquante lieues d'Allemagne plus à l'Est que ne le portoit son estime ; ce qui fait trois degrés trente-trois minutes de différence en longitude.

Il appareilla de l'île de France le 8 d'Octobre ; il fit voile au Sud jusqu'au 22, qu'il se trouva par la hauteur de quarante ou quarante-un degrés. Dans cette route la déclinaison de l'aiguille aimantée fut de vingt-trois, vingt-quatre & vingt-cinq degrés vers l'Ouest.

De là il courut dans la direction du Sud-Est. Le 29, à midi, il étoit par les quarante - cinq degrés quarante-sept minutes de latitude australe, & quatre - vingt - neuf degrés quarante-quatre minutes de longitude. A cette hauteur l'aiguille déclina de vingt-six degrés quarante - cinq minutes vers l'Ouest.

1642.

Arrivé sous le quarante-fixième parallèle Sud, & par la longitude de cent quatorze degrés cinquante-six minutes, il eut un très-mauvais tems. Les vents fraichirent, le ciel se couvrit de nuages, la grêle & la neige rendirent le froid très-vif; & ce gros tems dura jusqu'au 17.

L'aiguille aimantée qui, par les quarante-quatre degrés quatorze minutes de latitude australe, & les cent trente-six degrés cinquante-trois minutes de longitude, avoit décliné de dix-huit degrés trente minutes vers l'Ouest, diminue journellement; & sa déclinaison n'étoit plus que de quatre degrés lorsqu'il arriva au cent cinquante-deuxième degré vingt-deux minutes de longitude. Le 22, elle déclina de huit pointes; ce qui lui fit croire qu'il étoit dans le voisinage de quelques mines d'aiman. La mer étoit très-agitée, & les lames, poussées du Sud-Ouest, ne permettoient pas de cher-

cher la terre dans cette partie 1642.

Le 24, étant par les quarante-deux degrés vingt-cinq minutes de latitude australe, & cent soixante-trois degrés cinquante minutes de longitude, il découvrit la terre; elle lui restoit à l'Est-quart-Nord-Est, à la distance de dix milles. Il lui donna le nom de Van Diemen. Le tems étoit affreux. Tasman porta au Sud-Est, en prolongeant la côte jusqu'au quarantième degré de latitude Sud, d'où il courut à l'Est, & ensuite au Nord-Est quart de Nord.

Le premier de Décembre, Tasman mouilla dans une baie qu'il nomma Frederick Henry. Elle est par les quarante-trois degrés dix minutes de latitude australe, & par les cent soixante-sept degrés cinquante-cinq minutes de longitude.

Le jour suivant, dans la matinée; il envoya les bateaux armés, aux ordres du Maître, reconnoître une anse

1642. qui restoit au Nord-Ouest, à la distance d'environ une lieue, pour voir s'il étoit possible de faire de l'eau, du bois, & se procurer quelques rafraichissemens.

Les bateaux entrèrent dans cette anse & côtoyerent le rivage l'espace d'une lieue. La contrée étoit très-élevée, mais unie, couverte de bois & de plantes anti scorbutiques, qui y croissent en abondance & sans culture. On remarqua une source qui couloit sur un terrain en pente; mais il eût été très-difficile d'y faire de l'eau.

On n'apperçut aucun habitant, mais on crut distinguer des cris & entendre un bruit assez semblable au son d'une trompette.

On observa deux arbres de quatre à cinq pieds de diametre, & de soixante à soixante-cinq d'élévation. On voyoit dans l'écorce des degrés taillés à cinq ou six pieds de distance l'un de l'autre pour monter jusqu'au som-

met. Dans l'un de ces arbres, les dé- 1642.
grés sembloient être tout récemment
taillés.

On distingua les traces de bêtes
sauvages qu'on crut être celles d'un
tigre, & l'on vit des excréments de
quadrupèdes.

On trouva une petite quantité de
résine rougeâtre, claire, transparente;
c'étoit une espèce de laque, que les
arbres distillent.

Vers la pointe de l'anse, il n'y avoit
pas plus de quatorze pieds d'eau. La
marée y monte à la hauteur perpen-
diculaire de trois pieds. On vit des
poules d'eau, des canards & des oies
sauvages. Les arbres étoient clair-
semés, mais extrêmement embarrassés
de broussailles & de buissons. Des ves-
tiges de feu se faisoient remarquer en
plusieurs endroits.

Les Hollandois ne jugeant pas à
propos de s'engager fort avant dans la
contrée, chargerent leurs bateaux de

1642. diverses plantes potagères, & retournerent aux vaisseaux, où ils arrivèrent trois heures avant le coucher du soleil.

Dans la nuit on vit briller des feux, qui annonçoient que cette terre avoit des habitans.

Le jour suivant on dressa un poteau sur la côte du Sud-Est de la baie, auquel on attacha le pavillon de la Compagnie. La variation de la boussole fut ici de trois degrés vers l'Est.

Le 5 Décembre, Tasman fit voile à l'Est de la terre de Van-Diemen, se proposant de courir dans cette direction depuis le cent soixante-neuvième jusqu'au cent soixante quinzième degré de longitude, dans le dessein de reconnoître les îles de Salomon. Les vents contraires ne lui permirent pas de ranger la côte.)

Le 9, étant par les quarante-deux degrés trente-sept minutes de latitudes, & par cent soixante-seize degrés vingt-neuf

neuf minutes de longitude, la déclinaison de l'aiguille fut de cinq degrés vers l'Est. Quelques jours après la mer fut très-agitée : les lames venoient du Sud-Ouest ; ce qui annonçoit que la mer étoit libre dans la direction de ces deux rumb.

Le 13, à quarante-deux degrés dix minutes de latitude australe, & cent quatre-vingt-huit degrés vingt-huit minutes de longitude, il eut la vue d'une terre haute & montueuse, qui lui restoit au Sud-Est, dans un éloignement de quinze lieues. Cette terre est celle qu'on nomme aujourd'hui la Nouvelle Zelande. Tasman la nomma alors la Terre des Etats. Sa grande élévation & son étendue indéterminée lui firent croire qu'elle faisoit partie du continent méridional ; & il se crut en droit, comme le premier qui eût jamais navigé dans ces parages, de donner son nom au passage qu'il venoit de découvrir. Ici l'aiguille aimantée dé-

1642. clina de sept degrés trente minutes vers l'Est.

Il courut au Nord-Est en prolongeant la côte occidentale de cette contrée. Le 17 il arriva à l'ouvert d'une grande baie, située par les quarante degrés cinquante minutes de latitude australe, & cent quatre-vingt-onze degrés quarante une minutes de longitude. Le 18, les vaisseaux mouillèrent dans cette baie. La déclinaison de l'aiguille y fut de neuf degrés vers l'Est.

La largeur de la baie est d'environ quatre milles. A l'Est d'une petite pointe sablonneuse, & à un bon mille de distance d'une autre pointe de terre, qui gît par quarante degrés quarante-neuf minutes de latitude Sud, & cent quatre-vingt-onze degrés quarante-une minutes de longitude, on apperçut quelques pirogues pleines d'Indiens. Ils ramerent sur les vaisseaux; mais ils s'arrêtèrent à la dis-

tance d'un jet de pierre. L'un d'eux ^{1642.} souffloit dans un instrument qui rendoit un son aigu: on y répondit des vaisseaux par un air de trompette.

Ces Indiens étoient de haute taille; bien proportionnés: leur langage avoit quelque chose de rude & de grossier. Ils étoient de couleur bronzée, plus ou moins claire dans les uns que dans les autres. Ils avoient les cheveux d'un noir d'ébène, relevés sur la tête en une touffe, ornée d'une aigrette de plumes. Une draperie, qui les couvroit de la ceinture aux genoux, paroissoit être faite de nattes. Ils avoient le reste du corps nud. On leur fit des signes d'amitié; on les invita à se rendre à bord, en leur montrant des toiles & quelques merceries; mais ils se défioient sans doute de ces obligeantes invitations: ils se retirèrent.

Le Maître du Zee-Han se rendit à bord du Hemskirk pour prendre les ordres de Tasman. Comme on avoit

1642. reconnu les sondes le long du rivage ; il fut décidé qu'on s'en approcheroit le plus près possible , pour être plus à portée de lier quelque commerce avec les Naturels.

On avoit à peine pris cette résolution qu'on vit sept pirogues se détacher du rivage & ramer vers les vaisseaux. L'une, dont l'avant étoit très-relevé, ayant à son bord dix-sept hommes, s'approcha du Zee-Han ; & une autre, portant treize hommes robustes & vigoureux, s'avança vers le Heemskirk, à la portée du trait. Ces deux pirogues se répondoient l'une à l'autre en une langue absolument inintelligible aux Hollandois, & paroissoient ne rien comprendre à ce qu'on leur crioit des vaisseaux dans la langue des habitans de l'île de Horn.

On leur fit des signes d'amitié ; on déploya à leurs yeux quelques pièces d'étoffe blanche , pour les engager à venir à bord ; mais ils ne répondirent

pas à ces invitations. Le Maître du Zee-Han dépêcha le Maître Canotier avec six hommes , pour donner avis à son Contre-Maître que si les Indiens se présentoient pour monter à bord , de ne pas les y recevoir en trop grand nombre, de bien les observer , & de se tenir sur ses gardes. 1642.

Au moment que le canot partit pour se rendre à bord du Zee-Han, la pirogue qui étoit près du Heemskirk héla celle qui se tenoit à l'arrière de l'autre vaisseau , en haussant ses pagaies , sans que les Hollandois pussent rien comprendre.

Dès que le canot du Zee-Han fut à une certaine distance, les pirogues qui étoient entre les deux vaisseaux coururent dessus , l'attaquèrent brusquement , & se saisirent du canot. Dans cette attaque le Maître Canotier & deux Matelots tombèrent par-dessus bord , trois autres perdirent la

1642. vie, & le quatrième fut mortellement blessé.

Le Maître Canotier & ses compagnons nagerent vers le Heemskirk. On mit à l'instant un canot dehors qui les prit, les ramena au vaisseau. Les Indiens heureusement abandonnerent le canot.

Ils emporterent un des morts dans leur pirogue, & en jetterent un autre dans la mer. On fit feu sur eux de l'artillerie & de la mousqueterie ; mais ils étoient déjà trop éloignés pour pouvoir les atteindre.

En même tems Ide Tjerkfz Holman, le Maître du Heemskirk, vint avec la chaloupe bien armée pour ramener le canot de Zee-Haan. Les Indiens y avoient laissé à bord deux Matelots, l'un mort, & l'autre dangereusement blessé.

Une si funeste aventure fit donner à cette baie le nom de Baie des Meur-

triers. Tasman , persuadé qu'on ne pou- 1642.
voit rien espérer des habitans , fit voile
de cette baie. Vingt-deux pirogues se
mirent bientôt à la poursuite des vais-
seaux. On fit feu sur elles. Un des In-
diens , qui tenoit à la main une es-
pèce de pavillon blanc , atteint d'une
balle , tomba roide mort. Les autres ,
faisis de frayeur , ramerent vers le ri-
vage. Deux de ces pirogues étoient
à la voile.

Les Hollandois , faisant route à
l'Est Nord-Est , se trouverent environ-
nés de côtes. Elles se montroient sous
l'apparence de terres riches , fertiles ,
& heureusement situées. Ce ne fut pas
une chose aisée d'écarter ces terres ;
les vents forcés de l'Ouest & l'agita-
tion terrible des vagues rendoient la
navigation périlleuse.

Le 26 Décembre , les vents deve-
nus plus maniables permirent de gou-
verner au Nord en déclinant un peu
à l'Ouest.

1642. Les deux vaisseaux se trouverent; le 4 Janvier 1643, par les trente-quatre degrés trente-cinq minutes de latitude australe, & les cent quatre-vingt-onze degrés neuf minutes. A cette hauteur, ils étoient par le travers de la pointe du Nord-Ouest de la côte qu'ils avoient prolongée. Un courant violent qui portoit à l'Ouest, & les lames terribles qui venoient du Nord-Est, firent croire à Tasman que la mer étoit ouverte en cet endroit, & qu'il devoit y trouver un passage.

Il eut alors connoissance d'un groupe de petites îles qu'il appella les Trois Rois, du nom du jour. La principale gît par la latitude australe de trente-quatre degrés douze minutes, & par la longitude de cent quatre-vingt-dix degrés quarante minutes. Il envoya les bateaux armés y faire une descente, & voir si l'on pourroit s'y procurer quelques rafraichissemens. Ils trouverent une source d'eau fraîche :

ils découvrirent une quarantaine d'Indiens, qui dans l'éloignement leur parurent d'une haute taille. Ces Indiens, armés de lances & de casse-têtes, crièrent d'une voix rauque & forte, sans qu'on pût rien comprendre de ce qu'ils vouloient. 1642.

Les bateaux continuerent de côtoyer le rivage. Ils virent quelques Indiens & apperçurent des terres cultivées le long des bords d'un ruisseau. Leur dessein étoit d'y faire de l'eau, mais il ne leur fut pas possible d'aborder. Ces terres, partagées par petits clos, étoient couvertes d'une très-riante verdure; mais l'espèce des plantes étoit inconnue. Ils virent aussi deux pirogues hâlées sur le rivage, au-dessus de la marque de l'eau dans le vif de la marée.

Tasman résolut de faire voile à l'Est jusques par le deux cent vingtième degré de longitude, ensuite au Nord jusques par les dix-sept degrés de

1642. latitude australe; & de là à l'Oueſt pour atterir aux îles des Cocos & de Horn, reconnues par Shouten, dans le deſſein de ſ'y rafraichir.

Le 6 Janvier, à midi, on eut connoiſſance d'une île: elle reſtoit dans le Sud à trois lieues de diſtance.

Arrivé le 8 par les trente-deux degrés vingt-cinq minutes de latitude australe, & cent quatre-vingt-douze degrés vingt minutes de longitude, la déclinaïſon (a) de l'aiguille aiman-

(a) » Il paroît évident par ces obſervations, dit
 » Barrow, que le ſentiment du Docteur Halley; qui
 » pênſe que le mouvement de l'aiguille n'eſt point gou-
 » verné par les pôles du monde, eſt un ſentiment très-
 » probable. Autrement il ſeroit difficile d'expliquer,
 » comment l'aiguille peut avoir eu, ainſi que l'aſ-
 » ſure Taſman, une variation de 27 degrés à l'Oueſt,
 » étant à la latitude de 45 degrés 47 minutes; après
 » quoi elle alla toujours en diminuant, juſqu'à ce
 » qu'elle n'en eut aucune: prit la variation à l'Eſt,
 » quand il fut à la hauteur de 42 degrés 37 minu-
 » tes, & continua toujours depuis à varier de plus
 » en plus à l'Eſt juſqu'à la hauteur de 30 degrés 25
 » minutes.

tée fut de neuf degrés vers l'Est. Les 1642.

lames, qui venoient du Sud-Est, avertissoient qu'il ne falloit point chercher la terre de ce rumb. La mer, assez tranquille, sembloit présenter un passage facile du Chili à Batavia, sans aucun empêchement visible.

Le 19 Janvier, étant par vingt-deux degrés trente-cinq minutes de latitude australe, & deux cent quatre degrés quinze minutes de longitude, l'aiguille déclina de neuf degrés trente minutes à l'Ouest. On eut la vue d'une île de deux ou trois lieues de circonférence : ses terres hautes, escarpées, paroïsoient entierement stériles. On l'appella l'Isle des Pylstaart, ou des Plongeurs, parce qu'on vit un grand nombre de ces oiseaux voltiger sur ses bords. Tasman vouloit en ranger les côtes de très-près pour la mieux reconnoître ; mais les vents du Sud-Est & du Sud-Sud-Est l'en empêcherent.

1642. Le lendemain on eut connoissance de deux autres îles.

Le 21, on s'aprocha de la plus septentrionale. Sa situation est par les vingt-un degrés vingt minutes de latitude australe, & deux cent cinq degrés vingt-neuf minutes de longitude. L'aiguille aimantée y déclina de sept degrés quinze minutes à l'Est. Cette terre n'est pas élevée. A l'une il donna le nom d'Amsterdam, & à l'autre celui de Middleburg. Les habitans de la premiere apporterent aux vaisseaux des cochons, des poules, diverses espèces de fruits. Ces Insulaires se montrerent civils, hospitaliers, bienfaisans, mais avec un penchant décidé pour le vol : ils parurent toujours désarmés autour des vaisseaux.

Ces deux îles gissent entr'elles Nord-Est & Sud-Ouest : celle qui est au Sud est la plus haute ; la plus septentrionale est basse & plate, à peu près comme la Hollande. A midi, une pi-

rogue, ayant trois hommes à bord, 1642.
rama sur les vaisseaux. Ces Indiens étoient de couleur bronzée, d'une taille au-dessus de la commune. L'un avoit ses cheveux coupés courts, les deux autres les portoient longs : ils étoient sans autre vêtement qu'une ceinture, qui leur cachoit les parties naturelles.

Leur pirogue étoit étroite, mais elle avoit de l'avant & de l'arrière, une espèce de tugue ou pavillon. Leurs pagaies sont de longueur ordinaire ; & la palme en est large dans le milieu.

Après leur avoir montré une pièce de toile ; on la leur jetta. L'un d'eux sauta à l'instant dans la mer, resta quelques minutes sous l'eau, & reparut avec la toile. Rentré dans sa pirogue, il éleva plusieurs fois cette toile autour de sa tête, comme un témoignage de sa reconnoissance.

La Pirogue s'étant approchée des

1642. vaisseaux , on leur envoya au bout d'une corde, dans un filet, deux grands clous , un petit miroir & quelques grains de rassade : ils y mirent en retour quelques uns de leurs hameçons de nacre délicatement travaillée. L'un d'eux se fit un collier de grains de rassade , & suspendit les deux clous dans le milieu.

On leur montra des noix de coco ; des poules ; & , d'après le vocabulaire de Shouten , on leur demanda des cochons , de l'eau , &c. ; mais ils ne comprirent rien à ce qu'on vouloit leur dire. Ils montrèrent le rivage , comme pour faire entendre qu'ils alloient chercher quelques rafraichissemens , & ramerent vers la terre.

Dans l'après midi un nombre considérable d'Indiens se montrèrent sur le rivage. L'un d'eux portoit une espèce de pavillon blanc , qu'on regarda comme un signe de paix. Les vaisseaux y répondirent en arborant le pavillon

blanc. A l'instant une pirogue se dé- 1642.
tacha du rivage & nagea vers les vaisseaux. Elle portoit quatre Indiens de haute stature. Ils avoient le corps peint d'un bleu foncé depuis le nombril jusqu'au bas des cuisses ; des feuilles attachées ensemble formoient une espèce de guirlande autour de leur cou. Ils apportèrent avec eux une pièce d'étoffe , faite d'écorce d'arbre , & un petit pavillon blanc qu'ils attachèrent à la proue de la chaloupe.

Leur pirogue étoit d'une construction très-bien entendue ; ses côtés étoient ornés de divers coquillages & d'autres productions marines. Cette décoration fit présumer qu'elle appartenoit au Roi de la contrée. On fit présent au plus apparent de ces Indiens d'un petit miroir , d'un couteau , de grains de rassade & de quelques clous. On lui présenta un verre de vin , il

1642. le but, ne crut pas devoir rendre le verre, & la pirogue se retira.

Bientôt après arriverent d'autres pirogues chargées de fruits, qu'elles échangerent pour des clous.

Entre ces Insulaires, il y avoit un vieillard qui paroissoit jouir d'une haute considération. Il monta à bord & salua les Hollandois en se courbant de manière que la tête toucha à ses pieds. On l'accueillit de la manière la plus obligeante, & on lui fit plusieurs petits présens qui le comblèrent de joie.

Vers le soir une vingtaine de pirogues arriverent au vaisseau de Tasman; elles apporterent un cochon, des régimes de bananes, des noix de coco & des racines d'inians. On leur donna en échange un plat de bois, du fil de léton & des grains de rafsade.

A l'approche de la nuit, tous ces Indiens se retirèrent, à l'exception d'un
d'un

d'un seul qui passa la nuit à bord. 1642.

Le jour suivant, les pirogues revinrent chargées de diverses provisions, & avoient à bord de très-jolies femmes: elles étoient accompagnées de quelques vieilles. On observa qu'il manquoit à ces vieilles le petit doigt de chaque main; mais on ne put jamais deviner la cause de cette étrange mutilation.

Dans ce même tems, le vieillard dont on a parlé se rendit à bord avec un cochon & quelques corbeilles de fruit. En retour on lui fit présent d'une robe de fatin, d'une chemise & d'un chapeau. A midi les vaisseaux étoient entourés de trente-deux petites pirogues & d'une grande qui avoit une voile. Toutes ces pirogues étoient pleines d'hommes, de femmes, d'enfans. Les échanges continuerent le reste du jour.

A l'un de ces Indiens, qui paroif-
soit être un Chef, Tasman fit pré-

Y

1642. sent d'une paire de culotte & d'une chemise ; l'Insulaire s'en revêtit à l'instant même ; il ne se laissoit pas de s'admirer dans cette nouvelle parure. Onjoua devant ces Insulaires quelques airs de trompettes ; le son éclatant de ces instrumens leur fit au moins autant de peur que de plaisir.

Le bon vieillard , qu'on avoit comblé d'amitié & de présens , fit entendre qu'on pouvoit faire de l'eau dans l'île , où l'on trouveroit plusieurs ruisseaux d'eau fraîche. Tasman envoya les bateaux à terre pour reconnoître un lieu propre à l'aiguade. On eut soin de les bien armer , quoique cette précaution parût devoir être inutile , d'après les témoignages d'amitié que donnoit ce peuple.

Les bateaux allèrent descendre sur la pointe du Nord-Est de l'île : les Hollandois ne tarderent pas à découvrir trois sources : ils y puiserent de l'eau avec des coquilles de noix de

coco ; mais elle étoit si faumâtre , 1642.
qu'on ne put en faire aucune provi-
sion.

Les Insulaires les inviterent à les
suivre un peu plus avant dans la con-
trée. Ils arriverent à une maison d'une
très-belle apparence. On les fit asseoir
sur des nattes très-fines & nuancées
de diverses couleurs , & on leur servit
des rafraichissemens préparés à la ma-
nière du pays.

Le soir , les bateaux revinrent à
bord avec un gros cochon , quarante
petits cochons de lait , soixante-dix
poules , & une quantité considérable
de fruits & de racines , qu'ils avoient
eu pour quelques clous & un peu de
toile.

Ces Insulaires ne portent d'autre
vêtement qu'une pièce de natte qui
les couvre de la ceinture aux genoux.
Les hommes portent en général les
cheveux longs , une barbe de quatre
pouces de large , & des mouftaches

1642. soigneusement relevées, longues d'un pouce. Ces peuples heureux paroissent vivre dans le sein de la paix & de l'abondance. Les Hollandois ne virent dans l'île aucune espèce d'armes.

Le lendemain, les bateaux retournerent à terre, à dessein d'y creuser un puits. Les Insulaires s'empresferent à leur donner de nouvelles marques du plaisir qu'ils avoient de les posséder dans leur île. La douceur ; l'humanité, la bienfaisance, semblent faire la base de leur caractère ; & au vol près, on n'eut qu'à se louer de leur conduite.

Ils demanderent par signes aux Hollandois d'où ils venoient, & où ils se propoisoient d'aller. Quand on réussit à leur faire entendre qu'il y avoit déjà cent jours qu'on tenoit la mer, ils ne pouvoient revenir de leur surprise.

Le fond sur lequel on avoit mouillé étoit de très-mauvaise tenue : les vents

ayant fraichi dans l'après midi, les 1642.
vaisseaux chasserent sur leurs ancres,
on fut forcé de gagner le large; mais
vers le soir on rentra dans la baie, &
l'on se remit à l'ancre.

Pendant le séjour qu'on fit dans
cette baie, on découvrit deux petites
îles, dont les terres ne sont pas d'une
médiocre élévation, elles ont cha-
cune environ une lieue & demi de
tour. A la distance de six ou sept
milles, on en apperçut une autre
dans le Nord - quart - Nord - Ouest;
elle étoit d'une plus grande étendue,
mais plus basse: à l'Est on en recon-
nut trois autres, très-petites, & en-
core deux au Sud Est; mais ces der-
nières étoient si rases qu'elles ne sem-
bloient pas s'élever au-dessus de la sur-
face de la mer.

Les courans ne se font presque pas
sentir sur ces côtes. Le flot porte au
Sud-Ouest, & le jusant reverse dans
le Nord-Est. La marée monte à la

1643. hauteur perpendiculaire de sept ou huit pieds. Les vents soufflent presque constamment du Sud-Est & du Sud-Sud-Est.

Le 25 Janvier on arriva par les vingt degrés quinze minutes de latitude Sud, & deux cent six degrés dix-neuf minutes de longitude. On y trouva la déclinaison de l'aiguille aimantée de six degrés vingt minutes à l'Est. On découvrit plusieurs petites îles, telles que Vitardam & Namokoki, & l'on vint reconnoître Rotterdam. Les habitans firent aux Hollandois le plus favorable accueil ; ils parurent être du même caractère que ceux d'Amsterdam. Ils aiment l'agriculture : on vit dans leur île beaucoup de terres cultivées, de très-belles plantations, des jardins bien entretenus. On y trouva un réservoir d'eau fraîche d'un demi mille de circonférence, & élevé de neuf pieds au-dessus du niveau de la mer. Ce réservoir étoit peuplé d'un

grand nombre de canards sauvages , 1643.
très-peu ombrageux.

Les Insulaires donnent à cette île le nom d'Annamokka ; mais les Hollandois lui donnerent celui de Rotterdam.

Le premier de Février 1643 , on appareilla de Rotterdam , & faisant voile au Nord , on eut la vue de plusieurs îles. Tasman se proposoit de courir dans cette direction jusqu'au dix-septième degré de latitude australe , & de tourner ensuite à l'Ouest , sans passer près des îles des Traîtres & de Horn. On eut dans cette navigation les vents du Sud-Est & d'Est-Sud-Est.

Le 6 de Février , étant par les dix-sept degrés dix-neuf minutes de latitude australe , & deux cent un degrés trente-cinq minutes de longitude , on eut la vue de dix-huit ou vingt petites îles , environnées de recifs & de bas-

1643. fonds. On les nomma les îles du Prince Guillaume, & les Bas-fonds de Heemskirk.

Deux jours après on fut par les quinze degrés vingt-neuf minutes de latitude australe, & par les cent quatre-vingt-dix-neuf degrés trente - une minutes de longitude. Le ciel se couvrit de nuages, la pluie tomba avec force, & les vents de Nord Est & de Nord-Nord-Est soufflerent par raffales violentes. Ce tems orageux & ces brumes épaisses déterminerent Tasman à gouverner au Nord & au Nord-Est jusqu'au cinq ou sixième degré de latitude Sud, pour courir ensuite à l'Ouest sur la Nouvelle Guinée.

Le 2 de Mars on étoit par neuf degrés onze minutes de latitude australe, & cent quatre-vingt douze degrés quarante-six minutes de longitude. La déclinaison de l'aiguille fut de dix degrés à l'Est. Le tems demeura

rant toujours embrumé & pluvieux, ne ^{1643.} permit pas de quelques jours de faire des observations.

Le 20 de ce mois le tems se remit au beau. On se trouva le 22 par les cinq degrés deux minutes de latitude australe. Les vents alisés de l'Est porterent les vaisseaux à la vue de la terre, qui se montra dans l'Ouest à la distance de cinq milles. On reconnut que c'étoit vingt-deux petites îles, les mêmes que celles qu'on trouve dans la carte de le Maire, sous le nom d'Antong Java. Ces îles sont à la distance d'environ quatre-vingt-dix milles de la Nouvelle Guinée.

Trois jours après, on eut connoissance des îles de Mark; elles sont au nombre de quatorze ou quinze. Guillaume Shouten & Jacques le Maire avoient reconnu ces îles. Ils en trouverent les habitans d'une grande férocité. Ces Sauvages vont nuds, & se couvrent d'une pagne les parties

1643. naturelles. Leurs cheveux sont d'un noir de jais : ils les portent relevés sur le sommet de la tête, à la manière des habitans de la Nouvelle Zelande.

Dans le voisinage des îles de Mark, les vaisseaux furent au moment d'échouer sur un grand banc de sable. Un vent frais du Sud les sauva de ce danger.

Le 26 on étoit par les quatre degrés trente-trois minutes de latitude australe, & cent soixante-quatorze degrés trente minutes de longitude. En cet endroit la violence des courans fit dériver les vaisseaux. La variation de l'aiguille fut de neuf degrés trente minutes à l'Est.

Le 29, on passa les îles Vertes ; & le 30 on eut la vue de celle de Saint Jean. Ces îles furent découvertes par le Maire & Shouten.

On arriva le premier Avril à la vue des terres de la Nouvelle Guinée, &

l'on parvint à doubler le cap Sainte Marie. Ce cap gît par les quatre degrés trente minutes de latitude australe, & cent soixante-onze degrés deux minutes de longitude. 1643.

La terre que Tasman appelle Nouvelle Guinée est la Nouvelle Bretagne, ou plutôt c'est la Nouvelle Irlande, séparée de la Nouvelle Bretagne par un détroit, que M. Carteret a découvert, & auquel il a donné le nom de Canal de Saint George. Tasman prolongea cette côte faisant voile au Nord-Ouest. Il côtoya ensuite la côte occidentale de la Nouvelle Guinée, d'où dirigeant sa route sur Ceram, Bouro & Boeton, il arriva à Batavia le 5 Juin, après dix mois de navigation.



TERRE DE DAVIS,

découverte en 1687.

Cet article est tiré de Wafer , Description de l'Isthme de Darien , imprimée in-8°. à Londres 1699 , p. 211.

» N O U S appareillâmes des îles Galapagos , situées sous la ligne , & fîmes voile au Sud. Notre dessein étoit de gagner directement l'île de Juan Fernandez.

» Arrivés par les douze degrés trente minutes de latitude australe , à cent cinquante lieues environ des côtes de l'Amérique , le vaisseau éprouva un choc si terrible , que tout l'équipage crut devoir être englouti dans les flots , & chacun se préparoit déjà à la mort. Les secousses étoient si subites , si violentes , que personne ne doutoit que le vaisseau ne se brisât sur

un rocher. Mais lorsqu'on fut un peu revenu de cette première frayeur, on ne fut guères moins surpris de ne pas trouver de fond. On en conclut que le mouvement rapide du vaisseau avoit été l'effet d'un tremblement de terre.

• La violence du choc fit sauter les canons hors de leurs affuts; plusieurs personnes tombèrent à bas de leur hamac; & le Capitaine Davis, qui dans ce moment avoit la tête appuyée sur un canon, fut jetté hors de sa chambre. La mer cessa de paroître verdâtre & blanchit. L'eau; qu'on puisa dans la mer pour l'usage du vaisseau, se trouva mêlée de sable.

• Ces dernières marques firent d'abord croire que le vaisseau avoit touché sur quelque banc de sable; mais lorsqu'on eut sondé sans trouver de fond, on resta convaincu que la terre avoit tremblé.

• Quelque tems après on fut qu'à

cette même heure un tremblement de terre s'étoit fait sentir au Callao & à Lima. Il y avoit eu des effets funestes. La mer s'étoit retirée si loin du rivage , qu'on ne vit plus d'eau pendant un tems considérable ; mais revenant bientôt avec un bruit épouvantable , roulant des montagnes d'eau , elle porta les vaisseaux qui se trouvoient dans la rade du Callao à une lieue dans la contrée , submergea la ville & le fort du Callao , bâtis sur une colline , noya les hommes & les animaux dans une étendue de cinquante lieues sur le rivage , & répandit là désolation jusques dans Lima , qui est à six milles du Callao dans les terres (a).

(a) On fait qu'un événement pareil est arrivé au même lieu en 1748. La mer , soulevée par un tremblement de terre , abîma le port de Callao , renversa la belle ville de Lima , & jetta de gros vaisseaux bien avant dans les terres.

» Lorsque nous fûmes remis de la crainte occasionnée par le tremblement , nous poursuivîmes notre route au Sud. Nous gouvernâmes au Sud quart-Sud-Est & Sud Est jusqu'à ce que nous eumes atteint les vingt-sept degrés vingt minutes de latitude australe. A cette hauteur, deux heures avant le jour, nous eumes connoissance d'une petite île rase, sablonneuse , & nous entendîmes de l'avant à nous un bruit semblable à celui des vagues qui se brisent sur le rivage.

» Nous craignîmes d'échouer sur cette terre avant le jour : en conséquence on vira de bord , & on louvoya le reste de la nuit. Dès que l'horizon fut éclairé, on se rapprocha de la terre. On reconnut une petite île platte , qui n'est défendue par aucun récif. Nous nous approchâmes du rivage jusqu'à un quart de mille : nous le vîmes fort distinctement ; car le

ciel n'étoit voilé par aucun nuage.

» A douze lieues environ à l'Ouest, nous découvrîmes une chaîne de terres, que nous prîmes pour des îles, à cause des séparations qu'elles sembloient présenter. Autant que nous en pûmes juger, cette chaîne s'étendoit dans un espace de quinze ou seize lieues. Nous vîmes plusieurs compagnies d'oiseaux qui venoient de ce côté.

» Tout l'équipage desiroit qu'on vint attaquer ces grandes terres pour les mieux reconnoître; mais c'est ce que le Capitaine ne voulut point permettre.

» La petite île est à cinq cent lieues à l'Est de Copiapo, ville sur la côte du Chili, & à six cent lieues des îles Galapagos (a).

(a) » Tous les Géographes, observe M. Pingré, ont marqué cette terre sur leurs cartes, sous le nom de Terre de Davis. Je n'en conteste pas l'existence;

On

On peut ajouter, en confirmation de cette découverte, ce qui est rapporté dans la relation de Dampier, vol.

» mais je crois qu'elle est mal marquée sur les cartes;
 » Je présume que cette petite île & cette grande terre
 » ne diffèrent point des îles de Saint Felix & de Saint
 » Ambroise, découvertes par Juan Fernandez, dans
 » la route qu'il fit du Perou au Chili en 1574. Voici
 » quels sont mes fondemens.

» Davis, selon Wafer, part des îles Gallapagos, &
 » met le cap au Sud, dans la vue de toucher directe-
 » ment à Juan Fernandez. Arrivé par les douze dé-
 » grés de latitude australe, à cent cinquante lieues en-
 » viron des côtes de l'Amérique, & par conséquent vers
 » les deux cent quatre-vingt-douze degrés de longi-
 » tude, il fit voile au Sud-quart-Sud-Est & au Sud-
 » Est jusqu'à ce qu'il eut atteint vingt-sept degrés
 » vingt minutes de latitude méridionale. De cette
 » route, il suit que les îles découvertes par Davis
 » doivent être plus orientales que les deux cent quatre-
 » vingt-douzième méridien. Or les îles de Saint Felix
 » sont marquées sur la grande carte des côtes occi-
 » dentales de l'Amérique méridionale, qu'ont donnée
 » Don George Juan & Don Antoine de Ulloa, par
 » deux cent quatre-vingt-dix-sept degrés trente minu-
 » tes de longitude.

» Mais si les îles de Davis se trouvoient à cinq cent
 » lieues de Copiapo, cette île étant par trois cent six
 » degrés de longitude, la longitude de la petite île

Z

premier , page 352 , édition de Londres , in-8°. 1699. » Le Capitaine Davis m'affura dernièrement , dit ce Na-

» feroit de deux cent foixante-dix-huit degrés trente
 » minutes , & par conféquent beaucoup plus occiden-
 » tale que celle des Gallapagos , & que celle du point
 » de départ à douze degrés trente minutes de lati-
 » tude. Il faut donc reconnoître qu'il eft échappé ou
 » à Wafer , ou à fon copifte , ou à fon Imprimeur ,
 » une faute d'écriture , & que la petite île eft dif-
 » tante de Copiapo , non pas de cinq cent , mais feu-
 » lement de cent cinquante lieues ou environ.

» Que la longitude des îles de Saint Felix foit à
 » peu près la même que celle des îles vues par Davis ,
 » c'eft , je penfe , ce qu'on ne conteftera point , après
 » ce que nous venons de dire ; mais leur latitude eft-
 » elle la même ? Wafer donne à fa petite île vingt-fept
 » degrés vingt minutes de latitude ; & félon Argen-
 » fola , les îles de Saint Felix font par vingt-cinq degrés
 » trente minutes. Voilà une différence d'un degré cin-
 » quante minutes. Mais , d'une part , Don Juan &
 » Don Antoine de Ulloa mettent les îles de Saint Fe-
 » lix par les vingt-fix degrés ; & de l'autre , je crois
 » que les Flibuftiers , tels qu'étoient Davis & fes con-
 » sorts , étoient plus habiles à exercer la piraterie qu'à
 » déterminer la pofition des lieux où ils fe trouvoient.

» J'ai comparé les latitudes de Wafer avec celles de
 » la carte des deux Officiers Efpagnols , je les ai quel-
 » que fois trouvé d'accord : j'y ai fouvent remarqué un

vigateur , qu'étant parti du port de Ria Lexa , il arriva , après plusieurs courses , aux îles Gallapagos ; que de là il fit voile au Sud , dans le dessein de doubler le cap de Horn ; qu'étant arrivé par les vingt-sept degrés de latitude australe , à cinq cent lieues environ de Copiapo sur la côte du Chili , il eut connoissance d'une petite île sablonneuse ; & qu'à l'Ouest de cette petite île il apperçut une longue chaîne de collines qui s'étendoit dans le Nord-Ouest à perte de vue. «

» degré & plus de différence. Il n'y a pas d'apparence
 » qu'il y ait aux environs des îles de Saint Felix d'au-
 » tres îles ou terres qui soient restées inconnues jus-
 » qu'en 1687 , & qui n'aient pas été revues depuis.
 » Quant à la terre de Davis , telle qu'on la place or-
 » dinairement sur nos cartes , c'est en vain que d'autres
 » Navigateurs ont tenté de la reconnoître , & tout ré-
 » cemment M M. Byron , Carteret , Bougainville l'ont
 » inutilement cherchée. « Voyez Découvertes dans la
 mer du Sud , tom. 1 , p. 49 & suivantes.



Zij

V O Y A G E

DE L'AMIRAL ROGGEWEIN;

1722.

1722.

ON a publié deux relations de ce voyage ; l'une anonime , en langue Hollandoise , imprimée à Dort en 1728 , *in-4^o*. réimprimée en 1758 ; l'autre , en langue Allemande , à Leipfick , en 1738 ; on en a donné au public une traduction , imprimée à la Haie en 1739. Cette dernière relation est de Charles-Frederic Behrens , né à Mekelbourg , Commandant des Troupes embarquées sur la flotte de Roggewein. Je n'ai pas vu la relation originale en Allemand , j'ai donc été forcé de suivre la traduction Françoisise : cette production misérable n'est pas écrite avec moins d'ignorance que d'ostentation.

L'Auteur des *Vies des Gouverneurs de*

Batavia, dit que le Journal original 1722. qu'il a eu en sa possession, est exactement conforme à la relation imprimée à la Haie; mais le seul endroit dont il assigne la position est l'île de Pâques; & le gissement qu'il lui donne diffère de celui de la relation Françoisise d'un degré & demi en latitude, & de près de trois degrés en longitude.

La relation Hollandoise ne s'accorde point avec la Françoisise dans les dates & les situations. Il paroît que l'Auteur de la relation Françoisise n'a point tenu de journal, & qu'il a écrit de mémoire; mais sa narration semble être fidèle dans le récit des choses qu'il a vues: en plusieurs endroits elle est confirmée par la relation Hollandoise, qui paroît être extraite du Journal de mer, auquel on a ajouté des descriptions de faits merveilleux ou exagérés. Ces circonstances prodigieuses, qui ne servent qu'à montrer

1722. l'absurdité de l'Écrivain, ne se trouvent pas dans le Journal manuscrit du voyage : c'est ce que m'a assuré un Hollandois digne de foi, qui a eu entre les mains ce Journal.

La collection de Hondt dit, Valentyn prétend que ce voyage fut entrepris à la sollicitation de Jean Purry, Suisse de nation, qui, en 1718, présenta un Mémoire à la Compagnie des Indes Occidentales.

Je n'ai point trouvé cette allégation dans Valentyn. Purry donna un Mémoire qui a été rendu public. L'objet de ce Mémoire est d'engager la Compagnie Hollandoise à faire un établissement à la Terre de Nuyts, située au Sud de la Nouvelle Hollande. Il tire ses motifs de la considération du climat, sans faire aucune mention de la contrée en elle-même, de ses productions ou de ses habitans : mais il ne propose en aucun endroit de ce Mémoire de faire des découvertes dans la mer Pacifique.

De Hondt nous dit encore, d'après 1722.
Valentyn & Canter Wicher, qui prétendent en avoir été bien informés, que le but de ce voyage étoit moins de faire des découvertes dans les Terres Australes, que de reconnoître certaines îles, nommées les Isles d'Or, situées sous le cinquante-sixième parallèle austral; & que Roggewein ne put les découvrir.

Valentyn rapporte cette circonstance; mais il ne paroît pas qu'il ait eu de particulieres instructions à ce sujet.

De Hondt ne nous apprend point quel est Canter Wicher; il ne dit pas non plus où l'on peut trouver la relation qu'il a écrite de ce voyage. Toutes mes recherches pour me la procurer ont été inutiles.

Dans l'Histoire de l'expédition de trois vaisseaux, &c. à la Haie, 1739, vol. 1, p. 8, on lit, « Roggewein naquit en Zelande: en 1669 son pere
Ziv

1722. présenta à la Compagnie des Indes Occidentales un Mémoire sur les découvertes à faire dans l'Océan Pacifique. Son Mémoire fut bien reçu, & la Compagnie ordonna l'équipement de trois vaisseaux ; mais les troubles survenus entre l'Espagne & les Provinces Unies empêcherent l'exécution de ce projet.

» Roggewein fils, à qui son pere avoit recommandé en mourant de ne pas perdre de vue un projet de cette importance, présenta un nouveau Mémoire à la Compagnie à son retour de Batavia, où il avoit été Conseiller de la Cour de Justice. Ses vues furent approuvées, & la Compagnie fit équiper trois vaisseaux, dont le commandement fut donné à l'Auteur du projet. »

Les trois vaisseaux étoient :

	Canons.	Hommes.	Capitaines.
L'Aigle.....	36	111	Jobon Koster.
Le Thienhoven.....	28	100	Jacques Bauman.
La Galere Africaine .	14	60	Henri Rosenthal.

L'Escadre partit du Port d'Amsterdam le 16 Juillet 1721, & arriva au Texel en trente-six heures. Elle mit à la voile le 21 d'Août, & se trouva le 5 de Novembre à la vue de Madère. Vers la fin d'Octobre elle eut connoissance de Buena Vista, une des îles du Cap Verd: elle vint mouiller à Porto au Bresil, où elle resta huit jours, & de là à Saint Sebastien.

Le 21 de Décembre, étant par les quarante degrés de latitude australe, une violente tempête sépara le Thienhoven des deux autres vaisseaux.

A la hauteur du détroit de Magellan on découvrit une île de deux cent lieues de circuit, à quatre-vingt lieues environ de la côte de l'Amérique. Elle est sous le cinquante-deuxième parallèle austral par les quatre-vingt-quinze degrés de longitude. Elle fut nommée Belgique Australe. On passa le détroit de le Maire. On parvint au

1722. soixante-douzième degré trente minutes de latitude australe, où l'on se trouva dans les glaces.

» Le 10 Mars on eut la vue de la côte du Chili. On toucha à l'île Mocha & à l'île de Juan Fernandez, où étoit arrivé le Tienhoven, dont on étoit séparé depuis trois semaines.

» Nous appareillâmes de Juan Fernandez le 17 Mars, dit M. Behrens, & nous fîmes voile à l'Ouest-Nord-Ouest dans le dessein de reconnoître la Terre de Davis.

» Favorisés par les vents du Sud-Est, qui régnerent presque toujours durant notre navigation dans la mer Pacifique, nous faisons beaucoup de chemin. Nous arrivâmes enfin par les vingt-huit degrés de latitude australe, & deux cent cinquante-un de longitude. Nous nous flattions d'y découvrir la Terre de Davis; & la vue d'un grand nombre d'oiseaux de terre nous

confirmeroit dans cette opinion : d'ail- 1722.
leurs les vents devenoient variables ;
signe certain du voisinage de la terre
dans les parages où regnent les vents
alisés. Quelques personnes de l'équi-
page prétendirent avoir vu la terre,
mais au grand étonnement de l'Ami-
ral on ne découvrit point la Terre de
Davis.

» Nous courûmes douze degrés à
l'Ouest de la longitude mentionnée.
Des oiseaux de mer & de terre con-
tinuoient de voltiger autour des vais-
seaux. On eut connoissance d'une île
le 6 Avril, jour de Pâques, & cette
terre reçut le nom d'Isle de Pâques.
Elle a environ seize lieues de circuit.
La Galere Africaine alla reconnoître
les sondes le long du rivage : elle rap-
porta qu'elle avoit vu des colonnes de
fumée en divers endroits de l'île, ce
qui ne permettoit pas de douter qu'elle
ne fût habitée.

» Le jour suivant, 7 Avril, on gou-

1722. verna sur cette île pour y trouver un mouillage.

» Une pirogue, montée par un seul habitant, vint au-devant de nous à deux milles du rivage. On l'invita à monter à bord de l'Amiral : on lui fit beaucoup de caresses. Il étoit nud, de couleur bronzée ; ses oreilles touchoient à ses épaules. Il avoit le corps peint de divers traits d'un bleu foncé. Il étoit d'une belle taille, fort, robuste & d'une figure agréable. On lui fit quelques présens qu'il pendit à son cou. Ses gestes, son ton de voix annonçoient de la gaieté & de la vivacité. On lui fit entendre des instrumens de musique, & la simphonie augmenta encore son enjouement naturel.

» On le renvoya à terre satisfait & comblé de présens : on ne douta pas que le traitement qu'il avoit reçu à bord ne disposât favorablement les Insulaires. Nous passâmes la nuit dans la rade, & dès que le jour commença

à poindre nous entrâmes dans un golphe pour y mouiller. Une foule de pirogues entouroient les vaisseaux: elles étoient chargées de volailles & de fruits. Ces Indiens considéroient les vaisseaux avec autant d'admiration que de surprise. «

Le lendemain on fit une descente: Les Hollandois observent que cette île pourroit offrir aux vaisseaux qui ont besoin de rafraichissemens un lieu de relâche. Elle est fertile, bien cultivée, abondante en fruits & en racines: ses habitans sont doux, traitables & hospitaliers.

Tandis qu'on étoit mouillé dans ce golphe, il s'éleva un vent d'Ouest qui fraichit avec tant de violence que les Hollandois perdirent deux ancres, & furent obligés de gagner la haute mer.

On remit le cap à l'Ouest, & l'on observa avec toute la diligence possible, pour découvrir la Terre de Da-

1722. vis, mais on n'en eut aucune connoissance.

On continua de courir à l'Ouest, dans l'espérance de découvrir quelques autres terres. On courut huit cent lieues, tant au Sud-Ouest qu'au Ouest-Nord-Ouest, sans rencontrer aucune terre. Étant par la hauteur de quinze degrés trente minutes Sud, on aperçut une petite île rase, dont le rivage étoit couvert d'un sable jaune. Une espèce de lac qui baigne l'intérieur de l'île fit croire à quelques uns que cette terre étoit l'île des Chiens, découverte par Shouten; mais les autres ne furent point de cet avis: la position différoit, selon eux, pour la latitude & la longitude. On donna à cette île le nom de *Carls-Hoff*, (Cour de Charles). Elle gît par les quinze degrés quarante cinq minutes de latitude australe, & deux cent quatre-vingt de longitude: son circuit est d'environ trois lieues. On s'éloigna de cette île

fans en prendre une connoissance bien particuliere (a). 1722.

La persuasion où étoit l'Amiral que cette île étoit l'île des Chiens le détourna d'y atterrir. Les vents, qui étoient Sud-Est, varierent & passèrent au Sud-Ouest. Ce changement de vent porta dans la nuit suivante les vaisseaux

(a) » La fausse persuasion de l'identité de cette île avec celle des Chiens a comme forcé nos Geographes modernes, dit M. Pingré, à donner à l'île de Pâques une longitude beaucoup plus orientale que les circonstances de cette navigation ne paroissent le permettre. Quant à sa longitude, je la suppose de 210 degrés. Dans cette supposition, il n'y aura pas tout-à-fait 800 lieues de distance en ligne droite entre *Carls-Hoff* & l'île de Pâques; mais l'expression de Behrens ne l'exige pas. Il dit qu'on avoit fait 800 lieues de chemin sans rencontrer de terre, depuis le départ de l'île de Pâques jusqu'à *Carls-Hoff*; mais, suivant son propre témoignage, on avoit été tantôt au Sud-Ouest & tantôt à l'Ouest-Nord-Ouest. On n'avoit donc pas toujours suivi la ligne droite. « On peut voir, dans les principes qui ont servi à la construction de la carte de cet Ouvrage, les raisons qui ont porté M. Dakymple à placer l'île de Pâques six degrés plus à l'Est.

1722. entre plusieurs îles , où l'on ne s'at-
tendoit pas à trouver la terre.

La Galere Africaine , qui tiroit peu
d'eau , marcha en avant , s'engagea
parmi les rochers , & ne put s'en écar-
ter. Elle tira plusieurs coups de ca-
non pour avertir du danger qu'elle
couroit. On envoya à son secours les
bâtimens à rames des deux autres vaif-
seaux ; mais on ne fit que d'inutiles ef-
forts pour la dégager. On parvint heu-
reusement à sauver l'équipage , & dans
cette crise il n'y eut qu'un matelot de
noyé.

Au bruit du canon les Insulaires
étoient accourus sur la plage , & y
avoient allumé des feux ; mais les
Hollandois craignant qu'ils n'eussent
de mauvais dessein , tirèrent sur eux
pour les disperfer.

Dès que le jour commença à poin-
dre , on se trouva entre quatre îles ,
environnées d'un grand nombre d'é-
cueils.

cueils. Ces îles sont situées entre le 1722.
quinzième & le treizième degré de latitude Sud, à douze lieues à l'Ouest de Carls-Hoff; chacune d'elles peut avoir quatre ou cinq lieues de circuit. On donna le nom de Pernicieuse à celle où la Galere Africaine s'étoit perdue; deux autres furent nommées les Deux Freres : la quatrième fut appellée la Sœur.

Ces îles, couvertes d'arbres & de verdure, se présentoient sous une apparence très-agréable; mais la mer brise avec une violence incroyable sur leurs côtes, & l'on n'y trouve aucune baie où les vaisseaux puissent mouiller en sûreté. On résolut donc de continuer la route à l'Ouest, & de chercher quelque contrée qui offrît de plus grands avantages que toutes celles qu'on avoit jusqu'alors reconnues.

On fit voile des îles Pernicieuses; & le lendemain on découvrit la terre avec les rayons du jour naissant. Le

1722. moment de sa découverte lui fit donner le nom d'Aurore. Elle est à dix lieues à l'Ouest des îles Pernicieuses. » Si le jour, dit M. Behrens, eût tardé encore une demi-heure à poindre, nous perdions le Tienhoven. Il n'étoit déjà plus qu'à une portée de canon du rivage. La vue du danger que nous courions nous fit frémir. Ce vaisseau eut toutes les peines du monde à s'élever de la côte.

• Le mécontentement de l'équipage, harassé de fatigues, augmentoit encore au milieu d'une mer inconnue, semée d'écueils, & où l'on étoit continuellement exposé au danger du naufrage. Les Matelots prièrent l'Amiral de retourner, ou du moins de leur donner parole que leurs gages seroient payés, quand même un des vaisseaux viendroit encore à se perdre. Cette demande étoit raisonnable, & l'Amiral leur donna les assurances les plus positives qu'ils se-

roient exactement payés de leurs gages, quels que fussent les événemens. Il tint parole. Quoique la Galere Africaine se fût perdue, & que les deux autres vaisseaux fussent saisis à Batavia, tous ceux qui s'étoient trouvés sur l'escadre furent payés à leur retour à Amsterdam. «

Les bateaux envoyés pour sonder & reconnoître une baie, revinrent sans avoir pu trouver de mouillage. On ne crut pas devoir s'arrêter plus longtems à l'île Aurore. Elle a près de quatre lieues de tour : ses terres, boisées & revêtues de la plus riante verdure, annoncent une contrée fertile & riche en productions.

Vers le soir on eut la vue d'une autre île. On lui donna le nom de Vêpres. Elle a environ douze lieues de tour. Ses terres, presqu'au niveau de la surface de la mer, sont cependant couvertes de verdure, de cocotiers & d'autres arbres touffus.

1722.

On continua de courir à l'Ouest entre le quinzième & le seizième parallèle.

Le lendemain, l'horison fut à peine éclairé qu'on apperçut d'autres terres. Des colonnes de fumées qui s'élevoient de différens endroits firent juger qu'elles étoient habitées. On gouverna à l'instant sur cette nouvelle contrée. Bientôt on distingua des pirogues qui ramoient le long du rivage. Lorsqu'on eut de ces terres une vue plus distincte, on reconnut qu'elles formoient un groupe d'îles.

On s'étoit déjà si fort avancé au milieu de ces terres, qu'on commença à craindre de ne pouvoir s'en dégager. Le calme sauva les vaisseaux, qu'un vent frais auroit infailliblement brisés.

Ces îles, au nombre de six, sont d'un aspect charmant. Prises ensemble, elles n'ont guères moins de trente lieues d'étendue. Les différens bords qu'il fallut courir, pour sortir

d'entre ces îles, les firent nommer le 1722.
Labyrinthe. Elles sont à la distance de
vingt-cinq lieues à l'Ouest des îles Per-
niciuses.

La difficulté d'y trouver un mouil-
lage ne permit pas de s'y arrêter. On
poursuivit la route à l'Ouest. Après
quelques jours de navigation on revit
la terre. On reconnut que c'étoit une
île. Elle se montroit sous un gra-
cieux aspect. On se proposa d'y relâ-
cher ; mais on n'y put trouver de
mouillage. La mer brisant par-tout
avec une égale fureur sur le rivage,
en défendoit l'accès. Les bateaux y
firent une descente. Les Hollandois
y furent d'abord bien reçus ; mais les
Naturels ne leur faisoient que de trom-
peuses caresses : les femmes réussirent
par leurs agaceries à les attirer dans
une embuscade, où quelques uns lais-
serent la vie, les autres furent dan-
gereusement blessés. Les bateaux rap-

1722. portèrent de cette malheureuse expédition une grande quantité d'herbes anti-scorbutiques : elles furent un remède souverain contre le scorbut , qui désoloit l'équipage. Les rafraichissemens que cette terre fournit la firent nommer l'Isle de Récréation.

Cette île est située sous le seizième parallèle austral , & par deux cent quatre-vingt-cinq degrés de longitude. Elle a près de douze lieues de circonférence : ses terres , d'une belle élévation , sont plantées de grands arbres , particulièrement de palmiers , de cocotiers & de bois-de-fer.

Aussitôt qu'on eut pris la résolution de s'éloigner de l'île de Récréation , l'Amiral assembla le Conseil sur son bord. Il montra ses ordres : ils portoient que si par la latitude & la longitude où l'on se trouvoit , on n'avoit encore fait aucune découverte intéressante , de faire route pour la Hol-

lande. » De pareils ordres , dit M. 1722.

Behrens , surprirent le plus grand nombre des Officiers : ils représenterent qu'on s'étoit trop avancé pour ne pas continuer encore quelques jours à l'Ouest la recherche des terres qui étoient l'objet du voyage. Mais l'Amiral repliqua qu'on avoit déjà employé dix mois sans succès à cette navigation ; qu'il restoit beaucoup de chemin à faire pour arriver aux Indes Orientales , par où il falloit passer pour retourner en Hollande. Il ajouta que l'état des provisions & de la santé des équipages ne permettoit pas de courir les hazards d'une plus longue recherche ; qu'il seroit imprudent de sacrifier plus de monde à la poursuite d'un dessein dont l'exécution étoit absolument incertaine , & que si l'on perdoit encore vingt hommes , il n'en resteroit pas assez pour les manœuvres , sans faire mention d'une foule d'autres inconvéniens. » Ce n'étoit là , dit M.

1722. Behrens, qu'un prétexte de la part des principaux Officiers, que des vués de commerce engageoient à se rendre promptement aux Indes Orientales. Ils craignoient de perdre le tems de la mousson, & qu'un plus long délai ne les obligeât à demeurer six mois de plus dans la mer du Sud. Ainsi échouèrent les grands desseins qu'on avoit d'abord conçus, & qu'on avoit suivis à travers tant de périls & de fatigues. Il fut résolu de faire voile pour les Indes Orientales avec toute la diligence possible.

En quittant l'île de Récréation, on fit route au Nord-Ouest pour gagner la latitude de la Nouvelle Bretagne. Le troisième jour du départ, on arriva par les douze degrés de latitude australe, & deux cent quatre-vingt-dix degrés de longitude. A cette hauteur, on découvrit plusieurs îles. Elles se montrèrent sous un coup d'œil enchanteur. Il y en avoit de dix, de

quinze & de vingt lieues de circuit. 1722.

Ces îles offrent sur toutes leurs côtes d'excellens mouillages : elles sont fertiles , bien peuplées : les habitans , doux , humains , pacifiques , firent aux Hollandois le plus gracieux accueil , & leur donnerent en abondance de toutes les productions de la contrée. Elles furent nommées les Îles Bauman , du nom du Capitaine du Tienhoven , qui les avoit le premier aperçues.

On fit voile de ces îles , en gouvernant au Nord-Ouest. Le jour suivant , on se trouva à la vue de deux autres îles : on conjectura que c'étoit les îles des Cocos & des Traîtres de Shouten. Le Capitaine Bauman auroit bien voulu s'en approcher pour les mieux reconnoître ; mais l'Amiral ne crut pas devoir s'y arrêter. L'île des Cocos paroissoit haute & d'environ huit lieues de circuit , l'autre étoit beaucoup plus basse : ses terres sont

1722. rougeâtres , dénuées d'arbres & de verdure : elle sembloit s'étendre sous le onzième parallèle austral.

Bientôt après on découvrit deux autres îles plus considérables. Elles furent nommées , l'une Tienhoven , l'autre Groningue. Quelques personnes de l'équipage étoient persuadées que cette dernière faisoit partie d'un continent.

L'île Tienhoven se montrait dans l'éloignement sous le plus riant aspect : ses terres sont d'une médiocre élévation ; elle est couverte de la plus belle verdure , & d'arbres de différente grandeur. On côtoya cette île pendant tout un jour , sans en voir la fin. On remarqua qu'elle s'étendoit en demi-cercle vers Groningue. » Il est bien possible , dit M. Behrens , que ces îles supposées soient une langue de terre qui tient au continent Austral. Tout l'équipage desiroit qu'on relâchât sur cette côte ; mais les Chefs , impatiens

de toucher aux Indes Orientales, ne voulurent pas y consentir, sous le prétexte que si les Insulaires tuoient quelques personnes de l'équipage, on se trouveroit hors d'état de manœuvrer les vaisseaux. On continua donc de faire route, dans l'attente de voir bientôt les côtes de la Nouvelle Bretagne: mais une navigation de plusieurs jours servit à convaincre combien on s'étoit trompé dans l'estime de la route; & l'équipage éprouva les derniers excès de la misère, avant d'arriver à la Nouvelle Bretagne. α



CONDUITE**DES NAVIGATEURS;**

*Dans les routes dont ils ont fait choix
pour faire des découvertes.*

IL ne fera point question, dans cet examen, des voyages antérieurs à l'expédition de Mendana en 1595 : les relations qu'on en a publiées sont trop imparfaites, pour rien affirmer de positif sur le dessein qui les fit entreprendre.

L'établissement d'une Colonie dans l'île Saint Christophe (a), pour être de là à portée de poursuivre les découvertes des Terres Australes, semble avoir été l'objet du voyage de Mendana. On conjecturoit alors que la terre s'étendoit depuis la Nouvelle

(a) Île découverte en 1575.

Guinée jusques vers le détroit de Magellan : en conséquence, on ne confidéroit l'établissement d'une Colonie sur une des îles voisines que comme un prélude à la conquête de ce vaste continent.

Comme nous n'avons aucune relation circonstanciée du voyage de Mendana en 1575, il est impossible de déterminer par quels motifs on fit choix de Saint Christophe pour ce premier établissement : mais on peut conjecturer pourquoi il ne fut point détourné de ce dessein à la découverte des Marquises, qu'il décrit comme des îles très-propres à l'établissement d'une Colonie. Ce n'étoit assurément pas par déférence à ses instructions ; car si elles eussent porté que l'établissement dût se faire à Saint Christophe, & non ailleurs, il n'auroit pas entrepris de fixer la Colonie à Sainte Croix. La raison qui l'empêcha de s'arrêter aux Marquises fut probablement que

comme on étoit dans l'opinion que la Nouvelle Guinée s'étendoit de l'équateur vers le détroit de Magellan en ligne directe, les Marquises se trouvant sur le parallèle de Saint Christophe, parurent trop éloignées du continent pour le dessein de l'établissement projeté.

Mendana, d'après ce qu'on a pu recueillir de ses opinions, ne paroît pas avoir eu des vues bien réfléchies. il n'avoit que des idées vagues sur le gissement des îles où il se propoisoit de former un établissement ; & c'est dans l'incertitude où il étoit de leur position qu'il faut chercher la cause du mauvais succès de son expédition.

Trois ou quatre jours après avoir quitté les Marquises, Mendana annonça que ce jour-là même on verroit la terre que l'on cherchoit ; mais on ne vit rien, & il se passa encore plusieurs jours sans découvrir aucune

DANS LA MER DU SUD. 393
terre. On fit voile des Marquises le 5
d'Août, & ce ne fut que le 20 du
même mois qu'on eut connoissance
des îles Saint Bernard. L'équipage,
qui, dans la persuasion que la terre
n'étoit pas éloignée, n'avoit fait au-
cune économie de ses vivres, ressen-
tit bientôt les fâcheuses suites de cette
indiscretion, & commença à s'impa-
tienter de ne point voir la terre, sui-
vant la prédiction de son Général. Ce
mécontentement augmenta encore,
lorsque le 29 on découvrit l'île Soli-
taire, & qu'on l'abandonna pour cou-
rir à l'Ouest. Les murmures éclate-
rent, & le Général s'en trouva très-
offensé.

Ces premiers troubles sont vraisem-
blablement la source des séditions qui
s'éleverent dans la suite, & qui se termi-
nerent par l'exécution publique de quel-
ques uns des principaux Officiers. On
peut dire qu'il n'y a rien de plus néces-
saire pour assurer le succès de pareilles

entreprises, que la confiance dans l'habileté du Commandant. Il est essentiel que le matelot & le soldat soient généralement dans la persuasion que celui à qui ils obéissent est plus capable qu'aucun autre de les conduire.

La séparation de l'Amirante fut encore une des causes qui contribuèrent à ruiner le projet de Mendana. Ces sortes d'accidens sont inévitables dans une flotte ; & quand ils arrivent, ils déconcertent les plus sages mesures. Les équipages sont intimidés de la perte de leurs compagnons, ils imaginent que cette perte est l'annonce de leur prochaine destruction. Ces gens d'ailleurs incapables de remonter aux causes des événemens, manquent rarement de les attribuer à l'inconduite & à l'ignorance de leurs Chefs. Mille motifs se réunissent pour n'employer qu'un seul vaisseau dans les découvertes. Dans l'expédition de Mendana, on étoit comme forcé d'en avoir plusieurs :

ieurs :

siens : il étoit moins question de faire des découvertes qu'un établissement ; & l'ignorance du gissement des terres qu'on cherchoit fit seule échouer l'entreprise.

Quiros , avant son expédition de 1606 , étoit persuadé de l'existence d'un continent méridional. Les Mémoires qu'il présenta à Don Louis de Velasco ne permettent pas d'en douter. Ce continent fut le grand objet de son voyage.

Son intention , en partant du Pérou , étoit de toucher à Sainte Croix ; qu'il regardoit comme un lieu de rafraichissement , & d'où il pourroit continuer ses découvertes.

Au rapport d'Arias , » les compa-
 » gnons de Quiros , & particulièrement
 » Louis Vaez de Torrès , le presserent
 » de faire voile vers le quarantième pa-
 » rallele austral , où il étoit très-
 » probable qu'on trouveroit le conti-

» nent qu'on cherchoit. Quiros crut
» avoir des raisons de se refuser à ces
» instances ; surtout il craignit les gros
» tems & d'être obligé de lutter conti-
» nuellement contre les vents forcés,
» le soleil déclinant déjà vers l'équa-
» teur. Mais en cela il reconnut qu'il
» avoit fait une faute.

La conduite de Quiros, à l'exami-
ner sans prévention , ne paroîtroit
peut-être pas aussi fautive qu'il le crut
lui-même. Il est naturel de penser que
toute autre mesure est préférable à
celle qui ne nous a point réussi.

Arias nous laisse à deviner les au-
tres causes qui déconcertèrent le plan
de Quiros. Le danger de se trouver
à une haute latitude dans le tems de
l'équinoxe, n'avoit rien de chiméri-
que. La fréquence des tempêtes qu'on
y effuye dans cette saison , n'est pas
une circonstance favorable pour faire
des découvertes. Le mauvais tems

qu'il eût par les vingt-huit degrés de hauteur de pole, montre assez que ses craintes étoient fondées.

Néanmoins il faut observer que les faisons entre les limites des vents alifés different beaucoup de ce qu'elles sont d'ordinaire à de plus grandes latitudes. Dans ces dernieres, l'été & l'hiver reglent en quelque façon les vents & le tems : aux régions des tropiques, les vents alifés ou les vents d'Est donnent un ciel presque toujours ferein, & les vents d'Ouest amènent les grains & les orages, à moins que quelques chaînes de montagnes n'alterent cette règle générale. Entre les limites des mouffons, dans les latitudes méridionales, durant les mois d'été, les vents d'Ouest prévalent & sont accompagnés de pluies & de mauvais tems. Il pouvoit donc se faire que Quiros, comme l'été n'étoit pas passé, eût trouvé un ciel tranquile sous le quarantième parallele austral, alors

même qu'il en avoit un très-orageux sous le vingt-huitième du même hémisphère.

Si, comme Arias l'avance, Quiros étoit destiné à Sainte Croix ; c'étoit là sans doute une raison suffisante pour l'empêcher de changer l'objet de l'expédition. Son plan pouvoit être très-bien réfléchi, & préférable à tout autre : si la flotte eût touché directement aux îles de Sainte Croix, & s'y fût établie, l'expédition n'auroit pas été aussi infructueuse qu'elle le fut ; alors il auroit pû faire les découvertes importantes qu'il avoit en vue.

Peut-être ne fut-ce qu'à la sollicitation de ses compagnons que Quiros s'écarta de la route qu'il s'étoit d'abord proposé de suivre : malheureusement pour lui, des différentes îles qu'il découvrit entre le vingt-cinquième & le vingt-huitième parallèle austral, il n'y en avoit point où l'on pût faire de l'eau, ni mouiller

commodément ; ce qui l'obligea de faire reprendre du Nord à sa route. Quoiqu'il fût informé à la Sagittaire qu'il trouveroit sur son chemin de grandes contrées, cette île ne put lui fournir des rafraichissemens : il paroît que ce contre-tems le détermina à gagner immédiatement le parallele de Sainte Croix.

En cela sans doute il fit une faute : car il étoit naturel, d'après ce qu'on lui avoit dit à la Sagittaire, de faire voile à l'Ouest pour reconnoître les grandes contrées qu'on disoit s'y trouver. Le besoin urgent d'eau & de vivres peut seul lui servir d'excuse.

S'il y a quelque partie du continent à une basse latitude, il en auroit aussitôt eu connoissance ; car la Sagittaire n'est pas à plus de vingt degrés à l'Est de la route de Tasman, & l'observation de le Maire, qui trouva la mer extrêmement tombée dans ce parage, rend le voisinage des

terres très-probable : mais ces probabilités ne fondent pas un reproche qu'on puisse faire à Quiros , qui devoit nécessairement les ignorer.

Si Quiros est répréhensible , c'est surtout de n'avoir pas suivi les signes qu'il eut d'un continent , par les vingt-six degrés de latitude australe : dans cette circonstance , le manque d'eau paroît avoir été le motif de sa conduite.

Quiros ayant obtenu des provisions de vivres , d'eau & de bois à Taumaco , située sous le dixième parallèle , à l'Est de Sainte Croix d'environ six degrés , se désista de l'établissement projeté aux îles de Sainte Croix , en conséquence des informations qu'il reçut du Cacique ou Chef de Taumaco , qui lui fit entendre que s'il cherchoit une grande contrée , il la trouveroit en faisant voile au Sud ; & que cette contrée étoit très-fertile , bien peuplée , & s'étendoit considérablement dans le Sud.

Quiros faisant voile au Sud-Ouest de Taumaco, reconnut plusieurs îles, & découvrit par les quinze degrés vingt minutes de hauteur de pôle, une grande contrée, qui est évidemment Manicoua, dont on lui avoit donné connoissance à Taumaco. Il nomma cette terre, *Tierra Australia del Espirito Santo*, (Terre Australe du Saint Esprit). Il ne doutoit pas qu'elle ne fit partie du continent qui étoit l'objet de ses recherches: mais la route de Tasman a prouvé que cette terre ne tient pas à un continent, qu'elle est seulement une grande île dont la côte orientale n'a pas encore été découverte.

L'événement le plus fâcheux pour Quiros, fut d'être séparé de ses compagnons. Il courut alors sur Sainte Croix, qu'il avoit assignée pour le rendez-vous en cas de séparation; mais en étant considérablement tombé sous le vent, il fut contraint de reprendre la route du Mexique.

Dans un de ses Mémoires il allegue les ravages du scorbut parmi les équipages , comme un des grands obstacles aux découvertes qu'il auroit pu faire : de sorte que dans ce voyage il fit beaucoup plus que les circonstances ne sembloient lui permettre.

En général, Quiros paroît avoir eu une conduite plus réfléchie que les autres Navigateurs , & l'on doit dire à sa gloire qu'en aucune occasion il ne s'est montré jaloux de son Amiral , qui se conduisit toujours en homme actif & discret , si l'on excepte sa hardiesse déplacée , au port. de la. Vraie Croix, de passer la ligne qu'avoient tracée les Indiens, comme un signe aux Espagnols de ne pas avancer. Cette bravade eut des suites funestes. Les Espagnols manquerent de tout, dans un pays qui leur auroit fourni les plus amples provisions.

Le Maire semble avoir dirigé sa route d'après quelques connoissances

qu'il avoit eues des découvertes de Quiros par les quinze degrés vingt minutes de latitude australe; mais ignorant la latitude, il crut devoir traverser l'Océan sur ce parallèle, en se maintenant à peu près sur cette latitude. Si l'on eût continué de faire voile à l'Ouest, au lieu de porter au Nord le jour avant qu'on eut connoissance de l'île de Horn, on seroit infailliblement arrivé à la Terre Australe du Saint Esprit de Quiros.

Le Maire nous dit que son dessein auroit été de s'avancer encore cinquante lieues à l'Ouest (200 min. ou 3 dégr. 20 min.), avant de changer de route, mais que Shouten, qui appuyoit fortement l'avis contraire, l'emporta malgré ses représentations. Alors il conseilla de faire dumoins voile au Nord-Ouest vers la pointe de la Nouvelle Guinée, espérant par-là satisfaire les deux partis, & rencontrer les îles qui sont au Nord de la baie Saint Jac-

ques & Saint Philippe, par treize degrés de latitude australe.

Le Pilote répliqua que par cette route, au lieu de ramener la pointe, on tomberoit dans le milieu de la Nouvelle Guinée; que dans le cas qu'on ne trouvât point de passage au Sud de cette terre, ce qu'on ne devoit point du tout se promettre, on seroit absolument sans ressource; puisqu'il seroit impossible de se relèver de cette côte contre les vents d'Est, qui regnent constamment dans ces parages; que d'ailleurs le défaut de vivres ne permettoit pas de s'engager dans une pareille recherche; qu'enfin il ne restoit d'autre parti que de faire voile au Nord pour arriver aux Moluques. Il fut donc résolu dans le Conseil qu'on porteroit au Nord, pour ne pas toucher au Sud de la Nouvelle Guinée, étant essentiel d'en passer au Nord pour avoir une route assurée.

Rien ne fait mieux connoître l'igno-

rance & la mauvaise conduite de Shouten que la résolution prise dans ce Conseil, & rien en même tems ne fait plus d'honneur à le Maire que son opposition. Shouten, d'un esprit trop borné pour sentir les grandes idées de le Maire, réussit à les traverser, & à empêcher qu'on ne retirât de ce voyage tout le fruit qu'on devoit s'en promettre.

On n'auroit pu douter de l'existence d'un passage au Sud de la Nouvelle Guinée si on eût été en possession des relations de Quiros & de Torrès; mais malgré l'incertitude où l'on étoit d'y trouver un détroit, les raisons de Shouten sont très foibles: car dans la supposition qu'il n'y eût point de passage, ils se seroient trouvés portés à la contrée qui faisoit l'objet de leurs recherches. Il semble en effet que Shouten étoit dans la persuasion que toutes les découvertes de Quiros n'étoient qu'imaginaires.

Néanmoins il est évident qu'on s'étoit proposé, dans ce voyage, de reconnoître les terres que Quiros avoit découvertes par quinze degrés vingt minutes de latitude australe; puisqu'on traversa l'Océan Pacifique en se maintenant sur ce parallèle, & que ce ne fut que quand on désespéra de les trouver, qu'on gouverna au Nord pour passer au Nord de la Nouvelle Guinée.

Le Maire raille Shouten de ce qu'à l'île de Horn, il se crut à la Terre Australe du Saint Esprit, pour y avoir vu une rivière d'eau douce, quelques cochons & des fruits en abondance.

Le Maire étoit dans la persuasion que les îles d'Espérance & de Horn étoient du nombre de celles qu'on a nommées îles de Salomon, & que la Terre Australe de Quiros n'en étoit pas fort éloignée. La conjecture à l'égard des îles de Salomon est évi-

demment erronée ; mais il étoit nécessaire de le faire observer , parce qu'il donne un vocabulaire de l'île de Horn , sous le nom des îles de Salomon.

Les motifs du voyage de Tasman ne sont pas assez connus pour pouvoir dire précisément quel en étoit l'objet. Il semble que sa principale intention étoit d'examiner si la Nouvelle Hollande & la Nouvelle Guinée faisoient partie d'un même continent. Son passage entre ces deux terres décida la question pour la négative.

Les rapports sont différens sur les vues du voyage de Roggwein. L'Auteur de la relation Françoisé prétend que le pere de Roggwein avoit, en 1669, présenté un Mémoire à la Compagnie des Indes Occidentales , qui contenoit le projet de faire les découvertes des Terres Australes ; que ce Mémoire avoit été bien reçu par la Compagnie, qui donna des ordres pour

faire équiper trois vaisseaux; mais que les divisions, qui s'éleverent entre l'Espagne & les Provinces Unies, empêcherent l'exécution de ce voyage. Le vieux Roggewein, suivant ce même Auteur, exhorta son fils, avant de mourir, à ne pas perdre de vue un objet de cette importance; & Roggewein fils, à son retour de Batavia, fit adopter ce projet à la même Compagnie des Indes, qui lui donna le commandement de trois vaisseaux pour faire des découvertes dans les régions australes. D'autres prétendent avoir été bien informés que le dessein de ce voyage étoit bien moins de découvrir le continent méridional que de reconnoître certaines îles appellées les Isles d'Or.

Il paroît que Roggewein, en quittant l'île de Juan Fernandez, dirigea sa route de manière à reconnoître la terre vue par Davis, qu'il croyoit beaucoup plus orientale que la terre

DANS LA MER DU SUD. 409
qu'il décrit sous le nom d'île de Pâques, de manière qu'il prit la Terre de Davis pour une nouvelle découverte.

Il paroît, par la carte qui accompagne la relation Hollandoise, que Roggewein fit voile au Nord-Ouest, en s'éloignant de l'île de Pâques, & croisa la route de Quiros, de manière qu'il lui étoit impossible de faire quelque découverte importante. Sa route ensuite fut à peu près la même que celle de Shouten. Aussi ne fit-il point d'autres découvertes, à l'exception des îles Bauman, voisines du méridien de l'île de la Belle-Nation, habitée par un peuple blanc. Il est très-probable que dans le voisinage de ces îles la pointe du continent austral s'approche jusques vers l'équateur. La description qu'on a faite des habitans des îles Bauman, semble annoncer que les Naturels de cette contrée communiquent avec des nations civilisées.

En quittant ces îles, Roggewein passa au Nord de Taumaco, de Sainte Croix, &c. & la relation Hollandoise ne dit pas qu'il ait vu aucune terre avant la Nouvelle Bretagne, à laquelle la carte jointe à la relation donne le nom de Nouvelle Zelande. Dans cette carte, la route est dirigée au Sud d'Antong Java, ce qui explique une circonstance de la relation Françoisise : elle dit, « on découvrit encore deux îles d'une considérable étendue ; on appella l'une Tienhoven, & l'autre Groningue. Quelques uns même jugerent que cette dernière est un vrai continent. L'île Tienhoven paroïssoit de loin très-riante, tapissée de verdure, & garnie d'arbres. Son élévation étoit médiocre : nous la côtoyâmes pendant une journée entière sans en voir la fin..... » Cette île paroît être celle que Mendana nomma Saint Christophe en 1567. Le Maire fait aussi mention de cette même

DANS LA MER DU SUD. 411
me terre : il en eut connoissance la
veille même qu'il vit Antong Java.

La conduite que Roggewein a te-
nue dans son voyage paroîtroit on ne
peut pas moins judicieuse, si l'on n'é-
toit informé que des vues de com-
merce précipiterent ses mesures, &
l'empêcherent de suivre des découver-
tes que les signes du voisinage d'un
continent sembloient devoir rendre in-
téressantes.



DES ISLES
DE SALOMON.

Tous les Geographes, sans en excepter les Espagnols, ont commis les plus grandes erreurs dans les positions qu'ils ont assignées aux îles de Salomon, que Mendana découvrit dans son premier voyage en 1567. Il convient donc de porter sur ce sujet intéressant la plus scrupuleuse attention, pour éviter la confusion & l'incertitude qu'on a répandues sur le gissement de ces îles, faute d'avoir mûrement pesé les autorités.

De Bry, dans sa carte publiée à Francfort en 1596, l'année même que le vaisseau de Mendana arriva à Manille, & par conséquent sans avoir eu aucune connoissance de ce second voyage, donne la description des

îles de Salomon. Un sérieux examen de cette carte suffit pour convaincre que ces îles sont les mêmes terres que nous nommons aujourd'hui la Nouvelle Bretagne, reconnue & décrite par Dampierre.

Il y a longtems que je suis dans cette conviction. Il m'a paru qu'on ne pouvoit s'en défendre, en comparant la carte que Dampierre nous a donnée de la Nouvelle Bretagne ; avec la carte des îles de Salomon de de Bry. Je joins ici une copie de ces deux cartes ; & je crois devoir rendre compte de la manière dont elle a été construite.

Après avoir copié la carte de Dampierre, j'examinai celle de de Bry ; & comme les caps Saint George & Sainte Marie sont des points remarquables, l'île de Saint Jacques fut aisément déterminée. Il est impossible de n'être pas frappé de la ressemblance qu'on trouve dans les deux

cartes , depuis le cap de Sainte Marie jusqu'au cap de Saint George.

La terre basse , que décrit Dampierre , au Nord du cap Sainte Marie , en est séparée par un canal : la baie de Slinger en est visiblement un autre. Dampierre en fait ainsi la description : « nous parvînmes en dedans de cette baie , & nous sondâmes plusieurs fois sans trouver de fond , même à un mille du rivage : nous aurions pu nous avancer encore à plus de deux milles dans cette baie ; mais l'incertitude d'y trouver un mouillage , & les signes d'une tempête prochaine annoncée par de gros nuages noirs poussés par les vents d'Ouest , ne nous permirent pas de nous y enfoncer : la prudence exigeoit que dans ce moment nous regagnassions le large. »

Cette description insinue assez que les terres sont séparées : & la profondeur de l'eau fait seule juger que c'étoit là un détroit. On voit dans la

DANS LA MER DU SUD. 415
carte de de Bry les îles marquées
des deux côtés, mais sans nom. Ces
îles sont les Rameaux & Saint Jean,
mentionnées par Herrera. Les terres
basses situées au Nord de la plus grande
de ces deux îles, sont marquées par
Dampierre; & ce sont vraisemblable-
ment ces mêmes terres que de Bry
place à l'Est d'Isabelle. Mais l'un &
l'autre n'ont donné aucun détail sur
ces terres qui forment un groupe
d'îlots.

L'île Saint. Jean, de Dampierre,
ne se trouve pas dans la carte de de
Bry: les îles d'Ant. Cave sont décri-
tes comme une seule île, à peu près
dans la situation que leur donne Dam-
pierre: sa longue île, sans nom, est
Malarta, de Aguada de de Bry, &
Malaita d'Herrera. L'île de Wishart
est, je pense, l'Arteguada d'Herrera;
elle est sans nom dans de Bry; & celle
qui dans la carte de Dampierre, est
placée sans nom au Nord de Wishart,

est désignée dans de Bry sous le nom de Nombre de Jésus. Le cap Salomawer de Dampierre paroît être l'île ronde que de Bry met au Nord d'Isabelle. L'île Squally est omise dans de Bry.

La partie méridionale des îles ne se trouve que dans la carte de Dampierre : ses deux îles, voisines du cap Saint George, sont probablement celles qu'Herrera nomme Sainte Catherine & Sainte Anne. Dampierre décrit ainsi le canal auquel il a donné le nom de Saint George : - depuis le cap Saint George, la terre court à l'Ouest-Nord-Ouest l'espace de dix lieues, autant que la vue peut s'étendre. Entre ce cap & une autre pointe qui est à l'Ouest, la terre forme une baie profonde. On appercevoit à la distance d'environ vingt lieues quelques mondrains isolés dans le fond de la baie ; mais ces mondrains sont ils des îles, ou tiennent-ils au reste par

DANS LA MER DU SUD. 417
des terres plus basses ? C'est ce que
je n'ai point vérifié.

Dans la description d'Herrera, Saint
Jacques paroît être ce que de Bry
nomme Saint Christophe.

L'île Isabelle & la côte septen-
trionale de l'île nommée Dagoa par
de Bry, &c., sont copiées de ce Géo-
graphe. Les petites îles qu'Herrera
nomme les trois Maries, sont pro-
bablement les trois îles orientales &
voisines de la longue île, sans nom,
de Dampierre, ou Malaita d'Herrera.

Saint Juan d'Herrera gît entre Ar-
teguada & Saint George, que de Bry
appelle Saint Christophe, qui corres-
pond à l'île qui forme le côté méri-
dional de la baie de Slinger. Celle
qui en fait le côté septentrional, est
Ramos, ou l'île des Rameaux, dont
Herrera fait une description très agréa-
ble. Elle est à l'Est d'Isabelle. Entre
ces deux îles, il en place trois autres,
Buena Vista, Saint Dimas & la Flo-
C civ

ride, qui se trouvent aussi dans de Bry; mais il ne les présente pas comme des terres aussi considérables que les décrit Herrera.

Saint Marc, Afafices & Saint Jérôme correspondent à la description d'Herrera, & sont des parties de la terre à laquelle de Bry a donné le nom de Dagoa. Il est très possible que cette terre soit divisée par des canaux en plusieurs îles. Le port Montaigne est vraisemblablement un canal.

Saint Marc & Saint Nicolas sont probablement deux îles, distinctes, ainsi que Saint George & Borbi. Ces deux dernières sont, je l'imagine, les deux îles situées au Sud d'Isabelle. A son Sud-Ouest est Guadalcanar, qui, d'après ce que dit Herrera, paroît faire partie de la Nouvelle Guinée. Lopez Vaez nous apprend qu'on côtoya Guadalcanar dans une étendue de cent cinquante lieues; jusques sous le dix-huitième degré de latitude Sud; il est visible que

c'est là une erreur de copiste, & qu'on aura mis dix-huit pour quinze. Mais Lopez Vaez n'est pas assez précis pour juger de l'étendue de cette contrée; d'après son rapport, il ne nous informe pas même de quel point on doit commencer à compter cette distance.

La carte d'Herrera, qui est l'ouvrage de quelque Géographe ignorant, ne s'accorde point du tout avec sa description. Il dit que Saint Marc & Saint Nicolas sont situées au Sud-Est d'Isabelle; la carte place ces deux îles au Sud-Ouest, & met entr'elles Arafiles. La description d'Herrera place Saint Jérôme, & non pas Saint Marc, à l'Ouest d'Arafiles. Guadalcanar, par la carte, est au Sud & au Sud-Est d'Isabelle, mais la description la met au Sud-Ouest. Ces exemples suffisent pour faire sentir, qu'on ne doit avoir aucun égard à la carte qui accompagne la description que fait Herrera des îles Salomon.

Toutes les relations des découvertes des Espagnols, faites dans cette partie de la mer Pacifique avant l'année 1595, font confuses & incohérentes. La raison en est sensible; c'est que les Auteurs qui nous ont donné ces relations n'avoient pas entre les mains, les manuscrits originaux des Navigateurs qui ont été employés dans ces expéditions. Ainsi, quoiqu'il n'y ait point de difficulté à suivre Herrera dans le plan, l'étendue qu'il donne à toutes ces îles, est considérablement plus grande, que ne le portent les observations de Dampierre.

Les latitudes d'Herrera, comme celles de de Bry, n'ont aucune justesse. Ils placent Isabelle entre les huit & neuf degrés de latitude Australe; & cette île est située entre le quatrè & le cinquième degré Sud. Cette erreur dans la latitude a été une des principales sources de la confusion qu'on trouve dans les Auteurs: & elle à tou-

jours empêché de s'appercevoir que les îles de Salomon, découvertes par Mendana en 1567, sont réellement ce que l'on nomme aujourd'hui la Nouvelle Bretagne, comme il est aisé de s'en convaincre en comparant la carte de de Bry & la description d'Herrera avec la relation que Dampierre nous a donné de cette contrée.

De Bry n'est pas le seul Géographe qui ait donné le nom de Salomon à cette assemblage d'îles situées à l'extrémité de la Nouvelle Guinée; elles sont appellées de ce nom dans toutes les anciennes cartes. Ce sont les Géographes modernes qui ont jugé à propos de donner ce nom à des îles situées dans le milieu de la mer Pacifique.

Dans les cartes d'Ortelius, publiées en 1487 & 1589, on les voit placées à l'extrémité de la Nouvelle Guinée, entre le premier & le onzième degré de latitude australe. Leur étendue à l'Est

y est prolongée au delà de toute mesure , car elle comprend vingt degrés en longitude. Les deux cartes ne s'accordent pas ; elles paroissent même avoir été dessinées au hazard. De toutes les anciennes cartes, celles de de Bry sont les plus exactes.

L'opinion , que les îles de Salomon sont ce qu'on nomme aujourd'hui la Nouvelle Bretagne, est confirmée par Herrera. Cet Auteur, après avoir fait la description de la côte de la Nouvelle Guinée, dont il place la première pointe à cent lieues (5 d. 28 m.) à l'Est de Gilolo, un peu plus haut que le premier degré Sud, dit qu'elle s'étend de là à l'Est jusques sous le sixième parallèle austral, dans un espace d'environ trois cent lieues (1028' = 17 d. 8'), ce qui s'accorde exactement avec la carte de Dampierre ; car le cap de Bonne Espérance étant à trois degrés à l'Est de Gilolo, Saint Jean se trouvant à dix-neuf degrés

trénte minutes de ce cap, doit être, suivant Dampierre, à 22 d. 30' de Gilolo : mais Herrera met l'extrémité de la Nouvelle Guinée, à dix-sept degrés huit minutes de la première pointe, qu'il dit être à cinq degrés vingt-huit minutes de Gilolo ; il compte donc comme Dampierre, vingt-deux degrés trente six minutes de Gilolo à l'extrémité orientale de la Nouvelle Guinée.

Quoique de Bry décrive Dagoa comme une île, on supposa dans la suite qu'elle faisoit partie de la Nouvelle Guinée : il est bien probable que Mendana reconnut qu'elle en étoit séparée ; mais il y avoit si peu de précision dans les rapports qu'on a eus de ce premier voyage, qu'il n'est point du tout surprenant que l'opinion contraire ait prévalu, jusqu'à ce que Dampierre eut mis cette matière hors de contestation, en passant par le détroit qui sépare ces deux terres.

Dans la relation de Dampierre , il y a une circonstance qui peut servir à remonter à l'origine de cette opinion fausse, qui a été adoptée par un grand nombre de Géographes. Il y a plusieurs années que je vis une carte Espagnole manuscrite, où l'on avoit tracé la route de Quiros sur cette côte. Elle représentoit ce que nous appellons la Nouvelle Bretagne, comme une côte continue, qui se joint à la Nouvelle Guinée, & forme un coude profond au Nord. La côte se prolongeoit beaucoup plus au Sud, que Dampierre ne décrit la Nouvelle Bretagne ; mais quoiqu'il ne l'ait pas marquée dans sa carte, il convient qu'il vit la terre dans le Sud. » Arrivé à la hauteur de la baie de Saint George, dit-il, la terre se montra dans le Sud-Est de la pointe la plus occidentale ; les nuages nous en avoient jusqu'alors dérobé la vue : elle étoit haute & montueuse. Comme nous étions par le tra-

DANS LA MER DU SUD. 425
vers du cap Saint George, dont la
pointe occidentale nous restoit à
l'Ouest-quart-Sud-Ouest un demi rumb
Sud, nous avions alors cette haute
terre dans le Sud-Ouest quart-de-Sud
à douze ou quatorze lieues de distance.

J'imagine que la terre que Dampier vit dans le Sud, est l'île voisine des Bultigs, dont il est fait mention dans le voyage de Geelwing. La vue de ces îles fit probablement commettre aux Espagnols l'erreur de décrire la Nouvelle Bretagne, comme une côte continuë.

On a observé qu'Herrera place la première pointe de la Nouvelle Guinée sous le premier parallèle austral à cinq degrés trente minutes à l'Est de Gilolo. Pour en comprendre la raison; il faut recourir aux anciennes cartes, où la première pointe est placée sur le côté oriental d'un détroit qui sépare la Nouvelle Guinée des îles à l'Ouest, & généralement connues sous

le nom d'îles des Papous. Dans ce détroit est une île assez considérable, appelée Menesès, du nom de Don George de Menesès, qui en 1527 hiverna sur la côte septentrionale de cette île. Ces anciennes cartes donnent à la grande île des Papous qui forme le côté occidental du détroit, le nom de Ceram. Néanmoins il est très-probable que cette île est divisée en plusieurs autres par des canaux, suivant le rapport des Portugais qui en firent la découverte en 1511. Mais ce qui regarde les îles des Papous est étranger à mon sujet. Je me suis seulement proposé de déterminer la position des îles de Salomon,



P R I N C I P E S

*Sur lesquels on a dressé la Carte de la
Mer du Sud.*

L'OBJET qu'on s'est particulièrement proposé, est de fixer la position des îles & des côtes qui ont été découvertes dans les voyages entrepris par :

Alvaro Mendana de Neyra, en.....	1595.
Pedro Fernandez de Quiros, }	1606.
& Louis Vaez de Torrès, }	
Jacques le Maire & Guillaume Shouten ...	1617.
Abel Jansan Tafman	1642.
Jacques Roggewein	1722.

On a comparé avec le plus grand soin les mémoires des différens Auteurs qui ont fait mention de ces découvertes.

Alvaro Mendana de Neyra	1595.
& Pedro Fernandez de Quiros	1606.

Suivant Quiros, les Marquises, dé-

couvertes par Mendana, font à mille lieues de Lima, & à mille lieues du cap le plus voisin de la Nouvelle Guinée.

Dampierre place le cap Sainte Marie par 147 d. 26' à l'Est du méridien de Londres; Tasman le met par 149 d. 48' à l'Est du même méridien. On a donc placé le cap Sainte Marie par les 148 d. 37' de longitude à l'Est du méridien de Londres; ce qui est le milieu entre Dampierre & Tasman.

Conformément à Dampierre, l'île de Saint Jean est à..... 0 d. 44' E. du cap Sainte Marie, il est donc par les 149 d.

21' E. ou 210 d. 39' O.

Lima étant à l'Ouest par la longitude de ... 76 d. 44'

la différence de longitude entre Saint Jean &

Lima est de..... 133 d. 55'

La distance de Lima aux Marquises

DANS LA MER DU SUD. 429
 étant de 1000 lieues (a), ou 3428'
 la différence de longitude est de 3492'
 = 58 d. 12', ce qui doublé, pour la
 distance des Marquises à la Nouvelle
 Guinée, donne..... 116 d. 24' O:

Et cette distance, re-
 tranchée de la longi-
 tude de Saint Jean à

Lima,..... 133 d. 55'

Laisse..... 17 d. 31'

La distance de Lima à Saint Jean ;
 suivant Quiros , se trouve donc dé-
 fectueuse de 17 d. 31'.

On pourroit dire que ; Quiros
 n'ayant point été à la Nouvelle Gui-
 née , il n'y a pas de preuve que les
 Marquises soient à égale distance de
 la Nouvelle Guinée & de l'Amérique.
 Mais si la longitude qu'il donne aux
 Marquises n'est pas défectueuse , sa dé-
 couverte de Manicolo , ou de la Terre
 Australe du Saint Esprit , ne pourroit

(a) On suppose ces lieues de 17 & demi au degré.

plus se concilier avec les routes de Shouten & de Tasman. On sera convaincu que Manicolo n'est pas plus occidental que Sainte Croix, placée par Quiros à dix-huit cent lieues de Lima, si l'on fait attention à l'estime de la route qu'il fit de Taumaco à la Terre Australe du Saint Esprit, & de la Baie de Saint Jacques & Saint Philippe, pour gagner l'île Sainte Croix.

Conformément à Quiros, la longitude de Sainte Croix est de 104 d. 47' à l'Ouest de Lima, ou 178 d. 29' à l'Est de Londres; celle de Taumaco, sous le dixième parallèle austral, est de 98 d. 58' à l'Ouest de Lima, ou 175 d. 42' à l'Ouest de Londres. Quiros, en quittant Taumaco, fit voile au Sud-Ouest jusqu'à Manicolo, ou la Terre Australe du Saint Esprit, qu'il rencontra par les 15 d. 20' de latitude Sud. D'où il suit que Manicolo est plutôt à l'Est qu'à l'Ouest de Sainte Croix. Il est encore évident par la relation

DANS LA MER DU SUD: 431
de Shouten que Manicolo ne peut pas être à l'Est de l'île de Horn, qui est à peu près par la même latitude, puisqu'on avoit toujours couru sur ce parallèle. D'un autre côté il n'est pas moins évident, d'après la route de Torrès, que Manicolo doit être beaucoup plus à l'Ouest que ne le faisoit Quiros: car Torrès, sortant de la baie Saint Jacques & Saint Philippe, reconnu, après une course de six cent lieues, les côtes de la Nouvelle Guinée: ces 600 lieues = 34 d. Mais si cette baie n'étoit pas plus occidentale que le suppose Quiros, en la plaçant par 104 d. 47' à l'Ouest de Lima, la longitude seule, de cette baie à la pointe la plus voisine de la Nouvelle Guinée, seroit de 50 d., au lieu que la distance mentionnée par Torrès s'accorde assez avec la position que j'ai donnée à Manicolo, en supposant les Marquises également distantes de l'Amérique & de la Nouvelle Guinée.

D diij

M. Pingré, dans son Mémoire sur le Passage de Venus, détermine la position de Sainte Croix, d'après une Éclipse de lune que les Espagnols observerent dans cette île. Suivant Figueroa, la lune étoit totalement éclipfée quand elle parut sur l'horifon. M. Pingré, qui a calculé cette éclipse sur les Tables de Halley, dit que le soleil s'est couché à l'île de Sainte Croix à six heures neuf minutes, & que la lune étoit levée depuis cinq ou six minutes. Il détermine le tems vrai de l'immersion à Paris; à 19 heures 6 minutes; d'où il conclut que Sainte Croix seroit au moins de 13 heures 2 minutes plus occidentale que Paris; ce qui met cette île à 164 d. 30' à l'Est de Paris, ou 166 d. 55' à l'Est de Londres: mais Figueroa dit que la lune étoit déjà totalement éclipfée quand elle se leva. Il est donc probable que Sainte Croix est plus à l'Ouest, quoiqu'on ne puisse pas la

supposer plus à l'Est, si l'on regarde Figueroa comme étant de quelque autorité. M. Pingré l'a placée à cent quatre-vingt-dix degrés à l'Est de l'île de Fer, ce qui fait cent soixante douze degrés vingt-cinq minutes à l'Est de Londres, ou cinq degrés & demi plus à l'Est que ne l'admet Figueroa, à moins qu'on ne suppose avec M. Pingré qu'il est possible qu'il se soit écoulé un quart d'heure depuis le coucher du soleil jusqu'au moment où les Espagnols ont vu la lune totalement éclipcée.

La navigation de Quiros, à l'île de Guam, montre que Sainte Croix est au moins autant à l'Ouest que je l'ai supposé dans ma carte.

Le principal objet qu'on se propose ici, est bien moins la précision de la longitude que l'accord des différens Navigateurs dans cette partie du Globe ; pour en déduire les positions réciproques de leurs découvertes.

D d i v

D'après la supposition que les Marquises sont Nouvelle Guinée, les découvertes de Quiros, suivante :

	Lieues.	Minutes.	D. Long.		
Les Marquises à 1000	=3428	=3492	=58 d.	12'	+
S. Bernard ,	1400	4800	4889	81	29
La Solitaire ,	1535	5262	5360	89	20
Sainte Croix ,	1800	6172	6287	104	47
La part. Occ. } suiv. Figueroa. }	1850	6343	6461	107	41

Car si 1000 lieues donnent 8 d. 45' $\frac{1}{2}$ = 526' lefectuosité dans cette distance, ou 116 d. 24' :

La prem. ile de Quiros, } L'Incarnation , } par 25 d. de latit. Sud. }	Lieues.				
	1000	=3428'	+ 526'	=3954'	
Taumaco , } par 10 d. Sud. }	1700	5829	893	6722	

à égale distance des côtes de l'Amérique & de la
en 1595 & 1606, ont été déduites de la manière

	Long. O. de Lima.				Long. de Lond.	
526'	=	4018	=	66 ^{d.} 58' + 76 ^{d.} 44'	=	143 ^{d.} 42' O.
795	5684	94	44		171	28
826	6186	103	6		179	50
945	7232	120	31		162	45 E.
971	7432	123	53		159	23

nombre donné de lieues montrera toujours la dé-
133^{d.} 55' :: la longitude donnée : la vraie longitude.

Diff. long.	Long. O. de Lima.				Long. de Lond.	
= 4165	=	69 ^{d.} 25' + 76 ^{d.} 44'	=	146 ^{d.} 9' O.		
6831	113	51			169	25 E.

Les autres découvertes de Quiros ont été réglées d'après ces premières positions, le tems qu'on mit à les découvrir, le secours de quelques latitudes mentionnées & la route de Taumaco à Manicolo.

Saint Bernard, dont la situation est donnée dans le voyage de Mendana, est un point très-intéressant, & d'un grand usage pour resserer dans de certaines limites les longitudes des îles que Quiros découvrit au Sud. Car il est comme incontestable que les îles appellées de ce nom dans le voyage de Mendana, sont les mêmes que la terre à laquelle Quiros donna le nom de Saint Bernard en 1606. Ce qui fortifie cette opinion, est qu'elle ne fut point reconnue par Quiros le jour de la Saint Bernard, & qu'il l'omet dans l'énumération des îles de sa découverte.

M. Pingré a sans doute parfaitement rencontré dans les noms qu'il donne

aux treize premières îles découvertes par Quiros en 1606. Mais ses conjectures sur Saint Bernard ne portent sur aucun fondement solide. Il n'est point-du-tout vraisemblable qu'on ait donné le même nom à deux îles qui sont sur le même parallèle, & qui ne peuvent presque pas différer en longitude. Ce ne fut point le jour de la Saint Bernard que Quiros apperçut cette île : ce n'est pas lui qui l'a appelée de ce nom. Il ne parle point de cette île dans un de ses mémoires où il fait l'énumération des îles qu'il a découvertes, dans son voyage de 1606. Après la Sagitaire, la Fugitive & l'île du Pelerin, il nomme Nuestra Senora del Socorro, Monterey & Tucopia.

Quiros nous apprend que ce fut sur les côtes de Tucopia que les Naturels qu'il avoit enlevés à Taumaco s'échappèrent du vaisseau : & Torquemada nous dit que cela arriva à l'île qui est par les douze degrés de latitude au-

trale, la premiere qu'on apperçut après avoir quitté Taumaco. On peut en conclure que Monterey est le nom que Quiros donne à Taumaco; & il est d'autant plus vraisemblable que Quiros lui imposa ce nom, en l'honneur du Comte de Monterey, Viceroy du Perou, au tems de son départ, que ce fut la premiere île qu'il découvrit avec un port.

Entre l'île du Pelerin & Monterey; Quiros ne fait mention que d'une seule île qu'il ait découverte; & cette île, il la nomme *Nuestra Señora del Socorro*: ce doit être ce que Torquemada appelle *Isla de Gente Hermosa*, île de la belle Nation, puisqu'on ne peut pas douter que ce ne soit une découverte de Quiros. Le nom, qu'il lui donna, vient probablement de ce qu'au moment où il en eut connoissance, des colonnes de fumée qu'il voyoit s'élever de différens endroits, lui firent esperer qu'il trouveroit dans

cette île les rafraichissements dont il avoit besoin.

Toutes ces circonstances prouvent ; ce me semble, que l'application du nom de Saint Bernard à l'île qu'on reconnut en quittant celle du Pelerin, en a été faite par Quiros même ; & que ce n'est pas, comme le prétend M. Pingré, une erreur de Torquemada. La situation de cette île est très-essentielle pour déterminer la position des autres terres que découvrit Quiros après avoir quitté l'île de l'Incarnation.

L'Incarnation, ou la première île découverte par Quiros, se trouve, suivant Torquemada, par les vingt-cinq degrés de latitude austral.

Saint Jean-Baptiste, la seconde, paroît être par les vingt-six degrés Sud d'après Arias. Cet Auteur nous dit que Quiros, étant par vingt-six degrés de hauteur de pôle, vit du côté du Sud de gros nuages, un horison très-embumé, d'autres signes d'un continent,

& une petite île, habitée par différentes espèces d'oiseaux d'un agréable ramage, & qui s'éloignent très-peu des terres.

Saint Elme, la troisième, est une grande île; ce qui peut faire croire qu'elle est sous le vingt-huitième parallèle, c'est que Don de Ulloa, citant Diego de Cordoue au sujet du voyage de Quiros, dit: entr'autres îles, on en découvrit une grande sous le vingt-huitième degré de latitude australe.

La latitude de la Dizaine, la dixième île des découvertes de Quiros, est donnée par Torquemada pour être par les dix-huit degrés quarante minutes de hauteur de pôle. Elle doit être proche du méridien de Saint Elme; puisque la différence en latitude entre ces deux îles, est tout ce qu'a pu faire Quiros dans les cinq jours, qu'il employa à aller de l'une à l'autre.

La Sagitaire est, suivant Torquemada, par les dix-sept degrés quarante minutes de latitude australe.

On fit voile de cette île, le douze de Février; & en neuf jours on arriva à l'île Saint Bernard, par les dix degrés trente minutes de latitude australe. Le quatorze, on eut connoissance d'une île, dans le Nord-Est; on fit voile de ce côté; mais on étoit sous le vent; on ne put aborder. On passa outre, & le lendemain on eut la vue d'une autre île encore au Nord-Est. Le vent contraire ne permit pas d'en approcher. Ces deux îles furent nommées, l'une la Fugitive, l'autre l'île du Pelerin.

On fut huit jours pour se rendre de l'île Saint Bernard à l'île de la Belle-Nation, il paroît que cette île; dont la latitude n'est pas expressément assignée, est au-dessous plutôt qu'au-dessus du dixième parallèle; car dans la dernière partie de la route, Quiros arriva par dix degrés vingt minutes

de latitude Sud, & courut sur ce parallèle, se propofant de gagner Sainte Croix; mais en partant de l'île de la Belle-Nation, il mit le cap à l'Oueft, pour ne pas manquer Sainte Croix, croyant être sur le parallèle de cette île; & il découvrit Taumaco fous les dix degrés de latitude australe. En 1595, on fe maintint entre le dixième & le onzième parallèle, depuis Saint Bernard: on ne vit que la Solitaire, par dix degrés quarante minutes Sud, dont Quiros n'eut pas connoiffance dans cette navigation. On employa quarante-trois jours depuis Saint Bernard jufqu'à Taumaco. Ces deux îles différent en longitude de dix-huit degrés: c'est vingt-cinq minutes par jour; & comme on fut huit jours de Saint Bernard à la Belle Nation, la distance est d'environ deux cent milles. Cette île fut auffi nommée Nueftra Senora del Socorro.

Entre Saint Bernard & Taumaco

on

on eut continuellement des signes du voisinage des terres, à droite & à gauche. On en trouve la latitude & la longitude dans Arias.

La première île qu'on rencontra après avoir quitté Taumaco, fut Tucopia; elle est sous le douzième parallèle austral.

Celle que Torquemada appelle Nueſtra Señora de la Luze, est par les quatorze degrés trente minutes de latitude Sud. Mais au lieu de ce nom, on trouve celui de Saint Marc dans les mémoires de Quiros.

Une autre à l'Ouest fut nommée le Verger, ou le Jardin.

Une autre plus considérable au Sud; les Larmes de Saint Pierre.

On en vit une autre plus grande encore au Sud-Est; cette terre couverte de hautes montagnes s'étendoit à perte de vue: elle parut tenir à Manicolo.

Quiros, après avoir quitté la baie

de Saint Jacques & Saint Philippe; & proposé l'île Sainte Croix pour le rendez-vous, arriva par dix degrés trente minutes de latitude Sud. A cette hauteur on apperçut une voile: c'étoit une embarcation Indienne. On ne vit point Sainte Croix, & l'on dérhoit de plus en plus par la force des vents. On étoit beaucoup trop tombé sous le vent des terres de Sainte Croix par les efforts qu'on avoit faits pour rentrer dans la baie de Saint Jacques & Saint Philippe. Il fuit de là que cette baie doit se trouver à peu-près sur le méridien de Sainte Croix. Elle est donc par les quinze degrés vingt minutes de latitude Sud, & cent soixante-trois degrés de longitude à l'Est du méridien de Londres.

Arias nous apprend que ce qu'on découvrit de la côte de Manicolo s'étend à plus de cent lieues de l'Est à l'Ouest (343').

JACQUES LE MAIRE,
ET GUILLAUME SHOUTEN;

1616.

LES longitudes de ce voyage sont particulièrement copiées de la carte de Shouten, supposant Juan Fernandez par les soixante-dix-huit degrés trente minutes à l'Ouest du méridien de Londres. L'île des Chiens, par le Journal de Shouten, est à 925 lieues d'Allemagne (de 15 au degré) = 61 d. 40' de la côte du Perou; & par sa carte à 58 d. à l'Ouest de Juan Fernandez; qu'il place à 3 d. 40' à l'Ouest de la côte. Ainsi le journal & la carte s'accordent parfaitement sur la distance de l'île des Chiens à la côte du Perou; d'où Shouten comptoit ses longitudes, sans l'avoir jamais vue.

La carte de Barleus place la côte

E e ij

du Perou à six degrés à l'Est de Juan Fernandez, & fait la distance, entre l'île des Chiens & Juan Fernandez, de deux degrés plus grande que la carte de Shouten, quoique la relation de le Maire mette l'île des Chiens de vingt minutes plus près de la côte du Perou que le journal de Shouten. Il est visible que les cartes dans Barleus ont été copiées de Janson, malgré tout ce que Barleus avance dans son Introduction pour faire regarder ce journal comme subreptice, & même désavoué par Shouten. Cette imputation tombe d'elle-même, lorsqu'on veut prendre la peine de comparer ces deux relations : il est peu de circonstances où elles diffèrent essentiellement, à l'exception de l'exacritude & de la précision du journal de Janson, qui ne se trouvent pas toujours dans Barleus.

Il y a quelques situations dans la

relation de le Maire, omises dans le journal de Shouten. On a déduit ces positions de la différence entre la distance donnée & les 920 lieues d'Allemagne que le Maire met de l'île des Chiens à la côte du Perou; ce qui donne la distance de l'île des Chiens.

La carte de Shouten fait la distance de Lima à Saint Jean de 125 d. 30' : cette distance étant par la première déduction de 133 d. 55' donne 8 d. 25' de défautosité dans la longitude de Shouten. Pour la correction, il faut donc faire cette regle de proportion.

125 d. 30' : 133 d. 55' :: long. donnée : la vraie long.

ou

125 30 : 8 25 :: long. donnée : la défautosité.

Laquelle étant ajoutée à la longitude donnée, on a la vraie longitude.

	Lat. Sud.	Longit. de la côte du Pérou.	
Isle des Chiens,	{ S. 15 d. 12'	{ 61 d. 40' = 3700' +	
	{ L. 15 15		
Isle sans fond,	{ S. 15 15	{ 68 20 4100	
	{ L. 14 35		
Terre d'Eau,	14 46	69 20	4160
I. des Mouches,	L. 15 20	70 40	4240
Vue d'une Voile,	15 20	100 40	6040
Isle des Cocos,	16 10	101 40	6100
Par la carte, elle est à 40 d. de l'île des Chiens.			
Isle d'Espérance,		103 40	6220
Isle de Horn,	14 56	106 40	6400
Par la carte, elle est à 3 d. de l'île d'Espérance.			
	16 5	106 40	

Les situations de

	Lat. Sud.	Long. de l'île des Chiens.	Long. de la côte du Pérou.
19 Mars,	17 d. 30'	38 d.	'E. 23 d. 40' O. = 1420'
24	15	30 40	31 1860
Var. } 3 Avril,	14 12	13	48 40 2920
nulle. }			
3 Mai,	15	25 20	O. 87 5220
Voyez Shouten,	16 5	42	103 40 6220

DANS LA MER DU SUD.

449

Long. de la côte du Perou. Long. de la côte du Perou. Long. de Londres.

248' = 3948' = 65^{d.} 48' + 74^{d.} 50' = 140^{d.} 38' O.

275	4375	72	55	147	45.
278	4438	73	58	148	48
284	4524	75	24	150	14
405	6445	107	25	177	45 E.
409	6509	108	29	176	41
417	6637	110	37	174	33
429	6829	113	49	171	21
		113	49	171	21

le Maire font :

	Long. O. de la côte du Perou.		Long. de la côte du Perou.		Longit. de Londres.
+95'	= 1515'	= 25 ^{d.} 15'	+ 74 ^{d.} 50'	= 100 ^{d.} 5'	O.
124	1984	33	4	107	54
195	3115	51	55	126	45
350	5570	92	50	167	40
417	6637	110	37	174	33 E.

Ee iv

On voit que le Maire place l'île de Horn de trois degrés plus à l'Est que Shouten ; mais comme il ne donne pas la distance de Saint-Jean à la côte du Perou , il est impossible de déduire ses vraies longitudes avec précision.



ABEL TASMAN,

1642.

LES diverses relations du voyage de Tasman different considérablement entr'elles pour les longitudes, particulièrement pour celle de l'île Maurice, aujourd'hui nommée l'île de France, qu'on doit regarder comme le point de départ pour régler les autres positions.

L'île de France est,
 suivant Valentin, par 78 d. 47'
 Thevenot, 83 8
 Campbell, 83 48

L'île de France est, par la con.
 des tems, à 57 d. 33' E. lon. de Lond.

De sorte que le premier
 méridien de Tasman sera,
 suivant Valentin, 21 14 O.
 Thevenot, 25 35
 Campbell, 26 15,

On suit ici celui de Valentin.

Les diverses relations placent le cap
Sainte Marie à 171^{d.} 2'

Ce cap sera donc,
par le méridien de
Valentin, à 149 48 E. du mérid.
de Londres.

Dampierre le met
par 147 26

Le terme moyen est 148 37

Lequel differe de l'es-
time de Tasman I II

Conformément à cette correction ;
on a déterminé toutes les découverts
de Tasman de la Terre Van-Die-
men & la Nouvelle Zélande au cap
Sainte Marie.

Pour satisfaire les curieux, on a in-
feré dans la table suivante les situa-
tions comparées : les longitudes y sont
les mêmes que dans les originaux :
la dernière colonne contient les lon-
gitudes prises du méridien de Lon-
dres.

1642.

	De Houdt.		Valentin.		Thevenot.		Campbell.		Londres.		
	Lat.	Long.	Lat.	Long.	Lat.	Long.	Lat.	Long.	Lat.	Long.	
Sept.	d. S.	d. /	d. S.	d. /	d. S.	d. /	d. S.	d. /	d. S.	d. /	
5	Isle de France...	20 20	78 47	20 20	83 8	20 20	83 48	20 20	57 33	
Oct.	
22	55 47	89 44	
29	45 4	89 44	45 47	68 30	
Nov.	
6	46	49 4	114 56	46	
8	49 4	114 56	49 4	93 02	
15	44 14	136 53	44 3	140 32	44 33	140 32	44 14	
21	152 22	158	158	
22	42 58	42 58	
24	42 11	159 25	42 25	163 50	42 15	163 50	42 25	163 50	42 25	
	Vue de la Terre van Diemen.										
Déc.	
1	B. de Fred. Henry	43 10	167 55	43 10	167 55	43 10	167 55	43 10	145 30	
5	41 34	169	41 34	169	
9	42 27	42 37	167 29	42 37	176 29	42 37	176 29	42 37	
	les lames du S. O.										
13	Vue de la N. Zél.	42 14	189 1	42 10	188 28	42 10	188 28	42 10	188 28	42 10	
18	B. des Meurtries	40 41	192 25	40 50	191 41	40 50	191 41	40 50	191 41	40 50	
Janv.	
4	I. des Trois Rois	34 35	191 9	34 35	191 9	34 35	191 9	34 35	168 44	
8	34 25	190 40	34 25	168 16	
	les lames du S. O.										
12	29 50	196 10	30 5	195 25	30 5	195 25	
16	26 8	200 28	26 29	199 32	26 29	199 32	
19	22 57	203 59	22 35	204 15	22 35	204 15	22 35	204 15	22 35	
	Vue de Pylouart										
21	Isle d'Amsterdam	21 20	205 29	21 10	205 20	21 20	205 29	21 20	183 4	
25	Isle de Rotterdam	20 15	206 19	20 15	206 15	20 15	183 5	
Fév.	
6	17 19	201 35	17 19	201 35	17 19	201 35	17 19	179 10	
8	15 29	199 31	15 29	199 31	15 25	177 0	
14	16 30	193 35	
20	13 45	193	13 45	193 35	
26	9 48	193 43	
Mars.	
2	9 11	192 46	9 11	192 46	9 11	170 2	
8	7 46	190 47	7 46	190 47	
14	10 12	186 14	10 12	186 14	10 12	186 14	
20	5 15	181 16	5 15	181 16	
22	Vue d'Ont. Java	5 2	178 32	5 2	178 32	5 2	178 32	5 2	156	
25	4 35	175 10	4 35	175 10	
26	4 33	174 30	4 33	152	
Avr.	
1	Vue de la N. Br.	4 5	175 48	
6	Cap Sainte Marie	4 30	171 2	4 30	171 2	4 30	148 3	

Dans la position des terres découvertes par Tasman , on a suivi en partie cette table , & en partie la carte de ses découvertes , publiées par Valentin , dans laquelle la longitude est réglée de la même manière.



R O G G E W E I N ,

E N 1722.

In-4°. à Dort, 1728, in-8°. à la Haie, 1739.

DANS la relation Hollandoise du voyage de Roggewein, les positions different beaucoup de celles de la relation Françoise. Il n'est pas fait mention, dans la Hollandoise, de la premiere île que découvrit Roggewein, après avoir quitté l'île de Pâques; la relation Françoise dit que quelques uns crurent que c'étoit l'île des Chiens de Shouten, & que les autres, la regardant comme une nouvelle découverte, lui donnerent le nom de Carls Hoff, ou Cour de Charles.

L'île Pernicieuse, où se perdit la Galere Africaine, & les îles voisines joignent aux îles découvertes par

Shouten : peut-être ce Navigateur ; en découvrit-il quelques unes ; mais il me paroît plus probable que les îles que découvrit Roggewein se trouvent entre l'île des Chiens & l'île Sans-Fond.

Dans la relation Française, les longitudes ont été regardées comme une énigme. Il est vraisemblable que l'Auteur, né à Mekelbourg, compte son premier méridien de sa propre ville. Il place par soixante degrés de longitude Saint Sebastien au Bresil : ce lieu étant par les quarante-cinq degrés à l'Ouest de Londres, il s'ensuit que son premier méridien doit être plus Est que Londres de quinze degrés.

Arrivé sous le vingt-huitième parallèle austral, Roggewein s'estimoit par les deux cent cinquante-un degrés de longitude. Comme on faisoit voile à l'Ouest, les longitudes croissoient ; mais 251 d. à l'Ouest de Me-

DANS LA MER DU SUD: 457
kelbourg, ou 236 d. à l'Ouest de Londres (= 124 d. E.), c'est la position de la Nouvelle Hollande, au lieu de quelques jours de voilè de Juan Fernandez. Il comptoit donc alors ses longitudes à l'Est; & 251 d. à l'Est de Mekelbourg, donnent 266 d. à l'Est; ou 94 d. à l'Ouest de Londres.

On s'étoit encore avancé de douze degrés à l'Ouest, lorsqu'on découvrit l'île de Pâques, par les vingt huit degrés trente minutes de latitude australe, cette île se trouve donc par les 106 d. de longitude à l'Ouest du méridien de Londres.

La longitude de deux cents trente-neuf degrés donnée à l'île de Pâques, dans l'*Histoire des Navigateurs aux Terres Australes*, & dans d'autres auteurs, ne se trouve pas dans l'original: on l'a seulement déduite en soustrayant douze de deux cents cinquante-un; mais ce calcul est d'autant plus absurde,

que la relation originale augmente les longitudes en allant à l'Ouest.

La relation Hollandoise place l'île de Pâques sous le vingt-septième parallèle austral, par les 268 d. = 92 d. à l'Ouest. Les longitudes Hollandoises se comptent généralement du Pic de Teneriffe; & puisque ce Pic est à seize degrés vingt-sept minutes à l'Ouest du méridien de Londres, la position de l'île de Pâques seroit par cent huit degrés vingt-sept minutes à l'Ouest de Londres: mais la carte qui accompagne la relation Hollandoise ne met que vingt-un degrés de l'île de Pâques à l'île de Juan Fernandez; & conséquemment l'île de Pâques n'est pas autant à l'Ouest qu'on l'a d'abord supposé.

Conformément à cette carte, le premier méridien passe par la grande Canarie. Cette île est à quinze degrés trente minutes à l'Ouest de Londres:

Juan

Juan Fernandez s'y trouve par la longitude de 289 d. à l'Est ou 71 d. à l'Ouest; qu'on ajoute 15 d. 30' & l'on aura 86 d. 30' à l'Ouest de Londres; mais Juan Fernandez n'est qu'à 78 d. 30' à l'Ouest du méridien de Londres; la longitude de la carte Hollandoise excède donc la vraie longitude de huit degrés.

Dans cette carte, l'île de Pâques est placée à 268 d. à l'Est, ou 92 d. à l'Ouest du méridien de la Grande Canarie; si l'on ajoute 15 d. 30', on aura 107 d. à l'Ouest de Londres; qu'on en retranche 8 d. l'île de Pâques restera à 99 d. 30' à l'Ouest du méridien de Londres.

L'Auteur des Vies des Gouverneurs de Batavia dit que l'original manuscrit du voyage de l'Amiral Roggewein étoit conforme à la relation publiée à la Haye; mais il contredit cette relation; car il dit que l'île de Pâques

est par les vingt-sept degrés quatre minutes de latitude australe, & deux cent soixante-cinq degrés quarante-deux minutes à l'Est, ou 94 d. 18' à l'Ouest; c'est-à-dire, en supposant qu'il compte de Tenerife, suivant la méthode des Hollandois, 110 d. 45' à l'Ouest du méridien de Londres. Il ajoute encore que cette île est à six cent cinquante-huit lieues à l'Ouest de Copiapo. Si ce sont des lieues de Hollande (*a*), elles feront 2632' = 43 d. 52'; la différence en longitude est de 49 d. 15' = 120 d. à l'Ouest. Si ce sont des lieues de France (*b*), elles font 36 d. 56' = 108 d. de longitude à l'Ouest de Londres.

J'ai joint ici une table qui montre la position de l'île de Pâques, conformément aux différentes relations.

(*a*) De 15 au degré.

(*b*) De vingt au degré.

DANS LA MER DU SUD. 461

	Long.	Lat.	Long. à PO. de Londres.
La relation Françoisé.....	263 d. 0'	28 d. 30' S.	106 d. 0'
—— Hollandoisé.....	268	27	
Si le prem. mérid. est à Tenerife.....			108 27
S'il est par la Grande Canarie.....			107 30
Par la carte, à 21 d. de Juan Fernandez.....			99 30
L'Hist. des Gouvern. de Batavia:			
Si le prem. mérid. est à Tenerife.....	265 42'	27 4	110 45
658 lieues à l'Ouest de Copiapo :			
Si ces lieues sont de Hollande.....	49 15		120
—— de France.....	36 56		108
			760 12
			Moyen terme..... 108 36
Relation Françoisé.....	106 d. '		}..... 325 12
—— Hollandoisé.....	108 27		
Hist. des Gouvern. Hollandois.....	110 45		
			Moyen terme..... 108 24

La carte qui accompagne la relation Hollandoise de ce voyage place Juan Fernandez à 122 d. à l'Est de la partie orientale de la Nouvelle Bretagne ; Juan Fernandez étant à 2 d. de Li-

ma, la longitude entre la Nouvelle Bretagne & Lima sera de 124 d. conformément à Roggewein. Cette longitude a été supposée de 133 d. 55' : la proportion pour les corrections de la longitude de Roggewein sera :

$$\begin{array}{l}
 124^{\text{d.}} : 133^{\text{d.}} 55' :: \left\{ \begin{array}{l} \text{la longit. donnée :} \\ \text{la vraie longitude.} \end{array} \right. \\
 \text{ou à peu près} \\
 124 : 10 \text{ addit.} :: \left\{ \begin{array}{l} \text{la longitude de} \\ \text{Juan Fernandez :} \\ \text{l'addition requise.} \end{array} \right.
 \end{array}$$

Dans la carte , j'ai placé l'île de Pâques à cent six degrés trente minutes à l'Ouest de Londres , parce que cette longitude s'accorde avec la découverte de Davis ; mais je ne suis point convaincu de l'exactitude de cette position. On trouvera , dans la table suivante les situations rendues conformément à la relation & à la carte Hollandoise,

DANS LA MER DU SUD. 463

La premiere colonne contient la latitude, la seconde la date, la troisieme les lieux; la quatrieme, la longitude de Juan Fernandez; la cinquieme, l'addition faite suivant la correction mentionnee; la sixieme, la longitude de Juan Fernandez apres cette correction; la septieme, la longitude de Londres, en supposant Juan Fernandez à cent soixante-dix-huit degrés trente minutes à l'Ouest de Londres; la huitieme, la longitude de l'île de Pâques, d'après la relation Hollandoise; la neuvieme, la longitude de l'île de Pâques, d'après la carte Hollandoise; & la dixieme, la longitude de l'île de Pâques, conformément à la relation Françoise.

Lat.			Long. de Juan Fernand.	Addition.
<u>28^d</u>	o'S. p. la carte.	1 Avr.	I. du Prince.	<u>14^d.0'</u> + <u>rd. 7'</u>
<u>27</u>	S.	6	I. de Pâques.	<u>21</u> <u>1 41</u>
<u>27</u>	S.	21		<u>33</u> <u>2 39</u>
<u>23</u>	2 S.	<u>27</u>		<u>34 30</u> <u>2 46</u>
<u>14 41 S.</u>		21 Mai,	Ile Pernic.	<u>57</u> <u>4 35</u>
<u>15</u>	<u>S. p. la carte.</u>	<u>25</u>	I. des Mouches	<u>60 30</u> <u>4 52</u>
<u>15</u>	<u>17 S.</u>	<u>29</u>		<u>65</u> <u>5 14</u>
<u>15</u>	<u>47 S.</u>	1 Juin,	I. de la Recr.	<u>64 42</u> <u>5 13</u>
<u>15</u>	<u>16 S.</u>	<u>12</u>		<u>83 52</u> <u>6 45</u>
<u>15</u>	S. p. la carte.	14	Iles Bauman.	<u>87 30</u> <u>7 3</u>
<u>13 41 S.</u>		<u>15</u>	Ile Isolée.	<u>88 45</u> <u>7 9</u>

DANS LA MER DU SUD.

465

Long. corr. de Juan Fernandez.	Longit. de Londres.	Rel. Holland. l'île de Paques.	Carte Holland. l'île de Paques.	Rel. Franç. l'île de Paq.
= 15 ^{d.} 7'	93 ^{d.} 37'	0 ^{d.} 0'	7 ^{d.} 0' E.	0 ^{d.} 0'
<u>22</u> <u>41</u>	101 11			
<u>35</u> <u>39</u>	114 9			
37 16	<u>115</u> <u>46</u>		<u>13</u> <u>30</u> O.	
61 <u>35</u> <u>140</u>	5		<u>36</u>	<u>17</u> <u>36</u>
<u>65</u> 22	143 <u>52</u>		<u>39</u> <u>30</u>	
70 14	<u>148</u> 44 44		44	18 51.
<u>69</u> 55	<u>148</u> 25 43	<u>42</u>	<u>43</u> <u>42</u>	<u>22</u>
<u>90</u> <u>37</u> <u>169</u>	7 62 <u>52</u>			
<u>94</u> <u>33</u> <u>173</u>	3		66 30	} 27
<u>95</u> <u>54</u> <u>174</u>	24 <u>67</u> 45		<u>68</u> <u>30</u>	

Ffiv

La relation Françoisise est beaucoup plus circonstanciée que la Hollandoise, dans l'énumération des îles que découvrit Roggewein après avoir quitté l'île de Pâques ; mais les longitudes qu'elle donne sont visiblement erronées. On peut être curieux de voir les positions respectives qu'elle assigne à ces îles.

	Latit.	Longit.	Long. de l'île de Pâq.
Île de Pâques.....	28 d. 30' S.	163 d. 0'	0 d. 0'
La Cour de Charles.....	15 45	180	17
Îles Pernicieuses, quatre îles, douze lieues (36') à l'Ouest de la Cour de Charles. }			17 36
Île Aurore, huit lieues (24') à l'Ouest des îles Pernicieuses. }			18
Île des Vêpres.			
Le Labyrinthe, six îles, vingt-cinq lieues (75') à l'Ouest des îles Pernicieuses ; prises ensemble 30 lieues de tour. }			18 54
La Récréation.....	16	183	22
Ues Bauman.....	12	190	27

La relation Françoisise ne donne point la longitude de la Nouvelle Bretagne ;

de maniere qu'il n'y a point de mesure commune qui puisse servir aux corrections.

La relation Hollandoise place la Nouvelle Bretagne à 166 d. de longitude; elle compte donc 102 d. de la partie la plus orientale de la Nouvelle Bretagne à l'île de Pâques. En admettant que l'île de Pâques est par la longitude de 106 d. 30', je fais cette distance de 104 d. 9'; la relation Hollandoise se trouve donc, par mon calcul, défectueuse de 2 d. 9', en conséquence :

102 d. 0' : 2 d. 9' :: la longitude de l'île de Pâques : l'addition requise.

Conformément à cette correction ; je vais exposer la table des situations respectives qu'assigne la relation Hollandoise. La dernière colonne est la longitude de Londres, en supposant l'île de Pâques à 108 d. 30' à l'Ouest.

	Long. de Lait.	Long. de Pile de Pâq.	Correc. de Pâq.	Long. cor. de l'île de Pâq.	Long. de Londres.	Long. de Londres.
Isle de Pâques,	127d. 0'	od. 0'	od. 0'	od. 0'	106d. 30'	108 30'
La Cour de Charl.						
Isles Pernicieuses, 14	41					
Isle Inaccessible,	15 17 44		+	56 44 56	151 26	152 30
La Récréation,	15 47 43	42		55 44 37	151 7	152 12
Isle Bauman.						
La Solitaire,	13 41 67	45	1	26 69 11	175 41	176 15

Cette table n'est pas entièrement conforme à la carte de la mer du Sud que j'ai donnée ; mais je n'ai pas cru qu'il fût nécessaire de rien changer à cette carte , d'autant plus que les découvertes de Roggewein ne sont pas assez exactement déterminées pour regarder comme essentiels quelques degrés de longitude.

Le Dauphin, dans son premier voyage, trouva quelques vestiges de la Galere Africaine, qui s'étoit perdue aux îles Pernicieuses. Le Journal du Commodore Biron pourra servir à expliquer les longitudes de Roggewein.

F I N.

L E T T R E

DE M. DALRYMPLE

A M. HAWKESWORTH.

J E ne me serai pas attendu, Monsieur; à me voir nommé dans la collection des Voyages, que le Gouvernement vous avoit chargé de rédiger. Je devois naturellement croire que le crédit de ceux qui m'avoient empêché de partir avec l'*Endeavour*, imposeroit silence sur le mérite d'un essai, propre à jetter des lumieres sur les premieres découvertes faites dans la Mer du Sud: j'avois même présumé qu'on ne citeroit jamais cet ouvrage, sans marquer quelqu'estime pour l'Auteur qui ne l'avoit entrepris que par le desir de se rendre utile aux Navigateurs. Je m'étois trompé. Vous m'accusez d'avoir altéré les relations des Voyageurs Et

pagnols & Hollandois pour appuyer des conjectures très-peu fondées., sans dire un seul mot de ce qui pourroit les favoriser.

L'injustice que j'ai essuyée dans le refus du commandement du vaisseau que j'avois choisi pour le voyage, ne me détourna point de communiquer à M. Banks les connoissances que j'avois acquises sur cette partie peu connue du Globe. Je lui remis un recueil des découvertes tentées dans la mer pacifique avec la carte que j'en avois dressée, & que je ne publiai qu'après le retour de M. de Bougainville. Ce recueil contenoit une description abrégée des découvertes faites avant 1764, & les différentes preuves qui sembloient constater l'existence d'un continent austral.

L'existence de ce continent, généralement adoptée des Géographes, étoit fondée sur sa nécessité même pour conserver l'équilibre entre les

deux hémisphères , sur la nature des vents qui regnent dans la mer pacifique , & sur les signes peu équivoques du voisinage des terres, apperçus par les différens Navigateurs qui ont traversé la mer du Sud.

Pendant , sans avoir égard à la force des raisonnemens que j'ai tirés de ces motifs , vous faites dire à M. Cook , page 477 de la collection ;

» notre navigation n'a pas été favorable à l'opinion qui admet un continent méridional : Il a fait connoître

» qu'au moins les trois quarts d'une étendue qu'on avoit regardée comme

» terre ferme , étoient occupés par les eaux. Les principaux Navigateurs dont on a fait valoir l'autorité sont

» Tasman , Juan-Fernandès , l'Hermitte , Commandant d'une escadre

» Hollandoise , Quiros & Roggewein ;

» mais il est démontré par la route qu'à suivie l'*Endeavour* que les terres reconnues par ces Marins célèbres &

» qu'on a gratuitement supposées faire
 » partie d'un même continent, ne sont
 » que quelques îles dispersées dans
 » l'immensité de la mer pacifique. Elle
 » a même ruiné toutes les raisons allé-
 » guées en faveur d'un continent aus-
 » tral pour conserver l'équilibre entre
 » les deux hémisphères ; car sur ce
 » principe, ce que nous avons dit
 » n'être que de l'eau rendroit trop lé-
 » ger l'hémisphère méridional. »

En réponse à cette citation, je me
 contenterai de vous faire observer
 qu'il n'est aucun Géographe qui ait ja-
 mais supposé que les terres apperçues
 par les Navigateurs dont vous avez
 confondus les noms, fissent partie d'un
 même continent. Il est rapporté dans
 le Journal du Voyage de Roggewein,
 qu'avant d'arriver à l'île de Pâques,
 on eut continuellement la vue d'un
 grand nombre d'oiseaux de terre, dans
 un espace de douze degrés de longi-
 tude sous le vingt-unième parallèle.

DANS LA MER DU SUD. 473
austral. Ces signes continuels de terre
devoient naturellement porter Rogge-
wein à conclure que le continent n'é-
toit pas éloigné ; mais je conviens que
la route de l'*Endeavour* a démontré que
s'il y a des terres dans ces parages,
elles ne font point partie d'un conti-
nent.

En parlant de la route de Rogge-
wein, vous dites, page 478, » il pa-
» roîtra, je crois, d'une égale évi-
» dence, d'après la relation du voyage
» de Roggewein, qu'entre les longi-
» tudes de cent trente & de cent cin-
» quante degrés à l'Ouest du méridien
» de Greenwich, il n'y a aucun con-
» tinent au Nord du trente-cinquième
» parallèle austral.

» M. Pingré a inféré un extrait du
» voyage de Roggewein, & une carte
» de la mer pacifique dans un Traité
» du passage de Vénus sur le disque
» du Soleil, qu'il étoit allé observer ;
» & sur des raisons qu'on peut voir

» détaillées dans son Ouvrage , il sup-
» pose que ce Navigateur , ayant quitté
» l'île de Pâques , qu'il place par la
» latitude de vingt-huit degrés trente
» minutes Sud & par la longitude de
» cent vingt-trois degrés à l'Ouest du
» méridien de Londres , fit voile au
» Sud-Ouest jusques par les trente-
» quatre degrés Sud & ensuite à l'Ouest-
» Nord-Ouest. «

M. Pingré , qui n'a pas été observer le
dernier passage de Vénus , avoue , pages
71 & 72 de son mémoire , qu'il n'a point
vu la relation Hollandoise , qu'il ne
connoît que par ce qui en est dit dans le
supplément de la nouvelle collection
des Voyages ; qu'il s'attache de préfé-
rence à la relation Allemande , mais
qu'il est forcé , quand aux longitudes , de
les conclure des circonstances du voya-
ge , des lieues parcourues , du nombre
de jours employés pour aller d'une île
à l'autre , de la célérité de la course &
d'autres moyens semblables. Il dit que
la

la carte jointe à la relation Allemande met l'île de Pâques par les vingt-cinq degrés Sud & par les deux cent soixante-douze degrés de longitude. Mais loin de prouver par des *raisons détaillées* que Roggwein fit voile au Sud-Ouest depuis l'île de Pâques jusqu'au trente-quatrième degré Sud, il ne dit pas un seul mot de son passage par cette latitude : ce n'est même que pour justifier la position qu'il donne à Carlshoff, petite île basse dont Roggwein eut connoissance après une navigation de huit cent lieues depuis l'île de Pâques, qu'il dit que l'expression de l'Auteur n'exige pas qu'on prenne ces huit cent lieues en ligne droite, puisque selon Behrens on avoit été tantôt au Sud-Ouest, tantôt à l'Ouest-Nord-Ouest. C'est-là tout ce que M. Pingré dit de la route de Roggwein à son départ de l'île de Pâques. Il est donc faux qu'il ait prouvé par des *raisons détaillées* que ce Navigateur fit voile alors au Sud-

Ouest jusques par la latitude australe de trente-quatre degrés.

Je ne pense pas devoir m'arrêter à l'examen du Mémoire de M. Pingré: de son aveu, il n'a tiré aucun secours des longitudes assignées dans la relation de Behrens, & il a cru devoir les conclure; d'après les conjectures des distances que Roggewein a pu parcourir dans les tems mentionnés.

Vous continuez, » si ce fut-là la
 » route de Roggewein, il est démon-
 » tré qu'il n'y a point de continent au
 » Nord du trente-cinquième parallèle
 » austral. S'il faut en croire M. Dal-
 » rymple, ce Navigateur suivit une
 » autre route; il suppose que de l'île de
 » Pâques il fit voile au Nord-Ouest;
 » prenant ensuite une route peu diffé-
 » rente de celle que le Maire avoit
 » suivie; mais *il n'est point du tout pro-*
 » *bable* qu'un homme, qui, à sa pro-
 » pre requête est envoyé à la recherche
 » du continent austral, ait pris une

» route où, d'après le Maire, il favoit
 » ne pas le rencontrer. Il faut néan-
 » moins convenir qu'il n'est pas aisé
 » d'assigner la route qu'a suivie Rog-
 » gewein, parce que dans les rela-
 » tions qui en ont été publiées, on
 » n'a fait mention ni *des latitudes* ni
 » *des longitudes.* »

M. Dalrymple ne suppose point que Roggewein ait fait voile au Nord-Ouest en partant de l'île de Pâques. Il a seulement marqué cette route d'après la relation de M. Behrens, dans laquelle *il est fait mention des latitudes & des longitudes.*

C'est ainsi que je me suis expliqué, page 85. » Roggewein, en quittant l'île de Juan-Fernandez, semble avoir dirigé sa route pour reconnoître la terre vue par Davis, qu'il croyoit beaucoup plus orientale que la terre qu'il décrit sous le nom d'île de Pâques : cette erreur lui fit prendre la terre de Davis pour une nouvelle découverte.

» Il paroît , par la carte qui accom-
 » pagne la relation Hollandoïse , que
 » Roggewein fit voile au Nord-Ouest ,
 » en s'éloignant de l'île de Pâques , &
 » croïsa la route de Quiros , de ma-
 » niere qu'il ne lui fut plus possible
 » de faire quelque découverte impor-
 » tante. Sa route fut ensuite à peu
 » près la même que celle de Shouten.
 » Aussi n'eut il connoissance d'aucune
 » autre terre , à l'exception des îles
 » Bauman , voisines du méridien de
 » l'île de la Belle-Nation. «.

Mais si l'on étoit fondé à rejeter des faits en alléguant qu'*ils ne sont point du tout probables* , ne pourroit-on pas nier ou du moins révoquer en doute une partie très-intéressante de la navigation de l'*Endeavour* : le Docteur Hawkesworth *suppose* que dans le commencement de septembre 1769 , le Capitaine Cook , se trouvant sous le quarantième parallèle austral , par les cent soixante-quatorze degrés de longitude

à l'Ouest de Greenwich, fit voile au Nord Ouest jusqu'au trentième degré de latitude australe ; que de là il reprit sa route au Sud-Ouest jusqu'à ce qu'il atteignit le quarantième degré de latitude, d'où il gouverna ensuite à l'Ouest pour attaquer la Nouvelle Zélande. Voila assurément une navigation qui *n'est point du tout probable* ; car il eût été absurde à M. Cook de choisir le tems de l'équinoxe pour tenter des découvertes à une haute latitude méridionale. D'ailleurs de sa position au premier de septembre, à celle où il s'étoit trouvé sur le même parallèle après avoir doublé le Cap de Horn, il n'y auroit pas eu au-delà de trente degrés en longitude ; espace qu'il auroit pu parcourir en peu de jours ; & certainement si le Capitaine Cook se fût trouvé dans la situation où le suppose M. Hawkesworth, il n'auroit pas manqué de faire voile à l'Est pour vérifier l'existence du continent qu'on

croit être placé dans cette partie du Globe. *

Avant d'avoir pu me procurer la relation Hollandoise & la carte du voyage de Roggewein , la situation que j'avois donnée à l'île de Pâques , d'après les circonstances de la navigation , étoit à peu près la même que celle de la terre de Davis. Nos Navigateurs n'ont pu découvrir cette île que les Espagnols ont enfin trouvée , comme on n'en peut douter par l'extrait suivant , tiré des papiers publics d'Espagne.

» On mande de Chiloé que le vais-
 » seau le *Saint-Laurent* , commandé par
 » le Capitaine Don Felipe Gonzalez ,
 » est arrivé à ce port le 15 décembre

* La Navigation de M. de Surville , qui , cette même année 1769 , parcourut cette espace du quarantième parallèle , faisant voile à l'Est , & la dernière navigation de M. Cook entre le cinquante-cinq & le soixantième parallèle austral , ruinent absolument l'opinion d'un continent méridional entre l'Amérique & la Nouvelle Zélande.

» 1770, de retour de l'île Davis. Il
 » étoit parti du Callao avec la frégate
 » *la Rosalie*, le 10 octobre : ils attériront
 » à l'île de Davis le 16 de novembre.

» Cette île est de douze à quinze
 » lieues de circuit : ses terres ne sont
 » pas fort élevées. Le nombre de ses
 » habitans de l'un & de l'autre sexe est
 » de trois mille environ. Ces Indiens
 » d'un caractère souple & docile mon-
 » trerent un penchant irrésistible pour
 » le vol. Leur teint est communément
 » de couleur bronzée ; dans quelques-
 » uns ce teint est plus clair, dans
 » d'autres il est rougeâtre, comme s'ils
 » étoient brûlés du soleil. Ils sont de
 » la plus grande taille : on n'en voit
 » nulle part de r. eux faits ni de mieux
 » proportionnés. Les hommes laissent
 » croître leur barbe qu'ils ont très-
 » épaisse ; & les femmes y sont fardées
 » d'un rouge très-vif : ils conservent le
 » feu sous terre & ne le prennent qu'avec

» des cérémonies qui annoncent quel-
» que superstition.

» Ces Insulaires n'ont d'autres ar-
» mes que des bâtons & des pierres.
» Le bruit de l'artillerie leur causoit
» une extrême frayeur. Tout ce qui
» est rouge a droit de leur plaire : ils
» font très-peu de cas de toute autre
» couleur. Leur vêtement consiste en
» une légère draperie qui leur couvre
» les parties naturelles. Ces ceintures
» paroissent être tissues de fil de coton :
» elles sont artistement travaillées. On
» voit dans leurs maisons des couver-
» tures de la même étoffe.

» Le sol est généralement pierreux :
» Le figuier & le cotonnier y crois-
» sent en abondance. Les côtes de
» cette île ne sont pas fort poisson-
» neuses. La terre fournit presque seule
» à la subsistance de ses habitans : des
» courges, des bananes, des patates
» douces, des iniams & d'autres ra-

» cines de même espèce font leur prin-
 » cipale nourriture. On n'y a vu d'oi-
 » seaux que des poules, semblables à
 » celles d'Europe. La maniere de les
 » faire rotir est particuliere : après les
 » avoir vidées , on les remplit de
 » pierres ardentes , qu'on retire lors-
 » qu'on juge que la volaille a le degré
 » de cuisson convenable.

» On voit sur les côtes de cette île
 » un grand nombre de statues, faites
 » d'une seule pierre : il y en a d'une
 » taille vraiment gigantesque ; & les
 » moindres ont neuf pieds de haut.

» On ne trouve aucun port où les
 » vaisseaux puissent se mettre à l'ancre.
 » Il n'y a qu'une très-petite anse , qui
 » ne laisse de passage que pour une
 » chaloupe. Cette île , qui dans sa
 » plus grande longueur n'a pas plus
 » de six lieues , gît Est & Ouest : à
 » l'extrémité occidentale , on erigea
 » trois croix sur trois mondrains. Le
 » Capitaine ayant pris possession de

» cette île au nom du Roi d'Espagne,
» lui donna le nom de *Saint-Charles*. Elle
» est située par les vingt-sept degrés six
» minutes de latitude australe, & par
» les deux cent soixante-huit degrés
» dix-neuf minutes à compter du mé-
» ridien de Teneriffe : ce qui la place
» à cent huit degrés huit minutes à
» l'Ouest de Londres.

» Les côtes n'offrent aucun bon
» mouillage : le fond y est par-tout si
» mauvais, qu'en moins de vingt-qua-
» tre heures, on a eu deux cables
» coupés. Les Espagnols, ayant em-
» ployé cinq jours à reconnoître la
» Terre de Davis, allèrent à la re-
» cherche de *Debujan*, sous le trente-
» huitième parallèle austral ; mais il
» ne réussirent point à découvrir cette
» Terre, & firent alors voile pour se
» rendre à Chiloé.

» La Terre de Davis est environ à
» six cent lieues de Callao, & à peu
» près à la même distance de la côte
» du Chili. •

Dans la relation du voyage de M. Byron , après avoir rapporté qu'il trouva dans une des îles du Roi George la manivelle d'un gouvernail de chaloupe Hollandoise , vous ajoutez , » il » seroit difficile de savoir si les In- » diens parvinrent à se défaire des » Hollandois , où si leur vaisseau vint » se briser sur leurs côtes ; mais il y a » lieu de croire que ce vaisseau ne re- » tourna jamais en Europe , puisqu'il » n'existe aucune relation de son voya- » ge , ni d'aucune découverte qu'il ait » faite. « Il doit paroître fort extraor- » dinaire que vous prétendiez m'accuser d'erreur sur la route que j'ai tracée du voyage de Roggwein , & que vous ignoriez qu'il ait perdu un de ses vaisseaux aux îles Pernicieuses. Ce fait , qui prouve incontestablement que les îles du Roi Georges ne different pas des îles Pernicieuses , est un nouveau témoignage que la route de Roggwein , telle que je l'ai copiée

sur la carte de son voyage, est exacte. *

Dans votre introduction page 6. on lit : » Je ne doute pas qu'un grand » nombre de lecteurs ne me reprochent » d'avoir rapporté trop minutieusement » les détails nautiques ; mais il faut » faire attention que ces détails mêmes » sont l'objet principal de l'ouvrage. » Il étoit particulièrement nécessaire » de décrire la situation des vaisseaux » dans les différentes heures du jour , » ainsi que les relevemens des différen- » tes parties de la terre, tandis qu'ils » parcouroient des mers & exami- » noient des côtes jusqu'alors incon- » nues ; parce qu'il faloit déterminer leur » route avec plus de précision qu'on

* M. Dalrymple entre ici dans une longue discussion pour prouver l'existence d'un continent à l'Ouest de l'Amérique. Mais comme il est aujourd'hui démontré que ce continent n'existe pas, on a cru devoir supprimer ces preuves, qui dès-lors cessent d'intéresser les Navigateurs.

» ne pouvoit le faire dans une carte,
 » quelque grande que fût l'échelle ; il
 » falloit de plus décrire avec une exacti-
 » tude scrupuleuse les baies, les caps
 » & les autres irrégularités de la côte,
 » l'aspect du pays, les collines, les
 » vallées, les montagnes & les bois,
 » ainsi que la profondeur de l'eau, &
 » toutes les autres particularités qui
 » peuvent dans la suite mettre les na-
 » vigateurs en état de trouver aisé-
 » ment & de reconnoître avec sûreté
 » chaque partie indiquée.

Sans faire ensuite attention à ce qui
 précède, vous ajoutez page 8. » On
 » s'est particulièrement appliqué à faire
 » accorder exactement les cartes avec
 » la partie nautique de la narration ;
 » mais s'il s'y trouvoit quelque diffé-
 » rence, ce que nous ne croyons pas,
 » il faudroit s'en rapporter de préfé-
 » rence aux cartes dont l'autorité est
 » incontestable. « Vous ne vous êtes
 fans doute pas apperçu que vous dé-

truisiez par ces paroles ce que vous aviez avancé deux pages plus haut.

Je citerai quelques exemples où les cartes different essentiellement de la narration. Dans le premier vol. page 577, ligne 11, il est parlé de la *Pointe How*; elle ne se trouve pas sur la carte; & il paroît que c'est celle que vous appelez la *Pointe Howard*; page 582, ligne 4 à commencer du bas de la page, vous nommez l'île *Keppel*, qui est appelée sur la carte l'île du *Swallow*; page 587, ligne 21, l'île *Winchelsea* reçoit sur la carte le nom d'île du *Lord Anson*. Je dois aussi faire remarquer que sur la carte elle est au Sud, au lieu du Sud quart Sud-Est de l'île Sir Charles Hardy: cette île paroît être celle que M. de Bougainville a nommée *Bouka*; page 595, ligne dernière; île du *Duc d'York*: dans la carte elle est appelée l'*Homme*; page 596, ligne 18, l'île de l'*Homme*, qui est une petite terre située par le travers du *Cap Etienne*,

DANS LA MER DU SUD. 489
n'a point de nom sur la carte.

Ces exemples de discordance entre la carte & la narration sont des fautes d'autant plus inexcusables, que pour les éviter, il n'étoit pas nécessaire d'avoir des connoissances nautiques. Vous n'avez sans doute aucune prétention sur cette science; mais un auteur, qui, connoissant à peine la différence qu'il y a entre un piedestal & un chapiteau, entreprendroit d'écrire sur l'architecture, seroit-il fondé à s'excuser sur son ignorance?

Vous sçaviez que M. Banks étoit en possession de plusieurs *vues de terre*, découvertes dans le voyage de l'*Endeavour*: vous auriez dû sentir que ces desseins auroient donné une idée bien plus exacte de l'aspect des contrées, que ne peuvent le faire des descriptions; & je prendrai la liberté de vous dire qu'il est impossible de tracer une carte supportable, même de la route du vaisseau, d'après les

observations nautiques que vous avez inferées. Vous eussiez fait un ouvrage incomparablement plus utile, en rapportant sans y rien changer, le journal de navigation. Il n'y a point de navigateurs qui n'eussent préféré à vos descriptions, une table exacte des jours de l'année & du mois, des latitudes observées & estimées, des progrès en longitudes selon l'estime des pilotes, des routes estimées & réduites à une seule, des lieues estimées & réduites à une route directe, de la direction des vents & de leur force, de la déclinaison de l'aiguille aimantée estimée & observée, des relevemens & distances des terres.

On lit dans votre introduction page 7. » Cet ouvrage est enrichi d'un
» grand nombre de planches où les
» différentes classes de lecteurs, tant
» ceux qui cherchent à s'instruire que
» ceux qui ne veulent que s'amuser,
» trouveront un égal avantage; elles
consistent

« consistent non seulement en cartes
 « & plans dressés avec beaucoup d'é-
 « xactitude & de soin, mais encore
 « en différentes vues & figures, des-
 « sinées & exécutées par les meilleurs
 « artistes de ce pays.

Je ne fais si vos cartes & plans sont dessinés avec beaucoup de soin & d'exactitude; pour en juger il faudroit avoir été sur les lieux, où du moins avoir examiné les matériaux d'après lesquels ils sont tirés; mais j'apperçois bien peu d'accord entre la carte générale & celles des îles découvertes aux environs d'Otahiti, & surtout dans la position de celles qui ont été apperçues par M. Byron. Je ne déciderai point qui a tort ou raison; j'ai entendu dire qu'on avoit rédigé la position de ces îles d'après différens journaux du même vaisseau: on ne se persuaderoit jamais que dans des voyages dont l'objet étoit de découvrir de nouvelles terres, on eût fait aucune

observation astronomique ; c'est là cependant ce qui est arrivé dans le Dauphin & le *Swallow*, qui ne nous ont rapporté que des longitudes estimées des terres qu'ils ont découvertes.

C'est encore une affectation bien ridicule que celle de donner de nouveaux noms aux terres qu'on avoit déjà reconnues : cette methode n'est propre qu'à répandre de la confusion dans la géographie. La coutume de ne point changer les noms imposés par les naturels est très-recommandable.

Je ne puis me défendre de faire remarquer ici une grande négligence à bord de l'*Endéavour*, de n'avoir point profité des connoissances & des éclaircissements que pouvoit donner Tupia pour dresser une carte de plusieurs îles dont il faisoit la description. La carte qui est entre les mains de M. Banks, dans laquelle Tupia a dessiné

74 îles, n'est propre qu'à faire connoître les noms de ces îles; il y auroit peu de sûreté à compter sur leurs positions respectives: par exemple, *Manna* où *l'île de l'Oiseau*, est placée au Sud d'*Oheteroa*, quoiqu'elle dût être au Nord de cette île; puisque Tupia s'attendoit à voir cette terre avant d'arriver à Ohétéroa. S'il est vrai que Tupia ait fait la description d'environ cent trente îles, & si, comme je l'ai entendu assurer au Capitaine Cook, il étoit capable durant le voyage, de montrer sur le compas à une demie pointe près la direction où se trouve Otahiti, il est certain qu'il n'eût pas été fort difficile d'obtenir de cet Indien tous les éclaircissemens nécessaires pour dresser une carte passable de ces îles; ce qui auroit été d'une grande utilité pour les expéditions qu'on jugera à propos de faire dans la Mer du Sud, & pour expliquer les anciens voyages faits par les Espagnols & les Hollandois.

La carte de Tupia nous apprend qu'il y a plusieurs grandes îles à différentes distances d'Otahiti, & que cette dernière est même bien moins considérables que plusieurs d'entr'elles; mais il me semble en même tems que leurs pirogues sont peu propres à faire de longues navigations, & passer au delà des tropiques. Néanmoins il est assez vraisemblable que ces Indiens qui dans leurs pirogues se hasardent souvent à perdre toute terre de vue, furent autrefois portés jusques sur les côtes de l'Amérique; car on voit dans la carte de Tupia une île appelée Oheeva-tow-tow-Wai, avec cette note. » Les habitans de cette terre » sont antropophages, & les vaisseaux » dont ils se servent sont incompara- » blement plus grands que l'*Endea- » vour*. » Cette anecdote est une ancienne tradition, & il est très-apparent que les voyageurs Otahitiens avoient pour le merveilleux, le même gout

qu'on a toujours reproché aux autres voyageurs. Toutes les découvertes à une grande distance d'Otahiti, rapportées par Tupia, furent faites dans les anciens tems : Oheteroa étoit le terme le plus éloigné de ses voyages, du moins dans cette direction. M. Banks m'a encore assuré que cet Indien lui avoit souvent parlé de grandes îles, situées au Sud-Est d'Otahiti.

Avant de finir cette lettre, je crois, Monsieur, devoir vous faire observer que quelques unes de ces importantes découvertes, si propres, dites vous, à immortaliser le regne de Sa Majesté George III, étoient connues depuis longtems, sçavoir :

Le Détroit de l'Endeavour qui sépare la Nouvelle Guinée de la Nouvelle Zélande.

Les îles de la Reine Charlotte.

Le Canal qui traverse la Nouvelle Bretagne, que le Capitaine Car-

teret à nommé *Canal de Saint George*.

Lorsque le Capitaine Carteret arriva à Batavia, un de mes amis qui s'y trouvoit alors, lui montra une copie de ma relation des découvertes faites dans la Mer du Sud; sa surprise fut extrême de trouver sur ma carte, la même route qu'il avoit regardée comme une nouvelle découverte.

Il n'est pas moins vrai, que la route de Torrez que j'avois dessinée sur ma carte d'après le mémoire d'Arias, déterminina l'*Endeavour* à passer entre la Nouvelle Hollande & la Nouvelle Guinée. Les opinions avoient d'abord été partagées; le Capitaine Cook, s'appuyant sur l'autorité de M. Pingré, prétendoit que Torrez avoit fait voile au Nord de la Nouvelle Guinée; M. Banks soutenoit au contraire qu'il avoit laissé la Nouvelle Guinée à droite. La route dessinée sur ma carte réunit

DANS LA MER DU SUD. 497
enfin les suffrages. Je suis loin de tirer vanité de ces circonstances; dans la composition de ma carte, ce n'étoit pas sur des conjectures, mais sur des faits que je m'étois fondé; & comme je n'ai jamais écrit sur une matiere que je n'entendisse pas, il ne doit point paroître surprenant qu'en rapprochant différentes relations imparfaites, je sois parvenu à des résultats vrais, en saisissant ce qu'elles avoient de commun.

Mais de votre aveu même, une partie de vos nouvelles découvertes, étoit déjà très bien connue, sçavoir, la côte Occidentale de la Nouvelle Guinée: « Toute cette côte, dites-
» vous, vol. 3, page 655, paroît avoir
» été examinée dans le plus grand
» détail par les Hollandois: « vous
ajoutez encore page 660: » Les Es-
» pagnols ainsi que les Hollandois,
» semblent avoir navigué tout autour
» des îles de la Nouvelle Guinée,

» puisque presque toutes les pointes
 » & les caps dessinés dans la carte,
 » ont un nom dans l'une & l'autre
 » langues. «

Rien n'est plus extraordinaire de vous voir affirmer dans votre dédicace, » qu'il s'est fait en moins de sept
 » ans, sous les auspices du Roi Georges
 » III, des découvertes plus importan-
 » tes que celles de tous les navigateurs
 » ensemble depuis l'expédition de
 » Colomb. « une assertion si peu sensée ;
 feroit volontiers supposer que vous
 avez lu dans *le guide des enfans en géographie*, que » Colomb découvrit
 » l'Amérique, & Vasco de Gama les
 » Indes Orientales, « & que vous avez
 imaginez qu'il ne s'étoit jamais fait
 d'autres découvertes. Colomb fit quatre
 expéditions, la première en 1592,
 où il découvrit les îles de Bahama ;
 en 1496 Jean Cabot, au service d'An-
 gleterre, reconnut le continent de
 l'Amérique ; en 1497, Colomb fit sa

DANS LA MER DU SUD. 499
troisième expédition, dans laquelle il eut connoissance de ce continent; en 1497, Vasco de Gama fit voile de Lisbonne; en 1500, Vincent de Yannez Pinzon découvrit le Brésil & la Riviere des Amazones; & la même année, Cabrall toucha à la côte du Brésil dans son passage aux Indes, vers le dix-septième degré de latitude australe: le quatrième voyage de Colomb eut lieu en 1502, & il mourut en Mai 1506. Ce fut en 1509, que les Portugais allerent pour la première fois à Sumatra & à Malacca. en 1511, Albuquerque envoya Duarte Fernandez de Malacca à Siam; & à son retour à Malacca, il fit partir pour le Pegu Ruy Nunnez de Acunha. Sur la fin de l'année 1511, Albuquerque expédia trois vaisseaux aux ordres d'Antonio d'Abreu & de François Serano, pour reconnoître Banda & les Moluques: ces deux navigateurs prolongerent la côte orientale de Suma-

tra jusqu'à Java, de là ils reconnurent Mudura, Bali, Sambaba, Solor, &c. visiterent ensuite Arus & Papua ou la Nouvelle Guinée: de la gouvernant sur les Moluques, ils toucherent à Burro & à Amboine. En 1512, ils firent voile de Banda pour Malacca, & l'un des vaisseaux fit naufrage sur les côtes de Mindanao. En 1512, Jean de Solis, Portugais, au service d'Espagne, découvrit la Riviere de la Plata & la côte des Patagons, dont la partie méridionale fut ensuite découverte par Magellan, lorsqu'il traversa le détroit qui porte son nom. En 1529, Saevedra reconnut la côte septentrionale de Papua, qui reçut dans la suite le nom de Nouvelle Guinée. La suite de ces différentes découvertes, fait connoître qu'une partie des côtes de l'Inde; les îles Orientales, les Philippines, les côtes de la Chine, du Japon, &c. &c. ne

furent point connues du tems de Christophe Colomb. Basco Nunez de Balboa eut le premier connoissance de la mer Pacifique qu'il apperçut du haut des montagnes de Pancas dans la province de Panama ; de sorte que toute la côte occidentale depuis la Californie jusqu'au cap de Horn, & la côte orientale depuis ce cap jusqu'à la riviere de la Plata, ne furent découvertes qu'après la mort de Colomb. Vous conviendrez sans doute que la reconnoissance de la côte occidentale de l'Amérique, ne doit pas moins être considérée comme une nouvelle découverte, que la reconnoissance des côtes orientales de la Nouvelle Zélande & de la Nouvelle Hollande. Nos derniers navigateurs n'ont fait aucune découverte de terres nouvelles, à l'exception de quelques îles dans la mer du Sud ; & les côtes de la Nouvelle Zélande & de la Nouvelle Hollande qu'on connoissoit déjà, sont

d'une bien plus grande étendue que celles qu'ils ont visitées.

Néanmoins les observations répandues dans la collection des voyages que vous avez publiée, peuvent jeter de grandes lumières sur les anciennes découvertes, & je me propose, aussitôt que mon tems pourra me le permettre, de dresser une nouvelle carte de l'Océan Pacifique, & peut-être alors ferai-je un examen plus détaillé de votre ouvrage. Je suis, &c.

FIN.

Fautes à corriger.

Page	102, ligne 22, qu'on ait, lisez	qu'on eût.
—	126 —	13 civiles — civils
—	144 —	15 retournent — retournerent
—	177 —	14 dans leur — dans la
—	273 —	8 australe — austral
—	292 —	5 616 — 1616
—	316 —	18 de — dans
—	321 —	5 défendu — défendue
—	330 —	23 latitudes — latitude
—	421 —	21 1487 — 1587,

627986

P R I V I L È G E D U R O I .

L O U I S, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Confeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaire de notre Hôtel, Grand Confeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juiticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur F R E V I L L E Nous a fait expofer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public une *Histoire des Découvertes faites par les Navigateurs Espagnols & Hollandois, dans la mer du Sud, de sa composition*: s'il Nous plaifoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaire. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *trois années consécutives*, à compter du jour de la date des présentes; faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères; que l'Impé rant se conformera en tout au Règlement de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la présente Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans les mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Gardé des sceaux de France, le sieur DE MAUPEOU; qu'il en fera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit sieur de Maupeou: le tout à peine de nullité des présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons qu'à la copie des présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit ajoutée comme à l'original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR TEL EST

notre plaisir, Donné à Paris le sixième jour du mois d'Avril, l'an de grace mil sept cent soixante quatorze, & de notre règne le cinquante-neuvième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LEBEGUE.

Registré sur le Registre XIX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 2933. fol. 243. conformément au Règlement de 1723, qui fait défenses, article IV. à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre huit exemplaires, prescrits par l'article 133 du même Règlement. A Paris le 26 Avril 1774.

Signé, C. A. JOMBERT pere, Syndic.